r un latait en en Sea-

n ainti ion ne iouble **ération** attants Daisie

n'était

rent ait n 1928 cain et cicl du é sup a pour npagne s droits

cient à Jatinos, 13-79.

partici-

Tunisic





QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12607 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

On attend qui le président, M. Pleter Botha, autonce, jeudi 15 noût, quelques-unes des réformes qu'il avait promises lors du discours d'ouverture du Parlement le 25 janvier demier (« le Monde » daté 27-28 janvier), mais qui sont résties jasqu'à mainte-mant saus suite. Ces réformes concernaient la

citoyenneté et le droit de circulation pour les Noirs.

Noirs, si elle a pris pour cible la communanté indienne, a été dirigée contre leurs bieus plutôt que contre

les personnes, contre les commerces plutôt que contre les individus. Telle est la véritable dynamique de cette

révolte, amplifiée par des éléments incontrôlés qui font très rapidement basculer les revendications, politi-ques du départ en jeu de massacre.

(Lire nos informations page 3.)

MICHEL BOLE-RICHARD.

- DIMANCHE 11-LUNDI 12 AOUT 1985

CALÉDONIE

omobile qui passo de mane 1 avec 12 mama identife of TVE dans is composition to ues des constantes les les indiquent la some on the J d'ordre, les létifes désigne eu d'immailliculation

als-Unity Erectore (Carlot (RFA, RDA), de (URSS), ou canton (Sugar elements variate elements variate e auss: des diaments vande

année de labané – el de c

cres esthériques qui on e

at symbolique consult 1200 OU or Suisse, etcele me

ng branches on Youghten

roane de nous étoiles pour

nbres de la Comminante a

immatriculation permet as

repeter cank call se single

: bat nu tije: tonde annat

plaque (les Daneis), par e actères : puges (les Beles deux ieures orangées (les le le company) de la company de la

is) c: ic. i:10mphaline

taisistes comme jes Anti-

ns er les Canadiens que chent des circans la glore

nyon State . I III nois a grad of Lin. 12 Wiscon.

merican's Danishd a:

lisiane le S. sismen ps.

ev. Au Nea-Hamping.ce

t un programme de cie que

Clames Latter ag.

glo-Say - Sugar & Guida

maitren a. In we die

ore is National Bridge

ne. Or pure and an

A. Mais Burgary and

CARTA ALT ALT LIE L'AND

De tout forms our

ulu mutuut 12 km mi

THE PROPERTY OF SHEET

inter and the

of Arthurst Course

Marketine of the state of the s

W - 177 ord - 14 / 74 3.00

MAN 2 12.31 21.48

REL 12 and 12

10685 to - fir

25 5 Sec. 1 .- 1. 17

Dr. Markey -- -- 18

Street or I have been

es a o Carrier a regation

a membra will be a second

POLOGNI FARM

PORTLAND THE RESERVE

REA TO L CHEET

ROUNG

SUEDI TE CONTROL

SU.551 111 - 111115

s letter

Greats here the second of the Topic Cold State S

riterative gentle

Tunion 3 1998 Lunion 3 1998 Lunion 3 1998

Section 1 Control of C

CONTROL OF THE STATE OF THE STA

a letter

C176 Du 1/2" (24) 12"

VO. 112 - 1 1 1

With the second

Gen Elim.

re surfress

April 1985 1 1 1

USA

CB.6 (1)

lues

DAMELLE TRAM

come à Bruxelles.

Le gouvernement veut aller vite

Députés et séneteurs sont de retour, les premiers dès le lundi 12 sout, pour décider d'une nouvelle répertition numérique dea membres des futurs conseils de région de Nouvelle-Calédonie. Session extraordinaire oblige. Ainsi en e décidé le président de la République, après la décision du Conseil constitutionnel qui annulait la première répartition.

Faire vite : telle est, à l'évidence, la préoccupation, pour ne pas dire l'obsession, du pouvoir. Des élections par trop retardées en Nouvelle-Calédonie, alors qu'une autre échéance, mars 1986, se sapproche implacablement, le mettraient dans une situation déli-

De plus, la rentrée est proche, avec son habituel cortège de meneces et de moments difficiles. Un budget, indigeste s'il en fut, va bientôt occuper le devant de la scène. Même le prochain congrès du Parti socialiste peut être considéré comme un point d'interrogation, un sujet de perplexité. ...

Cela fait beaucoup. Trop pour risquer d'avoir à traîner par surcroît un boulet qui-ne s'est déjà que trop alourdi au fil des mois. De là, la nécessité pour le pouvoir de sauter au plus vite l'obstacle dressé par le Conseil constitutionnel. Ne serait-ce que pour mieux apercevoir les autres, En Nouvelle-Calédonie et ailleurs, ils ne manqueront

(Lire nos informations

L'apartheid en Afrique du Sud: Pretoria prêt à lâcher du lest?

Le ministre sud-africain des affeires étrangères, M. «Pik» Botha, a terminé, vendredi 9 août à Krancfort, la visite surprise de deux jours qu'il a fuite en Europe pour rectifier « l'image déformée de la situation en République and africaine qui est présentée en Occident ». « J'ai offert au gouvern ad de venir s'informer sur place », a-t-A dit, après un entretien avec le directeur du département politi-que du ministère ouest-allement des affaires étran-gères. Il avait également rencouiré le sous-accrétaire adjoint au Foreign Office à Vienne, mais il ne s'est pas rendu à Londres.

De notre correspondant

Johannesburg. - La situation

Les Noirs, qui sont actuellement rattachés d'autorité à un homeland, pourraient bénéficier aussi de la citoyement sud-africaine. D'autre part, la loi leur liberté d'aller et venir pourrait être

était tonjours très tendue samedi 10 août dans les faubourgs de Dur-ban, où le dernier bilan des émeutes dépasse les 50 morts. Les forces de sécurité, armée et police, parai contrôler les cités noirés, mais les risques existent d'une reprise des émeutes et d'une extension de cellescollaborateurs du pouvoir blanc. Néanmoins, les frictions entre les deux communantés sont rares, et deux des principales organisations de cette minorité ethnique, le Congrès indien du Natal et le ci à d'autres townships. Des comités de vigilance se sont constitués pour protéger certains quartiers et notam-ment les magasins indiens. La vague de violences a touché la cité indienne de Phoenix, où une dizaine de bâtiments ont été la proje des flammes. Cependant, la tendance paraît maintenant être à l'accalmie.

Selon plusieurs témoignages, les heurts qui se sont produits mercredi soir entre des militants du premier. stre da Zululand, M. Gatsha ministre du Zululand, M. Gatala Butholezi, et les participants à une rémniqu à la mémoire de Victoria Mzonge, l'avocate assasantée, à Umlazi, ont fait près d'une quinzaine de incimes. La presque totalité ties anires décès settient dus l'inférvention de la police. Un seul Indien a péri dans cette nouvelle tourmente, qui est présentée par les milieux officiels compie un affrontement interrecial entre les commentement interrecial entre les commune. ment interracial entre les comuns-nautés noire et indienne.

Un nouvel épisode d'une rivalité ethnique trento-six ans après les affrontements qui, en 1949, avaient causé la mort de 147 personnes et cipalement installes dans la province du Natal (ils sont près de 900 000 en Afrique du Sud), out toujours craint les Zoulous, qui les considè-

rent comme des étrangers dont ils de bidonville aux portes de Durban, jalousent la réussite sociale, le plus souvent grâce au commerce. Ils forment une communauté d'autam plus toute des ceux-ci ont toujours vêcu en bonne intelligence. La colère des soudée qu'ils sont peu nombreux face à l'énorme majorité noire. Les héritiers des coolles transportés par les colons anglais pour venir travail-ler dans les champs de canne à sucre sont d'autre part accusés d'être les

Congrès indien du Transvaal, font partie du Front démocratique uni (UDF). Elles ont joue-un rôle important dans la contestation du régime de l'apartheid et continuent de le faire malgré la répression qui a conduit nombre de leurs leaders en prison, notamment la petite fille da mahatma Gandhi, D'ailleurs, manatma Gandin, D'autours,
M. Amchand Rajbana, président
du conseil-des ministres de la chambre des délégués au Parlement, a
reconnu que « les rélations avec les
Noirs sont bonnes et constantement
de U resten». Réduire à un antagomanie ratin les violentes de les desmiers cons servit donc mielma pou niers jours serait donc quelque peu

simpliste.

Les événements de Durban sont du pain béni jour le gouvernement, et les médins jud-africains brament le projecteur aux les victimes indiames, certains accusant l'UDF d'être à l'origine des troubles. Cette organisation à fait remarquer que les Noirs étaient aussi senus en aide M. Murhy Morobe, porte-parole du monvement, a précisé que la cité d'Inanda, vaste township aux allures

Avec ce numéro

LE MONDE **AUJOURD'HUI**

Chefs-d'œuvre à l'abri

Protéger le patrimoine historique grâce à des techniques performantes

Bayonne en muscles et en fête

LIBYE

Expulsion de 5000 Tunisiens

GRANDE-BRETAGNE

L'honneur retrouvé de la BBC

(Pages 4 et 5)

Liés à la DGSE, les deux «Suisses» surveillaient le navire de Greenpeace

Les survices spécieux français s'antégessalent de près à la mission de Richadon-Warrior». Deux agents life à la direction générale de la séreté exté-rioure (DGSE) avaient été dépêchés de Paris en Nouvelle Zéinnie pour surveiller les militants de Greenpence mobilisés coutre les esseis muciéalres français liene le Pacifique and

Ces deux agests, arrêtés en Nouvelle-Zélande sous la faisse identité d'Alain-Jucques et Sylvie-Claire Turenge, ne dépendraient pas nécessairem

secrets, c'est précisément qu'ils

sont secrets. A l'exception du

Secret Service - américain, dont

les membres, la main droite sons

l'épanie gauche, veillent, très

ouvertement et avec plus on

moins de bonheur, sur la vie des

Le secret, bien str, impique l'illégalité – à l'étranger en prin-

cipe - et des risques dans nombre

de cas, qu'il ne faut, sur la foi des

romans et des films, ni exagérer m

sons-estimer. Mais, surtout, le

type d'action clandestine qu'il

implique rend fort difficile le

contrôle des exécutants. D'où

divers embrouillaminis, bevures

non revendiquées, compromis-

sions involontaires, et confessions

dangerouses. Le public, en effet, a

fini per baptiser barbouzes des

personnages de statuts forts

divers, au grand déplaisir des spé-

cialistes, officiels du renseigne-

ment et de l'action. A quoi

s'ajoute une solide rancœur contre

celui qui popularisa le terme dans

une cinquantaine de romans de la

«Série noire». Dominique Pon-

chardier, alias Antoine Domini-

que, ex-barbouze lui-même, qui finit sa carrière active comme

ambassadeur de France en Boli-

vie, haut commissaire à Djibouti,

puis président des Comptoirs

textiles.

français du développement des

Il y a, en effet, les vrais agents

de renseignement et d'action, les

"vrais faux" et les faux tout

court. Les vrais sent des fonction-

naires régulièrement appointés, les « vrais faux » travaillent son-

vent pour les premiers, les faux se

servant du secret-pour mener à

bien des affaires personnelles

généralement fructueuses. Classi-fication simple en apparence sou-

présidents des Etats-Unis.

tion des centres d'expérimentation nucléaires. pendant des liens opérationnels avaient probable-mt été noués à Wellington avec les «correspondants » locaux de la DGSE, ce qui ne signifie pas pu'ils aleut été mélés à l'attentat.

Si cette hypothèse est la bonne, cela explique-rait pourquoi M. David Lange, le premier ministre néo-zélandals a affirmé, vendredi 9 août, qu'il ne portait pas d'accusation contre le gouvern

LA FIN DU SOMMET ARABE DE CASABLANCA

Un consensus de façade

De notre envoyé spécial

Casablanca. - Le sommet arabe extraordinaire de Casablanca a clôturé ses travaux, vendredi après-midi 9 août, en adoptant une série de résolutions prudentes qui, en fin de compte, ne satisferont aucune des parties en présence. La démarche la plus constructive décidée par les seize Etats qui ont participé au sommet. semble être la création de deux commissions qui auront la redou-table tâche de régler les différends entre la Jordanie et la Syrie, l'Irak et la Syrie, l'Irak et la Libye, et entre cette dernière et

Il apparaît cependant que les délégués arabes ont jugé le divorce - entre l'OLP et la Syrie irréversible, puisque ancune commission n'a été créée pour tenter de régler ce problème, qui constitue la principale faille au sein du monde arabe et celle qui est pratiquement à l'origine de tontes les divergences interarabes. Autre oubli de taille : rien ne sera fait pour l'instant pour mettre fin à l'exclusion de l'Egypte, l'Etat arabe le plus important, du point de vue politique et démographique, de la Ligue arabe. Le Caire demeure done toujours « puni » pour avoir signé les accords de Camp David, bien que la Confé-rence islamique l'ait absous en ianvier 1984 en le réintégrant en son sein, et que la Jordanie ait rétabli ses relations diplomatiques avec elle en septembre 1985.

Sur le problème tant controversé de l'accord jordano- tinten indépendant ., alors que palestinien du 11 février dernier, cet accord ne parle que d'une

la conférence arabe a été d'une extrême prudence et a élaboré une formule de compromis boiteuse, qui permet aux différents protagonistes de ne pas perdre la face, mais sans donner au roi Hussein de Jordame et à M. Yasser Arafat un blanc-seing officiel. En effet, le communiqué final du sommet se contente de « prendre acte » de l'accord du 11 février. en indiquant que la conférence a « enregistré avec considération les explications qui lui ont été fournies par le roi Hussein et M. Yasser Arafat, qui ont estimé que l'action jordano-palestinienne est conforme aux résolu-tions du sommet arabe de Fès de 1982 » Le communiqué concède, en outre, que l'accord d'Amman est « de nature à contribuer à la réalisation du projet de paix arabe pour un règlement de paix juste et global, garantissant le retrait d'Israel de tous les territoires occupés, dont Al Qods

[Jéruselem] »_ En somme, les efforts de paix du souverain hachémite et du président de l'OLP sont jugés méritoires, mais l'accord d'Araman n'est pas approuvé officiellement « noir sur blanc », ainsi que l'avait réclamé le roi Hussein jeudi soir au cours d'une plaidoirie pession-née prononcée à huis clos. Celle-ci répondait vraisemblablement à l'intervention du représentant de Kowelt, un Etat pourtant modéré, qui souhaitait que le communiqué souligne que l'accord d'Amman contredit le plan de Fes, qui prévoit « la création d'un Etat pales-

confédération jordano-pales-tinienne. On est donc loin du feu vert que M. Arafat et le roi Hussein réclamaient à leurs pairs afin de pouvoir poursuivre le méca-nisme de négociation déclenché par l'accord d'Amman sans faire l'objet de critiques de la part de leurs détracteurs, qui ne font pas tons partie du Front de la fer-

En convoquant, le 28 juillet dernier, le sommet arabe de Casablanca, le roi Hassan II du Maroc avait laissé entendre qu'il était lavorable à l'accord d'Amman et avait indique que lui-même allait soulever la question de l'initiative jordano palestinienne. Apparem-ment, le souverain cherdien a change d'avis, après la défection du roi Fahd d'Arabie saoudite, qui, par son absence, a fait savoir clairement qu'il ne souhaitait pas engager une épreuve de force contre Damas, pour qui l'accord d'Amman est synonyme de « capitulation devant les États. Unis et Israel » et a pour objectif dernier épisode des accords de Camp David ..

Le souverain wahabite ne souhaite en effet à aucun prix avaliser une quelconque stratégie qui serait susceptible d'accentuer l'isolement de Damas. Cela explique la nature conciliante des résolations du sommet de Casablanca, qui a soigneusement écarté toute formulation qui aurait pu creuser davantage le fossé entre une majorité et une minorité au sein du monde arabe.

JEAN QUEYRAS. (Lire la suite page 3.) lement, les vrais pouvant, selon

Vraies et fausses «barbouzes» L'ennui; dans les services l'époque et les circonstances, entrer dans diverses catégories. De tout temps, les services spé-

cieux out dû, pour se dissimuler, utiliser des personnages - le dramaturge anglais du scizième siòcle Christopher Marlowe, per exemple, - dont la situation marginale était propice à l'obscurité.

leurs. Tel fut le cas, hautement démenti à Libreville, du « colonel Borgeaud », ancien officier de renseignement français devenu conseiller technique du président du Gabon, M. Omar Bongo, et resté correspondant du SDECE. Il organisa, en 1977, une tentative de coup d'Etat infructueuse au



Il en est de tout genre. Vient en tête l' « honorable correspondant », non rétribué, qui agit par patriotisme et n'en rend pas moins des services éminents. M. Pierre Marion, qui fut, de juin 1981 à novembre 1982, directeur général du service de documentation extérieure et de contre espionnage (SDECE), rebaptisé sons son regne Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), fut dans ce cas lorsqu'il occupa d'importantes fonctions à Air

Apparaissent également des personnaintés au rôle aussi important que mal défini sur le plan international, tel Mo Violet, qui intervint dans l'affaire des « avious renificurs ».

France. . .

- Autre catégorie : les anciens du service qui se sont reclassés ail-

Bénin, Avait-il prévenu Paris ? Il semble bien que non, mais il fut difficile d'en convaincre Cotonou.

Il existe aussi, lorsqu'ons'enfonce plus profondément dans la zone d'ambiguité, une grande variété d'hommes de mains, qui va des mercenaires aux truands. Parmi les premiers, figure notamment le «colonel» Bob Denard, ancien quartier-maître de la marine française, rendu célèbre par ses aventures et ses mésaventures en Afrique, et ses coups de force aux Comores. Il n'a jamais cité ses commanditaires. Le métier est, à vrai dire, rendu difficile par l'extrême diversité des «qualités professionnelles» des mercenaires, souvent fort médio-

JEAN PLANCHAIS. (Lire la suite page 7.)

Dimanche 11 août. - Irlande du Nord: manifestation prorépublicaine à Belfast. Mercredi 14 août. - Centrafrique: visite du pape; Zatre: voyage du pape (jusqu'au 16).

Jendi 15 noût. – Tanzanie: désignation du successeur du président Nyerere.

Vendredi 16 août. — Iran: élections : Kenya : visite du pape qui elôt le Congrès eucharistique (jusqu'au 19). Landi 19 sout. - Maroc: visite du pape.

SPORTS

Dimusche 11 sout. - Natation : fin des championnats d'Enrope à Sofia : ULM : championnats du monde à Millau (jusqu'an 18).

Mercredi 14 zoût. - Natatian : champinnunts de France à Dunkerque (jusqn'an 18).

Jendi 15 noît. - Canoëkayak: championnats du monde de course en ligne à Malines (Belgique) (jusqu'au 18).

Vendredi 16 août. - Football : championnat de France (septième journée).

Samedi 17 août. - Athlétisme : coupe d'Europe des nations à Moscou (jusqu'an 18); automobile: Grand Prix d'Autriche de formule I

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs: Hubert Benve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société : Société civile

Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur, Administrateur: Bernard Wouts.

Rédacteur en chef: Daniel Vernet. Corédacteur en chef: Claude Sales.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 tSSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS 6 mais 9 mois 12 mois FRANCE 354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE 1 337 F 1 952 F 2 530 F ÉTRANGER (par messageries)

- BELGIOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
99 F 762 F 1 089 F 1 380 F

504 972 F 1404 F 1800 F
Par voie aéricame: tauff sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre oc
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux sengines on pits) ; nos.
abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moius avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
à toute correspondance.
Vanilles unie Paldheanea mitale.

Vetillez aveir l'obligenace d'écrire tons les nous propres en capitales

PRIX DE VENTE A L'ETRANGER Algeria, 3 DA; Maroc. 6 dir.; Turisie, 550 m.; Allemagne, 2,50 DM; Astriche, 20 ach.; Beigique, 45 fr.; Carnada, 1,50 8; Cate-d'Ivoira, 420 f GFA; Danomark, 7,50 kr.; Espagne, 100 pee; E. L.J., 1,70 8; G.-B., 55 p.; Gràce, 95 dr.; Irlande, 85 p.; Italie, 2 000 L.; Libye, 0,350 OL; Luxambourg, 40 f.; Norvège, 11 kr.; Payz-Bea, 2,50 ft.; Portogal, 120 aec.; Sanégal, 450 f GFA; Suède, 11 kr.; Seines, 1,801; Yougarlants, 110 nd.

IL Y A SOIXANTE-CINQ ANS, LE « MIRACLE DE LA VISTULE »

Pilsudski bat l'armée rouge devant Varsovie

Il y a soixante-cinq ans, la vic-toire remportée par les troupes du général Pilsudski autour de Varsovie permit de rejeter l'armée rouge vers l'est, évitant ainsi la « bolchévisation » de la jeune République polonaise. Le « miracle de la Vistule » du 15 août 1920 fait date dans l'histoire millénaire du pays. Pour les Polonais, cette victoire inespérée remportée sur les envahisseurs est un nouveau

Les combattants polonais qui réussissent à stopper l'offensive russe sur la Vistule sont aidés par des Français appartenant à la mission militaire. Parmi les membres de celle-ci, un capitaine de trente ans : Charles de Gaulle.

Rentré de captivité en 1918, envoyé au stage de perfectionnement pour officiers organisé à l'école de Saint-Maixent, ce jeune afficier - que Jean Lacouture décrit ainsi: « Batl pour la lutte et le débat, longue silhouette de grenadier botté, regard dur, maigreur de laup - - entend traiter de la création d'une mission d'instruction auprès de l'armée polo-

La € ligne Curzon >

Lorsqu'il arrive en mai 1919 an camp de Rembertow, à une cuinzaine de kilamêtres de Varsovie, où il est chargé d'enseigner la tactique d'infanterie, la Polagne est depuis longtemps en ébullition.

Certes, la Russie, désormais soviétique, reconnaît l'indépendance de la nouvelle République, nfficiellement proclamée le 7 octobre 1918. Il existe, cependant, un grave désaccord entre Alliés autour de la fixation des frontières de la Pnlogne - partagée depuis la fin du dix-huitième siècle entre ses trois voisins. Au départ, un parle de la création d'un Etat « avec des populations indiscutablement polonaises et un libre et sur accès à la mer » (conformément au point XIII du président Wilson), mais le symbole vivant de l'indépendance, Joseph Pilsudski, soutenu par l'immense majerité de ses compatriotes, espère un règlement beaucoup plus favorable.

Les combats se poursuivent avec les bolcheviks affaiblis par les péripéties de la guerre civile. Une commission internationale, préoccupée du prolongement du

conflit meurtrier, invite en vain les belligérants à conclure un armistice; les forces polanaises, galvanisées par quelques succès, continuent leur offensive et pénètrent en

De leur côté, les Alliés veulent limiter le territoire de la nouvelle République aux scules régions purement pulnuaises. Plus tard, le ministre britannique des affaires étrangères donnera son nom à cette « ligne Curzon » dont il sera beaucoup question, par la suite, dans l'actualité interna-

propose à la Polo-

gne l'ouverture des pourparlers de paix sur la base du statu quo, pourtant défavorable à Moscou, compte tenu de l'avance des Polonais sur le terrain. Pilsudski et les siens, vraisemblablement encouragés par l'évolution de la situation, veulent obtenir dayantage. Aussi, an printemps de 1920, reprennent-ils l'offensive : le 6 mai, les Polonais sont déjà à Kiev. Certains dirigeants revent du rétablissement des frontières historiques de 1772, englobant la Biélarussie et une partie de l'Ukraine.

Mais les bolcheviks n'abandonnent pas la intte et préparent une riposte foudroyante. Ils sont commandés par des officiers de valeur : le général Semion Boudienny, cavaher légendaire nux moustaches monumentales; Mikhail Toukhatchevski, ancien compagnon de captivité de Charles de Gaulle pendant la guerre mon-



née 1919, la Russie Le maréchal Josef Plisadaki après le comp d'Etat sellitaire

Toukhatchevski, slangué d'un commissaire politique nommé Joseph Staline, lance en juin une attaque d'envergure préparée dans le plus grand secret. A Varsovie et dans les autres capitales, les nouvelles alarmantes qui arrivent du front provoquent la stupéfaction. En quelques semaines, les unités de l'armée rouge submergent les Polonais. Le 12 juillet, les Britanniques proposent la réunion d'une conférence à Londres et la concinsion d'un armistice à 50 kilomètres à l'est de la « ligne Curzon ». Cette fois, ce sont les Russes, en parlers directs entre belligérants. idée à laquelle la diplomatie britannique ne semble pas défavorahle tant elle craint une défaite de Du côté français, on s'oppose à

de tels pourpariers. Paris espère un rétablissement de la situation et promet de l'aide en hommes et en équipement.

Le 21 juillet, le général Maxime Weygand arrive à Varso-vie à la tête d'une importante mission militaire. Selon Jean Lacouture dans son De Gaulle (Le Seuil), l'homme de confiance du maréchal Foch, officiellement chargé de rechercher un règlement politique, a aussi pour mission de « conseiller » Pilsudski, en qui il voit le - rempart de la civilisation chrétlenne en Occident ».

Les louches agissements de Trotski >

Car Léon Trotski, créateur de l'armée rouge, s'adresse à ses troupes: « Héros, prenez Varsovie ! Seize verstes de plus et toute l'Europe sera en feu l »

Chaque jour, les Russes s'emparent d'immenses étendues de territoire; au début du mois d'août, ils sont aux portes de la ville fortifiée de Zamosc et s'approchent de Varsovie. La situation est critique. Les instructeurs français sont affectés aux différentes unités de l'armée polonaise et participent aux combats qui font rage près de la capitale. Ils contribuent aussi à la mise au point de la contre-offensive de la dernière chance.

Elle commence à la mi-août, le jour de la « fête de Marie, reine de Pologne ». Et le « miracle de la Vistule - va se produire. « L'ennemi, complètement surpris de voir tomber sur son flanc gauche les Polonais qu'il croyait complètement désespérés, ne résiste sé-

position de force, qui s'opposent à rieusement nulle part, fuit en dé-la médiation. Ils exigent des pourpar régiments entiers », écrira Charles de Gaulle le 1 novembre 1920, dans un article publié par la Revue de Paris.

La première version de l'Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'URSS (édition de1949) nttribue « aux louches agissements de Trotski et de Toukhatchevski l'échec de l'affensive de l'armée rouge »...

Le traité de Riga

Quoi qu'il en soit, les Polonais, nvec l'aide des Français, arrêtent l'offensive sur la Vistule. Les envahisseurs sont repoussés, la République sauvée. Avant Noël, Charles de Gaulle rentre en France, non sans avoir fréquenté pendant quelques semaines le bean monde varsovien, avec d'autres officiers de la mission militaire, devenus des coqueluches de la haute société.

La guerre russo-polonaise est enfin terminée. Le traité de Riga signé en mars 1921 fixe la frontière orientale à 150 kilomètres à l'est de la « ligne Curzon ». Dixbuit ans et six mois plus tard, Hitler et Staline décident le quatrième partage de la Pologne, « ce monstrueux avorton në du traité de Versailles », comme le dit Molotov le 31 octobre 1939, à la réunion du Soviet suprême...

La Pologne ne disparaîtra pas, même si, à l'issue de la seconde guerre mondiale, elle doit abandonner 165 700 kilomètres carrés de son ancien territoire à l'Union soviétique et recouvre en revanche, sur l'Allemagne, environ 100 000 kilomètres carrés, jusqu'à l'Oder et à la Neisse. Quant au capitaine de Gaulle,

décoré après le « miracle de la Vistule » du Virtuti Militari, la plus haute distinction polonaise, il a d'autres rendez-vous avec l'his-

THOMAS SCHREIBER.

Quand la Résistance préparait l'Europe

Un des caractères principaux de la deuxième guerre mondiale, et peut-être sa principale originalité, est la coexistence, plus que l'imbrication, de deux types de combats; les uns étaient menés par d'immenses armées, dotées de moyens de destruction de plus en plus puissants; ils avaient la faveur des communiqués ; de leur confrontation résulterait la victoire d'un des deux camps. Les autres se déroulaient dans l'ombre de la elandestinité; ils n'engagaient que de faibles troupes, improvisées, dotées d'armes rudimentaires; elles étaient volontiers ignorces, voire méprisces, par les grandes armées ; elles n'ont pas de victoire retentissante à leur actif; mais leur existence signifiait que les nations vaincues et occupées par les Etats de l'Axe n'ncceptaient pas leur défaite et voulaient participer à leur libération.

Car, dans tout pays occupé, si petit qu'il soit - Danemark ou Luxembourg. - est née et s'est développée une résistance natioet c'est une grande nouveauté. Chacune a combattu seule, sur son territoire, sans autres liens avec ses voisines que les relations entretenues, à Londres, par les ganvernements exilés. Les contacts directs ont été très rares - entre socialistes belges et français, entre maqui-sards des deux côtés des Alpes; même chez les communistes, bien qu'ils aient tous obéi aux ordres venus de Moscou, et utilisé la même tactique d'action immédiate, les exigences de la sécurité réduisaient au minimum les relations inter- nations.

Il n'a donc pas existé de Résistance européenne, si on entend par là un ensemble d'organismes et d'actions coordannes. Bien au contraire, le premier résultat de la Résistance a été d'aiguiser les sentiments nationaux et, par suite, d'exacerber les différences d'opininns et les conflits.

Cependant, bien que chacune se soit refermée sur elle-même, la Résistance était un fait européen;

elle combattait le même adver-

saire et, pour l'affronter, elle

découvrait et ntilisait les mêmes armes et les mêmes méthodes de combat - du tract au sabotage, de la collecte de renseignements à la guérilla, de la guerre psychologique à l'insurrection nationale.

▲ L'Allemagne pour geôlier >

Et leurs motivations profondes étaient identiques; ils luttaient certes pour l'indépendance et la renaissance de leurs pays respectifs, et ils défendaient faroueboment leur droits (qu'il s'agisse de contestations de frontières ou même de territoires - la Slovénie entre Italiens et Yougoslaves, ou la France libre reprochant au gouvernement de Vieby ses « abandons » en Indochine au profit du Japon). Mais ils luttaient aussi contre une doctrine qui prétendait s'imposer partout à la force des blindés; ils voulaient recouvrer leurs pleines libertés, de pensée, de religion, d'opinions politiques, de droit à disposer d'eux-mêmes. Ils menaient le même combat pour les mêmes objectifs,

Aussi bien, les gouvernements exilés ont engagé entre eux des négociations conduisant à des accords sur l'après-guerre non dénnés d'importance, camme l'adnption de la charte de l'Atlantique . la canstitution d'un tribunal international pour le jugement des criminels de guerre, l'élaboration d'une politique de coopération intellectuelle qui est à l'origine de l'UNESCO. Parfois, des tentatives eurent lieu pour mettre un terme à de vieilles querelles - comme cet accord polono-tehèque que, seule, l'hosti-lité de Staline fit échoner, ou cet appel du général de Gaulle, d'Ajaccio à peine libérée, à la « sœur latine », italienne, pour une reconciliation, voire une coopération

Mais e'est dans l'Europe occupée que les premières idées furent emises et les premiers pas accomplis pour une Europe des nations libres. D'abord, la littérature clandestine s'était donné comme mission de détruire les sophismes de la propagande hitlérienne : fin des guerres fratricides, élimination des contradictions économiques, installation d'une paix durable, dans une Europe conquise par l'Allemagne et dominée par elle. Dès août 1941, le journal Valmy imprimait : - Cette Europe serait une vaste prison avec l'Allemagne pour geôlier ».

A cette Europe inacceptable, la Résistance apposa sa propre conception d'unn entité européenne, fondée selon les principes de l'égalité des nations composantes, la démocratisation des institutions politiques, le rejet de la violence dans le processus de fédération, l'entrée librement décidée de nations libres dans une construction européenne qu'elles bâtiraient ensemble, par nn ement mutuel. Ce qui est tout à fait remarqua-

ble, e'est que ce projet d'une « Europe des nations libres » a été exprimé, au même moment, dans tous les pays occupés, et parfois par des hommes venant de burds pulitiques différents, comme par exemple, en France, la militaire-résistant Henri Frenay et le socialiste André Philip, d'accord, sans s'être rencontrés, dès 1943, alors que l'occupation et l'oppression allemandes étaient à leur point culminant, pour faire la distinctinn entre le régimn hithérien et le peuple allemand, et pour estimer qu'ancune paix ne serait durable sans une véritable réconciliation entre la France libérée et une Allemagne dénazi-fiée et démocratisée. Dès novembre 1942, Henri Frenay avait écrit dans Combat : « Les Etats-Unis d'Europe - un pas vers l'unité mondiale - seront bientôt une réalité pour laquelle nous combattons ».

A quoi, Het Parool, aux Pays-Bas, répondait, en écho : « Jadis, les provinces devinrent nations. De même, actuellement, les nations d'Europe doivent se développer en une nation européenne. Le mouvement socia-liste de la Résistance belge, et le parti liberal s'étaient prononcés

pour « l'entrée de la Belgique réclame « la création d'une union dans... une communauté euro-péenne de peuples libres aù elle trouvera les garanties d'une paix durable ». Le même son de cloche s'était fait entendre au Danemark et en Norvège. Et aussi dans les pays asservis à

des dictatures fascistes, où, pourtant, ne pouvait pas ne pas se poser le cas de conscience de la fidélité à un régime incarnant la nation, quelle qu'en fût la nature. Ce n'est pas sculement Thomas Mann qui, de New-York, dénonçait « la perversian de l'idée d'Europe comme le plus insalent des mensonges hitlériens ». Dans un mémoire de mars 1943, Goerdeler annançait « l'unification par étape de l'Europe sur la base d'Etats indépendants ». Avant de mourir, décapités à la hache, Hel-muth von Moltke et Adam von Trott zu Solz (du cercle de Kreisau), et Hans et Sophie Scholl (de la Rose hlanchn), avaient proclamé la nécessité, pour l'Allemagne, d'adhérer (après son retour à la démocratie) à « une fédération européenne qui soit l'œuvre des parties intéressées elles-mêmes -

Une fédération européenne

C'est toutefois dans l'Italie mussolinienne que deux jeunes nutifascistes, E. Rossi et A. Spinelli, rédigent en juin 1941, dans l'île où ils out été déportés, un manifeste qui est l'acte de nais-sance du Mouvement sédéraliste européen. Mussolini renversé, le manifeste est publié et commenté dans un journal, dont le titre est tout simplement l'Unita europea. où la fédération européenne est présentée comme « la seule solution possible pour éviter l'anorchie et sauver la liberté en Europe ». A l'initiative de ces pionniers italiens de l'Europe, des résistants danois, français, ita-liens, norvégiens, bollandais, polonais et tehèques, rénnis à Genève, adoptent, au cours de 1944, un - projet de déclaration - qui

sédérale entre les peuples europėens =

Ainsi, l'idée d'une Europe des nations libres est née partout, dans l'Europe asservie, dans le combat et la souffrance pour 58 libération. Elle s'est concrétisée dans les camps de concentration, ces villes européennes, où les SS faisaient leurs expériences d'une fabrication d'une société à leur botte, et où les résistants des pays occupés eurent la surprise de découvrir des anti-nazis allemands pour qui les camps avaient été auverts. Par la suite, les comités de libération des camps scront des condensés d'Europe. En plein combat, dans la soli-tude où ebaque peuple luttait, il était difficile d'aller plus loin que

le lancement d'idées novatrices. Des qu'ils esquissent une construction plus précise, les novateurs ne peuvent qu'avancer avec prudence. Le général de Gaulle a ainsi ennstaté que - l'Europe existait »; il a parlé de « groupement occidental » et d'une - base économique - Cour-tin et Hauriou sont alles plus loin en préconsant - une fédération mique, avec des échanges culturels, un marché interne commun, une harmonisation des politiques sociales -. Albert Camus y voyait l'= assise d'une fédération politique =. Goerdeler prévoyait - une union économique avec un conseil slégeant en perma-nence - ; l'union politique ne pré-céderait pas, mais suivrait l'union Il fundra du temps à ces

graines pour germer; mnis elles étaient semées. La Résistance. fait européen, est à l'arigine de l'Europe. Mais qui le sait ? Toute construction, pour s'identifier, doit retrouver ses fondations. C'est pourquoi nous préconisons. depuis des années, la eréation d'un « musée-centre de documentation de la Résistance et de la déportation européennes -, à la fois lieu de visite pour la jeunesse, fournisseur d'informations aux enseignants, et centre de recher-ches pour les historiens, HENRI MICHEL

HOYAGE DU PAPE Rencontre de bord du lac

u Togo.

11112 4490

-1, 2, 2, 174.VET-

Maria - 1 maria

THE STATE OF STATE OF

gera:

man-en en en Ny ghie

- T-80

Emiliar : mine perments à

Banking (* 12. greines du

THE PART OF THE PART II

militaria de la rateau. Ils

American de la constaine

technic - munautés.

and a second of the second

lataries en la varies quel-

manner, telesco se la ferèt

est - 1 to the contrast of

dain e i ret et de

TESTE : ies cartes

grande in the sporter

المعاجلة والمراجب المراجب والمتا

qui crame. e in -- -- le de vos

The section of the

- ----

and the result

11. 200

27.4. 47.4. 47

y desculant

ere de pun-

the surent line

- . - .

With Francisco Steelal

A11-11

112 la-

15- 12 miles

4.75

. 22.

ಲ್ಲಿ ಸ್ವರ್ಷ ಚಿತ್ರಗಳು ಕಿಂಗ್ರೆಸ್ ಕಿಂಗ್ರೆಸ್ ಕಿಂಗ್ರೆಸ್ ಕಿಂಗ್ರೆಸ್ ಕಿಂಗ್ರೆಸ್ ಕಿಂಗ್ರೆಸ್ ಕಿಂಗ್ರೆಸ್ ಕಿಂಗ್ರೆಸ್ ಕಿಂಗ್ರೆಸ್

es adeptes de quati, mais il s 12:05 DC 75000 venerer la Viet CTCLETTE OUE !!

du presi La sournée re viente de . ience du pres WE WARE BAC 450 km 20 M resion de THE CO KING gunismantes e agrémentée construite das chapelic priv CT 12 12:315 dute couron

LEE G ME CARE Le cape s' vec A limer אניה כה משול : andes i un celle de la m singbe Eyad cent ans. L's reservée, le sembe de la Fire pour else

Tro Le tres cerr Popul bitants.

THE DORM

26 % de

CALGING

entre ur

musubm

Ahruso

est, de

to cath

son do

francoo

1472.

protect

en 191

Bretsg

ment t

1919.

Camer en 19

nigue

tard. A

1972.

LAF

Un

(Sud

En r

l'Iran, n

met a é

vignure

geance

la guerr

sives co

quant q

relation

Téhéra

qui s'in

dans sa

musclé

tisfaire

puis lo

ses par

des - n

rappor

somme

de Be

Enfi

Déc

Water i illiarê Jeanna te in transdou, celui Thistone to is importe au-Enter ... uniquement Wie ju in in par l'enn. The identity are co culte. there are a mique et des Material in itels le tophaluser-en considérent le the commo une - voic -Central and has to rencom-Tales - Doug Empire premie a propos de la

- E 12"ter les attaces Till, forsque fut Signature - 1. 2. les catholide von le d'un lieu Stene ca see un lieu saint. the un preme togolais. Nous Swente conte un signe : il fal-Reconnective cattle tradition. amon d'ane religiosité primia leneral a message du Discomination ies pelerins qui redent au anciuaire marial

LA MAISON NUMAHATIMA GANDHI PILLEE

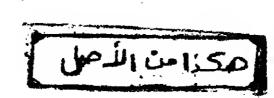
Revier). - Assis sur des collines au surplomhanda, das Indiens sud-Marica, cas indients

abaseurdis, contemMient vendred: 9 août le rangingo: S aus main and for centre communautsire be and le mahaima Gandhi. to palés ou brutés par des

La correspondant de Reuter a tes mineubles de certe petite Sie où s'éter installé Gandhi b mount du siècle pour precher gon volence et défendre les the des indiens ace à la disinglien recele imposée par

The lecentiment, is colonie tant transformée en centre indiautaire sous is conduite de la perice fille de Gandhi. bogin Elle fournit nourriture tons medicaux sux laissesles d'hands, cette cité au nord de Durban, ou Noirs et Indiens Asicedos admesting

Page 2 - Le Monde • Dimanche 11-Lundi 12 août 1985 •••



Etranger

e si, a l'ivs-e de la serate te monate a a cigat sa er les to the ments on m ancien territoris à Plas gaque el reconste et mo sur !'Allemagne, eun 200 kilomètres carrès, pagi warn at dipritine de Gra

ne apres le l'entre al ale » du Simuli Milia. figure distinction prieste amteca ter darini an angri

THOMAS SCHREE

ತಿದ್ದಾರೆ ಕೀವಿ ನಿರ್ಣಾಪ್ ಕಡೆಡಿದ್ದಾರೆ. rmai, Midde I ing Burma. NAME OF THE OWNER OF THE PARTY. Charles a green man mat et la soldination con a milano à la casa soldination A LES AL POPULAR LA LA CARRENTE DE winish sur Sustain in will seation during some all ther built. Wil tart and ipés eurett a saftist à Marit Cr. in Hill 44 do pe ar que la compensar aus en compensar de la tres de como mars tras ni des dem annes à Europe a pier com ... in the da chacle facte du difficia a martinia inaction in a traine b grudenie in knam f No a commence Been green from the contract of the Programme of the second of

e a hard such mides of the Meech and an interest Company and an army arell as such a covered . and the manufacture Harry Control of Salary Lane . Cherry's many e and the second ALTER COST 1222r. 22 15mm 2 2 mm Table 1 Reserved europect on a far fraction of the control test, and the control t powers and the control • gracises of the second to the second second of the second se

Street - Street - Street

and well and chief

'sovie

e de 1045 cotés ou capul régiments entiers appul les de Gaulie le le movembre dans un article publié pais

l'aide des Français anima nsive sur la Vistule, la a guerre russo-poloneise o terminée, Le trané de Re

> sur les rives du lac des rites de purimais aussi des pays voisins (Ghana, Bénin) exorciser les manquements à des interdits et se réconcilier avec

> Ce sont sept des grands prêtres du cuite de la forêt sacrée, vêtus de noir, qui ont accueilli Jean-Paul II lorsqu'il débarqua de son bateau. Ils l'accompagnèrent jusqu'an sanctuaire marial od l'attendaient une foule imposante et une cinquantaine de membres de leurs communantés. Le pape avait tenn à ajouter à son allocation destinée aux jeunes quelques mots pour les prêtres de la forêt sacrée: « La nature exubérante et splendide en ce lieu de forêt et de lac imprègne les esprits et les cœurs de son mystère et les oriente spontanément yers. Celul qud est l'auteur de la vie. (_) Cesi un sentiment re-ligieux qui vous anime et qui anime, on peut le dire, l'ensemble de vos compatriotes », a déclaré Jean-

Dieu. . C'est aujourd'hul la rencontre de deux métaphysiques », nous dit un grand prêtre à propos de la

venue du pape. Dans les années 70. lorsque fut créé le sanctuaire marial, les catholiques ont vouln faire « d'un lieu sacré de nos ancêtres un lieu saint, explique un prêtre togolais. Nous avons vu en ce culte un signe : il fallait reconnaître cette tradition, expression d'une religiosité primitive, et l'enrichir du message du

LE VOYAGE DU PAPE EN AFRIQUE

« Rencontre de deux métaphysiques » au bord du lac Togo

De notre envoyé spécial

Togoville. - An cours de la dernière journée de sa visite au Togo, vendredi 9 août, Jean-Paul II a ren-contré l'Afrique de la fête mais aussi celle des vieilles croyances qui coexistent avec le christianisme. C'est à la nuit tombente que, traver-sant en bateau le lac Togo, il s'est rendu an sanctuaire marial qui se trouve sur ses rives, à l'endroit où il y a presque un siècle s'implantèrent les premiers missionnaires. Centre de piété et lieu de pélerinage dédié à la Vierge, ces rives du lac sont sussi une région de haute spirimalité pour le Togo en raison des cultes ani-mistes séculaires qui s'y pratiquent encore : e'est là en effet que vit une communanté qui vénère Nyigble, divinité de l'ean dont sont issus les grands prêtres de la forêt sacrée qui s'étend de l'autre côté de la lagune. Dans sa masse sombre réside le prêtre suprême du culte de Nyighle qui ne la quitte jamais.

Depuis des siècles se déroulent fication : on vient de tout le Togo les forces de la nature.

Paul II.
Différent du culte vandou, celui cure immolation mais uniquement des rites de purification par l'eau. qui vénèrent un dicu unique et des divinités intermédiaires (tels le ton-nerre et l'arc-en-ciel) considèrent le catholicisme comme une « voie» différente de la leur pour trouver

Christ ». Désormais, les pèlerins qui se rendent an sanctuaire marial

les adeptes du culte de la forêt sacrée. Ils se séparent en débarquant, mais il n'est pas rare que certains ne renoucent pas aux vieux rites de leurs ancêtres avant d'aller vénérer la Vierge. Une sorte de syn-crétisme que tolère l'Eglise.

Visite au village du président Eyadema

La journée avait commencé par une visite de Jean-Paul II à la résidence du président Eyadema à Pya, son village natal, en pleine savane, à 450 km an nord de Lomé, dans la région de Sukude. Immense demeure de style vagnement orien-tal au toit crénelé, aux grandes baies vitrées en glace reflétant les collines avoisinantes et à la cour intérieure agrémentée de jeux d'ean. Atte-nante an bâtiment se dresse, construite dans le même style, une chapelle privée (pouvant recevoir cinq cents personnes) couronnée d'une coupole de cuivre et surmon-

Le pape s'y est rendu des son arrivée. A l'intérieur, un imposant mau-solée en marbre d'Italie abrite deux tombes : l'une couverte de fleurs est celle de la mère du président Gna-singbe Eyadema, décédée il y a deux ans. L'autre est vide et lui est réservée. Jean-Paul II a béni la tombe de la mère du président et a

Superficie: 476 442 kilomè-

Population: 9 000 000 d'ha-

Situation religiouse: Les ca-

tholiques représentant environ 26 % de la population, les autres

chréziens 14 % et les musulmans.

21 %. Le Cameroun est divisé entre un Sud chrétien et un Nord

müsulman. Longtemps dirigé per

Nord musulman, le Cameroun est, depuis 1982, gouverné per le catholique Paul Biya. Réflet de

son double hentage colonial, le

paya est aussi divisé en régions

1472, le Cameroun est devenu

protectorat allemand on 1884.

Après l'expulsion des Allemends:

en 1916, le France et la Grande-

Bretsone obtiennent conjointe-

ment un mandat sur le pays en

1919. L'indépendance de l'ex-

Découvert per les Portugais en

francophone et angiophone.

. Puis a commencé une cérémonie au caractère quelque peu inattendu et composite, tandis que, sous la terrasse où se trouvaient les personnalités, une foule ondoyante composée de groupes amenés des montagnes daient par des . Unité, paix et solidarité - les propos du président et per des « Witamy cie » (bienvenue en polonais) ceux du pape.

Cette visite était fortement sou-haîtée par le chef de l'Etat (pour-tant de confession protestante), dont un peu partout à Lomé les portraits voisinaient avec ceux de Jean-Paul IL Le Vatican a l'habitude des tentatives des gouvernants recevant le pape de faire de cette visite me occasion de rehausser leur prestige personnel. Dans le cas du Togo, le Saint-Siège ne semble pas s'être ému outre mesure de ce qui apparaît, une tentation à laquelle résistent difficilement les pouvoirs. Le problème était simplement de ne pas se laisser entraîner trop loin. D'ailleurs, Jean-Paul II a, semble-t-il, tenu à équili-brer sa visite à la résidence du président en faisant, inopinément, arrêter. son cortège sur le chemin du retour (an point que son médecin se précipita croyant on'il avait un malaise) pour entrer seul dans une humble paillote du bord de la route et s'entretenir quelques instants avec une vicille femme.

·La visite du pape fut-elle une fête à la gioire du patron, comme disent familièrement les Togolais, et de son parti unique? La bonne sœur esquive la réponse dans un sourire enfendu. En fait, la visite de Jean-Paul II au Togo a surtout été un événoment national qui a suscité une mobilisation générale de la popul-tion. Chaque ethnic, chaque quartier, chaque village s'était vu assigner une place le long des itinéraires din pape. C'est ainsi que se côtoyaient, dans une foule particu-lièrement ordonnée, les groupes les plus divers : des membres du parti unique aux tee-shirts portant un -bienvenue au pape . aux guerriers coiffés de cornes d'autilope, une peau do bête entre les dents, en passant par les anciens combattants de l'armée française, de jeunes danseurs en liesse on des femmes arbo-rant de longues jupes frappées sur le ventre des armes du Vatican et agitant avec un bel ensemble des mou-

Pour l'Eglise, la visite du pape a en pour effet une mobilisation des consciences: conversions, baptêmes, régularisations de situations diverses, out marqué ses préparatifs. Elle a confirmé, estiment certains rêtres. la tolérance du régime à l'égard des religions qu'il percoit comme un ferment de cohésion nationale et de dépassement des solidarités ethniques.

choirs blancs.

Au cours d'une messe à Kare, dans le nord du pays, où les catholi-ques ne représentent guère que 10 % d'une population à grande majorité animiste, Jean-Paul II a ordonné onze prêtres. Il a notamment souliané, à cette occasion, le rôle de fédérateur qui revient an ministre du culte. Celui-ci doit veiller à l'anité des fidèles et éviter d'être l'homme d'un groupe, d'une ethnie, a affirmé le pape. Une mise en garde, semblet-il, contre la tentation du prêtre à se comporter en « petit chef » et de refermer l'Eglise sur un groupe.

Jean-Paul II, en tout cas, a été reçu su Togo comme un grand chef pour qui unt résonné les batteries des tam-tams royaux, et ont retenti les cornes d'ivoire des musiques plus classiques célébrées en latin et accompagnées de la musique de

PHILIPPE PONS.

LES ENTRETIENS BOTHA-McFARLANE

Pretoria va réformer sa politique d'apartheid

assure-t-on à Washington

De notre correspondant Washington. - Les Etats-Unis ont dressé vendredi 9 août un bilan prudemment optimiste des conversations américano-sud-africaines qui ent de se dérouler à Vienne. Washington a recu l'assurance que Pretoria était décidé à entreprendre rapidement certaines réformes de sa politique d'apartheid, affirme t-on à la Maison Blanche et an département d'Etat, à l'issue des ent qu'on eus, jeudi 8 et vendredi 9 août, dans la capitale autrichienne, le conseiller du président Reagan pour les affaires de sécurité, M. Mefar-lane, le seurétaire d'Etat adjoint chargé des questions africaines, M. Chester Crocker, et le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. «Pik » Botha

Le porte-parole de la présidence a qualifié la rencontre d'- encoura-geante », tandis que le département d'Etat observait : « A leur crédit, les Sud-Africains prennent en considé-ration les points de vue des Etats-Unis et des autres pays occidentaux (...). Nous espérons que ce pro-cessus va se poursuivre et attendons des résultats dans un proche ave-nir. » Au-delà de ces commentaires très généraux, les responsables américains se sont refusés à faire publiquement état des propositions de réformes spécifiques qu'a pu formu-ler M. Botha.

Pas d'e ultimatum »

« Nous ne sommes pas euphoricune prédiction, mais nous avons des raisons de penser que l'amorce d'un dialogue (entre le gouverno-ment sud-africain et la communanté noire) est une des mesures qui doit être prise », s'est borné à indiquer na porte-perole de la Maison Blanche. Selon certaines sources officielles anonymes citées par la presse américaine, M. Botha a souligné que Pretoria pourrait annoncer prochainement une levée de l'état d'argence, un projet de réforme destinée à assurer un début de représentation politique de la com noire et l'instauration d'un dialogue entre cette dermere ment sud-africain.

n'out posé aucun « ultimatum » à de Vienne.

Pretoria depuis l'instauration de l'état d'urgence et de manifester de plus en plus clairement leur mécontentement devant l'absence de toute évolution politique en Afrique du Sud, particulièrement devant le refus du gouvernement d'engager un dialogue avec les dirigeants de la communanté noire. S'il n'y a pas eu d'ultima-tum américain à Vienne, du moins reconnaissait-on, vendredi, à la Maison Blanche, que la question des sanctions économiques contre l'Afrique du Sud, que le Congrès est sur le point d'adopter, a été abordée.

ési-ché, des gve-

ret-ter-ion. dé-

s un si dé-

tion ta

uté de

les

ans

3ion

S LUTO

tait

eni-Isei, en

ara-

des als-

. ı de

n'était

uné le

nu ainsi

ion ne

louble

Eration

attants

nnisie

rent ait

m 1928

ute du

cicl du

é sup-

2 pour

npagne

s droits

partici-

ct.aux

Funisie

zient à

C'est presque un aven de pression. Il est très vraisemblable que MM. Crocker et McFarlane ont fait savoir à leur interlocuteur que le président Reagan, faute de changements, ne pourra pas longtemps maintenir l'attitude de modération - la politique dite d'« engagement constructif » qu'il observe depuis plus de quatre ans à l'égard de l'Afrique du

La situation de M. Reagan risque, en effet, d'être bientôt délicate: Il est à peu près certain que le Congrès, lorsqu'il se réunira à nouveau, début septembre, votera une série de sanctions économiques, même modestes, contre l'Afrique du Sud. Le président, qui à réitéré cette semaine son opposition à tonte sanction, pourra, certes, opposer son veto à cette législation. Mais le Congrès, comme il en a la possibilité, pourrait passer outre en revotant le même texte, cette fois à la majorité des denx tiers. En clair, M. Reagan est en passe de voir sa politique d'« engagement constructif » unanimement condamnée par la majorité républicaine comme par l'opposition démocrate, si les Etais-Unis n'obtiennent pas d'ici là l'annonce de réformes substantielles par Pretoria. Ce sont sans doute des considérations qui ont été large-Les Etats-Unis affirment qu'ils ment évoquées lors des entretiens

M. Botha. Il reste qu'ils n'ont

INVITÉS A CHOISIR LA NATIONALITÉ « ARABE LIBYENNE »

Plus de 5 000 Tunisiens ont été expulsés de Libye

De notre correspondant

Tanis. - Cinq & six mille Tunisiens ont été expulsés de Libye au cours de ces quaire derniers jours, at-ou appris, vendredi 9 août, de source proche du gouvernement à Tunis. D'après les premiers témei-gnages parvenus dans la capitale, les dirigeants de Tripos mettent les quelque quatre vingt-dix mille mem bres de la colonie funisienne en Li-bye devant le choix suivant : shandonner la nationalité tunisie opter pour la nationalité « arabe li-

byenne » ou quitter le pays. Les expulsions intervenues jusqu'à présent sumblent avoir été décidées un peu au hasard, au gré des « comités populaires ». Elles se dérouleraient dans des conditions particulièrement draconiennes puisque ceux qui en sont victimes pous pas la possibilité d'emporter leurs biens personnels ni leurs économies et se voient confisquer leur passe-port, ce qui complique singulière-ment leur accaeil à la frontière.

Cette campague d'expulsions n'est qu'un épisode de plus dans les actions que Tripoli ne cessent de me-ner depuis plusieurs mois pour em-barrasser la Tamiée: interdiction anx touristes libyens — très nom-breux les années précèdentes — « d'aller dépenser leurs devises en Tunisie » tant qu'ils ne seront pas dispensés des formalités de police et de douane à l'entrée du territoire ; arrêt quasi total des importations de Tunisie qui occupaient une place appréciable dans la balance commerciale; limitation à 300 dinars par au

capitanz des travailleurs tunisiens en dépit des accords existant sur la main-d'œavre.

Pourquoi cet acharmement? Personne n'ignore que le colonel Kadhafi n'a toujours pas renoncé à ses reves unitaires, et, malgré l'engagement qu'il avait pris voici trois ans devant le président Bourgniba d'« oublier » l'accord de fusion mort-né de Djerba, il tient épisodiquement à s'y référer et ne pardonne pas aux Tunisiens de continuer à faire la « sourde oreille ». Il n'admet pas non plus les bonnes relations que la Tunisie entretient avec nombre de pays occidentaux, et en premier lieu les Etats-Unis, et la visite que le président Bourguiba a effectuée au mois de juin à Washington a mis le comble à son irritation. Pour cela il faut donc que la Tunisie « paie ». Et le Guide de la révolution connaît ses points faibles : une économie fragile et une situation sociale rendue déli-cate par les difficultés rencontrées dans la résorption du chômage.

Une solution : I'a union >

Il est évident que si le retour seulement de la moitié des quatre-vingt-dix mille Tunisiens travaillant en Libye, pour la plupart originaires d'un Sud déjà déshérité et traditionnellement turbulent, devait intervenir dans les semaines ou les mois qui viennent, le gouvernement se trouverait confronté à de sérieux pro-blèmes. Problèmes économiques et sociaux, mais aussi de sécurité, car combien d'opposents au régime, endepuis des années dans les camps spécialisés libyens pourront se mêler an flot des expulsés? Dans quels buts? Avec quelles missions?

Si aujourd'hui les médias de Tripoli tentent d'expliquer les mesures prises contre la Tunisie en invoquant les réperentions en Libye de la conjoncture économique internatio-nale, le colonel Kadhafi s'est, en revanche, exprimé on ne peut plus clairement dans une récente inter-view accordée à l'hebdomadaire tunisieu Réalités, affirmant qu'il n'existait qu'« une seule solution » au problème tunisio-libyens, celle de l'« union ». Après avoir déclaré qu'il était prêt à accueillir « jusquà un million de Tunisiens et leur fa-mille » à condition qu'ils adoptent « la nationalité arabe », il ajoutait : « Comment un Arabe peut-il s'allier avec l'Amérique, qui est l'ennemie de la Libye? Ou nous sommes arabes ou nous ne le sommes pas. Ne venez donc pas ensuite me de-mander d'agir en Arabe lorsqu'il s'agit de devises et de travail alors qu'au même moment vous allez à l'Amérique... »

Bien que préoccupés, les diri-geants tunisiens, qui n'en sont plus à une difficulté près avec la Libye depuis l'arrivée au pouvoir du colonel Kadhafi, se sont abstenns jusqu'à présent de toute réaction officielle. Leur pratique du difficile voisinage qui leur est imposé les incite à éviter autant qu'il est possible d'envenimes

MICHEL DEURÉ.

LA FIN DU SOMMET DE CASABLANCA LA MAISON **DU MAHATMA GANDHI** PILLEE

Inanda (Router). - Assis sur una des collines qui surplom-bent inanda, des indiens sudafricains, abasourdis, contemplaient vendredi 9 août le spectacle désolé de leurs mai-sons, leurs boutiques et le bâtiment du centre communautair où vécut le mahatma Gandhi, tous pillés ou brûlés par des émeutiers noirs.

Le correspondant de Reuter n pu voir des flemmes s'élever des immeubles de cette petite colonie où s'était installé Gendhi au début du siècle pour prêches droits des Indiens face à la discrimination raciale imposée per les Blancs.

Plus récemment, la colonie a'est transformée en centre communautaire sous la conduité de la petite fille de Gandhi, Rambooin, Elle fournit nourriture et soine médicaux aux laissée pour-compte des quartiers pauvres d'inanda, cette cité au nord de Durban, où Noirs et Indians ont longtemps cohabité.

Cameroun français est proclamée en 1960. L'ex-Cameroun britannique lui est rattaché un en plus tard. A la suite du référendum de 1972, le Cameroun adopte une seus pour 2 500 U/O căthoi-ques. Il y e 335 prêtres refigieux et 1327 religieuses. L'archevêque de la capitale, Yaoundé, est 1972, le Cameroun adopte une Mgr Jean Zoe.

Troisième étape: le Cameroun

Le Sud chrétien, le Nord musulman

Un consensus de façade

(Suite de la première page.)

En revanche, s'agissant de l'Iran, un pays non arabe, le sommet a été plus dur en dénonçant vignureusement « l'intransi-geance de Téhéran à poursuivre la guerre et à multiplier les offensives contre l'Irak », et en indiquant que « les pays arabes pourraient être amenés à réviser les relations qu'ils entretiennent avec Téhéran et à prendre les mesures qui s'imposent si l'Iran persiste dans sa guerre contre l'Irak ». . .

Mais même cette résolution musclée » risque fort de ne pas satisfaire plemement l'Irak qui, depuis longtemps déjà, réclame de ses partenaires de la Ligue arabe des « mesures concrètes ».

Enfin, en ce qui concerne les . rapports libano-palestiniens, le pieux en invitant le gouvernemetn l'exigent. de Beyrouth et l'OLP « à coopérer en vue d'assurer la protection

des camps palestiniens au Liban; conformément aux accords conclus entre eux » et en exprimant « sa vive préoccupation visà-vis de la détérioration de la situation au Liban ».

L'absence de la Syrie et de ses

structure unitaire et devient la

Le pays entratient des rela-tions diplomatiques avec le Vati-

can depuis vingt ans, et l'Eglise catholique a joué un rôle impor-tant, notemment dans l'éduca-

tion de l'élite dirigeents. Le Ca-meroun compte vingt évêques

(dont, 16 diocéssins et 4 titu-

laires) pour 2 500 000 catholi-

République unie du Cameroun.

partenaires du Front de la fermeté, anjourd'hui tombé en désuétude, a frappé de paralysie la conférence qui, dans chacune de ses résolutions, a dû tenir compts des points de vue défendus par les « durs ». Il est clair que le monde arabe n'est pas encore prêt n abandonner le principe dn consensus dont la Ligue arabe a fait sa règle d'or. Certes ce principe n l'avantage de présenter au monde une unité de façade, mais elle prive les Arabes de toute possibilité d'agir d'une manière effisommet n'a formulé que des vosux cace lorsque les circonstances

JEAN GUEYRAS._.





Les nouveaux défis du Sinn Fein

De notre correspondant

Londres. - Les dirigeants unionistes sont furieux. Une fois de plus, ils accusent les autorités britanniques de faiblessse et d'incohérence après les événements qui viennent de donner au Sinn Fein, la branche politique de l'IRA provisoire, et à l'ensemble des sympathisants du terrorisme républicain la « publicité » qu'ils recherchent. Le Sinn Fein n'a en effet pas manqué les occasions qui se présentaient cette semaine pour lancer de nouveaux défis et contribuer à accroître la tension qui règne ac-tuellement en Irlande du Nord (le Monde du 7 août).

M. Martin Galvin, dirigeant de l'organisation américanoirlandaise Noraid, a finalement réussi à franchir la frontière. Comme c'était à prévoir depuis plusieurs jours, il est venu narguer la police d'Irlande du Nord chargée d'appliquer l'interdiction de séjour dont il fait l'objet depuis un an dans la province, renouvelant ainsi l'intrusion qui, en août 1984, avait provoqué de graves inci-

Colère

M. Galvin u'a eu qu'un pas à faire pour passer du territoire de la Répu-blique d'Irlande à Londonderry pour y assister le vendredi 9 août aux obsèques d'un jeune militant républicain, tué deux jours plus tôt par l'explosion d'une grenade qu'il manipulait au moment où se préparaient des manifestations dans le quarier catholique de la ville fronta-

La cérémonie s'est déronlée selon un rituel bien connu : cercueil drapé des couleurs républicaines sur lequel sont déposés le béret et les gants noirs du « combattant de la libéra-tion », salve d'honneur tirée au pistolet par des hommes masqués, et tout autour une foule savamment disposée pour empêcher une intervention de la police. Les bienfaiteurs américains de Noraid - que les prola terreur - - font des photos souve-

C'est précisément le genre de spectacle que les unionistes et de nombreux Britanniques dénoncent et voudraient interdire à la télévision. Mais les caméras sont là et montreut au tout premier rang les deux « vedettes » du moment, M. Galvin et, à son côté, M. Martin McGuinness, dirigeant du Sin Fein. ancien chef supposé de l'IRA, le « héros » du documentaire que l'on a vou lu supprimer à la BBC... M. McGuinness, baptisé le matin même de « star » de la BBC à la une du Daily Express, l'un de ces journaux qui demeurent fermement partisans de la censure. Fort de la renommée qui vieut de lui être accordée, M. McGuinness est par-tout, Quarante-huit heures auparavant, il était à Belfast, devant le siège de la BBC, pour y saluer les journalistes en grève et regarder avec eux sur un magnétoscope l'émission ajournée. Il « parade », a titré ulcéré le Daily Express.

Retour à Londonderry et au cor-tège funèbre. A l'avant et à l'arrière, des véhicules bliudés du RUC (Royal Ulster Constabulary) ; la po-lice d'Irlande du Nord semble faire escorte; un hélicoptère de l'armée survole la scène. Les forces de l'ordre n'agiront pas. Le peuvent-elles sans provoquer des heurts violents? Un porte-parole du RUC présère dire que la présence de M. Galvin était - ignorée -. La foule se disperse, juste un peu d'agitation, quel-ques projectiles pour dissuader d'hy-pothétiques velléités de la police, et l'assurer que M. Galvin et les hommes armés peuvent disparaître. M. McGuiNness, lui, qui est l'élu d'un parti autorisé, ne fait l'objet d'aucune mesure particulière et ré-pond volontiers aux questions des journalistes. Quelques heures plus tard, M. Galvin réapparaît en un autre endroit du Bogside (bastion ca-tbolique et républicain de « Derry ») pour une conférence de presse. Il u'est toujours pas inquiété. Le Sinn Fein pousse son avantage.

A Belfast, les dirigeants unio-nistes expriment leur colère. M. James Molyneaux, président du Parti unioniste officiel, a protesté vendredi soir avec véhémence contre « l'incapacité des autorités à faire respecter les mesures qu'elles ont respecter les mesures qu'elles ont édictées ». Curieusement, il trouve presque les mêmes mots que le porto-parole du Parti travailliste, qui critique le gouvernement en décla-rant que l'affaire de la BBC et l'im-punité dont jouit M. Galvin font le jeu du Sinn Fein et des défenseurs du terrorisme. Mais les deux du terrorisme. Mais les deux hommes u'ont évidemment pas le même point de vue. Le Parti travailliste a toujours été contre l'interdiction qui frappe M. Galvin et a dénoncé la «censure» de l'émission de la BBC, tandis que M. Molyneaux et les autres représentants des partis protestants réclament plus que ja-mais la mise hors la loi du Sinn Fein en faisant valoir qu'avec une telle décision le problème de la venue de M. Galvin comme celui des émissions de la BBC ne se seraient jamais posé.

Echauffourées

Des échauffourées ont d'autre part eu lieu à Londonderry et à Bel-fast entre policiers et jeunes catholiques qui entendaieul marquer le tauration des internements sans procès (qui ont pratiquement cessé en 1975), l'une de ces dates qui sont prétexte à manifestations en Irlande du Nord. Là, les républicains répondent au défilé traditionnel orangiste du mois de juillet comme à la procession prévue à Londonderry co samedi 10 août pour célébrer la fin du siège de la ville par les armées catholiques, il y a trois cents ans.

L'INLA (Armée de libération de l'Irlande du Nord), groupe rival de l'IRA dans le camp républicain, a revendiqué, vendredi, l'incendie, à proximité de Newry, de plusieurs wagons du train Dublin-Belfast. Il u'y a pas cu de blessés.

Malgré tout, la police a fait savoir que les incidents de ces derniers jours étaieut « jusqu'à présent » moins graves que ceux de l'an dernier à la même époque, où une ving-taine de personnes avaient été blessées et un manifestant tué par une balle en plastique.

FRANCIS CORNU.

Pologne

Arrestation d'un des principaux dirigeants de Solidarité

Varsovie (AFP. UPI, API, — M. Marian Jurczyk, l'un des sept membres de la direction collégiale du syndicat dissous Solidarité, a été arrêté, le jeudi 8 août, à Szczecin, où il réside, a-t-on appris, vendredi, de source syndicale. Cinq fonctionnaires de la police politique l'ont in-terpellé vers 10 heures du matin sur les chantiers navals Adolf Warski, oà il a récemment retrouvé du tra-vail après avoir été interné à la pro-clamation de la loi martiale en dé-cembre 1981 et amnistié en 1984.

M. Jurczyk a étè conduit au siège de la police après une perquisition de quatre heures à son domicile au cours de laquelle des publications relatives à Solidarité ont été confis-

Dans une déclaration faite à l'occasion du cinquième anniversaire des accords de Gdansk, M. Jurczyk avant récemment reproché au général Jaruzelski d'avoir instaure, en Pologne, un « régime policier » et de - conduire le pays à sa perte -.

Le confesseur de Lech Walesa, le Père Jankowski, a d'autre part été convoqué, vendredi, par le procu-

reur de Gdansk, qui l'a mis en garde contre les risques qu'il courrait s'il poursuivait ses - activités contre l'Etat ». Les autorités lui reprochent notamment des homélies qui, selon elies, « peuvent provoquer des trou-bles sociaux » ainsi que l'utilisation dans sou église de l'emblème de So-lidarité. Le Père Jankowski a été préveun que l'amnistic dont il a bénéficié en juillet 1984 pourrait être levée s'il poursuivait ses activités. Enfin, l'ancien colonel Adam Rajski, arrêté le 3 juillet dernier, a

èté accusé de « contacts avec une organisation êtrangêre nuisant aux intérêts politiques de la Pologne - et d'« appartenance à une organisation illégale . a-t-on appris, vendredi, dans son entourage. M. Rajski avait été dégradé et exclu du parti communiste (POUP) après l'instaura-tion de la loi martiale, le 13 décembre 1981, en raison de ses sympathies pour le syndical Solidarité. Selon les mêmes sources, cinq officiers auraient été arrêtés à Gdynia également et deux autres à Var-

BBC:l'honneur retrouvé

Terrorisme et

De notre correspondant

Londres. - Dans un message adressé à l'ensemble du personnel le 8 août, au lendemain de la grève, M. Alasdair Milne, direc-teur général de la BBC, a mis les choses au point d'une manière qui témoigne du retournement de situation soudain constaté ces derniers jours, et manifeste sa ferme volonté de préserver coûte que coûte l'indépendance de institution qu'il dirige.

· La BBC, déclare-t-il, n'a pas fourni et ne fournira pas aux avocats du terrorisme l'occasion de promouvoir leurs idées. Nous continuerons la politique suivie par nos prédécesseurs britanniques, qui consiste aussi à étudier et expliquer le point de vue et les motivations de ceux qui défendent les activités terroristes. » Habilement choisi, chaque terme a son importance. A bon eutendeur salut ! Après avoir annoncé la veille que l'émission. dont on avait voulu la suppression serait finalement diffusée plus tard (le Monde dn 9 août). M. Milne non seulement confirme avoir écarté les menaces qui venaient de peser sur la façon dont la BBC conçoit sa liberté d'information, mais encore affirme que la compagnie nationale poursuivra sa mission comme avant. Est-il besoin de préciser que cette preuve de maîtrise a achevé de rassurer dans l'immédiat le personnel de l'illustre maison, parmi lequel certains n'hésitent pas à parler de « vic-

La BBC n'a pas cédé. Le gouvernement, par la voix du ministre de l'intérieur, M. Leon Brithonorable, en tout cas il a dû proclamer assez solemellement son souci de respecter l'indépendance de cet organisme d'État. M. Brittan a déclaré qu'il se réservait « comme tout un chacun » le droit d'émettre une opinion, mais il a admis que la BBC estime ne pas devoir en tenir

29 juillet 1982 : après quarante-sept ans de

contrôle total du pouvoir sur la télévision, le ver-

rou saute. La loi votée par les socialistes (sans les

communistes et contre la droite) introduit la sépa-

ration de l'audiovisuel et de l'Etat, et prévoit un

organisme écran et régulateur : la Haute Autorité

de la communication audiovisuelle. Neuf

« sages » nommés à parts égales par les prési-dents de la République, de l'Assemblée nationale

et du Sénat. C'est elle et non plus le gouverne-

ment qui, notamment, nomme les présidents de

chaîne. L'example britannique avait inspiré parmi

Trois ans plus tard, le bilan apparaît positif.

Les professionnels de la télévision sont formels :

plus de ligne directe entre la gouvernement et les

chaînes, plus d'injonctions, plus de super-rédacteurs en chef à l'Elyaée ou à Matignon. C'est

dans l'ensemble le jeu normal entre des journa-

fistes et un pouvoir. Ce dont se plaignent, parfois,

certains ministres, qui trouvent que, décidément,

la télévision de papa avait du bon (le Monde des

Bien sür, les vieilles habitudes ne disparaissem

pas du jour au lendemain, et il serait naîf de croire

que le pouvoir n'est pas tenté d'intervenir et de

faire pression, et que certains présidents ou jour-

nalistes proches du PS y résistent toujours. Mais

continuer à chanter, comme le fait régulièrement

l'opposition, l'air de la liberté outragée, de la

une institution centrale du nouveau système

audiovisuel français. Elle a affirmé à plusieurs

reprises son indépendance à l'égard des partis de

tous bords et du pouvoir. Personne ne peut la

classer dans un camp, même ai l'on a parfois

l'impression qu'elle ascille à la manière d'un

balancier : un coup à droite, un coup à gauche...

Quelques semaines seulement après se création,

elle arbitrait un conflit entre TF 1 et le maire de

C'est que la Heute Autorité s'est révélée être

« mainmise du pouvoir » est assurément excessif.

d'autres le législateur.

21, 22, 23 juin 1984).



PLANTU.

compte. D'autre part, la direc-tion de la radio-télévision d'Etat a montré qu'elle pouvait s'opposer à l'avis de son propre conseil d'administration. En un sens la BBC sort grandie de l'épreuve qui menaçait de ternir sa réputa-

A l'origine : le « Sunday Times »

Ce succès est cependant relatif, car l'offensive du gonvernement n'était pas aussi forte et dans l'émission de la BBC pro-délibérée qu'on a pu le penser grammée pour le 9 août, le Suntout d'abord. Certes, M= Thatcher, choquée par le comportetan, a presque fait amende ment des médias dans l'affaire de la prise en otage des passagers du Boeing de la TWA à Beyrouth, avait déclaré le mois dernier que la presse, notamment télévisée, devait en tirer les leçons et ne pas fournir aux terroristes l'« oxygène » que représente pour eux l'accès aux tannique puisse donner la parole moyeus de communication au chef d'état-major de

France: la bonne direction

audiovisuels. Bien sûr, le premier ministre pensait à l'Irlande et à la télévision britannique. Mais en fait e'est une intervention du Sunday Times qui, prenant en quelque sorte Mo Thatcher an mot, a déclenché la controverse dout la BBC allait être victime.

Apprenant qu'un des dirigeants supposés de l'IRA - l'Armée républicaine irlandaise, organisation clandestine dout ee journal venaît de dénoncer tout particulièrement le rôle - était l'un des personnages interviewes day Times demande à son correspondant (qui aecompagne alors Me Thatcher aux Etats-Unis) de solliciter aussitôt la réaction du premier ministre. Au cours d'une conférence de presse à Washington le journaliste demande donc à Me Thatcher comment elle jugerait le fait qu'« une chaîne de télévision bri-

Paris, à propos d'un reportage sur la maison de

cure de Cachan, en octobre 1982. Du « quart

d'heure Fabius » (automne 1984) à l'information

en Corse (1984), d'une coupe demandée par

M. Robert Badinter, garde des sceaux, dans un

reportage sur les prisons (septembre 1983) aux

affaires Fabien (décembre 1984-janvier 1985) et

Manouchian (mai-juin 1985), où était en cause le

PCF... la Haute Autorité a dû juger et trancher. Et

déterminer, pour chaque campagne électorale, le

cadre d'une information équilibrée sur les chaînes

Malgré quelques pas de cierc, elle s'en est plu-

tôt bien tirée. Aucun pouvoir, désormais, ne

pourra sans doute revenir en arrière, rétablir le

contrôle politique sur l'information. Avec le temps

télévision publique française se rapprochera de ce

modèle britannique auquel la direction et les jour-

nalistes de la BBC viennent de façon éclatante de

prouver leur attachement. L'ouverture prochaine

à de nouvelles chaînes privées, déjà emoroée avec RTL-télévision dans l'Est, Télé-Monte-Carlo dans

le Sud et Canal Plus, pourrait accélérer cette évo-

Mais la superstructure politique, qu'elle soit

nationale, régionale ou locale, est toujours tentée

de reprendre d'une main ce qu'elle donne de

l'autre. On ne peut guère compter sur une mobili-

sation des téléspectateurs. Restent les journa-

listes eux-mêmes, les garants de la liberté de

l'information. A quoi peuvent servir des disposi-

tions légales établissant l'indépendance, s'ils

poursuivent des objectifs partisans ou, tout sim-

rités au pouvoir, que le service public c'est e la

voix de la France » ? Nos confrères de la BBC

nous l'indiquent : l'indépendance, ce privilège, se

ment, s'ils considèrent encore, selon les majo-

YVES AGNÈS.

lution, la concurrence jouant davantage.

du service public. Et cala sans grands conflits.

I'IRA »? Mam Thatcher répond qu'elle « condamnerait absolument » pareille initiative.

Aussitôt, le Sunday Times prévient les autres membres du gouvernement de la réaction du premier ministre. Le ministre de l'intérieur, du coup, adresse au conseil d'administration de la BBC une lettre lui demandant de ne pas permettre - la diffusion de l'émission. Dans sa dernière édition, le 4 août, le Sunday Times a en l'honnêteté de citer cette réflexion d'un porte-parole dn premier ministre : « Il y a eu un certain nombre de manœuvres et de manipulations pour créer une histoire... » Il u'en demeure pas moins que la protestation aurait sans doute été formulée tôt ou tard, mais l'affaire u'aurait peut-être pas pris cette tournure dramatique.

Des précédents

Il reste aussi vrai que la liste des divergences entre les différeuts gouvernements de Sa

On se souvient à Londres des heurts fréquents qui ont mis aux prises Winston Churchill et John Reich, premier et tout-puissant directeur de la BBC. Durant l'opération franco-britannique en Egypte en 1956, la BBC fut accusée d'un excès de neutralité dans ses comptes rendus, tout comme durant la guerre des Malouines. Très souvent, le gouvernement a fait part de son mécontentement à propos de la manière dout la BBC couvrait les événements d'Irlande, mais la plupart du temps après diffusiou, contrairement à ce qui vieut de se passer. Ce fut notamment le cas en 1979, quand la célèbre émission « Panorama » a présenté ce que le gouvernement a considéré comme un « show « des combattants de l'IRA lors d'une manifestation dans les rues d'un village nord-irlandais.

La matière à polémiques ne manque pas. Dans sou dernier éditorial, le Sundoy Times admet que, sur le même sujet, l'émission qu'il a contribue à dénoncer est un « modèle d'équilibre » en comparaison des deux autres programmes diffusés les semaines précédentes par deux enaines de télévision privées. Ces dernières sont pourtant soumises aux mêmes règles de rèserve, sous le contrôle de l'Independent Broadcasting Authority, organisme exerçant un rôle équivalant à celui dn conseil d'adminis-

La méfiance et l'irritation que peut ugurrir M= Thatcher à l'encontre de la BBC sont renforcées par son hostilité hieu connue à l'égard de 1011 service public. A cela s'ajoute une tendance à l'autoritarisme que les adversaires de la « dame de fer » ne cessent de critiquer.

Majesté - ou le Parlement - et cet autre pilier des traditions démocratiques qu'est devenue ja BBC - est déjà longue et n'est certainement pas close.

tration de la BBC.

Le leader du Parti libêral, M. David Steel, deploraut la démarche du gouvernement auprès de la BBC, y a vu tout de suite la marque de Mª Thatcher: « C'est encore son côté « laissez faire moman qui sait mieux que vous ce qu'il fout dire », a-1-il déclaré. Ce n'est pas la première fois qu'un homme politique stigmatise le - maternatisme - du chef du gouvernement, et que l'on compare à une - gouvernante - ou à une - maitresse d'écale - un premier ministre qui semble douter de la maturité de ses coneitoyens.

perdu, de la BBC a e la totalité de ses jet Afficial Adain and Courrege q Mais que de bruit de garer and an annique, entraîné de gift de de Me Thatche garant same doute pas à un tel toh

for mation

. - ::: te

greenis

. - 1.0

* * * * *

F. 3. 2

1.00

.... -: pas-

gr. 12 441

.cs

. 50:23.

:-:::

美国国际

- cas

West from the control of the

an i de a de la composition de la

Entry to the Country

20 T

THE PARTY OF THE PARTY

THE PARTY OF A LINE manta and a man tout

(N. L.)

ter a ter same

icas Emi

aya.: 55€ -.

mpr V meme.

and the second of

lessages a la relationer

tenguras in an quesnile

Spins Ce

agina et talle et la révo-

militer in the ride le

pagaren . Bard of

iptic: ges-

filling nics = au

la: Fr. . Afferend

lle pre : : : : : : conseil

antiti - " Stuart

et 4 14 mg ent tous

Antique - pensabi-

tota : . . . grammes

kind of the principe, il

Andrew - Lison a

ing man 'd'. Mine a fait

Millianz. Le conseil

글=::···· · · · · ·

SIGN 2Uparavant feis, demande Erent que celui-c public. Mais alo denné suite à la val: cette déman D'ardinaire,

sente des obset a conception d corscii d'admini un organisme de midemment fai remarcaes su d'information de ne devrait pas sion comme il l' dermiere, an por mitte publique cord. Toujeurs s e comes pense catte extremit aver d'autre soi rer au direct trup sometimes c'est à dire le re

> Le tra des sujets

Le directen d'autre part ra responsables d siun, car ics a appliquent à évécements dit notamment co Nord, p'ent p respectées. Ce critique portai decument inch procédure de s l'interview d'u sideree comm

ciée à une o riste . il i permission d' de dirigeants, directeur gen ignorall tout avait été pré niveaux, mais

mocratique

par le Révi

McGuinne

deux fois

lande po

I'IRA et e

été l'un di

l'organisa:

nie mais o

un - con

bell, lui,

qué dans

i apparili

Guinness

beaucoup

Powtant,

Campbel

menaçan

ple irlan

la liberi

par l'us

Une a

ristes.

Une dif

ECORPS DU DÉLIT

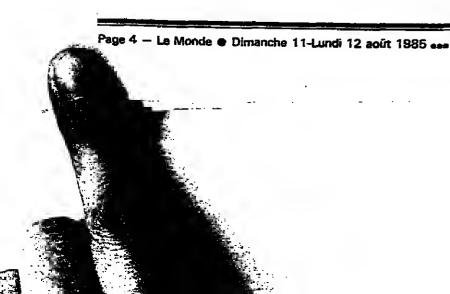
Deux disc limitele e le limite de d'Irlande du ling. ... un document McGumne equazine-cit, minutes qui a la branche

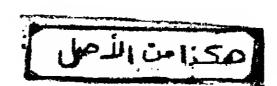
Pur objet de trésenter deux provisoire, ages de invermisme en Irhad du Nord — a réalisaieur. had Hamman — iii iravaille erais quinze ans pour la NC Comple de l'ironie, il montantier: cornu pour Problèmes d'élaque que pose in journalistes de télévision information concernant le terprisme de l'IRA. - fait parler ten personnages pour lesquels trecours à le volence – ils le dieni de la lacon la plus daire est tras table, sinon

Les deux nommes — le ca-bolique et le Protestant — sont de la reconstant — sont de larouches ennemis, mais ils te resemblent aussi. Ils ont le Dene age - Funite-Irois ans. de milieu ouvrier et ils crainem d'etre assassinés. La terthe virulence de ieurs propos the comparable, at cette McGuint trange restemblence suffit Mesque à cuphquer seize ans dun configuration et

Tous deux sent représentails de leur camp. Ils ont une
fonction officielle, ils ont eté

tuez Et





mérite et se défend.

sme et

de - Consumerati abida

ussition le Sunday Inna

ient les autres membre de

ernement de la réaction à

rieur. de coup, adresse a cil d'administration de l

une lettre ut demandant pas permetre la difficia

emission Dias si demin

on, le : 2001; le Sunda es 2 eu l'autratele de che

s reflexion d'un portebrat

remier ministre - Il) an

remain some de mange

or de por

r une h. + 17. 11 11.

cure pas no model a proc

m aura, coule sie fe

ee tot ou tare man affin

urain period of practice

Des précèdents

reste and the control

diversion of the state of

is gonnerne into the

teste - in . Paramer.

autre o et le more

Westernand and an appearance

the frequent of the

es W. Martin Comment

ART. The state of the state of

reference of the Ex-

Bred dien beim beimen

Borne Communities

Award Inc. of the

memoral of the au-

APPROXIMATE TO THE

Action 10 to the

port of land land to

At Early 1 of the Life

The control of the second

were detailed in the attention

A Committee of the Comm

12 mar 19 1 275 874

La contract of a series ?

right the total

1942 Contract (A)

that your in the second

Transition of the State

1724 (754) 11 July 2 (146) 2

 $\chi = \{ (-1)^{\frac{1}{2}} + \beta = \{ (-1)^{\frac{1}{2}}, (-1)^{\frac{1}{2}} \}^{\frac{1}{2}} \}$

The second of the second

patrasti y North Th

AND WITH THE PERSON

ti a se so de la come sion de la la la

La mario de la mario della mar

DIL 1

Name of the Control o

the later and as Ma

1864 W.

100 Sept 100

to large # To the state of the

anti di sal

A STATE

mure aren'd sue

r - pareille italizine.

sions gouvernementales,

la BBC restant responsable de toutes les autres décisions,

notamment du contenn des

informations et des autres

Cent yingt millions

d'auditeurs

Ces services extérieurs,

qui existaient depuis la créa-

tion de la BBC, ont connu, avec la « révolution du tran-

sistor - une expansion consi-

dérable, notamment dans les

pays en voie de développe-

ment. On estime à 120 mil-

Le Vietnem avait indiqué, au début du mois de juillet, son intention de remettre aux Btata-Unis les restes de vingt-six disparus. Depuis la fin de la guerre du Vietnam, les restes de quetre-vinet-dix-neut Américains ont été remis aux Etate-Unis, qui ont établi au total une liste de mille huit cent vingt disparus au Vietnam.

Le gouvernement de Hanoï avait proposé, en juillet dernier, l'ouverture de conversations à hant niveau pour résondre ce problème dans un délai de deux ans. Vendredi, le dé-

nam de son désir de voir rapidement s'ouvrir ces entretiens.

M. Bernard Kalb, porte-parole da département d'Etat, a souligné que la délégation américaine ne traiterait que du problème « humanitaire » des soldats portés disparus. « Notre politique à l'égard du Vietnam demeure inchangée » et les Etats-Unis n'envisagent pas de normaliser leurs relations avec ce pays tant que les forces vietnamiennes ne se seront pas retirées du Cambodge.

Si le Vietnam accepte la venue d'une délégation américaine, celle-ci scrait composée de hauts fonctionnaires du département d'Etat, du département de la défense et du Conseil national de sécurité, a indiqué M. Kalb. Elle comprendrait également le directeur exécutif de la Ligue nationale des familles, une organisation qui représente les parents des soldats portés disparus.

Etats-Unis

Arthur Walker est reconnu coupable d'espionnage au profit de l'URSS

Norfolk (AFP, UPI). - Arthur Walker, un ancien officier de ma-rine, a été reconnu coupable, vendredi 9 sout, d'espionnage au profit de l'Union soviétique par un tribunal fédéral de Norfolk (Virginie). La décision a été prise à l'issue d'un procès qui s'est déronié à huis clos pendant cinq jours. La défense avait renoncé à présenter des témoins on à faire déposer l'accusé. Sept chefs d'accusation ont été retenus contre

Arthur Walker a été notamment recomm coupable d'avoir organisé avec son frère, John, la fourniture de documents secrets de la marine

américaine à l'URSS et de complet. Certains de ces documents concernaient le Blue Ridge, vaisseauamiral de la flotte du Pacifique, ainsi qu'un type de navires d'assaut amphibies. La plupart de ces pièces provensient d'une firme travaillant pour I'US Navy et où Arthur Walker était employé.

Le juge s'est réservé le droit de fixer la sentence à une date ultérieure. Arthur Walker risque une peine de réclusion perpétuelle, pouvant être assortie d'une amende maximale de 40 000 dollars.

Argentine

La demande française d'extradition du lieutenant Astiz a été rejetée Bahia-Blanca (AFP). - Un juge mon et Léonie Duquet, Les familles

de Bahia-Blanca, ville située à des deux religieuses, qui apparte-700 kilomètres au sud de Buenos- naient à l'Institut des missions étran-Aires, a rejeté la requête présentée gères de Toulouse, n'ont plus jamais it l'acrestation du lieutenant de vaisseau argentin Alfredo Astiz, accusó de l'enlèvement et de la disparition de deux religiouses françaises en 1977, a-t-on appris, vendredi 9 août, de source judiciaire. Le juge Alcindo Alvarez Canale a estimé la requête française irrecevable, du fait du « principe dominant de territorialité » dans la juridiction pénale argentine.

Le lieutenant de vaisseau Astiz, qui est affecté à la base navale de Puerto-Belgrano, à côté de Bahia-Blanca, avait arrêté, les 8 et 10 décembre 1977, les sœurs Alice Do-

depuis leur arrestation et leur interrogatoire par le lieutenant Astiz.

Le lieutenant de vaisseau, fait prisonnier pendant quelque temps par les Britanniques pendant la guerre des Malouines en 1982, a été laissé en liberté en mars par la justice argentine, après une enquête de trois mois qui portait sur la disparition d'une autre religieuse, de nationalité succioise, Dagmar Hagelin.

(Le Monde a publié dans ses éditions du 7 soût une biographie du licutenant Astiz.)

ORGANISÉE PAR L'OPPOSITION CHILIENNE La «Journée pour la vie»

s'est terminée par un black-out sur Santiago

Santiago (AFP). - Une panne membres de professions libérales qui d'électricité, précédée de plusieurs arboraient une pancarte sur laquelle fortes explosions à la périphérie de on pouvait lire : « Jusqu'au bout la capitale, a plongé dans l'obscurité une grande partie de Santiago, dans la soirée du vendredi 9 soft. Selon des témoignages, cette coupure de courant a affecté une grande partie du territoire chilien, sur environ 1 400 kilomètres entre Santiago et la ville d'Antofagasta, au nord du pays. Dans un appei à l'Agence France-Presse, le Front patriotique Manuel-Rodriguez (FPMR) a revendiqué l'action qui est à l'origine de cette interruption de courant.

Cet incident s'est produit à la fin d'une « Journée pour le vie » organisée par l'opposition en général Pinochet « pour le plein respect des droits de l'homme et la fin de la répression ». Une personne est morte an cours d'une bousculade dans l'obscurité et une soixantaine ont été arrêtées lors de manifestations, dont une cinquantaine lors de la dispersion d'un cortège formé par des le syndicaliste Osvaldo Tello.

on pouvait lire : « Jusqu'au bout contre la torture. » Dans ce cortège se trouvaient les principaux chefs de l'Alliance démocratique (coalition des principaux partis d'opposition) : le démocrate-chrétieu Gabriei Valdès, le radical Enrique Silva Cimma et le socialiste Ricardo Lagos.

Le gouvernement militaire a. d'antre part, annoncé, vendredi, l'annulation de trente-deux mandats d'arrêt lancés il y a une semaine contre des dirigeants de l'opposition de gauche. Un décret modifie aussi la réglementation appliquée jusqu'à présent afin d'autoriser le retour de certains exilés. Parmi les membres de l'opposition visés par ce décret figurent le dirigeant communiste Jaime Insunza, dans la clandestinité depuis juin 1984, l'ancien maire de Valparaiso, M. Sergio Vuskovic, et

NIE

–ریانی tion esi-ché, des 2 a, retter-ton. dé-IVec si dé-SION tion la

anté ! si de mi-les Je-

per-aris SiON run :tait aur) 199i, 60 ára-

des Bis-

vel de

n'était nu'ainsi ion ne

iouble **ération** attants unisic a comrent ait n 1928

cain et

ate du cicl du campaé sup-4, qui a pour upagne s droits particiet aux Tunisie

Jatines, 13-79.

ient à





L'honneur, un instant perdu, de la BBC e été retrouvé. Pour la première fois, la totalité de ses journalistes se sont mobilisés pour effacer l'outrage qui avait été fait à leur indépendance. Mais que de bruit dans le monde entier l Le gouvernement britannique, entraîné dans cette affaire. par une « petite phrase » de M™ Thatcher, ne s'attendait sans doute pas à un tel tohu-bohu.

Dans les semaines et les mois à venir, la BBC devra tenter de trouver une solution au conflit ouvert entre la direction générale et le conseil d'administration, qui vient apparemment de battre en retraite et de subir un camouflet. Les statuts de la BBC et la tradition - celle-ci étant souvent primordiale dans le droit britannique - comportent une imprécision et une ambiguïté qui empêchent de départager les deux parties en présence en cas de désaccord. Théoriquement, c'est le directeur général, M. Milne, et son équipe qui auraient dû céder, puisque la prééminence du conseil d'administration u'est pas discutable. Nommés pour cinq ans (renouvelables) par le souverain sur proposition du gouvernement, les douze membres du conseil d'administration (Board of Governors) ont tontes les attributions d'un tel organisme, tout en formant - nuance qui souligne leur autorité - une sorte d'assemblée de « sages » chargés de veiller aux intérêts de l'Etat et du public. « Ils sont la BBC », selon une formule consacrée reprise par M. Milne lui-même, alors qu'il conteste le droit de regard qu'ils ont exercé.

Cela souligne à la fois leur pouvoir et leur devoir de garantir l'intégrité de l'institution. Ce sont eux qui nomment le directeur général et peuvent le révoquer. Ce dernier préside le conseil de direction (Board of Management), qui assure la ges-tion des « affaires courantes » au sens large. Dans le différend actuel, le président du conseil d'administration, M. Stuart Young, et M. Milne ont tous deux revendiqué la responsabilité de trancher in fine quand le contenu d'un ou de programmes est mis en cause. En principe, il faudrait donner raison à M. Young, mais M. Milne a fait prévaloir l'usage. Le conseil d'administration n'a jamais.

réclamé l'annulation d'une émission auparavant. Il a, une seule fois, demandé à voir un film avant que celui-ci soit montré au public. Mais alors il n'avait pas donné suite à la plainte qui motivait cette démarche.

D'ordinaire, le conseil ne présente des observations, s'il le juge utile, qu'après coup. Selon la conception de M. Milne, le conseil d'administration est donc un organisme de recours, et peut évidemment faire connaître ses remarques sur la politique d'information de la BBC, mais il ne devrait pas prendre de décision comme il l'a fait la semaine dernière, au point de faire apparaître publiquement un désaccord. Toujours selon M. Milne, si le conseil pense devoir en venir à cette extrémité, il ne devrait avoir d'autre solution que de retirer an directenr général la confiance qu'il lui a accordée, c'est-à-dire le remplacer.

Le traitement des sujets « sensibles »

Le directeur général devra d'autre part rappeler à l'ordre les responsables directs de l'émission, car les consignes oni s'appliquent à la converture des événements dits « sensibles », et notamment ceux d'Irlande du Nord, n'ont pas été totalement respectées. Ce n'est pas là une critique portant sur le fond du document incriminé, mais sur la procédure de sa réalisation.

Quand une emission contient l'interview d'une personne « considérée comme étroitement associée à une organisation terroriste »; il fant obtenir la permission d'un certain nombre de dirigeants, et surtout celle du ignorait tout de celle-ci. Elle avait été présentée à plusieurs niveaux, mais subalternes.

FRANCIS CORNU.

Une énorme machine à communiquer

Créée en 1932, la British Broadcasting Corporation tire l'essentiel de ses revenus de la redevance, alors que les télévisions privées qui relè-vent de l'Independant Broad-casting Authority vivent de ressources publicitaires. Toutefois, une enquête est actuellement menée par une commission officielle qui devra se prononcer l'année prochaine sur l'opportunité d'introdnire la publicité parmi les moyens de financement des services de la BBC.

La BBC emploie environ deux mille journalistes, sans parler des autres catégories de personnel. Elle dispose de deux chaînes de télévision. BBC-1 et BBC-2, la seconde ayant la réputation d'être plus « culturelle » que la promière. Des programmes de télévision du matin ont été lancés depuis janvier 1983 sur la première chaîne. Les téléspectateurs britanniques penvent choisir également parmi les programmes de deux autres chaînes indépendautes : ITV, qui émet depuis 1955, et Channel-4 depuis novembre 1982.

La BBC gère, en outre, quatre radios : Radio-1, spócialisée dans la musique rock et pop; Radio-2, qui accorde nne place plus importante à la converture des sports ; Radio-3, orientée vers les programmes culturels; et Radio-4, à vocation d'information. Trente stations locales relèvent également de la BBC.

Enfin, les services extérieurs de la BBC émettent dans le monde entier, en anglais et dans trente-six émet, ainsi que les durées d'émission relèvent de déci- une soixantaine.

lions de personnes environ le numbre des auditenrs. Il arrive que pour des raisons conomiques certains services en langues étrangères scient réduits. D'autres, en revanche, sont créés, comme par exemple, en 1982, une transmission en puabté, des-tinée à l'Afghanistan. Les bulletins d'informations. à queiques détails près, sont les mêmes dans toutes les lan-

Le World Service: (émission en langue anglaise) émet vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à certaines heures, des programmes spé-cisiement destinés à l'Afrique anglophone. Il y a chaque semaine à peu près-trois mille rediffusions d'émissions du World Service par les radios nationales d'environ cent cinquante

La BBC dispose, en outre, d'un service spécial d'enseignement de l'anglais par la radio et la télévision. Des leçons d'anglais avec applicapar semaine. Le choix des gères sont diffusées par la langues dans lesquelles on radio dans quatre-vingt-dix pays, par la télévision dans

LE CORPS DU DELIT

Deux discours fanatiques

Intitulé « A la limite de l'Union », le film qui est à l'origine du litige est un document de quarante-cinq minutes qui a pour objet de présenter deux visages de l'extrémisme en Irlande du Nord. Le réalisateur, Paul Hamman, qui travaille depuis quinze ans pour la BBC - comble de l'ironie, il est notamment connu pour avoir fait une émission sur les problèmes d'éthique que pose aux journalistes de télévision l'information concernant le terrorisme de l'IRA, - fait parler deux personnages pour lesquels le recours à la violence — ils le disent de la façon la plus claire - est inévitable, sinon

Les deux hommes - le catholique et le protestant - sont de farouches ennemis, mais ils se ressemblent aussi. Ils ont le même âge - trente-trois ans, sont mariés, pères de famille, de milieu ouvrier, et ils craignent d'être assassinés. La terrible virulence de leurs propos est comparable, et cette étrange ressemblance suffit presque à expliquer seize ans d'un conflit meurtrier et jusqu'à présent sans issue.

Tous deux sont représenta-

élus en 1982 à l'Assemblée d'Irlande du Nord, Martin McGuinness pour le Sinn Fein, la branche politique de l'IRA provisoire, et Gregory Camp-bell pour le Parti unioniste démocratique, fondé et animé par le Révérend Paisley. .

Une différence toutefois : si McGuinness a été incarcéré deux fois en République d'Irlande pour appartenance à l'IRA et est soupçonné d'avoir été l'un des chefs militaires de l'organisation clandestine (il le nie mais considère cela comme un « compliment »), Camp-bell, lui, u'a jamais été impliqué dans des activités terroristes. C'est pourquoi l'apparition de Martin Me Guinness dans l'émission est de beancoup la plus contestée. Pourtant, les déclarations de Campbell ne sont pas moins. menacantes.

Une accabiante sobriété

« Nous pensons, dit McGninness, que pour le peu-ple trlandais la seule voie vers la liberté de son pays passe par l'usage des armes. - Pour sa part. Campbell déclare: « Ou bien vous êtes tué par les fonction officielle, ils ont été tuez. Et je les veux morts.

Martin McGuinness se montre relativement plus prudent, mais il sait pratiquer le sousentendu. Quand on lui demande s'il a été mêlé à des « opérations militaires ». il répond: « J'ai été engagé au nom de mon peuple contre les forces britanniques d'occupa-tion: c'est tout ce que je suis prêt à dire. Si l'armée britannique quittait l'Irlande du Nord et abandonnait les unionistes protestants à leur sort, que ferait Gregory Campbell? Il retorque: «Il n'y await plus d'autre choix que de prendre un fusil. »

Des propos de ce genre, les téléspectateurs britanniques en ont entendu ou lu cent fois. Ce qui a peut-être gêné les membres du conseil d'administration de la BBC, c'est que cette fois ils sont particulièrement mis en valeur par une présentation d'une accablante sobriété. C'était précisément le souci du réalisateur. Il n'a pas été compris. On anrait vouln qu'il introduise une mise en garde, et il sera condamné à le faire, bien que de nombreux commentateurs et éditorialistes de tifs de leur camp. Ils ont une gens de l'IRA, ou bien vous les . la presse écrite aient fait oberserver que le public était vrai-

Sachant les accusations et semblablement - assez les soupçons qui pesent sur lui, adulte » pour n'avoir pas besoin qu'on lui mette les points sur les i, surtout sur ce sujet, auquel il est confronté depuis SCIZE ADS. Les règles ou les recomman-

dations auxquelles les journalistes de la BBC sont soumis quand ils traitent des événements « sensibles » d'Iriande du Nord les obligent essentiellement à ne pas se prêter à l'apologie du terrorisme. Sur ce point, l'emission peut paraitre discutable, bien que la direction l'ait approuvée, tout en sachant les protestations qu'elle pouvait soulever. Mais il est un antre principe, tout aussi important, celni de l'« équilibre » entre les parties en présence. Là le document. est absolument irréprochable puisqu'il établit un rigoureux. parallèle entre deux fanatismes qui se vaient. N'est-ce pas ce que certains, plus ou moins consciemment, ont déploré en mettant bien davantage l'accent sur le caractère scandaleux de la présence de McGuinness à l'écran? Mais la plupart des personnes qui ont dénoncé l'émission l'ont fait avant de l'avoir vue

F.C.

Etranger

INDE

Passions et controverses autour de la grenouille de Kerala

Au fin fond de l'Inde, l'État du Kerala possède une richesse insoupçonnée, les grenouitles. Grands amateurs, les Français sont les plus aros importateurs de ces cuisses de batraciens dont la chasse à outrance inquiète les écologistes locaux

Correspondance

Kottavan (Etat du Kerala). -Depuis deux ans, la grenouille du Kerala (Etat à l'extrême sud de la péninsule indienne) suscite, bien malgré elle, passions et controverses. Victimes d'une chasse aussi « cruelle » qu'intense, ces batraciens tant convoités se font aujourd'hui rares. Et e'est seulement maintenant que l'on s'apercoit que l'animal en cause était en fait bien utile...

Que la grenouille soit comestible, les Malabars - habitants de cet Etat du sud de l'Inde - le savent, sans trop savoir. En vérité. personne n'a osé goûter. Mais la cuisse de grenouille se mange, la preuve : le Kerala en exporte des milliers de tonnes chaque année.

Commerce hautement profitable, la cuisse de grenouille est entrée dans les annales de cet Etat où l'on a le sens aigu des affaires. Ainsi, dans les milieux d'argent du grand port de Cochin, on indique que « la cuisse de grenoulle indienne a été découverte, « il y & une trentaine d'années, par un jeune entrepreneur natif de la région, M. R. M. Nayar. Au-jourd'bui, M. R. M. Nayar est à la retraite, mais il n'en est pas moins une célébrité dans le pays où il porte encore le surnom, inévitable, de - Thavala Kalu Navar « soit « Navar cuissede-grenouille «, en langage malayalam.

L'histoire de sa réussite a commencé au lendemain de la seconde guerre mondiale avec l'exportation de « quelques censaines de kilos seulement «, à destination des Etats-Unis. Puis, en 1958, R. M. Nayar débarque en pleine foire commerciale de Marseille avec des échantilinns de ses congelés sous le bras. Les palais français se découvrirent immédiatement une affinité particulière avec le produit indien... « J'étais parmi les premiers Indiens à tenter une aventure commerciale avec la France. A ce titre, j'ai eu droit au tapis rouge et à la curiosité de tous «, se souvient-il. Et ce fut la percée.

En vingt-cinq ans, les batraciens du Kerala ont fait la fortune de « Thavala Kalu Navar « et de la quarantaine d'entreprises qui, à son exemple, ont investi dans la grenouille et la crevette. A l'heure actuelle, le Kerala fournit près des trois quarts de la production de l'Inde. Et l'Inde, toutes grenouilles confondues (avec le Kerala, les Etats du Bengale et du Tamil-Nadu ratissent les marécages), avec une production en 1984 de quelque 2 834 tonnes de cuisses d'une valeur à l'exportation de 65 millions de francs, figure parmi les principaux pays producteurs avec le Bangladesh et l'Indonésie.

La France client préféré

Si la position de la France

comme pays consommateur oscille eutre celles des Etats-Unis, des Pays-Bas et de la Belgique, l'Hexagone reste le client préféré des exportatents du Kerala. D'une part, selon M. Nayar, parce que c'est un marché qui se développe (en 1980, la France a pris la première place avec des achats de plus de 920 tonnes), mais aussi parce que « les Français ont accepté - à une exception près - toutes les cargaisons que nous leur envoyons ». Les Américains, au contraire, font des misères à la grenouille indienne. .. Ils refusent nos livraisons pour des petits riens, affirme avec vé-

hémence le « père de la grenouille indienne «. Ils sont même allès jusqu'à inventer une nouvelle espèce de bactérie (salmonella), que personne n'avait jamais vue auparavant, pour nous bloquer au contrôle sanitaire. «

En réalité, « c'est une affaire politique... «, et la France est non senlement une nation de « connaisseurs «, mais aussi un pays « ami «. Mais les vrais trouble-fête à venir tourmenter les

meurt à petit feu. Se défendant contre SERGUEL l'accusation de cruanté exces-

sive, Knnjumon ne voit pas de différence « avec le poisson qu'on tire de l'eau et qu'on laisse mourir lentement par asphyxie... Et puis, si on devalt tuer toutes les grenouilles avant de leur trancher les pattes, on y passerait la muit entière.. ». Kunjumon et les autres chasseurs proviennent des castes inférieures de la communauté hindoue, et n'out, disent-ils, sac forcenée des rizières, naguère d'autres ressources.

de véritables grenouillères, mena-Payés à 15 roupies le kilo de euisses décortiquées par les çait de se terminer par un désasagents intermédiaires, qui chartre écologique irréparable. gent le butin sur des camions fri-Pendant dix mois de l'année (la gorifiques avant de les revendre à tranquillité des grenouilles est profit aux industriels exportaquand même respectée à l'époque teurs, les chasseurs « récoltent « de la reproduction), des dizaines entre 2 et 4 kilos de cuisses par de milliers de chasseurs partent la nuit le long des nombreux plans nuit de travail. Ce qui, en Inde, d'eau de la région, lampe à kéroprocure un pactole non négligeable. Mais, en contrepartie, la batsène à la main, équipés d'un sac

tue est tellement ravageuse que de toile et d'un sinistre couteau de les habitants du Kerala assurent cuisine. Aveuglées par la lumière, que, au plus fort de la saison, la les rainettes se campagne et le bord des routes laissent prensont prises d'une puanteur terridre facilefiante, accompagnée de nuées de ment... Kuninmouches et de vautours. mon chasseur spécialisé dans la grenonille Déséquilibre

depuis vingt écologique pratique nsi-Si les burreurs de cette chasse tée : « On prend la greont bien soulevé l'indignation de nombreux Indiens, la région, aunouille d'une jourd'bui déponillée de ses amphimain, et de biens, court le risque réel de l'autre, on lui connaître un grave problème de tranche les déséquilibre écologique, au dire pattes arrière des biologistes. Un savant calcul avec le coupermet, en effet, d'estimer l'exter-mination annuelle de grenouilles teau, les pattes sont mises sur au Kerala entre deux cents et de la glace, le trois cents millions d'animaux, à reste est reraison de deux cents à trois cents jeté... » grenouilles par chasseur et par Le « reste ». nuit. Et, les chasseurs comme en l'occur-Kunjumon, sont obligés de se renrence, est endre à l'évidence : « C'est vrai, chacore vivant, et que année, nous devons aller de

> Les agriculteurs, quant à eux, s'inquiètent et se rangent fermement dans le camp des écologistes. Un grand propriétaire de la région de Kottayam, au cœur du pays de la grenouille, est ainsi formel: « Depuis que cette boucherie s'est intensifiée, le nombre d'insectes nuisibles a augmenté de facon alarmante... »

plus en plus loin dans les risières

pour chercher les grenouilles»,

Dans les rizières du sud de · l'Inde on eraint surtout le «munja», terrible petit moucho-

ron vert qui ronge le riz. Selnn John Abraham, depuis que les grenouilles sont parties, - le munja est devenu un veritable fléau. Mais les industriels de la grenouille surgelée se préoccupent peu de telles considérations : «C'est quand même désolant de penser qu'en 1985 nos fermiers comptent encore sur les grenouilles pour protèger leurs récoltes, nous sommes pourtant à l'ère des pesticides chimiques autrement plus efficaces... », s'ècric M. R.M. Nayar. Mais comme les arguments

«modernistes» des industriels n'ont su convaincre les pouvoirs publics, la toute-puissante Kerala Thavala Thozbilai Congress (l'Association des attrapeurs de grepouilles du Kerala), a littéralement pris les affaires en main afin de destituer l'amphibien rana de son socle d'animal «protègé» pour le remettre à sa place de vulgaire «commun «. Ainsi, les gens de Cochin unt pu voir des cortèges d'attrapenrs et d'industriels, brandissant des grenouilles vivantes, prendre d'assaut les bureaux administratifs de la région. Devant pareille mobilisation, les autorités ont finalement reculé, et. dans la campagne verdoyante du Kerala. le carnage a repris de plus belle.

Les autorités cherchent, cependant, à réduire petit à petit les exportations de grenouilles «sauvages«. Le gnuvernement du Kerala a fait part d'un projet de création de «centres d'élevage de grenouilles -, sans doute les premières au monde. De leur côté, des chercheurs indiens viennent de mettre au point un appareil «capable de tuer entre quatre cents et six cents grenouilles d'un coup, de façon humaine (sic), par décharges électriques..... Si écologistes, agriculteurs et industriels peuvent se réjouir de la décision, l'Indien moyen s'étonne encore - que des étrangers puissent aimer manger ces choses-là... ..

KIM GORDON-BATES.

L'Eglise, dernier bastion francophone de Terre sainte

Protectrice des chrétiens d'Orient, la France garde en Terre sainte des possessions qui valent à son représentant des égards particuliers. Mais au-delà de l'histoire, l'Eglise est le dernier bastion de la francophonie dans ces contrées.

De notre correspondant

Jérusalem. - Septembre 1856. En Crimce la guerre est finie. Dans le camp des vainqueurs les empires turc et français filent le parfait amour. En témoignage de reconnaissance pour l'appui fourni sur le champ de bataille, le sultan de Constantinople fait alors don à Napoléon III de l'église Sainte-Anne à Jèrusalem. Une lettre à en-tête de la Sublime Porte, signée d'un certain Fouad, annonce à l'ambassadeur de France l'impérial cadeau. - Mon auguste souverain désirant donner à son noble allié une nouvelle preuve de son amitié sincère n'a pas hésité à accorder la concession de ce ter-

Le geste est d'importance. Ce jour-là, six siècles après, l'effondrement du royaume croisé, la France redevient propriétaire à Jérusalem. Construite sous Baudouin Is à l'endroit où naquit la Vierge, Sainte-Anne, avec son élégante saçade et sa superbe acoustique, est le plus beau sanctuaire franc de Palestine.

Saladin l'avait transformée en collège musulman. Redevenue église latine, sa garde sera confiée aux Pères blancs. Sainte-Anne, où reposent deux anciens consuls généraux, est aujourd'hui l'un des quatre domaines nationaux de la France à Jérusalem et le seul à l'intérieur des remparts. Chaque 14 juillet, la République y reçoit dans ses jardins la fine fleur de la société palestinienne.

Autre bien français, autre don du sultan, le domaine d'Abou-Gosh se trouve au cœur d'un lieu

magique où les hommes out dialogué depuis toujours avec Dieu et diable. Au temps de Canaan, cette vallée en forme d'arène est, aux portes de Jérusalem, un bastion du culte de Baal. De tranquilles éleveurs de chèvres s'enivrent de sexe et de sang les jours de fête en s'abandounant aux cé-

Quand, en 1141, les Frères hospitaliers installent leur commanderie en ce lieu vénéré, ils trouvent un caravansérail arabe qu'ils transforment en couvent. Surtout, ces moines soldats élèvent une église à l'allure de forteresse austère, à leur image. Saint-François d'Assise sera l'un des premiers pè-

congélateurs du Kerala sont in-

diens. Choqué, dès les années 60,

par la cruauté des méthodes em-

ployées dans la chasse, le gouver-

nement indien a essayé, vaine-

ment, de déclarer la grenouille

« animal protégé «. De plus, l'op-

position gouvernementale s'est

renforcée au fur et à mesure que

biologistes et agriculteurs parve-

naient à démontrer que la mise à

coup le village et l'église. Des on le doit à la piété d'une prin-Arabes revêtus de magnifiques cesse de La Tour d'Auvergne. conservent et souhaitent conser-Arabes revêtus de magnifiques cafetans fument leur pipe. C'est le fameux Abou-Gosh et sa famille... Il ordonna d'apporter des nattes, des tapis et des coussins. On servit le café et les sorbets. Nous eumes une longue conversa-



rémonies orgiaques : prostitution sacrée, immolation d'enfants, inceste. Arrivant en Terre promise, l'armée d'Israël s'empressera, au nom de Yahve, d'anéantir ce culte idolâtre. Mais les gens du lieu, ap-pelés Gabaonites, parviennent, à force de ruse, à sauver leur peau, sinon leur liberté.

Devenus esclaves du penple élu, les indigènes rendront plus tard un sier service à leurs maîtres en guerre contre les Philistins. Pendant vingt ans, ils garderont l'Arche d'alliance, cette simple caisse en acacia où Moise avait déposé ses tables de la Loi. Grâce à cux David entrera triomphant à lérusalem.

Abou-Gosh - autre titre de gloire - serait l'Emmats de l'Evangile où Jésus se fit reconnaître à la fraction du pain. Le Christ aurait bn à la source du village que la 10e légion romaine amenagera en réservoir à eau.

lerins à s'asseoir sur les gradins de la crypte. Sous le règne des ma-melouks, l'église devient étable, la crypte dépotoir. Deux célèbres voyageurs en Terre sainte ont relaté leur rencontre, au début du XIX es siècle, avec Abou-Gosh, patriarche et détrousseur devant

Le brigand Abou-Gosh

En 1806, Chateaubriand doit payer tribut à ce pittoresque bri-gand qui contrôle la route de Jérusalem. Ensuite, raconte l'écrivain, - il fallut manger un agneau qu'Abou-Gosh nous avait fait préparer. Je voulus lui donner quelque argent, il le refusa et me pria seulement de lui envoyer deux couffes de riz de Damiette quand je serals en Egypte. «

En 1832, Lamartine arrive dans la même vallée : « Le célèbre Abou-Gosh, note-t-il, tient la clé

L'église des Croisés devient propriété de la France en 1873. Confié ensuite aux lazaristes, le prieuré d'Abou-Gosh abrite, depuis 1976, une communauté bénédietine (six maines, sept maniales) venue de l'abbaye normande dn Bec-Hellouin. On vient d'y entreprendre des travaux de restauration grâce à des sub-ventions de l'État, de l'Œuvre d'Orient et de... la mairie de

ciel ouvert autour de la grotte où France en souffriraient grave-Jésus se réfugiait la nuit pour dunner ses enseignements recueillis par saint Jean. C'est là qu'il rencontra Nicodème et prophétisa la ruine du Temple.

Si cette grotte saerée n'a pas disparu aujourd'hui sous les fon- affiches et les mèdicaments y évode ces défilés. On aperçoit tout d'dations de quelque grand hôtel, quent la France. En milieu pales-

Cette noble dame d'origine florentine s'acharna à sanver le lieu saint, pris en charge en 1922 par l'archevêché de Toulouse qui l'a récemment restitue à l'Etat. Quant au tombeau des rois qui elot ce tour du propriétaire, c'est une simple sepulture souterraine où dort une souveraine oubliée, Hélène d'Adiabène, venue d'Irak à Jérusalem au milieu du premier

Protectrice des chrétiens d'Orient depuis les croisades, la France entretient des liens privilégies avec l'Église de Terre sainte - arabe à 95 %, - laquelle lui voue en retour une réelle gratitude, ce rôle traditionnel vaut, aujourd'hui encore, à son consul général certaines saveurs protocolaires. Il est le seul diplomate reçu en gaode pompe au Saint-Sépulcre lors de sa prise de fonctions. Les chefs des trois communautés qui partagent la garde des lieux saints — franciscains, Arméniens et Grecs orthodoxes lui remettent alors solennellement les clés du sanctuaire. Des messes consulaires sont également dites en son honneur.

Environ 25 000 catholiques latins vivent en Israel, à Jérusalem et en Cisjordanie. Les autres chrétiens sunt grees orthuduxes (44 000) et grees catholiques (29 000). L'Église latine représente un point d'ancrage sans égal pour l'influence française en Terre sainte. « Ou bien notre pre-sence culturelle continue de s'ap-Paris.

Les deux autres domaines nationaux sont plus bumbles. Sur le
mont des Oliviers, l'Eleona comprend un eloure et un sanctnaire à
ciel ouvert autour de la grotte où

France et un truette continue de s'appuyer sur l'Église, remarque
M. Jean Guéguinou, consul général à Jérusalem, nu bien elle la néglige et s'effondera mais alors
l'autorité et le prestige de la
ciel ouvert autour de la grotte où ment . Il est vrai que l'Église est, dans cette région, le dernier bastion francophone.

Dans ses hôpitaux, ses orphelinats, ses couvents, ses monastères, on parle français. Les livres, les

ver à notre langue la seconde place après l'arabe. Elles n'hésitent pas à montrer l'exemple. Ainsi, trois anciens élèves et suturs enseignants du collège des frères de Jérusalem perfectionnent actuellement leur français. aux frais de l'institution, à l'école normale de Cambrai.

Hélas! la France à Jérusalem est une marraine trop souvent désargentée. Chaque année, les subventions sont pesées au trébuehet d'une République parcimonieuse. Or certaines économies de bouts de chandelle mettent en peril l'indépendance, voire la survie. d'œuvres sociales que la population identifie abusivement à l'Etal

français. L'hôpital Saint-Louis de Jérusalem illustre trop bien les risques de la lésine officielle. Seui établissement de cancérologie traitant les cas avancés, ouvert aux patients de toutes confessions, où les religieuses françaises servent une euisine cachère à leurs malades venus de Mea-Sheraïm, le quartier voisin, bastinn des juifs orthodoxes, cet hôpital chrétien boucle par miraele les fins de mois. Seule une aide de la France lui permet de rester fidele à sa vocation, celle d'une médecine attentive dispen-sée dans un havre de tulérance.

De l'école biblique à l'hôtellerie Notre-Dame, devenue propriété du Vatican, Jèrusalem est riche en soyers de présence trançaise. Parmi les nombreux personnages qui ont jalonné la longue histnire enmmune à la fille ainée de l'Eglise et aux chrétiens de Palestine, l'un des plus attachants est sans dnute Mariam, la petite Arabe. Néc en Galilée en 1846. elle a ses premières visions à l'age de cinq ans. Servante à Alexandrie, novice à Marscille, religieuse à Pan, elle passera une bonne parue de sa courte vie en France avant de fonder le carmel de Beihleem. Elle mourra à l'age du

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

MULTI raordinaire k 12 oùt pour mod Secolution de

15 27785.03

: : . . -

حقق عربي الا

. . ?3- =-

∵ಕ ಭಕ ಕ

. . . . e

e---

. - : - . -

rubi a je rije de

::: n c

.. . 62 65

n: -- date du

. . regadie

· . t: - n.se.

in in cas

1 Sice CR

Repu-

: 30% يال.

are now-

trouval:

SIGNATION

יוטמנסיק :

mputée ?

nira,re à

1: 1-15/0

a trace des

2.75

pompare in 1 andu &

2012/2010 1 1 1 1 1 1 2 2 2 2 1 1

Man - we in la lot &

Toccur-

🗎 in . 💢 😅 région.

that it is small ment no

Connel.

1 au-:

to men

... . 727 4

 $(t)^{(2n-2)}$

g 5172 h

1221 1221

900 (mm)

.

....

f = ...

22.2

T. **

71.24.

1.7

76

22.4

2 PM

La procédure et avantage de taille y meet, exempte tend vits, à tout le mois trop retardé, mais 5 auls, C'est la mis drama le Parlemen example pour avid territoriale de Caledonic, II n'est de consulter une m dernière avec le si ment et does de Casta a un encia) pricedure, percepte micrair en point unul de qui metre à l

Les frontière

Resiz la question resour authorpé des seurs à leurs bancs : craim de Cansail o sonticet pas d'élés eciairer les parleme procese sur la nouve adopter. Les neul contentes de faire armiderations invol tre, à seus yeux) ment and percent WALF GUE BASES THE qui, en l'expert, a ét depasses . Alors : pas déparent la bos 11:012 · C. 306 · communitation (qui cruse is decoupug goors) donesant ia region Nord (2 14013 electeum ins

- 9 consellers à (23 245 tabitants, LINCTI'S ; ; - : conseillers à

Lay2016 (15 5) 10 751 électeurs ins - 18 conseille Sud - essentiellen (85 098 habitants, inscrits).

Le 39 mai, au cor l'Assemblée nation Laffeur, démuté Ri Calédanie, avait a mince : le amendement de l'or conseillers pour la

BAT SIR LA COHABITATI

Ponse de François Gogi wrice Luverger Stançois

Stançois

Shari
Sh mise en Œnvre, sale par Pierre Mauroy Enfin, ni en Gra en RFA, le chef de har. Man Mart .. Ouverger.

annoncer, comme rand l'a fait en ju Markett une vic-· ferait tout - pou majorité gagnat i mars 1986. Pour q the second premier tuel de cette majo engine craft à peu pas à son égard un frage universel, sui Meter ou mancelier que. à la différence seurs, il conserve le la - période électe jours qui précédes mars 1986 ? » 5 05 serait - Se one ai le

1- golverne-(1) Le Monde du 6 vent sous fe l'Etat.

Parte - - - la reine de la LES ALLER : discré-DE ML BA de is the fran-Des crreurs de obscurci ou défon Grandeener de

d . . c.e

id and ne

i-Di soπ

A discourse application

Majorité majorité

te declara de engage-

Mence - Lettalent

m raise par lui.

a respon-

Reperly and decrease

in the Gardin

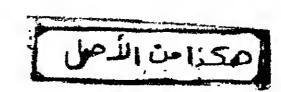
change ment

The solution cono-

gir b

sages du reportage de M. Baumet », d iO août. Il aurait f notamment, que, fi den; du conseil g - jeins (et non e) cier la direction e de la liste du PS p semblée régionale du président de la linances du consci eritiques contro M. Baumet annon-séances budgétou nomadaires .) de dans le Gard. . le voi: la droite gag gagner «) le terra finenciere initialement communistes - veuillent bien nous

Page 6 - Le Monde • Dimanche 11-Lundi 12 août 1985 •••



llier

Sra-

Bis-

ru que ollecti-

une le

ru'ainsi

acquis

TRANSIT INTERNATIONAL

AUTOMOBILES - BAGAGES

U.S.A. - CANADA - ALGÉRIE - TUNISIE MAROC - AFRIQUE - DOM-TOM MOYEN ORIENT etc.

TOUTES DESTINATIONS

Session extraordinaire du Parlement dès le 12 août pour modifier la loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie

Combien ? Combien de conseillers dans chacun des quatre conseils de région prévus par la loi sur l'évo-lution de la Nouvelle-Calédonie?

C'est pour répondre à cette seule mais pas simple - question que députés et sénateurs sont arrachés à leurs vacances, le temps d'une nouvelle session extraordinaire du Parie-ment à partir du lundi 12 août. Ainsi en a décidé le président de

April 1997 April 1997

The second secon

s. notes des proces mighes de

Mi ches as

See 12 meaning here

Control Contro

Society Street

ONTHE THE PROPERTY.

Cre C. Strang

Stranger of

Vacation .

 $N(\varphi) = k(\varphi)$

6 18 G

500

 $\cdots = x$

. -

. .

12

.. .

77 4

10

ş.

التاريخ التاري التاريخ التاري

10 10 mg

•

٠..

5 . . · · *

1997年,产业企业发展基础

ais commun

741

la République, après l'annulation par le Conseil constitutionnel de la répartition et du nombre de ces conseillers telle que prévue par la Dès le vendredi 9 août, en effet, le chef de l'Etat a signé, dans sa rési-dence de Latebé, dans les Landes, le

décret de convocation que publie le

Journal officiel du 10 août, afin de * tirer les conséquences », comme l'a fait savoir sobrement l'Elysée, de la décision des neuf sages. M. Mitterrrand a agi en vertu de la faculté, que lui confère l'arti-cle 10 de la Constitution, de - demander au Parlement une nouvelle

délibération de la loi ou de certains

de ses articles. Cette nouvelle déli-

bération ne peut lui être refusée ». L'Assemblée nationale « planchera » la première, le 12 août, à partir de 15 heures. Quel choix avait M. Mitterrand? Il était, formellement, guidé par l'ordonnance du 7 novembre 1958 portant loi organique sur le Conseil constitutionnel qui précise (art. 23) : « Dans le cas où le Conseil constitutionnel déclare que la loi dont il est saisi contient une disposition contraire à la Constitution sans constater en même temps qu'elle est inséparable de cette loi, le président de la République peut soit promulguer la loi à l'exception de cette disposition, soit emander aux chambres une nou-

velle lecture. » Alternative d'école, en l'occur-rence, même si l'on se trouvait stricto sensu dans cette situation. On voit mal en effet la loi promulguée sans le nombre et la répartition des membres des conseils de région. A quoi cut-elle servi ainsi amputée ?

D'autre part, le gouvernement ne pouvait manquer d'exploiter un

La procédure utilisée a un autre avantage de taille pour le gouvernement, compte tenu du souci de faire vite, à tout le moins de o'être pas trop retardé, maigré l'accroe du 8 août. C'est la même loi qui revient devant le Parlement. Elie a déjà été examinée pour avis par l'assemblée territoriale de la Nonvello-Calédonie. Il n'est donc pas besoin de consulter une nouvelle fois cette dernière uvec le risque d'utermoiement et done de nouveau délai (jusqu'à un mois) inhérent à cette procédure, puisque l'assemblée ter-ritoriale est politiquement hostile à tout ce qui mêne à l'indépendance.

Les frontières invisibles

Reste la question qui est canse du retour anticipé des députés et séna-teurs à leurs bancs : combien ? la décision dn Conseil constitutionnel ne contient pas d'éléments propres à éclairer les parlementaires de façon précise sur la nouvelle répartition à adopter. Les neuf sages se sont contentés de faire valoir que les considérations invoquées (à juste titre, à leurs yeux) par le gouverne-ment « ne peuvent cependant inter-venir que dans une mesure limitée qui, en l'espèce, a été manifestement dépassée ». Alors combien pour ne pas dépasser la bonne mesure ? Le tableau «efface» par le Conseil constitutionnel (qui n'a pas remis en cause le découpage en quatre régions) donnait: - 9 conseillers à la région Nord (21 602 habitants, 14 013 electours inscrits);

- 9 conseillers à la région Centre (23 248 habitants, 13 578 électeurs inscrits):

- 7 conseillers à la région des îles Loyanté (15 510 habitants, 10 782 électeurs inscrits) :

- 18 conseillers à la région Sud - essentiellement Nouméa - (85 098 habitants, 45 523 électeurs

Le 30 mai, au cours des débats de l'Assemblée nationale, M. Jacques Lafleur, démuté RPR de Nouvelle-Calédonie, avait ainsi défendu un « avantege » qui n'est pes mince : le amendement de l'opposition visant à lées à la suite notamment de la mise reste de sa loi n'a pas encouru les élever de 18 à 20 le nombres de foudres du Conseil constitutionnel. conseillers pour la région Sud : « Il teries.

me paraît beaucoup plus équitable pour une région qui représente 60 % de la population d'avoir vingt sièges plutôt que dix-huit. Cela rééquili-brerait la situation par rapport aux régions surreprésentées de l'inté-

Le 24 juillet, an Sénat, M. Etienne Dailly, sénateur de Seine-et-Marne et vice-président du Sénat, avait présenté la même requête, au nom de la commission des lois. Vingt au lieu de dix-huit, seraitce asses pour satisfaire à l'exigence de « mesure » du Conseil constitutionnel? Ou bien faudra-t-il s'approcher de l'estimation maximaliste (23 ou 24) formulée par les députés dans le recours au Conseil constitu-

Il faut encore noter qu'une partie de ces demandes avait été, à l'Assemblée et an Sénat, liée à des pro-positions de modifications de découpage, destinées, entre autres raisons, à éviter l'« isolement » éventuel de Nouméa en cas de conflit interne.

Le gouvernement va-t-il à son tour, mais pour préserver sa propre logique, lier répartition nouvelle et modification des limites de certaines régions ? Va-t-il s'en tenir au seul tableau de répartition sanctionné parle Conseil constitutionnel ? La réponse u'est pas sculement à Paris. dans les bureaux ministériels, et à partir de landi an Parlement, Elle est aussi en Nouvelle-Calédonie où de fragiles équilibres risquent d'être remis en question si l'une ou l'autre des invisibles et nombreuses frontières intérieures politiques, ethniques, économiques, qui maillent le territoire se trouvait intempestivement déplacée.

MICHEL KAJMAN.

e Bagarres à Nouméa. - Près de deux cents Mélanésiens se sont affrontés dans la nuit de vendredi 9 à samedi 10 août à Nouméa, avant de se retourner contre les forces de l'ordre. Deux policiers ont été blessés durant ces violents incidents, l'un sérieusement an visage, l'autre plus superficiellement. Une vingtaine de personnes ont été interpelà sac des devantures de deux bijou-

L'EXPLOSION DU NAVIRE DE GREENPEACE A AUCKLAND

Les deux agents français de la DGSE en mission d'observation pourraient n'avoir aucun lien avec les auteurs de l'attentat

Les autorités néo-zélandaises apprécient la volonté de Paris de faire toute la lumière sur l'affaire de Groenpeace. Ce satisfecit, décerné à trois reprises, ven-dradi 9 soût, à Wellington est de nature à facilitar le coopération entre les deux polices. Les Néo-Zélendais sont tellement satis-faits du sérieux avec lequel le France a réagi aux accusations iancées contre elle qu'un porte-parole de la police a affirmé n'avoir sucune preuve de l'impli-cation des services secrets français dans l'attentat contre le Rainbow-Warrior.

S'il u'existe effectivement aucune preuve de la responsabilité du gouvernement français dans cette affaire, il se confirme que des agents lié à la direction inérale de la sûreté extérieure (DGSE, ex-SDECE) s'intéressaient de près aux activités des militants de Greenpeace victimes de l'attentat qui a coûté la vie, le 10 juillet, dans le port d'Auc-kland, à un photographe portugais et mis hors d'usage le chalutier sur lequel ces militants s'apprêtaient à partir en eumpagne contre les essais nuléaires français dans le Pacifique sud.

Il apparaît, en particulier, que le couple arrêté une semaine plus tard en Nonvelle-Zélande sons la fansse identité d'Alain-Jacques et Sylvie-Claire Turenge avait été envoyé en mission dans ce pays pour surveiller les activités de Greenpeace et en rendre compte à Paris. De source militaire, cependant, on se refuse à tout commentaire sur le grade exact, la fonction précise et la nature des liens de ces deux Français avec la DOSE; qui emploie untant d'agents civils que de militaires, soit comme fonctionnaires appointés, soit comme informateurs non rémunérés, et fait appel, le cas échéant, à des « soustraitants > pour des opérations

ponctuelles. Une telle mission ne signifie Celui-ci pourrait très bien avoir été perpétré par une autre équipe mélant d'anciens agents de reuseignemeuts et des activistesmercenaires d'extrême droite de ue répondre qu'nux questions cherchant à unire à l'image de la des « autorités habilitées d France dans le Pacifique, comme nous l'avons avancé (le Monde du

Si cette hypothèse est la bonne, elle explique pourquoi M. Fran-cois Mitterrand a réagi comme il l'a fait. Certes, il ne serait pas gloricux d'uvoir à reconnaître la capture d'espions français en Nouvelle-Zélande, mais il y aurait là un moindre mal si l'enquête coufiée à M. Bernard Tricot démontrait que les services officiels français ne sont aucunement mêlés à l'attentat.

Dénégations

Cette enquête s'est enrichie, vendredi, des dénégations vigoureuses des deux personnes dont les noms ont été cités à propos de cet attentat. La première est le doc-teur Xavier Maniguet. Un homme se présentaut sous ee nom a déposé, vendredi, en fin de matiuce, une lettre au siège de l'Agence France-Presse, à Paris. L'anteur du message explique qu'il « ne se cache en aucune façon » et affirme qu'il a répondu à toutes les questions des autorités judiciaires australiennes, néo-zélandaises et francaises concernant (...) son voyage d bord du voilier Ouvea », le bâtean sur lequel se seraieut enfuis les auteurs de l'attentat.

La personne qui s'est présentée à la réception de l'AFP pour remettre ce message a tourné les talons aussitôt, refusant de parler un procès an Monde pour diffaaux journalistes. La lettre précise mation.

que le docteur Maniguet u décidé enquêter sur ces faits douloureux ». Elle affirme que le médecin « est totalement étranger aux événements malheureux concernant le Rainbow-Warrior > et qu'il u'a « aucun engagement politique et n'a jamais eu de liens avec quelque service secret que ce soit », même s'il est « commandant de la marine nationale et effectivement passionné de plongée et d'aviation ». La seconde personne à dénier

toute participation à cet attentat est le colonel Jean-François Charrier, ancien fonctionnaire de la DGSE, doot nous avions écrit que le nom « circulait » à propos de cette enquête. M. Charrier, frère du comédien, qui a été chargé, après avoir pris sa retraite, d'organiser, pour le compte de M. Dick Ukeiwé, le service de sécurité du gouvernement territorial de Nouvelle-Calédonie, affirme dans un - démenti - publié vendrodi à Paris que ces accusations relèvent de « manœuvres grossières ». « On comprend aisément, ajoute M. Charrier, que le gouvernement puisse chercher un bouc émis-saire pour se démarquer dans la situation délicate sinon impossible dans laquelle il est place » (nos dernières éditions).

Fort mécontent de paraître mêlé à cette affaire, M. Charrier a annoncé, par l'intermédiaire de son avocat, Me Patrick Devedjian, maire (RPR) d'Antony (Hautsde-Seine), son intention d'intenter

Vraies et fausses « barbouzes»

(Suite de la première page.)

Enfin, les services secrets ont fait, illustre, Jo Attia, gangster de haut vol, résistant et déporté, rendit des services appréciés dans la lutte contre le FLN.

D'autres truands participèrent à l'enlèvement en Allemagne du colo-nel Argoud, un des chefs de l'OAS. On retrouva certains d'entre eux dans une affaire où se rencontrent toutes les variétés d'hommes de l'embre : l'enlèvement à Paris, suivi de l'assassinat, en octobre 1965, du leader tiors-mondiste marocain Mehdi Ben Barka, LA, tout le monde entre en scène: outre les truands. des vrais policiers qui eroient, disent-ils, travailler pour le SDECE; un honorable correspondant, chef d'escale à Air France, très be uvec le général marocam Oufkir, instigateur de l'affaire; un responsable officiel du SDECE, peu disposé à mettre ses chefs dans la confidence. Le limogeage du directeur général du SDECE, le général Jacquier, qui o'en pouvait mais, montra, s'il en était besoin, combien il était difficile

de contrôler les initiatives de la base. Resteut enfin les fausses barbouzes. Pour ne pas citer d'exemple plus récent, on peut évoquer la vieille affaire des « minerais atomi-ques » qu'un faux général Combaluzier confia à un riche châtelain de la région parisienne, non sans lui souti-rer des avances confortables, sous prétexte de garder secrètes les dépenses des services spéciaux. Les barils métalliques ne contenaient que du gravier...

Il arrive que les vrais agents du SDECE sortent de la discipline. Ce

DAMS NOTRE PROCHAIN NUMERO

d'Aspretto, en Corse. Ces éminents pas nécessairement que le couple à une certaine époque, une grande spécialistes des missions dange-soit impliqué dans l'attentat. consommation de truands. Le plus reuses et ultra-secrètes n'avaient qu'une expérience limitée de l'action subversive : ils furent découverts, sans difficulté, parce qu'ils utilisaient un code que les policiers jugêrent enfantin.

fut le cas lorsque l'OAS parvint à .

recruter les nageurs de combat

Et comment ne pas évoquer ces membres du SDECE qui, gaultistes historiques eunemis de Georges Pompidou, participèrent, à la suite de l'assassinat de Markovitch, à une opération parfaitement ignoble : elle consistait, à l'aide de prétendues photographes qui u'étaient en réalité que de grossiers montages, à tenter de compromettre l'épouse du futur président de la République.

Il scrait injuste de généraliser à l'ensemble d'une fonction difficile les erreurs, les bavures et parfois les crimes de quelques-uns. Notons seu-lement que la tâche même est de celles qui prêtent à bien des excès. En outre, les services français sont quinze fois moins importants que ceux de la CIA, deux fois moins que ceux du BND onest-allemand... sans parler de ceux des pays de l'Est. Toutes proportions gardées, ils sont secoués par moins de scandales. N'oublions pas non plus que les fonctionnaires du SDECE sont dans leur grande majorité des hommes de dossiers phutôt que des hommes de terrain. Enfin, que si l'on a compté et l'on compte encore beaucoup de socialistes boulevard Mortier, siège de la DGSE, on ne s'étonnera pas que le service action recrute peu, directement ou indirectement... parmi les intellectuels de gauche.

JEAN PLANCHAIS

LE DEBAT SUR LA COHABITATION

La réponse de François Goguel à Maurice Duverger

Nous avons reçu de M. François Goguel, en réponse à l'article de Maurice Duverger sur la cohabitation (1), la lettre suivante:

Selon Maurice Doverger. dans l'hypothèse où, après une vic-toire de l'actuelle opposition aux élections de mars 1986, François Mitterrand nommerait premier ministre un des leaders de la nouvelle majorité, celui-ci • seralt à peu près dans la même situation que M= Thatcher ou le chancelier Kohl ».

Puis-je snggérer qu'il n'en serait rien? Non seulement parce que mi le cabinet britannique ni le gouverne ment de Bonn ne se réunissent sous la présidence du chef de l'Etat. Mais, surtout, parce que ni la reine d'Angleterre ni le président de la RFA ue possèdent le droit discrétionnaire de dissolution dont dispose le président de la République fran-

En outre, pas plus en Grande-Bretagne qu'en RFA, le chef de l'Etat u'est personnellement impliqué dans la conduite des affaires comme François Mitterrand l'a été depuis 1981. Comment celui-ci ue serait-il pas directement impliqué dans un changement de la majorité parlementaire, alors que, dans son message au Parlement de juillet 1981, il avait déclaré que les engage-ments pris par lui uvant son élection à la présidence constitueraient désormais «la charte de l'action légistative »? N'est-ce pas lui, d'autre part, qui, en juillet 1982, puis en mars 1983, a pris la responsabilité des changements qui furent alors apportés à la politique écono-mique et sinancière initialement

mise en œuvre, selon ses directives, par Pierre Mauroy?

Enfin, ni en Grande-Bretagne ni en RFA, le chef de l'Etat u'aurait pu annoncer, comme François Mitter-rand l'a fait en juillet 1985, qu'il «ferait tout» pour que l'actuelle majorité gagnât les élections do mars 1986. Pour qu'un échec éventuel de cette majorité ne constitue pas à son égard un désaven du suf-frage universel, suffira-t-il vraiment que, à la différence de ses prédéces-seurs, il conserve le silence pendant la «période électorale» de vingt jours qui précédera le scrutin de mars 1986?

(1) Le Monde du 6 soût 1985.

LES ALLER-RETOUR DE M. BAUMET

Des erreurs de transmission ont oscurci ou déformé certains passages dn reportage « Les alier-retour de M. Baumet », dans le Monde du 10 août. Il aurait falln pouvoir lire, notamment, que, fin juillet, le président du conseil général du Gard « feint (et non « vient ») de négo-cier la direction et la composition de la liste du PS pour la future assemblée régionale ». La démission du président de la commission des finances du conseil général et ses critiques contre la gestion de M. Baumet annoncent de difficiles « séances budgétaires (et non « hebdans le Gard, « le Parti socialiste voit la droite gagner (et non « va gagner») le terrain perdu par les communistes .. Que nos lecteurs venillent bien nous excuser.

Nouvelles brèves

· Scission chez les néorocardiens. - Deux Elus parisiens -MML Jean-Lue Gonneau, conseiller de Paris, et Yves Forestier, conseiller d'arrondissement - et d'autres militants, issus d'une quinzaine de fédérations au total, ont annoncé, le vendredi 9 août, qu'ils quittent le courant AGIRS (néo-rocardien) du Parti socialiste, ce courant leur pa-raissant « abandomer toute perspective politique à long terme, pour se cantonner dans un vague catalogue de « réformettes », qui traduit un glissement à droite ».

• M. Le Pen : « Révoquer le maximum de parlementaires en place. » - M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a déclaré, vendredi 9 août, aux Sables-d'Olonne (Vendée), au sujet des prochaines élections : « Je vous Invite à révoquer le maximum de parlementaires en place à cause de leur défaut de moralité politique. »

Devant près d'un millier de personnes, M. Le Pen a estimé qo'il ne fallait pas manifester - d'indulgence pour ceux qui ont conduit la France depuis plusieurs années, qu'ils soient de l'actuelle majorité ou de

Abordant le thème de la sécurité, M. Le Pen a déclaré que « le garde des sceaux fait une politique libéra-trice de la criminalité et de la délin-

ance. Les Français ont le droit à la sécurité des personnes et de leurs biens. Si nous sommes élus, nous appliquerons la loi, rien que la loi... »

Universités d'été socialistes.

Deux universités d'été se tiendront à

l'initiative de jeunes socialistes, dn 2 au 7 septembre prochain. Le Mouvement de la jeunesse socialiste, réuni à Montpellier, accueil-lera M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, le lundi 2 septembre, ainsi que, entre nutres participants, plusieurs ministres : M Dufoix,

MM. Chevenement, Delebarre et Le cinb Forum, récemment créé et qui regroupe des jeunes rocar-diens, recevra M. Michel Rocard dans la station savoyarde des - Arcs 1800 » sur le thème : « La communi-

 Disneyland : la CGT dit non
 L'Union régionale Île-de-France du syndicat CGT s'est élevé jeudi 8 août, dans un communiqué, contre l'éventuelle installation d'un Disney-land à Marne-la-Vallée. « L'Ilede-France et ses habitants ont besoin de tout autre chose que d'un pare d'attractions. Ils ont besoin d'emplois utiles, productifs, d'investissements pour l'industrie et d'une véritable politique cultu-

Ariana Import-Export TAPIS FAITS MAIN D'ORIGINE CREVETTES, PRODUITS ALIMENTAIRES, etc.

Vente en gros pour tous pays : 86, avenua Habib-Bourguiba, Ariana (Tunisie) Tél. : (1) 711020 et (1) 710174. Le Monde **ÉCONOMIE**

CARSHIP SARL @ (1)500-03-04 20, rue Le Sueur - 75116 Paris

L'Espagne serait prête à participer à la construction du nouvel avion de combat européen

« L'Espagne espère que la France va se joindre à l'Allemagne fédérale, à la Grande-Bretagne et à l'Italie, pour construire un avion de combet européen, malgré les divergences existent entre les divers partenaires », a déclaré, vendredi 9 août, un porte-parole du ministère de la défense espagnol. « Il n'est pas exclu, a-t-R ajouté, que nous

nous joignions aux autres pays même si la France renonce au projet européen. » Ces paroles marquent une évolution dans la position des responsables de Madrid, qui, jusqu'ici, annoncaient qu'ils ne perticiperaient à la construction du nouvel avion que si Paris s'y associait.

eatre techaiciene un terrain

d'entente à cinq, le jeu politique reste ouvert au niveau le plus élevé

si, comme tout le laisse croire, les

ministres de la défense ont la volonté

d'aboutir à une même décision dans l'intérêt de l'Europe.

demeure un certain nombre de

tage des responsabilités industrielles

de chacun à partir d'une définition

de la massa de l'uving fixée à

9750 kilogrammes à vide. L'accord

de Turin a bien porté sur un appareil

de ce poids. Mais l'uvion enropéen

devrait être propulsé par deux réac-teurs développant chacun une pous-sée de 9200 kilogrammes, ce qui

semble à la France une poussée

excessive pour un avion qui devrait

être le moins lourd et le moins cher

possible et, de surcroît, embarqué

sur des porto-avions.

On considère encore à Paris qu'il

La position de la France

Le ministre frençais de la défense, M. Charles Hernu, a annulé le voyage aa Japon qu'il avait prévu de faire entre le 15 et le 20 août prochain pour mettre la dernière main à la réponse que doit faire la France au projet de trois pays européens, l'Allemagne fédé-rale, la Grande-Bretagne et l'Italie, de concevoir ensemble un avion de combat qui entrerait en service après 1995.

On sait que le 1e août dernier, à Turin (le Monde du 3 août), les directeurs nationaux de l'armement de l'Allemagge fédérale, du Royaume-Uni, de l'Italie, de l'Espagne et de la France s'étaient séparés sur un constat d'échec à propos de la construction à cinq d'un avion de combat. En désaccord sur les caractéristiques de l'appareil et sur l'opération industrielle qui devait permettre sa réalisation, les Allemands, les Britanniques et les Italiens ont décidé de continuer à trois le projet, tandis que les Français et les Espagnols réservaient leur position avec l'argument que l'uvion étudié a'était

De notre correspondant

régional

de la cour d'appel de Lyon s'est réu-nie vendredi 9 août dans la matinée.

Les evocats des dix associations (1) partie civile dans le procès de Klaus Barbie ont présenté leurs arguments

finitives de l'arrêt de renvoi de l'an-

cien responsable nazi devant la cour

d'assises da Rhône. L'arrêt, mis en

délibéré, est attenda pour la fin du

ment plaidé que la Résistance était aussi une résistance « idéologique »

et que les crimes contre les résis

tants pourraient également relever

de l'accusation de crime « contre

contre la dissociation des victimes da - dernier convol - dn 11 sout

1944 (juifs, d'une part, résistants ou

supposés tels, d'actre part), einsi

que contre l'absence de qualification

L'Association professionnelle des magistrats (APM), syndicat proche de l'opposition, a chargé son avocat, M' François Sarda, de faire citer

M. Raymond Formi, dépaté (PS) du Territoire de Belfort et président de la commission des lois de l'Assem-blée nationale, à l'asdience du 19 septembre de la 3 chambre cor-

rectionnelle de Paris pour avoir criti-

Paursuivi aur l'initiative de M. Dick Ukeiwé, président da gon-

M. Dick Ukeiwé, président da gon-vernement territorial de Nouvelle-

Calédonie, le leader du FLNKS,

M. Jean-Marie Tjibaou, uvait été condamné le 24 mai 1985 à un an de prison avec sursis et 10 000 francs d'amende par la 17 e hambre correctionnelle de Paris pour avoir « entre-

pris de porter atteinte à l'intégrité du territoire national » (le Monde

Les termes du jugement rendu par le président M. Emile Cabié

avaient provoqué une certaine sur-prise dans les milieux judiciaires, et

prise dans les milieux judiciaires, ex si M. Jean Tubiana, l'un des uvocats de M. Tjibaou, evait affirmé qu'il s'agissait d'un - jugement politi-que», M. Forni s'était montré plus

direct encore. Interrogé par les jour-nalistes d'Éurope !, le jour même du jugement, il déclarait : « En tant

que président ae la compliant à com-

menter une décision de justice,

même si, à l'instant, je la trouve absurde et imbécile, et je me réjouts que le parquet ait immédiatement relevé appel de cette décision de la

e président de la commission des

qué une décision de j

D'« ABSURDE ET IMBÉCILE »

D'autres avocats se sont élevés

l'humanité ».

Me Gustave Bermann a notam-

Lyon. - La chambre d'accusation

Procès Barbie : l'arrêt de renvoi

devant les assises du Rhône

est prévu pour la fin du mois

pas assez polyvalent et que la part laissée à leur industrie de l'acronau-tique a'était ni suffisante ni équita-ble. trois pays signataires de l'accord a'out pas fermé la porte à la négocia-tion. On ajoute que, la réunion de Turin a'ayant pas permis de dégager

En particulier, les Français souhaitaient un avion capable de mis-sions air-sol et air-air et ils demandaient que les services chargés de la conception du programme soient ins-tallés dans la région parisienne, au lieu de Munieb comme l'out finalenent décidé les trois pays.

En se séparant à Turin, les cinq points en négociation, comme le pardirecteurs nationaux de l'armement sont toatefois coavenus que la France et l'Espagne donneraient un uvis définitif dans un délai d'une quinzaine de jours.

Le jeu reste ouvert

C'est pour préparer cette réponse que M. Hernu a choisi de ne pas se rendre an Japon, laissant ainsi la possibilité d'inscrire sur son calendrier une éventuelle rencoatre uvec ses quatre homologues européens.

Au ministère de la défense on insiste en effet sur le fait que les

Me Jacques Vergès, défenseur de

Klaus Barbie, a fait observer que

« la Résistance a été chassée du

procès non pas par la défense, mais

par le gouvernement ». Il a présenté un très court mémoire, dans lequel

« crimes de guerre » du dossier, quatre nouvelles parties civiles se sont manifes-tées dans le même sens : le MRAP, la LICRA, la Ligue des droits de l'homme

et l'Union départementale des combat-

l7 chambre, ce qui permettra, j'en suis persuadé, de rétablir les

L'APM, en considérant que ces

propos sont • outrageants pour les magistrats • a fait citer M. Forni en s'appuyant sur deux articles du code

pénal issus des ordonnances dn 23 décembre 1958. L'article 226 dis-

pose « quiconque aura publique-ment par actes, paroles ou écrits cherché à jeter le discrédit sur un

acte ou une décision juridiction-

nelle, dans des conditions de nature

à porter atteinte à l'autorité de jus-

rarissime, l'APM sontient que sou syndicat a pour objet « la défense de l'autorité de justice et des magistrats » et demande le franc symboli-

que de dommages et intérêts . en

réparation du dommage causé à

l'autorité judicioire et aux magis-

trats qui rendent la justice en

d'amende »...

tants volontaires de la Résistance.

PARCE QU'IL AVAIT QUALIFIÉ UN JUGEMENT

M. Raymond Forni est poursuivi en correctionnelle

par l'Association professionnelle des magistrats

son client magifeste son se

DE MAMMIFÈRES Une équipe de l'Institut de recherche du General Hospital et de l'université McGill (Mantréal) vient d'annonces avoir réussi à régé-

aérer des cellules nervenses de

UNE ÉQUIPE CANADIENNE

RÉUSSIT A RÉGÉNÉRER

DES CELLULES NERVEUSES

« Les bialagistes pensaient jusqu'à présent que la régénération des fibres et cellules nerveuses n'était possible que chez les grenoulles et les poissons mais pas chez les mammifères », a expliqué le docteur Albert Agnayo, neurologue et responsable de l'équipe. » En effectuant sur des rats de laboratoire des manipulations sur l'envi-ronnement de ces cellules, naus avons réussi à les régénérer et nous avons de plus constaté qu'elles remplissaient de nouveau parfaitement leurs fanctions initiales ., a-t-il

La possibilité de régénérer les fibres nerveuses ouvrirait de nouvelles perspectives therapentiques. notamment dans la prise en charge des accidentés de la route, victimes de lésions de la moelle épinière. Les travaux actuels portent sur l'envi-ronnement immédiat des fibres nerveuses dont la modification pourrait déclencher un processus de crois-sance de la cellule. Plusieurs résultats notables out, ces derniers temps,

En mai dernier, une équipe de neurobiologistes de Standford (Cali-furnie) annoaçait la décoaverte, chez le rat, d'une protéine (baptisée 37 KD) dont le rôle semble essentiel dans le phénomène de régénération

Il faut toutefois souligner que ces résultats se situent encore au stade expérimental.

A LA CHAMBRE D'ACCUSATION DE LYON LA COURSE DE L'EUROPE A LA VOILE

Voguer pour une idée

JACQUES ISNARD.

Vingt-deux multicoques ont pris, vendredi 9 août à Kiel (RFA), le départ de la première course de l'Europe à la volle longue de 3 000 milles qui devrsit prendre fin à Porto-Cervo (Sardaigne) vers le 6 septembre après des étapes à La Haye, Scheveningen (Paya-Bes), Zeebrugge (Belgique), Torquay (Grande-Bretagne), Lorient, Lisbonne, de - complicité d'assassinat - pour les enfants juifs de la colonie Banalmanada (Espagne) et Toulon.

De notre envoyé spécial

Kiel. - Des multicoques de plas tant de large, rangés devant le Kied'une comparution « devant le peuple français -, une formule qui a fait ler Yacht club! Avec des mats de réagir M. Charles Libmann : 30 mètres supportant des voiles de « Klaus Barbie, a-t-il dit, s'est tou-400 mètres carrés pour les allures au près et de 1000 mètres carrés au jours soustrait aux poursuites (...). Son attitude d'aujourd'hui est important avec les spinnakers! Un spectacle «Kolossal» pour les Alle-mands de Kiel, plus habitués aux dériveurs de la semaine nlympique qui réunit, chaque été, l'élite de cette (1) Outre les six premières associa-tions (le Monde du 3 août) faisant ap-pel de l'ardannagee écartagt les discipline sur la mer Baltique.

A Kiel, comme dans la plupart des villes-étapes, les principaux protagonistes des courses de multico-ques espèrent surtout toucher un nonveau public et élargir leur borizon trop limité jusqu'ici aux Transatlantiques et uux confrontations franco-britanniques. En longeant fi-délement les côtes européennes, de la Baltique à la Méditerranée, les responsables de cette course ne cachent pas une triple ambition politique, économique et sportive.

Pour la première fois de son histoire, la Commission des Communaciés européennes accorde son parruiange et sabventianne une manifestation sportive en la dotant de 44000 ECU (1). Les prix distribués et le badget de la course (900000 ECU), assuré pour moitié par le groupe Techniques d'avant-garde (TAG) de M. Akram Ojjeh et pour l'autre moitié par le secteur public (Commission européenne et villes-étapes) sont d'ailleurs réglées

Le décathion de la voile

tice ou à son indépendance, sera puni de un à six mois d'emprisonne-En donnant le départ, vendredi, à ment et de 500 à 30 000 francs Kiel, M. Jacques Delors, le président de la Commission, insistait sur la nécessité, au-delà des aléas politi-Quant à l'article 227, il punit des ques et économiques, de renforcer le sentiments des citoyens d'appartenir à une même communauté. « Alliam mêmes peines « quiconque aura publié, avant l'intervention de la décision juridictionnelle définitive, des commentaires tendant à exercer la tradition aux technologies les plus avanctes et la rigueur au rève », disait-il, la course de l'Eudes pressions sur les déclarations des témoins ou sur la décision des juridictions d'instruction ou de rope à valeur d'exemple. Pour justifier une poursuite aussi

Avec en toile de fond la foule qui envahit plages et ports an mois d'acût et la perspective de toucher un nouveau marché de 320 millions de consommeteurs, le course de l'Europe vient surtout à point pour relancer l'intérêt des commanditaires, rendus perplexes par le cofit de plus en plus élevé des hateaux et les difficultés rencontrées pour internationaliser les épreuves de mul-

Cet intérêt pour la course de l'En-rope se traduit par la présence de sept nouveaux multicoques : les ca-tamarans JET SERVICES de Patrick Mnrvans, NOVELL-NETWORK du Britannique Peter Phillips, STALAVEN de Dominique Marsaudun et MACALLAN FESTIVAL DE LORIENT de Pierre Le Msout, les trimarans APRICOT et PCA des Britanniques Tony Bullimore et Mike Whipp et le foiler KER CADELAC de François Boucher. Pour faire face à cette nouvelle vague et augmenter encore leurs performances dans le petit temps et la brise thermique, CHA-RENTE MARITIME et ROYALE ont été dotés de nombreux mâtsailes en carbone de plus de 30 mè-tres de haut el de 50 mètres carrés de surface.

La grande originalité de la course de l'Europe consiste surtout à propo-ser en une même épreuve plusieurs types de navigation sur des mers aussi dissérentes que la Baltique, la Mer da Nord, la Manche, l'Atlantique et la Méditerranée, avec ses étapes courtes favorisant les régates (60 milles entre Scheveningen et Zeebrugge) et d'autres plus proches d'une mini-transat (660 milles entre malmaneda et Toulon). Avec la course de l'Earope, le vnile a, semble-t-II, trouvé son décathion.

GÉRARD ALBOUY.

(1) I ECU = 6,85 F.

Le championnat de France de football

LE PSG CREUSE L'ÉCART

Vainqueur de Marseille, le Paris-Saint-Germain a mis à profit la sixième journée du championnat de France de football, disputée vendredi 9 août, pour creuser l'écart en tête du elassement. Taujours invaincus, les Parisiens comptent désormais deux points d'avance sur un trio composé de Lens, Nantes et

RESULTATS RESULTATS

"Paris-SG b. Marseille, 2-0; "Toulon et
Bordeaux, I-1; "Lens b. Laval, 3-1;
"Nantes b. Toulouse, I-0; "Rennes b.
Lille, 2-0; "Monaco et Metz, 0-0;
"Nancy b. Anxerre, 1-0; "Brest et Nice,
I-1; "Strasbourg b. Le Havre, 2-1;
"Sochaux b. Bastie, 3-0.

Classement: 1. Pario-SG, 11 pts; 2. Lens, Nantes, Bordeaux, 9; 5. Tou-ion, 8; 6. Monaco, 7; 7. Sochaux, Rennes, Lille, Nancy, Breat, 6; 12. Auxerre, Metz. Nice, Strasbourg, 5; 16. Toulouse, Laval, Le Havre, 4; 19. Marseille, 3; 20. Bastia, 2.

PARIS SAUVAGE

Les faucons de Saint-Eustache

On n'a jernais fini de découvrir Paris. Un savant entomologiste, commandité par le ministre de l'environnement, procède actuellamant au recensament des apoides de la capitale; autrement dit, des bourdons et des abeilles vivant intra-muros. Des abeilles, il en trouve de plusieurs races : des noires, des e italiennes », des hybrides. Elles butinent dans le jardin du Luxembourg, bien sûr, où fonctionne un ruchar-écule (prinduction : 500 kilos de miel par an), mais aussi dans le XIII- amondissement et même à l'Etoile.

Quant aux bourdons, une de leurs colonies niche dans les bece à fleurs d'une habitante du XVº arrondissement. Doués de mémoire, cas insectas valus, mais sympathiques, reviennent d'une année à l'autre chez leur visille arnia.

Sous les pavés, le plage... Le slogan de mai 68 est scientifiquement axect. Dans Parla même, la nature sauvage continua à vivre sous toutes ses formes. Elle profite du moindre relachement des services municipaux, du moindre interstice pour relever la tête.

Les jardiniers et bücherons municipaux entratiennant 2 150 hectares de lardins et un inli capital « forestier » da 420 000 arbres. Ces espaces sont autant de beses de départ et de refuge pour les oissaux, la sauvagine, les besticles et les € meuvaises herbes » qui partent à l'assaut de nos rues.

Certains Insectes, comme les termites, n'en ont pas besoin. Sans cesse combattus, ils vivent et prospèrent dans les vieilles charpantes de nombreux immeubles. Mais les pucerons et leurs irréductibles adversaires, les coccinelles, abondent dans les parterres: les fourmis résistent à tout, les libellules profitent des étangs de Boulogne et de Vincennes. Quant eux chenilles des papillons, elles trouvent leur pro-vende dans les arbres.

Taupes et mulots

« Una simple traversée de Paris permettrait à un spécial entomologiste. Leur résistance est stupéfiante. Une habitante de la place d'Italie a apporté récemment au Muséum « une drôle de bête » qui s'ébattait eutour de sa poubelle. « Une sauterelle du XIII) s'est écrié la savant. Je croyais l'espèce disparue. »

Les petits mammifères suomēmes, pourtant pourchs par des meutes de mâtins et des hordes de matous, parviennent à se maintenir. Leurs e réserves » se situent évidenment dans les bois de Boulagne at de Vincannes : taupes et mulots, sous In terre freines et belettes sur la sol, écureuils dans les arbres. Un couple de hérissons e élu domicile dans le vieux cimetière de Montmartre et s'en porte fort

Les pisseux « parisiens » sont égians. On connaît les faucons crécerelles, hôtes habituels des tours de Saint-Eustache et de Saint-Sulpice. Chaque evenue passèda sa femilla da pies bavardes. Le coucou se fait entendre au bois de Boulogne, et les poules d'eau barbotent au parc Montsouris. Jusqu'aux restaurations récentes, une esca-drille d'hirondelles des fenêtres évoluait dans la cour du Louvre.

profitent du moindre buisson. Et les Besques n'ont pes le privilège de la palombe. Elle est omniprecente à Perie. Camme les mouettes et les goélands, qui patrouillent tout l'hiver sur le Seine. Au total, les omithologues dénambrant quatre-vingta

Pour les plantes sauvages, qu ne peuvent ni se déplacer ni se dissimuler, la survie semblerait beaucoup plus difficile. Il n'en est rien. Si les terrains vagues se font rares, il reste une foula de recoins où elles peuvent a'enraciner : talus de la SNCF, chantiers en cours, berges de la Seine, grilles d'arbres, interstices des pevés.

Gare au panais urticant

Un botaniste du Muséum, M. Paul Jovet, quatre-vingt-neuf ans, étudie depuis un demi-siècle cette surprenante végétation. « Si je constituais un herbier parisien, affirme t-il, il contiendrait des milliers d'espèces. » Il faut l'entendre parler du sisymbre, cette fleur jaune des causses que I'on trouve sur l'île eux Cygnes, dans le XVº arrondissement. e Méfiez vous du panais urticant, prévient-il, cetta aplendida ombellifère qui pousse en Avey-ron est présente à Paris. Elle brûle et laisse des cicatrices indélébiles. Certaines plantes exotiques

semblent se plaire dans la capi-tale, Ainei la buddleia eux grappes violettes, qui fut ramená du Tibet vers 1880. On en déniche partout : dens les jardins, au pied des murs, sur les toits. C'est à croire que le climat pari-sien s'apparanta à celui da l'Himataya! Il a en tout cas des caractéristiques bien particulières, La température y est supérieure à celle de la région (en moyenne 1,6°C de plus et moitié moins de gelées), les vents plus faibles, la luminosité Inférieure (mais quatre fois plus qu'il n'en faut pour les plantes), le sol très sec (95 % de la pluie va directement aux égouts) et l'air très empoussiéré et pollué. Mais les végétaux concentrent le plomb et absorbent la poussière sans dommages...

Leurs graines, parfois venues de fort loin, sont arrivées sous les pieds des chevaux, puis dans les radiateurs des voitures et, depuis toujours, dans les colis d'outre-mer. Ainsi, parmi une centaine d'eutres espèces, une herba américaina paussa aujourd'hui sur les quais du bessin de La Villette. Les berges de la Seine et les entrepôts de Bercy sont un paradis pour les bota

La puissance de cette végéta tion spontanée est incroyable. Sur le tnit du cénntaphe d'Héloise et d'Abélard, eu Père-Lachaise, an dénombre cinq espèces de plantes, sans compter les mousses et les lichens. Lors de la libération de Paris, il

a suffi de quelques jours d'inter-ruption dans l'entretien des voies aériennes du métro pour que des pousses jaillissent. e Si les Par-siens abendonnaient leur cité, dit Peul Jovet, en quarante ans elle serait transformée en jungle. Les plantes, les insectes, les oiseaux et les mammifères y recréaraient un écosystème complet, original, mais équilibré et fort riche. » MARC AMBROISE-RENDU.

Herboriser dans la ville

Pour faire découvrir sux Pari-siens leur patrimoine naturel, la direction des pares et jardins de la Ville vient de prendre trois joitin-tives originales: · Elle édite des déplicats illustrés,

• Elle égre des depaints illustres, fort bleu faits, proposant, pour chaque arrondissament, plusieurs itinévaires anture qui sont fiéchés our le terrala. Les curioatiés y sont détaillées et commantées par des spécialistes. Ces documents sont disposibles gratuitement dans les mariels pafés aurait de VITE XVI. exponence granders : V, VIF, XV-et XVIII* arrondissements. A paraître d'ici à la fin de l'amée : XI', XIII' et XIX';

Elle met en route, à la rentrée prochaine, des bus-laboratoires où les écollers pourront faire des observations et des expériences de sciences naturelles dans Paris

 Elle projette de créer une mai-son de la nature éciatée en plosieurs établissements : un centre de documentation au parc floral de commentation au pare floral de Vincennes, un sentier «l'arbre et l'oiseau» dans le bois de Vin-cennes, un aquarhen des poissons de Seine au Trocadéro, une «mai-sou de l'esta » sur une péniche, une «maion de la pierre et du bois» à Montanartre, etc.

Graphologue MSI

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquerez une science qui fera des jeloux. Informations gratuites sur notre MSt-Ecole Suisse de Graphologie Dep. M.F. Beau-Site 65. CH-2603 Pery (Berne)

GLADELOUPÉENS D jen gration

-

28 - 27 - 24

-1

127 138

21

j. 1

4.85

22177 277

=

25.5

.

.. ..

· · · de

11 L 47 C

- - -

N: 2

n,~

17 6/5

·-:: ::

.

. . .

.ಜ ಜಿಕ್ಕ

7 . 4

.

- -

2 1 72736

of the matter

management of the second

production of male

Marie de la comple

2XV . 1 \ XXX

L'ar dernier il est dans sa famille, à Bar feis c'est fai qui n'és rythme, avec to d ramula et son - besne que chose - Les remmanesent tout de a naturens plus en pasure-tell. At bo sectations, il s'enneye Tire cest vite fail. A

> Roiss LA TENPERA LE TAUX

POINTEA PITRE الرياب

clus qua jaire, s'es Les autres en vacances. Cem se fur v l'.dre de partir en Bre le Porton et le belles Piente-a-Pitre, s'il n'e rur l'Etal, revent tre ses éconsimies de peut ii a preferé se pay Albert a in attentive

pournal le récit des m

- Mrs Etterate Nugae

son épouse. M'et Mer François La

met No.

22-

er.5.4.2

ter a simple

Manine 32.

E Barrec Value

galeiten un reiebbee

de la Crice, Paris

Mary har in the lour.

material in Tours-

ume d'anner cer le décès

LEGE VORE

send LEGE ORE states for marine.

Species for the states of the states o

Mil 196

religieuse 2 -- Leu le

10 C P 20 10 10

25 T

W. A.

imilitation ... track de

2.5

·: •

cces

M. c. Mr Gerard Neg et leurs enfants. ses enfants et petits-enfan Et toute la famille,

> Mr Ecienne NU notaire benera ancien combattant I

ont la douleur de faire pa

survenu à Creil le 8 sout SCIRADI e-dix-neuvième un La cérémente religious march 13 and à 10 h

Sotre-Dame de Melle paroisse, où l'on se réunira L'inhumation se fera dudit lieu dans le cavera e

1. rue de la Ville. 60660 Circs-lès-Mello.

Besançon Lyon.

On nous pric d'annou dans la foi de son enfan austre-vingt-dix-neuvième

M. Louis VAUZA consciller bosor du commerce exté licutenant-colonel ho officier de la Légion d croix de guerre 191 médaille d'hom du réseau « France d médaille polonaise de la officier de la couroni d'Orango-Nass

Les obsèques amont 12 zout 1985, à 14 h 30, et

Sign Saint De la part de M™ Jacques Billion, Ses enfants et petits-enfant

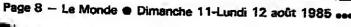
et M= Bernard Vauzanges leurs enfants et pents-enfa Des familles parentes et Cet avis tient lien de fait

Ann - Mr Nicole Breant tous ceux qui ons count et

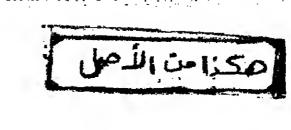
N.T.C.F. Plerre BI

d'évoquer son souvenir po anniversaire de son passage - Une pensée pour

Marie-Claire PATA qui nous a quittes un 10 au







sur les plantes seuvages qui servant n. se déplace le se muler. la élatie sembleat muler, 18 2000 semioletar scoup plus 2000 cile il n'en en Sties (errans vagues errans, it reste une foule de rares, in testion and route de ins où elles per en senso.

taius de la Siece champa sours, berges de la Senso. is d'arbres mierances des

a surprener a spendion Je constitues un harber par affirment of contraday | affirment of contraday | tan endre pare ou sismon e fieur jaur. - 145 Céusses que trouve suit in the Crose s le XV- 1 103-sement shee yous t. as his arrange A18US-11 75 - 75 - 10 Color selliture as a constant of the

lastaines control times dient se our transport s. Ars. " - Tecks Spes vic erre. To the Titles Timet very battors over as size ! 1 des -- : : : : :: at & agrany due - presign a sample . The later of #6700:47:21:41 2:41 2:41; 88. 43 fember 2014 est enouge a track a greater ייר יי - יי פוניים אייריי ns de personal de la companya del companya del companya de la comp das. 3 M Gualite 1

ME and in the first of the pounds of the Wall METAL CONTROL OF STREET AUS STATE COLORS 130 . 18 was trained for era. Street, - 1 Committee **T真物色 だっこう とうこんがい** 'be 3 -- . ata ≤ h_ · · Beide wie in der Tetrage

- - 1 ...tar

-- - : "

1.0

* * * * * * ***

 $|\tau-\tau_1|^22^{\alpha}$

-1- 1-1 TT

 $(x,y) \in \mathbb{R}^{n_1 \times n_2} \times \mathbb{R}^{n_2}$

7.7

27.7

et um para o la les son A CONTRACT OF THE STATE OF THE a sport of the record e se sa limitate et the se peces ce : And the second LOTS OF BUILDING STATE _** Co 1 ACC CO. and rate of the first 856 rs at a

ses many and a supplied and devision of - 10 March 2012 5 00 ARC AMERIC SERENCE ns la ville

Charge of the production of the control of the cont ensines - Agrees PECEN CALLED IN CASE PAR File morning to provide the e de la casa de la cas

MERCHANTER CO.

LES GUADELOUPÉENS DE PARIS

«L'émigration qui danse»

thé, les Guadeloupéens dansent. En ce dimanche après-midi, ils sont déjà plusieurs dizaines de couples, dans un club créole du pied de la butte Montmartre, à se balancer au son du gro'ka (tam-tam) guadelou-péen ou de la saisa cubaine. Ils sont mus de Saint-Denis ou de Sevran, dans la banliene nord de Paris. Demain, ils retrouveront le centre de tri des PTT, les couloirs du métro ou les hôpitaux de l'Assistance publique... Qu'importe; anjourd'hui, il s'agit de s'amuser. Danser comme là-bas», pour oublier les misères de

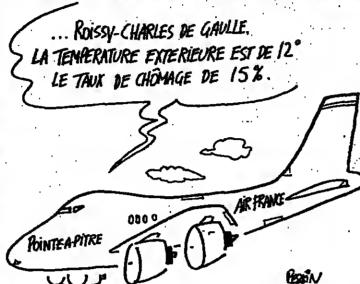
Sans même prendre lu temps de poser son parapluie, Albert esquisse quelques pas chaloupes, tout su plaisir de laisser se débrider un corps assoupi le reste de la semaine. Né à Basse-Terre en Guadelonpe, il y a vingt-neuf ans, il a débarqué à Paris pendant l'hiver 1976 pour faire son service militaire. C'était son premier voyage et, à l'arrivée, sa première neige. Eu une semaine, il avait perdu 10 kilos. «Encore maintenant. soupire-t-il, j'ai toujours un petit peu froid à Paris.»

Manutentionnaire un service des Domaines à Aubervilliers, il se souvient que, la première fois qu'il a pris le métro, il a vu « les gens courir dans tous les sens, comme des fous. - J'ai cru qu'il s'était passé quelque chose de grave, un acci-dent», ironiso-t-il. Je n'al pas voulu descendre sur le qual. Bon an mal an, il s'est mis au diapason, même si chaque automne ramène dans son corps frileux la nostalgie des tropi-

Comme tous les fonctionnaires originaires des DOM-TOM, Albert bénéficie, tous les trois ans, d'un

A l'heure où d'autres prennent le L'an dernier il est donc retourné fin de juillet à Pointe-à-Pitre, prouve que les Guadeloupéens dans sa famille, à Basse-Terre. Cette fois c'est lui qui u'était pas dans le rythme, avec sa démarche trop rapide et son « besoin de faire quelque chose ». « Les gens, là-bas, reconnaissent tout de sutte ceux que n'habitent plus en Guadeloupe », connaissent tout de suite ceux qui assure-t-il. Au bout de quetre

Comme la plupart des Guadelou-péens de Paris, il commente, uvec fierté, la réaction de son « peuple » à l'« acte raciste » de l'enseignant « blane contre un enfant noir ». « En France, on ne donne même pas un coup de pied à un chien », relève-t-il. Pour un peu, on surait presque semaines, il s'ennuyait. « Le tour de til. Pour un peu, en surait presque l'île, c'est vite fait. Après on ne sait l'impression que la rébellion de



plus quoi faire, c'est pas comme ici. » Les autres années pas de vacances. Cela ne lui viendrait pas à l'idée de partir en Bretagne on dans le Poiton, et le billet d'avion pour Pointo-à-Pitre, s'il n'est pas financé par l'Etat, revient trop cher. Avec ses économies de petit fonctionnaire, il a préféré se payer une R-14

Albert a lu attentivement dans le voyage gratuit pour sa terre natale. journal le récit des incidents de la

Pointe-à-Pitre a aussi servi à «venger » les discriminations quotidiennes dont sont victimes les Guadeloupéens en métropole. Dès qu'on évoque l'affaire Faisans, chacun, à Paris, égrène la liste des «injustices» qui frappent les Antillais : "On nous confoud avec les Africains»; «On nous refuse un logement dans les HLM sous prétexte que le quota d'étrangers est atteint, alors que nous avons une carte d'identité française»; «On téléphone pour un emploi, quand on arrive, il vient juste d'être pris... >

Pas étomant qu'aucun des émigrés

ne s'affirme «Français d'abord».

Mais, an-delà de la réaction énidermique, l'affaire, ne semble pas avoir mobilist cetto « émigration qui danse », scion las termes de M' George Pan-Langevin, avocate gnadeloupéenne et présidente du MRAP. Comme dit Albert avec flegme, «les gens attendaient une occasion de manifester». Prenant du recul, il juge même que Georges Faisans «a bien fait marcher le qui se scrait joint, le 30 juillet, à la manifestation de soutien an mulitant indépendentiste à Paris. Non pas qu'il soit faronchement opposé à une indépendance de l'île - seuls quelques émigrés affirment l'être par principe, - mais l'action politique n'est pas son verre de punch. Quant à l'indépendance, il attend qu'on lui

«pervent s'en sortir tout seuls».

Fils de paysan, apprenti pâtissier jusqu'à son service militaire, Albert n'avait pratiquement parlé que le créole avant d'arriver à Paris. A l'époque, il était interdit, dans les bonnes familles, de parier cette langue, considérée comme un « patois » indigne de qui voulait faire des études. Aujourd'hui, de même que les femmes se sont mises à se parer de dizaines de tresses plutôt que de se faire défriser les cheveux à « l'occidentale », le créole est devenu in langue du eretour aux sources » revendiqué par les Guade-loupéens. « Première » en métropole comme « là-bas », un stage de créole a même été organisé en juillet par l'ANT (Agence nationale pour l'insertion et la promotion des travailleurs d'outre-mer) (1).

« Retourner là-bes... »

Même s'il vit avec une - métro -(métropolitaine) qu'il a rencontrée dans une bofte du quartier Latin, où l'on danse « collé-collé », Albert refuse d'être considéré comme un « assimilé ». « Intégré » si l'on vent, mais - assimilé - fait presque figure d'injure quand on rentre au « pays ». De temps en temps, d'ailleurs, il s'offre une escapade créole de quelques jours. On le retrouve chez sa sœur, à manger accres et boudin antillais, an match de foot et, tous les dimanches, au PMU d'Epinaysur-Seine. Comme il dit : « Tous les Antillais sont obligés de jouer un peu au tiercé, s'ils veulent garder espoir de resourner là-bas un jour. » Les jeunes qui sont venus chercher da travail et qui n'ont pas eu. comme lui, la chance d'en trouver (le taux de chômage est identique de part et d'autre de l'Atlantique pour cette catégorie) en sont parfois réduits, affirme Albert, « à voler les « métros », à vendre de la drogue au Forum des Halles, ou à se retrouver sur les mottoirs des environs de la gare Saint-Lazare on du boulevard de Strasbourg."

Alors, au mythe du départ et de la vie facile, a fait place, après maintes désilhaions, celui du retour. La plage, la chaleur tropicale, le gro'ka et la cuisine épicée sans craindre les foudres des voisins... Révant tout haut, Albert en oublie qu'il vient à faire au bout de quelques semaines dans son paradis créole.

Ch. CRAU.

(1) Le stage n'a cependant réuni qu'une quinzaine de participants pour trente places dispunibles.

Carnet

- M. Pierre Bes, Chantal et Jean-Claude Fontaine, François Bes, Catherine Bes et Steve Dudley,

M. André Barthes, Me Henriette Barthes, Les familles parentes et alliées,

ont la douleur de faire part du décès de Mª Germaine BES, née Barthes, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance,

survenu le 7 août 1985.

La cérémonie religiouse sera célébrée le mardi 13 août, à 10 h 30, en la cha-pelle de l'hôpital du Val-de-Grâce, 277 bis, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

L'inhumation aura lieu le même jour, à 17 heures, au cometière de Tours-Esvres (Indre-et-Loure).

24, rue de Fontenay, 92140 Clamart.

On nous prie d'annoncer le décès

M. Raymond LEGENDRE, colonel honoraire des troupes de marine, ancien inspecteur des élèves à l'Ecole centrale de Paris, officier de la Légion d'homeur, croix de guerre TOE, croix de la Valeur militaire,

survenu le 9 août 1985, à l'âge de soixante-cinq ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 13 août, à 8 h 30, en la chapelle du Val-de-Grâce, 277 bis, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

Pas de fleurs, mais des dons i Hadong, CCP 10 184 03 R, Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les invertions du « Carnet du Monde », sont priés de joudre à leur envoi de texte une des darnières bandes pour justifier de cette qualité.

ORANGE (84) GRANDE BROCANTE au 15 goût PALAIS DE LA FOIRE I.j. du 11 au 15 de 9 h 30 s 19 h 30 BAR - Tel. foire (90) 51-76-47 - REPAS

- M- Etieme Nugues, Met M= Francois Lagardo et leurs enfants, M. et M= Gérard Nugues et leurs enfants, ses enfants et petits-enfants, Et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de M. Etienne NUGUES.

survenu à Creil le 8 août 1985, dans su soixante-dix-neuvième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 13 août, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame de Mello (Oise), sa

ancien combattant 1939-1945,

L'inhumation se fera au cimetière iudit lien dans le caveau de famille. 1, rue de la Ville, 60660 Circs Rz-Mello.

paroisse, où l'on se réunira.

- Besengon Lyon.

On nous prie d'annoucer le décès, dans la foi de son enfance et dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année, de

M. Louis VAUZANGES. consciller honoraire du commerce extérieur, fientenant-colonel honoraire. fficier de la Légion d'hons croix de goerre 1914-1918, médaille d'honneur médaille d'honneur du réseau « France debout». daille polonaise de la Résistant officier de la couronne chêne

d'Orango-Nassau, Les obsèques auront lieu le lundi 12 août 1985, à 14 h 30, en la cathédrale

De la part de
M= Jacques Billion,
ses enfants et petits-enfants,
Du docteur
et M= Bernard Vanzanges, urs enfants et petits-enfants Des familles parentes et alliées.

Cet avis tient lieu de faire-part. -**Anniversaires**

- M= Nicole Bréant demande à ous ceux qui ont connu et simé

N.T.C.F. Pierre BREANT d'évoquer son sonvenir pour le premier aniversaire de son passage à l'O.E.

- Une pensée pour

qui nous a quittés un 10 août.

Marie-Claire PATALOWSKI,

Seine-Saint-Denis : le cinquième DOM

Selon le recensement de 1982, 87 320 Guadeloupéens sont installés sur le territoire métropolitain, dont 60 % dans la région parisienne. Pour avoir une idée plus exacte de la population d'origine guadeloupéenne outre-Atlantique, il faut aug-menter ce chiffre de 40 à 50 %, correspondant au nombra d'enfants nés en métropole et non «comptabilisés» comme

Guadeloupéens. Les Guadeloupéens sont la deuxième communauté originaire des DOM-TOM vivant en mátropole, derrière les Martiniquais (94 000 personnes). Au total, l'agglomération parisienne est donc la première ville antillaise du monde. La Seine-Saint-Denis, où sont concentrés las. Antilluis, fauta d'êtra acceptés ailleurs, a commencé à être sumommée la « cinquième département d'outre-

L'émigration guadalou-péenne a augmenté de 64 % entre 1975 et 1982. Elle est beaucoup plus récente et rurale que celle des Martiniquais et correspond à la montée de la crise économique dans l'ile. Elle est également plus réfractaire à l'intégration en métropola. Proportionnellement, les Guadelouens sont les premiers usagers de l'ANT, organisme dépendant du secrétarist aux DOM-TOM,

qui a pour vocation de favoriser

l'insertion professionnella et sociale des émigrés: Essentiellement umployés dans la fonction publique, les Guadeloupéens y occupent les

emplois délaissés par les métropolitains, mais d'une qualification un peu supérieure à ceux alloués aux immigrés étrangers : femmes de service dans les hôpitaux, facteurs, employés du tri aux PTT. Le taux de chômage a'élève à environ 15 % mais est de 30 % pour les

La plupart des Guadeloupéens n'ont eucuna chance d'être « rapatries » avant l'âge de la retraite. Sur les dix huit mille originaires des DOM-TOM. employés aux PTT, la quasitotalité a demandé sa mutation, alors qu'on ne dénombre que trois mille cina cents postes écuivalents en Guadeloupe et

en Martinique. L'une de principales revendications des Guadeloupéens est la fin du monopole dont dispose Pointe à Pître. Ils estiment que la compagnie nationale pratique, faute de concurrence, des tarifs exorbitants (5 300 F pour l'aller-retour), qui les empêchant de runtrer pour les Vecances.

Cucugnan sens dessus dessous De notre envoyé spécial

Cucugnan. - A quoi peut donc bien rêver le maire de Cucugnan ? C'est l'été dans ce pays de vignes. Les hautes Cor-bières sont belles comme il n'est pas permis. Rien à faire, le maira rêve. Dans sa mairie. Dans ses vignes. Il rêve et brasse les problèmes de Cucu-gnan. Le seul, la vrai. Celui d'Alphonsa Daudet, qui déserta, une fois n'est pas couturne, sa Provence pour l'Occitanie et importa frauduleusement la belle lécende de l'abbé Martin et de ses ouailles privées de paradis, parquées en enfer. Une légende ? Diable... C'est

que Cucugnen peut être terrible aux âmes fragiles. Et le peuvre ournaliste a'en veut presq d'interrompre la rêverie du bon maire, M. Alain Mounié, conseiller général du canton. Car entin. a-t-on le droit de venir déranger un élu débordé, angoissé par une démographie devenue aussi sèche qu'un vieux serment -114 habitante, pes un de plus pas un de moins - avec une petite histoire? Une affaire « vacancière », une affaire de village, tout juste. L'affaire Bergur. Vous avez dit Bergur ? M. Mounié se lève. Le rêve se brise. « Ah non, on ne va pas me reparler de ca. Si ca continue, je vais porter plainte pour torture morale. Je n'en peux plus, moi et la population ». Et tout remonte, avec ca goût acide des vins piqués. L'arrivée au villaga, an 1983 da Mme Colette Berger et de son mari Helmut, ingénieur allemand en brevets d'inventions. Leur décision de louer au maire un ofte rural avec un compatriote, M. Henry Schne-Wald. Et, à pertir de là, una cascada de petits faits - vrais ou fair propres à mettre sens dessus dessous Cucugnan.

Le téléphone d'abord. Ah le téléphone I C'était une passion chez Mr. Berger qui n'en disposeit pas à son domicile, « Elle passait des heures à appeler de chez M. Marty, le pauvre, qui a été opéré de la gorge. Et de chez moi aussi », Une passion devenue suspecte à Cucugnan.

Mais ce n'est pas tout. Le 6mars 1983, Me Berger s'enfuit de sa location en pleine nuit, slors qu'elle y réside seule avec son co-locataire. Dans Cucu-gnan, c'est la révolution. Bouleversée, apeurée, Mª Berger entend échapper à leur ami devenu, selon elle, menaçant. Elle se réfugie chez le photographe du village qui, dépassé par l'affaire, téléphone au maire pour qu'il rapplique, une nuit

Société

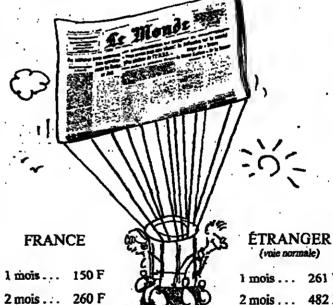
Cucugnan et son maire n'en peuvent plus. Alors M. Mounié décide de pousser les Berger à parpir. Et pour accélérer le mouvernent, il est question qu'une voiture de police et une ambulance montant au village...

1983. Une nuit de mars. Tout cult vous puraît loin. Eb bien non! Tout cela est encora trèu fraia dena lau mémoires. Les vieux qui se reposent à l'ombre de leurs maisons aux murs de pierres sèches se souviennent. « Elle a traumatisé les gens, pas moins, dit le maire. C'est l'histoire de la belette et du petit lapin. La croit chez elle. > Belette ou pas. Mme Berger et son mari ont déposé plainte. Et le tribunai de Narbonne vient d'être dessaisi au profit de calui de Montpellier.

Au vrai, le traumatisme est bien pertagé. Mme Berger na se remet pas de cet amour qu'elle a au pour Cycugnen et du « rejet » dont elle a été victime. Son mari est bien prêt de croire que cette affaire n'a pas peu contribué à amplifier un cancer de la peeu dont il est atteint. « Nous avons été traités comme des bêtes sauvages», assura Mme Berger. Cucugnan, toi qui paresses au soleil, serait-ce possible ? Le maire soupire. « Je vous jura, on a d'autras soucis. > Faire tourner la cave coopérative, par exemple. Ou lancer un projet de restauration du château du Quaribus, superbe vestige cathere perché au-dessus des vignes et des broussailles; protéger la statue de la Vierge enceinte, fierté du village, voice et retrouvee il y a peu. Ce n'est vraiment pas le travail qui manque. Le bon curé de la commune en sait quelque chose. Arbitre entre Cucugnan et les époux Berger, il est parti sufater ses vignes.

LAURENT GREILSAMER.

ABONNEMENTS VACANCES



1 mois . . . 261 F 2 mois . . . 260 F 2 mois . . . 482 F 3 mois . . . 687 F 3 mois . . . 354 F (Pour les tarifs d'abonnement à l'étranger par voie sérienne, veuillez nous consulter au 246-72-23, poste 2391.) Pour recevoir régulièrement le Monde à votre adresse de vacances.

correspondant à : LE MONDE ABONNEMENTS BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

retournez ce bulletin rempli en majuscules, au moins UNE SEMAINE avant votre départ, et adressez-le avec le règlement

	,	
Je m'abonne au MONDE du		
NOM	PRÉNOM	
No Rue		,
	Localité	
Pays		
Ci-joint mon versement:	F.	

--- Le Monde Dimanche 11-Lundi 12 août 1985 - Page 9

NIE

titurési-ché, des 72, retton. IVEC , de B LEIN SION

tion entë ia l de les · r un letait SUI mai.

llier

ı de

60

au-

n'était nu que ollectinı ainsi ion ne nément

louble Cration attents unisic n comacquis n 1928 cain et

ciel du é sup-👆 qvi a pour apagne s droits partici ct aux Tunisie cient à ble que

latines, 13-79.





TUPTO 73.33

Culture

par Jérôme Spycket

Grandeur et décadence d'un génie du piano

Toutas les matinées de cette · emaine sur France-Mu étē consacrées à Samson François ; ses principaux enregistrements illustraient sa vie retracée per Jérôme Spycket, à l'occasion de l'ouvrage que celui-ci biographe de Clara Haskil et de Hugues Guénod s'est en effet attaché à ce pianiste exception eu destin navrant, qui, après une carrière fulgurante, est mort en 1970. à quarante-six ans, presque

Scarbo, le roman de Samson François, fruit d'une lungue et minutieuse enquête, rendue parfois difficile par les multiples légendes que Samson répandait à plaisir sur son existence, constitue le plus juste des portraits, à la fuis d'une exactitude dépouillée de rapport de pnlice et plein d'bnmanité, d'affection pour ce personnage - funumbulesque, insoisissable comme un chut, ce forfudet charmeur et pervers, ce mal-aimant mul nimé, ce tsur généreux et tyrannique, cet éternel adolescent meurtri et faussement gai «. Samsuu Frauçnis était né le

18 mai 1924 de parents franco-allemands assez bumbles (il se disail fils d'un - consul de France u Francfort «, certains prétendaient même « à Saigon « !) et fut ballotté pendant dix ans d'Allemagne en Yougoslavie et d'Italie en France. Prodigieusement doué dès l'enfance, remarqué par Cnrtot, élève d'Yvnuue Lefébure, de Nadia Boulanger et de Marguerite Long, il remporte en 1947 le premier Grand Prix Marguerite-Lung-Jacques-Thibaud, que son taleut hors série contribue à lancer, obtient pendant vingt ans d'immenses succès en France, mals aussi aux Etats-Unis, en Union soviétique et au Japon, et puis peu à peu décline, joue de plus en plus mal, malgré des éclairs de génie, et finit par ne plus avoir d'engagements, consacrant ses derniers jours à des enregistrements si médiocres qu'ils ne seront jamais

Au gré de la voix intérieure

Ponr qui avait assisté à sos débuts, à ses interprétations sauvages et indomptées, qui laissaleut présager un futur Horowitz, le retrouver à la fin des années 60 jouant un Chopin vulgaire et dépensilé, devant un public à son image, était un véritable crève-eœur. Samsun Françuis subissait les conséquences d'une vie totalement » irrégulière », mangeant peu, buvant davantage, fumant sans cesse, dilapidant son argent avec une générosité de grand seigneur, faisant du jour la nuit, courant les boîtes, entouré d'amis, puis d'une cour de plus en plus interlupe, enchainant les eventures sentimentales les plus folies, en dépit d'un mariage qui lui apporta

Femme libre

Plusieurs générations de ciné-

philes mesculins onl joue des grandes orgues de l'adoration. Le

culte devait plus à la fascination éro-

tique exercée par la femme qu'il

n'allait à une actrice dont le carrière

fut brève, pour ne pas dire déce vante. A partir de l'Ange bleu, Jose

von Sternberg découvrit les possibi-

litàs da Marlène Dietrich et

a employa, tant que dura leur asso-

ciation, à la révéler à elle-même, à lui

donner les moyens de durer, comé-

dienne inséparable de son mythe. Au

contraire, Pabst, faisant tourner deux

films à Louise Brooks, en Allemagne

à la fin du muet, créa son mythe, à

peine pressenti par le cinéma eméri-cain, et le boucla à jamais. Il en reste

un visage et quelques ettitudes dans

Prix de beauté, de Génina, film

sonore et parlant où Louise Brooks

en maillut de bain apparaît bien quel-

Il est possible, comme elle l'a dit

et écrit, qu'Hollywood l'ait ensuita

brisée, à cause de son indépendance

et son caractère difficile. Mais on peut se demander si la « garçonna »

emancipée des années 20 qui se mit

ou femme objet?

une réelle stahilité pendant les meilleurs années de son art.

Pourtant, et le livre de Jerôme Spycket, si passionnant et riche, le confirme abondamment, il n'y avait uulle bassesse ehez Samsun Françuis. L'être était prufund, intense, supérieurement intelligent et sensible, penchant parfois vers le mysticisme, comme en témoignent ses étounants écrits, snuvent hermétiques, des labyrinthes sans fin si caractéristiques de sa personnalité; » amoral » certes, comme il le disait, mais parce que la question n'avait pas de « sens » (direction et signification) pour lui. « La part de l'inconscient dans cette écriture, notait une graphologue en 1962, prend une proportina immense et puissante. C'est cet inconscient qui dirige cet homme. Il est insaisissable, il ne vit pas du tout dans le réel, n'o ni stabilité ni volonté. Il flotte au gré d'une sorte de voix intérieure.

C'est cette voix intérieure qui, par-delà les années, rend ineffaçable le souvenir de ses interprétations et maintient en vie certains de ses enregistrements toujours au sommet de la discographie. On ue pent s'empêcher pourtant de déplorer ce destin inachevé. Aussi grand que fut le pianiste, fantastique technicien, il n'e atteint les plus hautes cimes que dans certains Debussy, certains Chopin (les scherzos, les nocturnes, les impromptus) at surtout Ravel (le Concerto pour la main gauche, l'indépassable Scarbo, de 1947). Il lui a manqué cette plénitude de la maturité d'un Cortot, du dernier Rubinstein, d'un Horowitz, sans parler de la pureté intérieure d'un Lipatti ou d'un Kempff.

Non par sa faute, l'analyse

graphologique et le livre de Spycket le montrent bien : il n'est pas parvenu à dominer cet effroyable » melting pot », ces furees « démoniaques » qu'il y avait en lui et où sa terrible déchéance finale semblait déjà inscrite. Il est resté un adolescent jusque dans sa manière céntale de inver du piane de géniale de juuer du piaun; de découvrir des accents, des caresses, des sanglots inconnus, sans arriver à les dégager entièrement de leur gangue originelle, sans se soucier de œuvres romantiques, une forme d'airain. Et, à la longue, les intuitinns fulgurantus se sout banalisées jusqu'au délabrement des

Existence patbétique d'un adolescent qui a joué tout son être en une course fulle et l'a brûlé jusqu'à la dernière braise en une snrte de suicide permanent. Lui-même écrivait en 1952 : - Cette jole de brûler tout! La foi, l'amour sous toutes ses formes, soi-même que l'on jette ullégrement à la face de lu canaille : et cette nutre, lu joie de taut exalter jusqu'à la

JACQUES LONCHAMPT. ★ Éditions Van de Velde/Payot, Lansanne, 240 pages, 120 francs.

actrice. L'ert du cinéma muet étant à

son apogée. Pabst rendit la femme

magique, transforma sa sensualité

Retournement

Louise Brooks compose avec le sys-

teme bourgeois dans le Journal d'une

fille perdue. Qu'importe. Telle que Pabst l'e filmée, ses adorateurs diri-gent sur elle le faisceau de leurs

désirs, aussi violents, malgré les

grandes phrases de sublimation, qua

l'orgasme meurzrier de Jack l'Even-

treur auquel Loulou, prostituée à

Etrange retournement du mythe :

eu regard mesculin porté sur l'écren, le Louise Brooks des films de Pabst

apparaît - ca qu'ella n'était pas

dans ses rôles - la femme objet

idéale, l'image muette, scintillante,

axcrtantti que l'homme peut plier à

tous ses fantasmes. Sans avoir mau-

JACQUES SIGLIER.

vaise conscience !...

Londres, se donnait pour rien.

Fernme libre et fatale dans Loulou,

naturelle en ératisme subversif.

Louise Brooks est morte (le Monde du 10 août), vive Louise Brooks ! Ado Kyrou, un des chantres de l'amour fou surréaliste,

nous explique ici qu'il parlera toujours d'elle au présent. Mais n'y a-t-il pas, parfois, d'étranges retournements des mythes ?

LA MORT DE LOUISE BROOKS

«SCARBO, LE ROMAN DE SAMSON FRANÇOIS» LA DÉCENTRALISATION THÉATRALE

Des hommes d'expérience pour les centres dramatiques

Les gens de théâtre. dens le temps mort du mois d'août. reprennent leur souffle avant de se lancer dans la saison 1985-1986, saison marquée de quelques mouvi avec le nomination des nouveaux directeurs de centres dramatiques qui doivent prendre

leurs fonctions

en janvier prochain.

Jacques Weher va de Lyon à Nice, Jean-Louis Thamain de Nice à Burdeaux, Jérôme Savary de Montpellier à Lyon, remplacé par Jacques Nichet, qui lâche sa Cartoucherie de l'Aquarium (t). Pierre Meyrand et Arlette Téphany, qui out animé le CAC de Chelles de 1076 à 1082 1975 à 1983, remplacent à Limoges Pierre Debauche, démissionnaire. Jacques Rosner s'installe officiellement à Toulouse, et Daniel Mes-guich au TGP de Saint-Denis - qui n'est d'ailleurs pas un centre drama-tique, mais e'est tout comme. Les directeurs sont nouveaux, les personnes ne sont pas neuves.

L'expérience, et pas seulement celle du théâtre, celle de la décentralisation, est un critère. Si Daniel Mesguich passe directement de l'errance à l'institution, comme Alfredo Arias, nommé en juillut dernier à Anbervilliers, leur public parisien peut les suivre en banlieue comme celui des banlieues a pu les découvrir à Paris. L'expérinnce théâtrale, ils l'ont, e'est la moindre des choses. Et le talent. Seulement, travailler en institution, füt-elle arti-sanale, est affaire aussi de diplumatie et de gestion. Il s'agit d'entretenir des relations de bonne intelligence avec les » tuteiles » mnistère de la culture, municipalité, collectivités locales.

Le budget casse-tête

Ainsi, formé par Roger Planchon – dont il a été à partir de 1952 l'assistant et le collaborateur avant de diriger le Centre dramatique du Nord, puis le Conservatoire - Jacques Rosner est un maître de la stratégic douce, et il a réussi à convaincre Maurice Sarrazin, fondateur du Grenier de Toulouse de lui laisser son enfant. Et Jean-Louis Thamin ... qui a travaillé tranquillement pen-dant cinq ans à Nice, dont le maire, M. Jacques Médecin n'est pas un passionné de théâtre - est chargé d'étudier comment donner au Centre dramatique réginnal d'Aqui-taine, qui existe déjà, une dimension nationale, sans se mettre à dos les troupes locales, qui depuis des années espèrent que cette tâche leur

Dès qu'un organisme est subventionné, il entre dans le jeu électoral. L'indépendance artistique est rare-ment menacée, mais il faut « faire du monde - et que le monde soit content. Le ministère demande - ce

n'est pas trop demander – que les recettes entrent pour 20 % au moins dans le budget global.

Le vrai casse-tête, c'est de gérer sainement un budget qui comporte une messe salariale fixe evec conventions collectives, tout en réservant une part suffisante (50 % dit le ministère) pour les productions, alors que le coût de ces pro-ductions est d'un calcul forcément approximatif. D'eutre part, la programmation doit être, pour l'essen-tiel, établie sur un an, avant de connaître le montant exact des subventions, qui suivent l'année légale (de janvier à décembre), tandis que la saison va de septembre ou octobre juillet, et que de mute façon l'argent est versé avec plusieurs mois de retard. Si bien qu'on doit emprunter aux banques qui ne manquent pas de retenir les agios...

Depuis une bunne quinzaine d'années, la profession peste contre les centres, structures lourdes, dépassées. En 1975, quand Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture, envoyait au charbon Georges Lavaudnnt, Gildas Bourdet, Rnbert

Un centre n'est pas une maison

Les centres dramatiques sont des entreprises, des équipes permanentes, dont le directeur reçoit nominalement les subventions. En cas da conflit, il peut se déplacer avec son équipe et sa subvention, a'il trouve une ville prête à l'accepter. Par exemple, si M. Jacques Medecin, maire de Nice, décide de ne plus donner de subventions à un centre dramatique, celui-ci pour-rait être déplace sur Toulon, apres négociations.

Le directeur du centre est désigné par le ministère de la culture pour trois ans renouvela-bles, pendant lesquels il est tenu de monter neuf créations, de les présenter au moins cent fois per saison, sur place et dans les villes qui perticipent à

Les centres dramatiques sont financés par l'Etat et les collectivités locales - municipalités, conseil général, conseil régional... De même, les maisons de la culture et les centres d'action culturelle. Mais ce sont des bâtiments, et c'est le bâtiment qui est subventionné. Si le directeur - désigné par un conseil d'edminiatration et accepté par l'État - se trouve en conflit, il doit partir. Les subventions res-

Il arrive qu'une maison de la culture abrite un centre dramatique nu chorégraphique - ainsi le Centre charégraphique de Maguy Marin à Créteil, - ou encore une troupe permanente, ainsi le Théâtre Eclaté à Annecy.

Gironès, Bruno Bayen, Jean-Pierre Bisson, il pensait que ces jeunes geus bouillonnants, inventifs, voire provocateurs, allaient seconer la poussière de l'institution comme ils le faisaient sur scène. Mais il se sont cassé les dents, et, anjourd'hui, ceux qui restent ont envie de changer. Gildas Bourdet (Centre dramatique du Nord), qui n'a toujours pas, après dix ans, de salle à Lille, vise Paris. Georges Lavaudant (Centre dramatique des Alpes et maison de la culture de Grenoble), que sa double tâche contraint dans ses activités artistiques, accepte, sur la proposi-tion de Roger Planchon, de codiriger le TNP à Villeurbanne.

On saura en antomne qui va suc-céder à Lavandant au CDNA. Le chorégraphe Jean-Claude Galiotta, présent à la maison de la culture et candidat à la direction, verrait bien la danse remplacer le théâtre. Mais Rubert Abirached, directeur du théâtre au ministère de la culture, ne voit pas ce transfert d'un si bon ceil. Dans la région Rhône-Alpes, très active, il a déjà supprimé un ceutre dramatique, celui de Lyon. Le Théâtre du VIII, saile municipale, est confié en concessinn à Jérôme Savary (commn le Rond Point à Jean Louis Barrault, ou les Bouffes du Nord à Peter Brook). L'avantage est un cahier des charges plus souple, Jérôme Savary aura toute liberté de présenter ses spectaeles et d'en inviter, pendant qu'il ira travailler en Allemagne, en Italie, à Paris, alors qu'on a beaucoup reproché à Jacques Weber de jouer ailleurs que dans son centre.

En attendant d'autres modèles

Jérôme Savary ne peut pas rester nn place, et à moins de dix projets, il s'angoisse. Jacques Nichet s'adaptera sans doute mieux à Montpellier que son frénétique prédécesseur. Il n'en a pas la notoriété, mais, insistet-on, il n'est pas » parachuté ». Il est de la ville. Plus exactement, il y a suivi des études. C'est pourtant à Paris qu'en 1964, suivant de près Ariane Muouchkine, il fonde une troupe universitaire, l'Aquarium, qui devient professionnelle en 1969 et s'installe en 1972 à la Cartoucherie, tout à côté du Théâtre du Soleil.

L'Aquarium se situe dans la tradition - populaire » : distraire et même faire rire, en traitant des thèmes sociaux: l'urbanisme, le libre arbitre, la presse, les femmes, la vicillesse, la maladie. Dans la ligne classique, se situent également Pierre Meyrand (I'un des premiers compagnons de route de Planchon) et Arlette Tépbany, collaboratrice de Guy Rétoré, avant même que la Compagnie de la Guilde devienne le Théâtre de l'Est parisien. Le ministère souhaite, semble-t-il.

une décentralisation compétente, travailleuse et honnête, qui ne fasse pas l'hipet de polémiques pendant la campagne des législatives. Qui se survive en attendant de trouver d'autres modèles, plus adaptés an monvement contemporain - un mot vague, pratique pour dire qu'on ne sait pas encore ce qu'il est, où il va. Parmi les centaines, les milliers de troupes qui crapahntent un peu par-tout, il y a bien une quinzaine de metteurs en scène, dont les qualités professionnelles et innovatrices sont connues, et qui galèrent pendant des mois evant de trouver une institution, un organisme subventionné qui veuille bien produire leur speciacle et le garder deux semaines. Après quoi, s'il comporte plus d'un décor facile à transporter plus de deux comédiens pas trop ebers, c'est fini. On monte énormément de spectacles en France, mais on manque de salles capables de les accueillir.

Tous regardent vers les maisons de la culture on les centres d'action cultureile - qui au moins sont des bâtiments, souvent bien équipes, parfois sous-employés. Ce sont des gérées par un conseil d'administration dans lequel sont représentées les principales associations des villes. Elles dépendent du ministère du » dévelappement culturel » dirigé par Dominique Wallon. Jack Lang aimerait les débaptiser, modifier leur statut peut-être, comme cela s'est passé à Nanterre, où la maison de le culture est devenue pour Patrice Chéreau et Catherine Tasca, le théâtre des Amandiers. Mais l'opération est complexe.

Jack Lang voudrait en tout cas modifier les cahiers des charges, abandonner l'action culturella an profit de la senie création artistique - comme cela se passe à Grenoble. Il compte sur Pierre Debauche à Rennes - qui doit travailler avec des groupes rock régionaux - sur René Gonzalez à Bobigny, sur k cinéaste Raul Ruiz au Havre por inventer quelque chose d'antre, servir de tremplin à leurs successeurs, mais ça, c'est beaucoup demander.

COLETTE GODARD.

(1) Le Morde du 27 juillet

A Montoire

DANSES ET MUSIQUES DU MONDE

Le treizième Festival de danses et musiques du munde nura lieu à Mnntnire (Loir-et-Cher) du 12 eu 18 anût. Anime par une équipe bénévole, son budget de 900000 F lui permet néanmoins d'inviter des troupes du monde eutier.

Cette année, la manifestation sera l'occasion de deux - premières » eurupéennes : le ballet-théâtre Sasana Suka de Java et un speciacle donné par trente enfants venus de Sri Lanka et de Thaillande, Egalement présents : le Ballet national de Bolivie, des ensembles bongrois, yougoslaves, tures, maltais, français, américains... En marge du Festival, des exposi-

tions, des rencontres et la fête de village aux Roches-l'Evêque, les 10 et

★ Renseignements: comité du Festival, 41800 Montoire. Tél.: (54) 85-03-91.

• Recours de M. Philippe Hersant devant le Conseil d'Etat. – La société France-Antilles, que dirige M. Philippe Hersant, fils de Robert Hersant, a déposé, jeudi te août, un reenurs pour exeès de pouvoir devant le Conseil d'Etat, contre la décision prise le 30 juillet par la Commission pour la transparence et le pluralisme de la presse, que pré-side M. Henri Caillavet (le Monde du 1 août). La commission evait en effet estimé que, faute d'une décla-ration nuprès d'elle, dans les conditions déterminées par la loi du 23 octobre 1984, la candidature de France-Antilles au rachat de l'Union, à Reims, ne pouvait être prise en considération. L'article 23 de la même loi fait du Conseil d'Etat l'instance de recours des décisions de la commission.

Membre d'une expédition sur le fleuve Zaïre

PHILIPPE DE DIEULEVEULT (« La chasse aux trésors ») **EST PORTÉ DISPARU**

Philippe de Dieuleveult, le cassecou vedette de l'emission - La chasse aux trésors «, qui a fait les beaux jours d'Antenne 2 jusqu'en 1984, est porté disparu depuis trois inurs avec six autres personnes, membres d'une expédition africaine. Le bouillant journaliste et ses compagnons se proposaient de relier l'océan Indien à l'océan Atlantique

par les fleuves et les lacs africains, à bord de deux gros radeaux pneumatiques prototypes. Partis début juil-let, l'expédition a traversé le lac Tanganyika, puis est parvenue sur le flenve Zaïre. C'est à partir de la capitale du Zaïre, Kinshasa, que la navigation est devenue délicate, ca raison des rapides d'Inga, non lois de l'embouchnre da fleuve dans l'Atlantique. Plusieurs membres de l'expéditinn, parmi lesquels le navi-geteur Gérard d'Abboville, l'unt alors quittée. C'est par eux que l'on apprenait, vendredi 9 août, qu'on était sans nouvelles de l'expédition depuis quarante-huit heures, les liaisons radin ne fonctionnant plus. L'armée et la gendarmerie zaïroises ont entrepris, des recherches, ven-dredi 9 août.

Dans - La chasse aux trésors -. Philippe de Dieuleveult, à bord d'un hélicoptère, suivnit chaque semaine un jeu de piste, avec les indications des candidats de l'émission, restes en studio à Paris. - La chasse aux trésors » était devenue une émission très populaire, notamment parmi les jeunes. Elle s'était terminée le jeunes. Elle s'était terminée le le décembre 1984 pour être remplacée huit jours plus tard par «Le grand raid », avec d'autres animateurs et une formule proche de l'ancienne - Course autunr du monde à laquelle Philippe de Dieuleveult uvait participé, comme concurrent, ce qui avait décidé de sa carrière à la télévision.

15.5

E DES BOOK TO SE

ATTORNEY TO THE

定以447 ml トデーストー 14年

1996 14 Mari

ಡಾಗಿಗಳು ಬಳಿಸಿದ್ದು ವಿಷಯಗಳು ಬಳಿಸಿಗಳು

조 문제 (1700) 등 154

RODINSTRY 12 22

EXECUTE NATIONAL DESCRIPTIONS

Euro : Mart.

1.174

1.5

19.75 · ·

1 Kine 277

V- .: . .

75° 774° -

20,000

E4:32

407 (++++

ANDI 10 AND T

MUNCHE IT AND T

- ۽ - ۽ - ۽ - ۽ - ياري

DEDI 10 40: -

JUNCTE IL TON

Cotta poora concempo-

Action of the desired of the desired

to a language of Monstere to American Chemis

America Concerns Congress of C

MARTE F. Clary

(%:41: 5-1): (%:41: 5-1): (%:41: 5-1): (%:41: 5-1):

SE FENDENT LA

Self (Service) (Service)

The LA PENNIE ARAI-

Mind Nor Beige :

101 Forest (* 129*) 1100-123 (* 125*) 1010-123 (* 125*) 1010-123 (* 125*)

Septimor (267-

Les concerts

SAMEDI M R PATTON, Th. France. Le Table Vorte, 22 h ra. 19 3 30 - 5

cunto Chapella, 18 h 45 cut de Paris. Jazz, pop, rock,

CAVEAU DE LA ER 65-05), sun den 21 Flux Common PONDATION ARTAI sam, à partir de 22 h : Loi Dreums. MEMPHIS MELODY Davis: 4 h : Tso Bin C. Ashford C. Greens MONTANA (SAPONO MUSIC-HALLES (A

C t . P Excellier et son PETIT OPPORTEN (C. Beinen PHIL UNE (TEALS) Frest de Das : mim. 22 SLOW CLUB (233-84-30 De Presson: Jazz Group TEOES WAILLETZ (Curs. . Voices of Among TROTTORS DE 1 (150-44-4) mes, 22 1 R. Peierska, E. Klauser.

VV Festival estide Paris (354-84-9 SALVIE-CHAPELLE, N

be G. Defa), dr. A. Bo CHATEAU DE MAR 17 h 30 G. Fallot, R. F Falla, Schamans.). XVII^e Festival de l'Orangerie de Sceaux

(660-07-19 ORANGERIE, mars 17 5

(Mendelstohn, Chopen, 175 10 Tree J. Rouver, Ph. Maile: (Bornbaver,

ା nema The state of the season of the

BRAZZL (Brst., v.s.) : I CARMEN (Seam) (vo.)

(380-3G-11). CHOOSE ME (A. +0.): 5 (354-43-34) ; Olympi (544-43-14) ; Riato, 19 CINQ FEMORES A ABAT The state of the s > 0) . Paramount Od. 59-53) : Paramount City, V.f. : Paramount Opera. Gatté Rochechouart. 9 Paramones Galagre, 13 (Same Same CONTES CLANDESTING bbc, 11* (805-51-33). COTTON CLUB (A. Va) Paris i. h. le

Contracarpe, 5- (3.25-78-) DAVID, THOMAS ET I (Fr.) : LGC Biarritz & Epéc de Bais, 5º 1337-57-4 (633-10-82), V.L.: Opéra 62-56). LE DERNIER DRAGON UGC Normandie, 8* (56: Rex. 2* (326-23-93) ; UG6 1336-23-44).

DESIDERIO (t., v.a.) (633-10-82). DÉTECTIVE (Ft.) : Sou (354-99-22). L'EAU ET LES HOME Géode, 19 (245-66-00).

EMMANUELLE IV (**) (562-41-46).

· LES LA BASTON, film for Claude Miniates: Fc 53-74); Richeffen, 2 Claury Palace, 5 ... Marignan, 8 (159-9 Cario, 8 (225-19-83) (770-33-88); Bantili 54-40); Nation, 15 Fauvette, 17 (338-52-43); Pathé, 14 (328-124) Convention, 15 (228-124) monat Maillot, 17 Pathé Clichy, 18 Gambetta, 20 (636-1

DIESEL, film française cer: Ren, 2 (236 Beaubourg, 3 (271-Danton, 6 (225-10-3) riz, 8 (562-20-49); vard, 9 (574-95-6) (142-00-64); 1560-6 (343-00-65) ; UGC (12* (343-01-59) ; U 13* (336-23-44) ; M (327-52-37) ; UGC C (574-93-40) ; Pathé (522-46-01) ; Souré RUNAWAY, LEY

FUTUR ; film at Michael Crickson It Orient-Express. 12 UGC Oddon, 6' (225)

Louise

par ADO KYROU

L'epparition reste tout à fait exceptionnelle : ma premiare rencontre avec l'imaga de Louise Brooks en fut une. C'était justs eprès la guerre, dans la salle de la rue de Messine de la Cinéma-thèque française. Le film *Trois* pages d'un journal est par lui-même bouleversant, et ce fut surtout l'apparition fulgurante de celle que j'appris petit à petit à connaître : ce fut mon plus grand, mon seul -- peut-être -amour cinématographique.

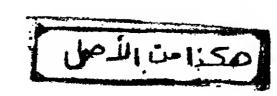
Enfant, je volais, de nuit, aux devantures de cinéma le portrait des actrices qui me plaisaient ; je n'ai jamais voulu ∢possédera une photo de Louise. Je la revois de temos à autre dans un de ses rares films qui repassent, et je sais qu'elle existe. J'ai bien dit ; Elle existe toujours. » Celles qui se sont fait un prénom dans le cinéma : Clara, Mae, Greta, Marlène, Lauren, Mankyn, Louise, sont immortelles. Immunbles aussi dans cortaines situations, certains gestes, certains regards.

Les battements de jambes de Louise dans sa loge de Loulou sont une de ces scènes qu reviennent périndiquement devant mes yeux, pour prouver qui la femme existe, qui la monde féminin nous entoure nous éclaire, nous réchauffe.

Ella est (je parleral toujour d'ella au présent) tout ce qui, par-ci ou par-là, a'est donné rendez-vous dans le cinéma pour exprimer la femme. Elle est la Chorus Girl de chez Ziegfeld, le jeune Américaine parfaite, mais aussi Lou Salomé, la passion, le rêve, l'accessible étreinta.

Autrefois, j'ai écrit qu'elle est la plus belle, le personnification du magnétisme cinématographique. Ella est « la femme », disaisje. Aujourd'hui, calle qui savait si bien être la cinéma américain at le cinéma de Pabst, celle qui fut une coiffura, un sourire, une sithouette, reste plus que jamais un appel desespere pour que chacun d'entre nous se retrouve dens la vie en dépassant tuute description écrite ou filmée.

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 11-Lundi 12 août 1985 •••



14 1 TEL 4

. . .

700000758-00040

3 3

ener .

Direction of the second

C - 12-15

N. C. 1. 1.

14 ± 21 ¥

 $(\mathcal{C}^{*}(\mathcal{C}), \mathcal{C}^{*}(\mathcal{C})) = 0$

- -

0447 4 1

. .

7.0 C - 1 A - 2 24.70

300 T 4

r dres

10 -

 2286×7.7

12---

2016

- 1

11.1

.....

100 mg

- 12 Te

177 - 2

......

استوادي

8.7

CLOTTRE DES BULLETTES (523-49-78), sam., dim., 19 h 30: Le bl6 se couche. COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), aum. 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens don à l'Elysée.

DAUNOU (261-69-14), sam. 17 h et 21 h., dim. 15 h 30 : le Canard à l'orange. DEX HEURES (606-07-48), sam. 22 h : FONTAINE (874-74-40) sam. 21 h : Du rififi dans les labours

rififi dans les labours.

GALERIE 35 (326-63-51) sans. 19 h :
Sennal Perversity in Chicago; 21 h :
Madame's Late Mother.

LUCERNAIRE (544-57-34), sam. 20 h : L
C'est rigelo; il. 18 h : Diabelo's 19291939; 20 h : Chôme qui paut ; 21 h 45 :
Commedia dell'arte; Petite salle,
21 h 30 : Max Mahler et S. Courtecnisse.

MATHURINS (265-90-00), sam. 21 h : les Mystères du confession MICHODIÈRE (742-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Bluffeur. NOUVEAUTÉS (770-52-76), 28m. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Gigi. PALAIS-ROYAL (297-59-81), 28m. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Din-

PORTE ST-MARTIN (607-37-53), sem., 18 h 30 et 21 h 15; Deux bommes dans SAINT-GEORGES (878-63-47), 54m.
19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On m'appelle Emilie.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam. 20 h 15 : les Babas-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de Faire.
TOURTOUR (887-82-49), sam. 20 h 30:
Agatha: 22 h 30: Tango pile et face.
VARIÈTÈS (233-09-92), sam. 20 h 45,
dim. 15 h 30: N'écoutez pes mesdames.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 : la Ganche mal à droite.

La danse

ESPACE RONSARD (264-31-31), sam. 20 h 45; dim. 17 h : Lauréat du concears 85. MAIRIE DU IV (278-60-56), sam., dim 21 h : Ballets historiques du Marais.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises. ELYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15), sam., 21 h, dim. 15 h : Boulevard du music-hall.

ESPLANADE DE LA DÉFENSE, sam, 22 h : Broadway Hollywood (speciacle gratuit). gratuit). (Mendelmohn, Chopin, Ravel); dim.
GYMNASE (246-79-79) (D., L., Mar.), 17 h 30; Trio J. Rouvier, J.-J. Kantorow,
21 h; Theory le Luron.
Ph. Muller (Benthoven, Schubert).

Les concerts

(volr également la rahelque - Feethal -) SAMEDI 19 AOUT Egilos Saint Julien in Prayre, 20 h : R. Parrot, Th. Fevre (Vivaldi, Albinoni, Corelli).

La Table Verte, 22 h : M. Menahemoff, M. Bockhouche (Franck, Debussy, M. Bock Ravel...) accessive, 19 h 30 : S. Bourdeix (Schu-mann, Liszt, Basoni...) DEMANCHE 13 AOUT

Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h: voir Sainte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Anti-que de Paris.

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DR LA HUCHETTE (326-65-05), sam. dim. 21 h 30 : G. Mighty Fisa Counter, Fice Compose,
FONDATION ARTAUD (SE2-66-77),
sam, à partir de 22 h : Chimbra-Unlimited Drowns.

MEMPHIS MELOUY (329-60-73), ann. 22 h : Have Perce; 0 h 30 : Worthy Davis; 4 h : Tao Blues; dim. : 23 h : Cl. Ashford, C. Groonshaw, W. Davis. MONTANA (548-93-08), sam., 22 h :

MUNIANA (STORM), R. Uriregot.

MUSIC-HALLES (261-96-20), sam.

22 h : P. Escother et son quartet (dera.).

PETET OPPORTUN (236-01-36), sam.

23 h : I. Griffin, H. Sellin, R. Del Fra. PHILTONE (776-44-26), dim. 22 h, soirées Fresh de Dan ; sam. 22 h : Gezoline.

SLOW CLUB (233-84-30), sam. 21 h 30:
De Preissac Jazz Group.
TROIS MAILLETZ (354-00-79), sam.
dim.: Voices of America; Paul Coopet. TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (250-44-41) sem., 22 h 30 : A. Penon, R. Pelinski, E. Klainer,

XX. Festival estival

de Paris

(354-84-96) SAINTE-CHAPELLE, sam. 19 h : Easemble G. Dufay, dir. A. Bedois. CHATEAU DE MAISONS, dim. à 17 h 30 : G. Fallot, R. Possa (Beethoven, Falla, Schumma...).

XVII Festival de l'Orangerie

de Sceaux

(660-07-79)

ORANGERIE, sam. 17 h 30 : J.-P. Sevilla

cinéma

Les fibres marquis (*) post leterilles sur:
molass de treixe ans, (**) aux molass de fibres.

(320-30-19).

(ADASTN (Same) (**) **

La Cinémathèque

CHARLOT (704-24-24) SAMEDI 10 AOUT Carte blanche à P. Vecchiali : 15 h, L'homme qui cherche la vérité, de A. Es-way 19 h, le Héros de la Marne, de A. Ha-gon; 17 h, la Jeane Fille, de L. Bennel; 21 h : Cinéma japonais contrapposain : le Chrysanthème sauvage, de Shinichiro Sa-wai.

DIMANCHE 11 AOUT ... Carto blanche à P. Vocahish; 15 h, le Fautoull 47, de F. Rivers; 19 h, Voes n'avez tien à déclarer 7, de L. Joennon; 17 h, Mr. and Mrs. Smith, de A. Hitch-cock; 21 h : Cinéma japonsis contempo-vain : le Cour, de Kaneto Shindo.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 10 AOUT

15 h, Conte de la folie ordinaire, de M. Ferreri; 17 h, Science-fiction et fantasique : la Chose d'un autre monde, de Ch. Nyby; 19 h, Cinéme chinois : l'Orage, de Sun Daofin; 21 h, Insiang, de L. Brocks. DIMANCHE 13 AOUT

15 h, Iracema, de J. Bodanzky; 17 h, Science-fiction et fantastique: le Monstre des abluncs, de J. Arnold; 19 h, Cinéma chinois: Custre petits amis, de Ciqin Gaowz et Li Wei; 21 h, Moi, Christiane F, treize ans, drognée, prostimée, du U. Edel.

Les exclusivités

ADIEU BONAPARTE (Pr.) : Chuy Palace, 5 (354-07-76).

Palace, 5* (354-07-76).

AMADEUS (A., v.o.): Vendôme, 2* (742-97-52); Lucernaire, 6* (544-57-34); Gougo-V, 8* (352-41-46). V.L.: Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43).

LES ANGES SK FENDENT LA GUELLE (A., v.o.): Quintette, 5* (633-79-38); Marignan, 8* (359-92-82). V.L.: Impérial Pathé, 2* (742-72-52); Fanvette, 13* (331-56-86); Montparnase Pathé, 14* (320-12-06); Pathé Clichy, 18* (522-46-01).

L'ARBRE SOUS LA MER (Pr.) : Grand Pavois (H. sp.) 15 (55446-85).

L'AVENTURE DES EWOES (A., v.f.):

Saint-Ambroise, 11 (700-89-16).

RABY (A., v.f.): Napoléon, 17 (267-6247)

LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNEE (Bris., v.o.) : Clos Beaubourg, 3-(271-52-36) ; Olympic Luxembourg, 6-(633-97-77) ; Parnassions, 14- (335-

LE RÉBÉ SCHTROUMPF (Beige) : Templiers, 3° (772-94-56) ; Grand Pavois, 15° (554-46-85) ; Boine à filma, 17° (622-44-21).

BREDY (A., v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Hantrieuille, 6* (633-79-38); Marignan, 8* (359-92-82); Parmassions, 14* (320-30-19). V.f.: Capri, 2* (508-11-69); Parmassions, 14* (335-21-21).

CARMEN (Seura) (v.o.) : Calypso, 17-(380-30-11).

(390-30-11).
CHOOSE ME (A., v.o.): Reflet Logos I,
9 (354-42-34); Olympic Entrepot, 14*
(544-43-14); Rinito, 19 (607-87-61).
CINQ FEMMES A ABATTRE (**) (A.,
v.o.): Paramount Odéon, 6* (32559-83); Paramount City, 8* (562-45-76).
V.L.: Paramount Opéra, 9* (742-56-31);
Gatté Rochechouart, 9* (878-81-77);
Paramount Galaxie, 13* (580-18-03).
CONTES CLANDESTINS (5*-): Paramount

CONTES CLANDESTINS (Fr.): Répa-blic, 11º (803-51-33).

DRC, 11º (8U.-51:-33).

COTTON CLUB (A., vo.): Studio de la Contrescurpe, 5º (325-78-37).

DAVID, THOMAS ET LES AUTRES (Fr.): UGC Blarrie, 8º (562-20-40); Epéc de Bois, 5º (337-57-47).

LA DÉCHIRURE (A., vo.): Cinoches, 6º (633-10-82), v.f.: Opéra Night, 2º (296-62-56).

as-30).

LE DERNIER DRAGON (A., v.o.):

UGC Normandio, & (563-16-16). v.f.:

Rex, 2 (326-83-93); UGC Gobelins, 13

(336-23-44). DESIDERIO (it., vo.) : Cinoches, 6 (633-10-82). DÉTECTIVE (Pr.) : Studio Cujas, 5º (354-99-22).

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : Géode, 19 (245-66-00). EMMANUELLE IV (**) : George-V, 8-(562-41-46):

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles Ide 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés on et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 10 - Dimanche 11 août

LES ENFANTS (Fr.) : Saint-André des-Arts, 6* (326-48-18) ; Rinko, 19* (607-87-61).

BSCALIER C (Pr.) : Forum I* (297-53-74); Paramount Oddon, 6* (325-59-83); Collide, 3* (359-29-46); Para-mount Opfers, 9* (742-56-31); Paramount Moutparnama, 14* (335-30-40); Convention Salmo-Charles, 15* (579-33-00).

LE FACTEUR DE SAINT-TROPEZ.

(Fr.): George-V, 3 (562-41-46); Bastille, 11 (307-54-40); Fanvette, 13 (331-56-86). LE FEU SOUS LA PEAU (Fr.) : Paris Ciné, 10- (770-21-71).

LE FLIC DE REVERLY HILLS (A., v.o.) : Marignan, & (359-97-92). V.f. : Paramount Marivanz, & (296-80-40). Paramount Marivanz, 2º (296-80-40).

LA FORET D'ÉMERAUDE (A. v.o.):
Gammont Helles, 1º (297-49-70): Bretagne, 6º (222-57-97); UGC Danton, 6º (225-10-30); Marigana, 8º (359-92-82);
Publicis Champs-Elysées, 2º (720-76-23); Kinopanorama, 15º (306-50-50).

V.L.: Rax. 2º (236-83-93); Français, 9º (770-33-88); Nation, 12º (343-04-67);
Parvette, 13º (331-60-74); Gammont Sad, 14º (327-84-50); Mostparansee Pathé, 14º (320-12-06); Gammont Couvention, 15º (828-42-27); Pathé Wopler, 18º (522-46-01); Gambotta, 20º (636-10-96).

ERENSTOREE, LA LECENDE DE TAR-

CREYSTOKE, LA LÉCENDE DE TAR-ZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A. v.o.): Saint-Germain Studio, 9 (636-63-20), V.L.: Opéra Night, 2 (296-63-56).

GROS DÉGUEULASSE (Pr.) : UGC Hrmitage, 8 (563-16-16). LA CROSSE MAGOUILLE (Fr.) ; Gau-

most Coffise, & (359-29-46).

GYMEATA (A., v.f.): Richelien, 2 (233-56-70); Mantéville, 9 (770-72-86); Montparassae, Pathé, 14 (320-12-06); Pathé Clicky, 12 (522-46-01). L'HISTOURE SANS FIN (AH, vf.) : Bohto à filma, 17º (622-44-21) ; Saint-Ambroise (H. sp.), 11º (700-89-16).

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (**) (A., v.o.); Ciné Beanbourg, 3* (271-52-36); UGC Odéoa, 6* (225-10-30); UGC Champs-Elysées, 8* (562-20-40). JOY AND JOAN (**) (Fr.) : George-V,

KAOS, CONTES SICILIENS (It., v.o.) ; Epéc de Bois, 5 (337-57-47). LA MARSON ET LE MONDE (Ind., v.o.): Olympic, 14 (544-43-14). MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : Arcades, 2 (233-54-58).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.): Templien, 3" (272-94-56); Calypso, 17" (380-30-11), MASK (A., v.l.): Implicial, 2" (742-72-53) - 72-52). MISHIMA (A.) : Cinoches, 6 (633-NOM DE CODE : OES SAUVAGES (A, v.L) : Gaité Boulorard, 2 (233-67-06).

NOSTALCHIA (IL, v.o.) : Bonaparte, 64 LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.)

(*): Dendert, 14 (321-41-01); Républic, 11 (805-51-33).

LES NUITS CHAUDES DE CLÉOPA-TRE (It., v.f.) (**): Manbville, 9 (770-

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Républic Cindma, 11s (805-51-33).

51-33).

PARIS TEXAS (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (271-51-36).

POLICE ACADEMY 2: AU BOULOT (A., v.o.): George-V, 8° (562-41-46); (V.I.): Français, 9° (770-31-88); Maxéville, 9° (770-72-86); Gaumont Sad, 14° (327-84-50); Montparmesse Pathé, 14° (320-12-06): Gaumont Convention, 15° (828-42-27); Pathé Cheby, 18° (522-46-01).

46-01), PORKY'S CONTRE-ATTAQUE (A. v.o.): George-V, 8: (562-41-46); v.f.: Lumière, 9: (246-49-07)); Paramount Montparanse, 14: (335-30-40).

RENDEZ-VOUS (Fr.): UGC Denson, 6-(225-10-30); UGC Rotonde, 6- (574-94-94); UGC Biarritz, 8- (562-20-40). LE RETOUR DU CHINOIS (Rrit., vo.):
UGC Rotonde, 6 (574-94-94). - V.f.:
Rex. 2: (236-83-93); UGC Ermitage, 8 (563-16-16); UGC Gohelina, 13 (336-23-44).

LES FILMS NOUVEAUX

LES FILMS

LA BASTON, film français de Jean-Clande Ministan: Forum, 1* (293-53-74); Richelieu, 2* (233-56-70); Cluny Palace, 5* (354-07-76); Marignan, 8* (359-92-82); Monte-Carlo, 9* (225-08-83); Français, 9* (770-33-88); Bastille, 11* (307-54-40); Nation, 12* (343-04-67); Fauvette, 13* (331-56-86); Mistral, 14* (539-52-43); Montparassee Pathé, 14* (320-12-06); Caumont Convention, 15* (828-42-27); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Pathé Clichy, 18* (522-46-01); Cambetta, 20* (636-10-96).

DIESEL, film français de Robert Krasser; Rex, 2* (236-83-93); Chaf Beusbourg, 3* (271-52-36); UGC Danton, 6* (225-10-30); UGC Biarritz, 8* (562-20-40); UGC Bonlevard, 9* (574-93-40); UGC Gobeline, 13* (336-23-44); Montparace, 14* (327-55-37); UGC Convention, 15* (574-93-40); Pathé Clichy, 18* (522-46-01); Secrétza, 19* (241-77-99).

RUNAWAY, LTÉVADÉ DU

77-99). RUNAWAY. FUNAWAY, LÉVADÉ DU FUTUR: film américals de Michael Crichton (v.a.): Forum Orient-Express, 1= (233-42-26); UGC Odéon, 6= (225-10-30); UGC

Nocumendie, 8 (563-16-16); (v.f.); Grand Rex, 2 (236-83-93); UGC Montparnasse, 6 (574-94-94); UGC Boalevard, 9 (574-95-40); UGC Gare de Lyoa, 12 (343-01-59); UGC Gobelina, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); UGC Convention, 15 (574-93-40); Images, 18 (522-47-94); Secrétae, 19 (241-77-99). SAINT-TROPEZ INTERDIT (**):

Thin français de José Benazeral-Georges Cachoux: Paramount Marivaux, 2* (296-80-40); Para-mount City, 8* (562-45-76); Para-mount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Mostparmane, 14* (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00). LES ZEROS DE CONDUITE : film

LES ZÉROS DE CONDUITE: film américain du Neal Israel (v.o.): Forum Orient-Express, 1* (233-42-26): Quimette, 5* (633-79-38); Georgo-V, 8* (562-41-46); Parnassiens, 14* (335-21-21); (v.f.): Saint-Lazare: Praquier, 8* (387-35-43); Lumière, 9* (246-49-07); Bastille, 11* (307-54-40); Nation, 12* (343-04-67); Fanvette, 13* (331-56-86); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Images, 18* (522-47-94).

Les grandes reprises

L'ACROBATE (Pr.) : Olympic emrepht,

14 (544-43-14).

APOCALYPSE NOW (A., vo.) (*):

Elysées Lincoln, 8 (339-36-14); Espace
Gehő, 14 (327-95-94).

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : Georgo-V, & (562-41-46) ; Parmaniens, 14 (335-21-21).

MELLE ET LE CLOCHARD (A., ...): Napoléon, 17 (267-63-42).

ERGADWAY DANNY ROSE (A., v.o.) : Seins-Lambert, 15 (532-91-68). CABARET (A.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26): Himsefenille, 6* (633-79-26): Hunsefenille, 6* (633-79-38): Georges-V, 8* (562-41-46): Parameters, 14* (335-21-21): Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARD (A. v.o.): Bohe à films, 17 (622-44-21); Rialno, 19 (607-87-61).

14 Juliet Bastille, 11 (377-90-81); Bismventic-Bacurial, 13 (707-28-64); Bismventic-Montparnasse, 15 (344-25-02); 14 Juli-let Besugrenelle, 15 (575-79-79). — V.f.: Paramount Opins, 9 (742-56-31); Gaumout Sud, 14 (327-84-90); Gau-ment Convention, 15 (\$22-42-27); Paramount Melliot, 17 (753-24-24). PERMICH MEHOL 17 (73-24-24).

LA ROUTE DES INDES (A., vo.): Gramost Ambassade, † (359-19-08).

V.I.: Berlitz, 2 (742-60-32).

SALE TEMPS POUR UN FLEC, (A., v.I.): Rer, 2 (226-83-93); UGC Monparasse, 6 (574-94-94); UGC Biarritz, * (362-20-0).

LA CROSSÉE DES DESTINS (A., v.o.):

Olympic Lazembourg, 6 (633-97-77).

DÉLIVRANCE (A, v.o.) (*): Saint-Michel, 5 (326-79-17).

8 (562-20-40); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); UGC Convention, 15 (574-93-40); Images, 18 (522-47-94); Tenrelles, 20 (364-51-98). SANG POUR SANG (A.) (*): Foram, 1e (297-53-74); Quintetta, 5e .(633-79-38); Paramount Moreary, 8e (562-75-90). – V.f.: Rex, 2e (236-83-93); Paramount Montparnasse, 14e (335-

SHOAH (Fr.): Olympic Laxembourg, 6-(633-97-77); Olympic, 14- (544-43-14). LES SPÉCIALISTES (Fr.): Publicis Matignon, 8- (359-31-97).

SPECIAL POLECE (Fr.): Rex, 2 (236-83-93); UGC Odém, 6 (225-10-30); UGC Montparnane, 6 (575-94-94); UGC Normandie, 8 (563-16-16); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); UGC Convention, 15 (574-93-40).

LES EIPOUX (Pr.): Rex. 2: (236-83-93); UGC Duston, 6: (225-10-30); UGC Blarriez, 3: (362-20-40); UGC Globellin, 13: (336-23-44); Montparaos, 14: (327-52-37).

LA ROSE POURPEE DU CAIRE (A., v.o.): Gaumont Bailes, 1" (297-49-70); Stadio de la Harpe, 5" (634-25-52); Paramount Oddon, 6" (325-59-83); Pagodo, 7" (705-12-15); Gaumont Champs-Elysbee, 8" (359-04-67); 14 Juillet Bantille, 11" (357-90-81); Racuriel 12" (705-29-84). Riscorpolita.

STARMAN (A., v.o.): Ambassade, 8-(359-19-08). — V.I.: Peramonat Optica, 9- (742-56-31). STEAMING (A. v.o.) : Cinoches, 6 (633-10-82). STRANGER THAN PARADISE (A.,

v.o.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47). SUBWAY (Fr.): St-Germain Village, 5-(633-63-20); Collisie, 8- (359-29-46); Miramar, 14- (320-89-52). TERMINATOR (A., v.f.) : Areades, 2-(233-54-58). LE THE AU HAREM D'ARCHIMEDE

(Pr.): Quintette, 5 (633-79-38).
UN DEMANCHE A I:A CAMPAGNE (Fr.): Lacermire, 6 (544-57-34). (Fr.) : Lacermine, 6* (544-57-34).
UN ÉTÉ POURRI (A., v.o.) : Forum
Orient Express; 1* (233-47-26) ; Quintette, 5* (633-79-38) ; Marignan, 8*
(359-92-82) : Parnassient, 14* (33521-21). — V.f. : Impérial, 2* (74272-52) ; Marcéville, 9* (770-72-86) ; Mistral, 14* (539-52-43) ; Montparnasse
Pathé, 14* (320-12-06) ; Gambetta, 29*
(636-10-96).

(636-10-96). VENDREDE 13, CHAPITRE 5, UNE (030-10-90).

VENDREDS 13, CHAPTRE 5, UNE
NOUVELLE TERREUR (A., v.o.)

(**): Paramount Odéon, 6* (32559-83); v.f.; Paramount Odéon, 6* (32559-83); v.f.; Paramount Manivaux, 2*
(296-80-40); Paramount Galaxie, 13* (58018-03): Paramount Montparnduse, 14*
(335-30-40): Paramount Montparnduse, 14*
(335-30-40): Paramount Maillot, 17*
(758-24-24).

VISAGES DE FEMMES (Ivoirien, v.o.):
14-Juillet Parnusse, 6* (326-58-00): StAndré-des-Arts, 6* (326-88-00): StAndré-des-Arts, 6* (326-88-18); Reflet
Balzac, 8* (561-10-60): 14-Juillet Bastille, 11* (357-90-81).

WITNESS (A., v.o.): Ganmout Helles, 1*
(297-49-70): Hantefeuille, 6* (63379-38): Bretagne, 6* (222-57-97);
George V, 8* (562-41-46): Marignan, 8*
(359-92-82): 14-Juillet Batagreneile, 15*
(575-79-79). – V.f.: Capri, 2* (50811-69): Françaia, 9* (770-33-88); Paramount Maillot, 17* (758-24-24).

AMERICAN COLLEGE (A., v.o.) : Ambassade, 8 (359-19-08); V.f. : Richelion, 2 (233-56-70); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Mostparnos, 14 (327-52-37). Napoléon, 17 (267-63-42).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85) ; Calypso, 17 (380-30-11),

BORN TO BE BAD (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (354-14-04).

LA CAGE AUX FOLLES (Pr.): UGC Rounde, 6 (574-94-94); UGC Biarritz, 4 (562-20-40).

LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-ir., v.o.): Studio de la Harpe, 5 (634-25-52); Elysées-Lincoln, 8 (354-36-14). LE DERNIER TANGO A PARIS (IL, v.a.) : Saint-Ambroise (L. sp.), 11° (700-

89-16).

DEPSOU OUZALA (Sov., vo.):
Comms, & (544-28-80); Saint-Lambert,
15 (532-91-63).

2001 L'ODYSSÉE DE L'ESPACE (A.,
v.o.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70);
Saint-Michel, \$ (326-79-17); Ambrasade, \$ (359-19-08); V.f.: Berlitz, 2=
(742-60-33); Miramar, 14= (32089-52); Cammont Sud, 14= (327-84-50);
Gaumont Convention, 15= (828-42-27).

DEDITE (A. v.o.): Gened Parvis (b. m.)

DUNE (A., v.o.) : Grand Pavois (a. sp.), 15- (554-46-85). EASY RIDER (A., v.o.) (*): Templiers, 3 (272-94-56). L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.): Calypso, 17 (380-30-11).

EXCALIBUR (A., v.o.) ; Calypso, 17-(380-30-11). EXTÉRIEUR NUIT (Fr.): Ciné Beau-bourg, 3 (271-52-36); Espace Galté, 14 (327-95-94).

LA FEMME ET LE PANTIN (A., v.o.) : Action Christine, 6 (329-11-30). LA FEMME MODRLE (A., v.c.); Action Ecoles, 5 (325-72-07). FRANKENSTEIN JUNIOR (A., VA.) :

George-V, 8 (562-41-46). GUERRE ET PAIX (A., vo.) ; Reflet Médicis, 5 (633-25-97), HAIR (A., v.a.) : Bothe & films, 17 (622-44-21).

HELLZAPOPPIN (A., vo.) ; Epéc de HELIZAPOPPIN (A., v.o.); Epéc de Bois, 5° (337-57-47).
L'HOMAME AUX PISTOLETS D'OR (A., v.o.); Forum Orient Express, 1w (233-42-26); Paramount Orien, 8° (562-45-76); V.f.: Paramount Opers, 9° (742-56-31); Albéns, 12° (343-01-59); Famelette, 13° (580-18-03); Mistral, 14° (539-52-43); Paramount Montparasse, 14° (335-30-40); Convention Saint-Chailet, 15° (579-33-00); Paramount

Charles, 15* (579-33-00); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Images, 18* (522-47-94). (522-47-94).

IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLU
TEON (A., v.a.): Gaumont Halles, 1=
(297-49-70); Publicis Saint-Germain, 6=
(222-72-80); Ambassade, 8= (35919-08); 14 Juillet Beaugrenelle, 15=
(575-79-79); V.L.: Richefieu, 2= (23356-70); Lumlère, 9= (246-49-07);
Metalle (A., v.a.): Saint-Germain fluchette, 5= (63363-20); Ambassade, 8= (359-19-08); 14Juillet Beaugrenelle, 15=
(575-79-79); V.L.: Richefieu, 2= (23356-70); Lumlère, 9= (246-49-07);
Metalle (A., v.a.): Saint-Germain fluchette, 5= (63363-20); Ambassade, 8= (359-19-08); 14Juillet Beaugrenelle, 15= (575-79-79). —
V.L.: Montagnos, 1= (327-52-37).

LES VALSÆUSES (Fr.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26). II. ÉTAIT UNE FORS LA RÉVOLU-TION (A, v.a.): Gaumont Halles, 1st (297-49-70); Publicis Saint-Germain, 6st (222-72-80); Ambassade, 8st (359-19-08); 14 Juillet Beaugrenelle, 1st (375-79-79); V.t.: Richeffen, 2st (233-56-70); Lumlère, 9st (246-49-07); Nation, 12st (243-00-67); Fanvette, 1st (320-39-52); Mistral, 1st (539-52-43); Ganmont Convention, 1st (332-42-27); Pathé Wépler, 1st (522-46-01).

JÉSUS DE NAZARETH (IL): Grand

LAWRENCE D'ARABIE (A., v.a.): Chi-talet Victoria, Iv (508-54-14).

LES LARMES AMÈRIES DE PETRA VON KANT (All., v.a.): 14-Juillet Par-name, 6º (326-58-00).

MAMAN KUSTER S'EN VA-T-AU CIEL (All., v.a.): 14-Juillet Paramse, 6º (326-58-00).

Paris/programmes

(326-58-00). LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (AEL) : Rialto, 19- (607-87-61) MERLIN L'ENCHANTEUR (A., V.L.);

MEURTRE DANS UN JARDIN MCLAIS (Brin, v.a.): Studio Galando (b. sp.), 5° (354-72-71): Saint-Ambroise (b. sp.), 11° (700-89-16). METROPOLIS (All.) : Grand Pavois, 15-

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**): Capri, 2* (508-11-69).

MOGAMBO (A.) : Champo, 5* (354-MOONRAKER (A., v.f.) : Richelien, 2 (233-56-70).

OPÉRATION JUPONS (A., v.o.) : Logo, 5 (354-42-34) ; Elysées Lincoln, 3 (359-36-14), ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**): Châtrilet Victoria, 1= (508-94-14). ORFEU NEGRO (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85).

PAIN, AMOUR ET FANTAISIE (IL., v.o.) : Seint-André-des-Arts, 6 (326-48-18). PAIN AMOUR ET JALOUSIE (IL.

v.a.): Médicia, 9 (633-25-97).
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.a.) (*): Chitelet Victoria, 1* (503-94-14); Saint-Lambert, 19 (532-91-68). PHASE IV (A., v.f.) : Maxéville, 9- (770-

PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68). PINE FLOYD THE WALL (A., v.o.):
Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Hautefenille, 6" (633-79-38); Publicis Saint-Germain, 6" (720-76-23); 14-Juillet Beargemelle, 15" (575-79-79); Beinvenite Montparasse, 15" (544-25-02); V.f.: Paramount Opéra, 9" (742-56-31). POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS (A., va.): UGC Odéon, 6 (225-10-30); UGC Ermitage, 8 (563-16-16); V.f.: UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Secrétan, 19 (241-77-99). LE PROCES (A., v.o.) : Denfert, 14

PROVIDENCE (Fr.) : Templiers, 3 (272-QUARANTE-HUIT HEURES (A., v.o.): Paramount City, 8" (562-45-76)); v.f.: Gaité Boulevard, 2" (233-67-06).

QUEST-IL ARRIVÉ A BABY JANE? (A., v.a.): Cind Beaubourg, 3* (271-52-36); 14-buillet Racine, 6* (326-19-58); Pagode, 7* (703-12-15); Baizac, 8* (561-10-60); 14-Juillet Bastille, 11* (357-90-81); Parnassiens, 14* (335-21-21); Olympic Entrep8t, 14* (544-314); Bacurial, 13* (707-28-04); 14-Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-79). ROBIN DES BOES (A., v.f.) : Napoléon, 17* (267-63-42).

RUE CASES-NECRES (Fr.) : Grand Pavois, 15º (554-56-85). SCANNERS (A., v.f.) : Montparnos, 14 (327-52-37). SOLEIL VERT (A, v.L) (*) : Areades, 2* (233-54-58). IA STRADA (It., v.o.) ; Saint-Lambert, 15* (532-91-68).

TAXI DRIVER (A., v.o.) (**) : Bohe à films, 17* (622-44-21). THE BLUES BROTHERS (A., v.o.):
Botto à films, 17 (622-44-21); Rialto,
19 (607-87-61). LA TAVERNE DE LA JAMAIQUE (A., v.o.): Action Christino, 6 (329-11-30).

THEOREME (IL, v.o.) : Denfert, 14 (321-41-01). TO BE OR NOT TO BE (Labitsch, v.o.) : Champo, 5 (354-51-60).

LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT

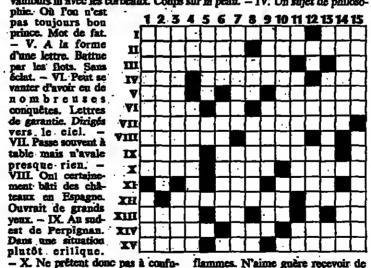
VAN GOGH (A., v.e.): Olympic Saint-Germain, & (222-87-23); Balzac, & (561-10-60). Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION? (A., v.l.): Paramount Maci-vaux, 2 (296-80-40). JESUS DE NAZARETH (It.) : Grand . Pavoss, 15 (554-46-85).

MOTS CROISÉS —

recevoir des coupa. Sur des cartes d'Afrique du Nord. Agent de liai-son. Note. — XIV. S'intéresse à son métier. Ne sont donc pas totalement

PROBLEME Nº 4028

HORIZONTALEMENT I. Ne recoit jamais rien d'intéressant. En France. - II. Fait la force. Terrain d'action pour un «blaireau». - III. Ne fait bon ménage ni avec les vantours ni avec les corbeaux. Comps sur la peau. - IV. Un sujet de philoso-



- X. Ne prétent donc pas à confusion. Fierté de gallinacé. Oblige à piochet. - XI. Se mot dans les affaires. Plus ou moins déplacés. - XII. Passons en revue. Reste blanc comme neige. - XIII. Est fait pour reception des courses Sur des causes de causes des causes des causes de causes de cause de

1. Ne met jamais les « pieds » dans le plat. Partie d'un tout. — 2. Sont donc sûrs de ne pas perdre la tête. Compose des toiles. - 3. Arrive toujours à la fin. Quantité limitée. démunis. Un qui en a souvent plein - 4. Longue durée. Amateur de le dos. - XV. Echappa aux «fromage». - 5. Amateurs de lar-- 4. Longue durée. Amateur de

dons. Réfléchi. - 6. Ville de France. Soumise. - 7. A donc fait naître la soif. A forcement un cœur de pierre. - 8. Vieux moteur à explosion. Située près de l'eau. Désormais exposé aux câlins. - 9. Toujours de mauvais goût. A done recu les premiers soins. Inntile d'en rajouter. -10. Prouve qu'on a atteint des hanteurs. Ne manquait pas de « forces ». - 11. Pronom. Etaient à l'origine d'innombrables échanges. Ne fait les choses qu'2 moitié. — 12. A donc pu nous enrichir. Point «chaud». A donc repu de l'eau. — 13. Prolonge l'immobilité. Une femme qui n'est pas sans géne. A moitié nuls. — 14. Sont toujours dans nos jambes. Ne sont donc pas passées mapercues. - 15. Cenx-là, nous les avons continuellement en - face -. C'est parfois le bouquet !

Solution du problème n° 4027° Horizontalement

L Cavalerie. - II. Hner. Talc. -III. Atre. User. — IV. Rebond. Si. — V. Clapier. — VI. Lad. USA. — VII. Tsigane. — VIII. Sérères. — IX. Rue. Or. Mi. — X. Irrésolue. — XL EE. Nier.

9. Ecrivassier.

Verticalement Charcuterie. - 2. Autel. Ure. - 3. Verbaliser. - 4. Aréopage. Et. - 5. Nidaros. - 6. Etude. Néron. - 7. Ras. Ruer. Li. - 8. Bes. Emue. -

GUY BROUTY.

••• Le Monde ● Dimanche 11-Lundi 12 août 1985 - Page 11

sion tion la uté imiles

des

7 »,

ı Je

ret-

rter-ion.

. de

3 UN

NIE

ans zion r un tart SUI arri-60 auára-

llier

des

W

n'était u que ollectinu'ainsi ion ne

touble nts du **Eration** attants unisic n comient ait n 1928

cicl du 4. qui a pour perticict aux **Tunisic** zient à

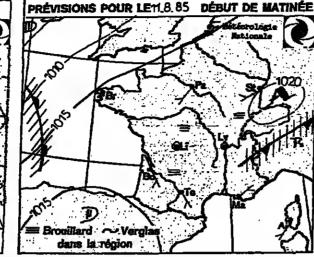
ble que

Jatines, 13-79.



ποσσαυτκ

73.33



volution probable du temps en France entre le samedi 10 août à 9 beure et le dimanche 11 août 1985 à minuit. Situation générale :

Une nouvelle perturbation océanique affectera le nord et l'ouest de la France alors que le reste du pays sera protégé. alors que le reste du pays sera protége.

Dismanche: Au cours de la matinée, des musges puis des petites pluies aborderont la Bretagne, la Normandie et le Nord-Pas-de-Calais, alors que le ciel sera peu musgeux sur le reste du pays uvec quelques brumos de vallée sur le Sud-Onest et le Centre. Résidus orageux toutefois le matin sur les Alpes et nuageux de la journée, un beau temps cours de la journée, un beau temps nnageux de la Provence a la Curse. An cours de la journée, un beau temps chaud et très ensoleillé régnera au sud d'une ligne Bordeaux-Nancy. Des Pays de la Loire et des Charentes au Bassin Parisien jusqu'aux Ardennes, le beau temps cédera pen à pen à un ciel voilé à tendance orageuse, avec donc quelques orages l'après-midi et le soir. De la Bretagne au Nord-Pas-de-Calais, les pluies se renforceront en fin de journée et deviendront continues avec un renforcement des vents de sud qui deviendront

Les températures seront de l'ordre de 11 à 13 degrés en général an lever du jour, sanf sur le Sud-Ouest et le Midi où il fera 14 à 18 degrés. L'après-midi, elles seront en nette hausse par rapport aux jours derniers : 24 à 29 degrés du nord au sud, sauf près de la Manche, où il fera 20 à 22 degrés, et dans le Sud-Ouest, où elles dépasseront 30 degrés.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré an cours de la journée du 9 août; le second, le minimum dans la nuit du 9 août au 10 août): Ajaccio, 14 et 25 degrés; Biarritz, 17 et 23; Bordeaux, 16 et 24; Bréhat, 12 et 18; Brest, 10 et 18; Cannes, 15 et 24; Cherbourg, 10 et 16: rrand. 17 et 34 : Dijon. 17

et 30; Dinard, 12 et 18; Embrun, 12 et 27; Grenoble-St-M-H, 12 et 26; Grenoble-St-Guoirs, 17 ut 30; La Rochelle, 15 et 21; Lille, 13 et 25; Limoges, 13 et 25; Lorient, 13 et 17; Limoges, 13 et 25; Lorient, 13 et 17; Lyon, 20 et 31; Marseille-Marignane, 18 et 26; Menton, 16 et 24; Nancy, 16 et 30; Nantes, 12 et 22; Nice-Côte d'Azur, 17 et 24; Nice-Ville, 27 (maxi); Paris-Montsouris, 13 et 25; Paris-Orly, 13 et 25; Pau, 16 et 24; Per-pignan, 19 et 25; Rennes, 12 et 21; Rouen, 11 et 19; Saint-Etienne, 18 et 32; Stresbourg, 16 et 30; Toulouse, 19 et 30; Tours, 12 et 22.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 30 ; Genève, 16 et 28 ; Lis-bonne, 16 et 26 ; Londres, 11 et 19 ; Madrid, 14 et 34 ; Rome, 17 et 27 ; Stockholm, 14 et 23.

Document etabli avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 11 AOUT

 La Basilique Saint-Denis », 14 h 30 portail central. « Le cimetière révolu-tionnaire de Picpus », 15 h 35, rue de Picpus. « La place des Vosges et son hisricpus. «La piace des Vosges et son ins-toire», 15 h 15, 21, place des Vosges. «Le Paris de Rabelais», 15 heures, angle rue Valette et place du Panthéon. «Le château de Chantilly», 10 h 50 (train 9 h 30 gare du Nord) ou après-midi, tél. (1) 526-26-77. »La galerie dorée du la Banque de France», 10 h 30, angle rue Radziwill et 1, rue des Petits-Champs (A. Ferrand). «Le Sénat, de la salle des séances à la salle du Livre d'or », 15 h 20, rue de Tournon (M. Ragueneau). «Le châtean de Maisons-Laffitte», 15 h 30, vestibule châtean (accès par gare Saint-Lazare).

«Les ebbayes royaes de Fontevrand», tél. (1) 274-22-22. «Une beure au Pèree >, 10 heures et 11 h 30 entrée principale, « Cent tombes juives dans un cimetière chrétien », 14 h 45, 10, ave-nue du Père-Lachaise » (V. de Langlado). «Le vieux Muntmartre», 10 h 30, sortic métro Lamarck-Canlaincourt on 14 h 30 métro Abbesses (I. Hauller ou les Ffancries).

«Une journée en Pays d'Ange», tél.

(1) 526-26-77. «La rue Montorgueil, l'ancienne Cour des Miracles», 13 heures sortie métro Sentier. « La peinture italienne de Léonard de Vinci au Curavage », 10 h 30, Louvre porta Jaujard (P.-Y. Jasiet). « Le Collège des Quatre-Nations et l'Académie française », 15 heures, 23, quai Conti (A. Ferrand).

EN BREF-

ANIMAUX

REFUGES EN DÉTRESSE. - Melgré les efforts de sensibilisation menés par les médias et les associations de protection animale, cette année encore, quatre vingt mille chiens et chats seront abandonnés au moment des vacances. Pour aider les refuges, l'Association de défense des animaux de compagnie (ADAC) organise un concours et demande à tous les amis des animeux de lui faire connaître les refuges et les per-sonnes qui se sont le plus dévoués à la cause enimale. Les cinq refuges les plus cités recevront chacun 10 000 F.

* Ecrivez sur carte postale uni-quement à l'ADAC, BP 107, 3, rue de l'Arrivée, 75749 Paris Cedex 15. Tél.:(1) 538-70-06,

CONCOURS ON.EN

GALANTS... - Fondée en 1740, l'Académie des sciences, arta et belles lettres de Dijon e instauré, dès 1741, son prix annuel. Les sujets sont choisis per la commis-sion du prix, qui désigne un jury composé de membres de la compagnie et de personnalités extérieures (leur choix est fonction du sujet). L'œuvre récompensée doit avoir un caractère scientifique. artistique, littéraire, à l'exclusion des traveux de caractère politique ou religieux. Les textes dactylo-graphies (ou ouvrages imprimés) doivent être remis en trois exemplaires au secrétariat général de Académie avant la 1" octobre de l'année du concours. Un prix de 10000 F accompagné du lu « médaillu d'or » de l'Acadé récompense le fauréat. Le sujet choisi pour 1985 est : « La langue frençaize expraezion d'una

★ Bibliothèque municipale de Dijon, 5, rue de PEcole-de-Droit, 21000 Dijon (avant le 30 septem-

EXPOSITION

LES FAUBOURG DU XP. - La délégation artistique à la Ville de Paris et la musée Carnavalet organisent jusqu'au 29 septembre une expo-

Page 12 - Le Monde Dimanche 11-Lundi 12 août 1985 •••

sition consacrée aux faubourg du

réunis et annexés en 1870,

constituent le 115 arrondissement.

Deux cent vingt documents, pein-

Temple et Saint-Antoine,

tures, dessins, estampes, affiches et photos retracent l'histoire de ce quartier : son évolution topographique, l'urbanisme et les monuments (édifices religieux, hôtels, fontaines, prisons, grands travaux du baron Haussmann), ses activités (commerce, cabarets, spectacles, etc.), at, bien entendu, les événements historiques. C'est eu XIXª siècle que, sous l'impulsion du baron Haussmann, l'arrondissement s'embellit, avec la percée de trois axes vers l'est

boulevard Richard-Lenoir. * Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigue, 75003 Paris. Tél. : (1) 272-21-13.

de Paris : le boulevard Voltaire,

l'avenue de la République et le

VIE PRATIQUE

241-22-22. — En quatre ans (de 1981 à 1984), l'utilisation frauduleuse de chèques volés pour le paiement de marchandises ou services s'est accrue de 86 % avec une pointe (38 %) en 1984_. Pour le commerçant qui en est vic-

time, à la perte non compensée de la marchandise a'ajoutent les frais bancaires. O'où l'idée de créer l'Interdépartemental chèque assistence (IDCA) Le système consiste à créer un fi-

chier informatique à partir des renseignements fournis par les tituleirea d'un compte hancaire victimes d'un vol ou d'une perte (ce qui ne les dispense nullement de signaler l'incident à leur banque et à la police). Les adhérents à l'IDCA (commerçants ou membres d'une profession libérale) peuvent, trois cent sookente-cing jours per an, de B heures à 23 heures, savoir, par un simple appel télépho-nique au (1) 241-22-22, si le chêque qui leur est présenté est valable. Un délai de dix jours à deter de la signature du contrat d'adhésion est néanmoins nécesseire avant de bénéficier de cette assistance.

* IDCA, 1-3, rue Hassard, 75019 Paris.

LUNDI 12 AOUT

«L'hôtel de Lanzun et ses boiseries dorées », 15 heures, 17, quai d'Anjou (A. Ferrand), « Versailles : L'Orangerie du châtean », 14 h 30, sous statue Louis XVI cour d'houneur, « Notre-Dame », 14 h 30, Parvis, statue Charle-Dante », 14 h 30, Parvis, statue Charlemagne. «Les somptueux appartements de la maréchale de la Meilleraye à l'arsenal décor XVII et XVIII », 14 h 30, angle boulevard Henri-IV rue de Sully. «L'appartement d'été d'Anne d'Autriche », 15 heures, métro Louvre (C.-A. Messer). «L'Opéra, les fastes de la vie mondaine an dix-neuvième siècle », 13 h 30, vestibule ou 15 heures entrée (P.-Y. Jaslet). » Carrière et ossuaire : le dédale impressionment des carcombes » 14 h 30. 2 place Denfert. ocs ., 14 h 30, 2, place Denfert-Croisés vus par eux-mêmes en Musée des monuments français », 15 heures (M. Buuto). « Ranoir an Greud Palais », 13 h 30, bas escalier gauche (M. Ragueneau). » Une heure an Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30, entrée principale. » Cent tombeaux de musi-ciens à Montrarnasse », 14 h 4 « 2 heure ciens à Montparnasse », 14 h 45, 3, bou-levard-Ed-Quinet (V. de Langlade).

**Les appartements royaux du Lou-vre », 15 heures, 36, quai du Lou-«Le cœur de Paris », 15 h 10, rue Saint-

CONFERENCES

DIMANCHE 11 AOUT

1, rue des Prouvaires (premier étage droite): 15 heures - le Message des béatitudes pour l'hommme du XX siè-cle - (M. Jodin). - La divination par les rêves - (Natya) expériences de

ORDRE NATIONAL DU MÉRITE

Sont élevés à la dignité de grand-

M= Bella Bach, épouse Kracmer-Raine, ancien avocat à la cour d'appel de Paris; M. Pierre Marzin, directeur général honoraire des télécommunications.

Sont élevés à la dignité de grand offi-

MM. Roger Beteille, ancien directeur général d'Airhns industrie; Louis Devanz, ancien PDG d'une société; Repé Francescati, dit Zino Francescati, violoniste concertiste; Roger Grégoire, président de section hunoraire au Conseil d'Etat; Stéphane Hessel, ambassadeur de Francu; Charles Julien, aucieu universitaire ; Jesu Rouie, membre du conseil d'administra-Rouig, membre du conseil d'administra-tion de l'union des blessés de la face » Les gueules cassées » : Georges Ven-dryes, directeur délégué auprès de l'administratour général du CEA.

Le Journal officiel du samedi 10 soût publie la liste des promotions et nomina-tions nux grades de commandeur, d'officier et de chevalier dans l'ordre du

JOURNAL OFFICIEL

Est publié au Journal officiel du samedi 10 sout : UN DÉCRET

 Soumettant la loi sur l'évolution de la Nouvelle-Calédonie à une nouvelle délibération.

RADIO-TÉLÉVISION-

Samedi 10 août

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 40 Au théâtre ce soir : l'Ecole des cocottes.

De P. Armont et Gerbidon. Avec Amarande, J. Dyman,
D. Deray, F. Blot...

Les aventures et mésaventures d'une femme entretenue

Les aventures et mésaventures d'une femme entretenue qui, sous l'impulsion d'un comte, professeur de belles manières, gravit tous les échelons de le hiérarchie bourgeoise. Une comédie autour des années 20, époque folle. h 45 Nuits vagabondes (et à 23 à 05).

Avec des jeux: le jeu du flâneur: deux places au soleil; des courts métrages (« Stratagème », de B. Delpech), » Fiction Express » et » Transhémisphères Express », proposés par l'INA; des spectaeles (» Pacific Express »), proposé par RFO). h 50 Journal.

22 h 50 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Festival du cirque de Monte-Carlo. Réal. : Une sélection des meilleurs numéros de cirque ondiaux

h 55 Magazine : Les enfants du rock Rock'n'roll graffiti, avec Little Richard, Françoise Hardy, Shella, Frank Alamo, Jerry Lee Lewis, James Brown; Festival de rock: la Rose d'or de Montreux, avec Frankle Goes to Hollywood, Culture Club, Kenny Loggins, Billy Ocean, Bronski Beat, Duran-Duran...

23 h 25 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE : FR 3 20 h 35 Boulevard du rire.

n 36 Bouldward au rire.
Emission de J.-L. Tribes. Prés. Victor Lanoux.
Sixième émission d'une série de huit dont la qualité des scènes de plateau dépend des invités présents. On regrette toujours la fausse cordialité des acteurs et des chanteurs réunis autour d'une table. Quelques bons

moments quand même l'Cette semaine, des extraits de spectacles de Bernard Haller, Patrick Capdevielle, Isa-belle Perilhou, Elisabeth Wiener, Pierre Clementi... 21 h 35 Journal.

21 h 55 Feuilleton: Dynastie

Suite des aventures d'une famille américaine. 22 h 40 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemare.

23 h Musiclub. Hommage au philos lévich. (Rediff.) le-musicologue Vladimir Jaul-L

CANAL PLUS

20 h 30, Téléfilm : Prototype ; 22 h 10. Les superstars du catch; 23 h 5, Humougous, film de D. Lynch; 0 h 40, Looker, film de M. Crichton; 2 h 10, Phantasme, film de J. Rougeron; 3 h 40, Parlez-moi d'amour, film de M. Drach; 5 h 15, Hill street blues; 6 h 5, Série : L'hôtel en

FRANCE-CULTURE

19 à 15 Alice est revenue: Lewis Carroll, maître d'école buissonnière, une soirée composée par J.-B. Branius et P. Chavasse, musique de C. Ballif. Avec la participation de nombreuses personnalités, dont Margnerite Duras, Jean Gattegno, François Le Lionnais... Une biographie de Lewis Carroll, «Alice au pays des merveilles», « la Chasse au mark », etc. (rediff.) (fin à 23 h 50).

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert : Partita nº 4 en ré majeur, de Bach, Sonate nº 26 en mi-bémol majeur, de Beethoven, Suite op. 14. de Bartock, Sonate nº 3 en si mineur, de Chopin, par Murray Perahis, piano. 23 h 5. Le cinh des archives : Paul Hindemith, altiste, chef

d'orchestre et... compositeur.

Dimanche 11 août

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Bonjour la France. Emission Islamique

9 h 15 A Bible ouverte.

9 h 30 Source de vie. 10 h Présence protestante.

10 h 30 Le jour du Seigneur.

11 h Mease en l'église N.-D de l'Assomption du Parc, à Royan, Préd.; Père André David.

2 h 00 Feuilleton : Arnold et Willy. 2 h 30 Dessin animé : Tom et Jerry.

Journal.

13 h 25 Série : Agence tous risques.

14 h 15 Sports dimenche vecances. Championnal d'Europe de dressage; tiercé à Deauville; championnat d'Europe de natation.

h 30 Les animeux du monde. Un atoli vert : Aldabra.

B h 15 Série : Guerre et Paix. Reprise : Infovision. Durant tout l'été, TF I rediffuse les meilleurs sujets de ce magazine. Aujourd'hul: des espions bien tranquilles;

Rochereau. «Les salons des réceptions innocent... et alors ; trafic d'organes humains. officielles de l'Hôtel de Ville », 14 h 30, 20 h Journal.

20 h 35 Cinéma : Week-end à Zuydcoote. ent... et alors ; trafic d'organes humains.

Film français d'Honri Verneuil (1964), avec J.-P. Bel-mondo, C. Spaak, G. Géret, J.-P. Marielle, P. Mondy, M. Dubois, (Rediff.). M. Utions, (Krouti.).
En 1940, un sous-officier français cherche à s'échapper de la « poche de Dunkerque», où il est bloqué, avec des troupes en déroute, sous les bombardements allemands. D'après le roman de Robert Merle, une impressionnante

reconstitution d'un épisode de la débacle. Avec le Beimondo des grands jours. 22 h 35 Sports dimanche soir. L'actualité sportive du week-end.

23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 10 Informations et météo. 10 h 15 Les chevaux du tierce.

10 h 40 Bécré A 2. 11 h 10 Gym tonic.

11 h 45 Série : La bar de l'escadrille. 12 h 15 Jeux de bandes.

12 h 45 Journal. 13 h 15 Il était une fois le cirque.

14 h 10 Série: Switch. Série : Cette terre si fragile.

» Selva Verde », une forêt d'Amérique centrale, émission proposée par F. Rossif. h 55 Téléfilm : Marchands de rêve (2 partie). D'après H. Robbins, réal V. Sherman. L'ascension » météorique » d'un producteur de cinéma

aux Etats-Unis. 17 h 30 Les carnets de l'aventure.

Zambèze, paradis des dangers. 1B h 30 Btade 2. 19 h 30 Série : Casse-noisettes.

20 h Journal

20 h 35 Jau: La chasse sux trésors.

A Las Vegas, avec des caudidats parisiens. A retrouver: un coiller, un tivre saint, etc.

21 h 45 Sports : Catch à Argenteuil. 22 h 15 Harlem nocturne : Lettre à Michel Petruc-Production INA, real. F. Cassouti (rediff.)

Le petit prodige du piano-jazz en France, qui a accom-pagné les grands musiciens américains — Lee Kontz. Charles Lloyd. Un portrait au quotidien et en concert. Attachant. Ce film a reçu le prix de l'Union des radios et des télévisions internationales en 1984. 23 h 25 Journal.

23 h 50 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 30 RFO Hebdo.

20 h Dessin animé: l'était une fois l'horome.
20 h 35 Série : Méditerranée.
Réal, C. Vilardebo, Rome, vers l'unité, avec la collaboration de Fernand Braudol, historien, professeur an Collège de France (rediff.). A la limite des territoires étrusques et à proximité des

A la limite des territoires etrusques et à proximité des colonies grecques de l'Italie du Sud, Rome, alors simple bourgade mais point de jonction sur la route du sel, des troupeaux, de l'étain. Géographie, économie, stratégie de la Rome antique. Avec la participation de F. Corell, R. Bloch, C. Nicollet. 21 h 30 Court métrage. Les animaux en liberté (première partie). La naissance.

22 h 30 Cinéma de minuit : le Dernier Tango à Paris.

Film italien de Bernardo Bertolucci (1972), avec M. Brando, M. Schneider, J.-P. Léaud, M. Girotti, M. Michi, G. Galetti (v.o. sous-titrée). A Paris, un Américain dont la femme s'est suicidée se livre, pendant trois jours, dans un appartement vide, à des jeux sexuels exacerbés, avec une jeune Française. Chant funèbre de la chair triste, de l'amour impossible. Euvre du désespoir absolu, qui fit scandale en son temps, et reste génante.

0 h 35 Prélude à la nuit. Canon à la liberté, de Kodaty, par les Philharmonistes de Châteauroux, dir. J. Komives.

CANAL PLUS

7 h, Téléfilm: Un bean rôle pour Addie; 8 h 10, Document: Yankee samoural; 9 h 5, Cabou Cadin (et à 13 h 5, 14 h 25 et 19 h 20); 9 h 25, Haro, film de C. Behat; 11 h, la Garce, film de C. Pascal; 13 h 25, Néopolar: l'amour en gâchette; 16 h, Les superstars du catch; 16 h 55, Les pionniers du Kenya; 17 h 50, la Bande des quatre, film de P. Yats; 20 h 30, le Tartuffe, film de G. Depardieu; 22 h 55, Cet bourne est dangereux, film de J. Sacha ; 0 h 25, Camp disci-pliusire, film de J.-R. Siegel ; 2 b, L'homme au katana.

FRANCE-CULTURE

0 h, Les units de Frauce-Culture; 7 h, Heure d'été; 8 h Orthodoxie; 8 h 25 Protestantisme; 9 h 5, Écoute Israël; 9 h 35, Divers aspects de la pessée contempo-raine; la libre pessée française; 9 h 50, Horizon, maga-zine religieux; 10 h, Messe à l'église de Daoulas (Finis-tère); 11 h, Histoire du futur, avec Jean-François Lyotard; tère); 11 h. Histoire du fintur, avec Jean-François Lyotard; 12 h. Entretien avec... Pierre Tal Coat; 12 h 45, Anthologie insolite; quelques objets et phénomènes insolites à l'époque de la Renaissance; 13 h 49, Chansons pour un été: le tour de l'île; 14 h. Bestiaire de l'été: le loup (par Radio-Canada); 14 h 30, Nouveau répertoire dramatique: » Leçons de bombeur », de Laitane Arlan. Avec J. Stoleru. F. Marthouret, J. Boulva (rediff.); 16 h 40, Musées-paramentes. promenades: masée de la photographie à Bièvres; 17 h, Musique: V- Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron: harmonies poétiques et religieuses de Liszt.

19 h 10. Alice est revenue: Lewis Carroll, maître d'école buissonnière. Soirée consacrée à Lewis Carroll, avec - Riorim ad etoc ertua ed = (la maison du miroir), Marguerite Duras: Lewis Carroll écrit aux petites filles, et De l'autre côté du miroir - (rediff.) (fin à 23 b 55).

FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les mits de France-Musique; 7 h 3, Concertpromonadu: musique vienunise et musique légère: 9 h 5, Les voyages musicaux du docteur Burney: « Où l'on constate que le cheval n'a plus d'oreiOes quand il semi l'écurie»; œuvres d'Anerio, Dallapicola, Puccini, Boccherini, Vivaldi, Soler. 11 h, Concert (en direct de Salzbourg) : Symphonie en ul majeur, Concerto pour piano et orchestre nº 12 en la majeur, Airs de concert K 272, K 582. Symphonie m 34 en ut majeur. Aus de concert R 22. R 362.
Symphonie m 34 en ut majeur, de Mozart, par l'Orchestre du
Mozarteum, dir. R. Weikert, sol. W. Klien, piano, R. Yakar,
soprano; 13 h 5, Rosace: magazine de la guitare; à
13 h 15, Joaquin Rodrigo et la guitare; 14 h, Harmonies:
cuvres de Françaix, Weber, Bach, R. Stranss:
15 h 4, Opéra: «Orlando Furioso», de Vivaldi, par
l'ensemble I Solisti Veneti, dir. C. Scimone; 19 h 5, Le
terme de la verte controlier. eps du jazz : curo-jazz.

20 h 4, Avant-concert : concert pour violon, piano et qua-tuor à vent de Chausson. 21 h Concert (en direct d'Edimbourg): la Marseillaise, de Berlioz; God Save the Queen, do Britten; Marche écosaise, la Mer, de Debussy: Daphnis et Chloé, de Ravel. par l'Orchestre national de France et les ehœurs du les

tival d'Edimbourg, dir. C. Dutoit. 23 h 10 « Soleil » : œuvres de Rameau, Honegger, Boulez. Villa-Lobos, Tomasi, Louvier, Rodrigo.

LES SOIRÉES DE LUNDI

20 h 35, Cycle Hitchcock : l'Inconnu du Nord-Express; 22 h 10, Portrait de Bruno Bettelheim; 23 h 30, Journal; 23 h 45, Choses VECS.

20 h 35, le Crépuscule des Dieux. opéra de Richard Wagner; 0 h 50, Journal.

20 h 35, les Œufs brouilles, comédie de J. Santoni; 22 h 5, Journal; 22 h 30, Thalassa, magazine de la mer; 23 h 15, Rencontres de l'été; 23 h 20, Prélude à la nuit.

mero un mondial du fret ; mdu naufrage

Sir Gilling . . .

Marie Transport

Take College - ?

50.75

150 200 400 400

Week

ge Caver . e

. . . .

T=: '

ACCOMAND

2 22 2

:022::--

2 /4

ia pri li pri Piana

--:

= :: · ·

Elmin :

....

Mos. cerre

Mit gemienen.

23. 5 2 ...

summer des

in a rap-

450 to clas-

25 Ciair - 25 Que

Tito.

delener

En un de . er/c Les

a guinne de

Ste ens.

de Beccession pour le

de marche bour-

en une se seance.

k k cole de Sanko

ta decom: 25 35 Alent

Am toyalt ma. (amedi

Manual lection mensuel

ensuer

densembles = 1215-Unis

densembles = 245-Unis

TO THE SALE OF COL

de months surren

atieni ca techitat

milieus du manaport

applession.

-- ಚಿಕ್ಕ ಜಿಕ್

leud:

100 12 THE BOOK TO BE TO

galeria de la compansión de la compansió

. .

:-4_27

* 4 62

....

ini, de

ે હે≘

Alta est

dreng irre

maten 18 außt une m recours à la lei mer l des sociétés, autres te Le minutre d Tiere Yameshite, m de la faction Komoi trer Samo Abeken pour tenter de le na.ntenir Sanko - se Mais les banques es penier faire face, de e pouvernement me rendre en charge in

Dartie da Mavenge ST.E Cruel retour des el C GRAVETROMENT JAPO VETTER OF VETTE DE sation du transport Names avail refuse er cui ini a valu · Lour southers . P. e entr asphysic que depuis des acnées, S THE PERSON A WIND mouse, mais à haute : En aveil 1983, te

.... sensalien en per ALL Charless new " VT3CQUICTS, LOS ecerce des petroli i milisens de ton idund Cas petrolis alle nevendus à la the Qui n'est par carges etabent certe Penant condition l'ampieur de la cor Enancement repose ment massel et l'a veaux parteriaires, dues, à travers a augmentations de

7 to 1988 Un az apres, en . gast on oventureus ner par un plan e severe, transfert de iters sur 26 à une f rupture des contrat de 125 bâtiments ::: 🕏 géécotion d'effecti Bank Bacques pour refins L'extimisme des Sanke, qui prévoya: l'équilibre des 1986,

Les milieux mai caires imputent l marasme du trans dans le monde, mais ment en cause la ger Sanko est réputée pe cical bailleur de fon Kemeto, et aussi po tions spéculatives a

Emples 11 / 1970. La faillite du grou loin la plus importar E FERT S: ^gistite au Japon. Stiff our eneredi. detenu depuis 1977 qui laissa à ses c See Tar

ardeise de 775 mill (7 milliards de franc fortement à Toky Komoto ait encore politique suffisante l'issue fatale. Rival Securic Compagnie Yasushiro Nakasone au poste de premie 1982 et 1984, il était disait-on, pour 1986. Sa fonction de n

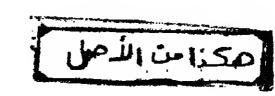
charge des relations and the second and the second and the second and second extérieures l'a mis es de l'éleboration de d'action sur l'ouvern See to the second secon japonais, amoncé le nier. Le naufrage de : lement affecterait la grande compétence Toshio Komoto dans l nomiques, mais il por le crépuscule d'une l politique.

(1) 1 yen = 0.037 fra

dedent commercial re et les Etats-Unis en jui ייי ביייי פלפחן . . . edeni The du Japon a-ac les the street is the sau re-

d'eutomobiles japoné les Etets-Unis ont par the manage of the second juillet 1984 augmenté Manager Ce 4.7 %. 1.85 milliard de dollars A gos one is amoust-Globalement Texté the deplication in the second mercial du Japon s'er

4,59 milliards en juil 5.02 milliards ea 3,17 milliards en juil selon les statistiques? basees sur les chi douanes. Les export sont montées à 15,2 de donars, en resultat de donars, en resultat 15 de par rapport à juillet 15 que les importations d La exponsiions dollers. de 8,6 % à 10,68 m



nème! Cette semaine, des eure sand Hailer Patrick Capdend, isabeth Wiener, Pierre Cleme

's d'une fumi le mencane

losophermusi storne i Tadion la

otcrype: 22 h 10. Les mons ongous. dim de D. Lynck: 1 richton. 2 h 10. Phannes. 40. Parlez-moi d'amos. i street bines. 6 h 5. Sens: 1

remae: Lewis Carroll, maine to warde composee par 1-8. Broad par 1-8. Broad recombination of the paragraph of the Lorentzia. Variables as carrolles are carrolles are carrolles etc. (rediff 1 1/10 2 21 6 50)

Partita me d'en ré majeur de la unbérnail martir, de Bentione le

Somme m en si minere de Co

1. praise. urchises : P. J. H. norman, these,

de minuit le Dernier Tag.

School to P. Land M. Co.

Carried and Control of the Control o

15 Carlotte man and a confidence of

Courses and an armine

he what the side are arrived

NAT ART - ... IN STREET

tide house out a Principal

welle mir total Abilities

lare. Br. 11842

Bande des quante : -:

Commence of the second second second

Ermocy-Culture 2 h Harle

h 25 Protestarione: 9112

OT ANDRESS OF A DANK ATT

Parte Libers

augres : 11 2 45, (humonati

14 h. Bertinge 20 lete 2 17 1

1 No. Novices rependentions

w. Gr. 1 . at . At at Aire . St

Benting 11 10 t 48 %m to de 1 1 11111 1 2011 1 2011 1 1 1 1 1 1 2012

harmen an ber auf it water

PERSONAL PROPERTY OF THE PROPE

France Michael - El Com

State and the state of the state of

Algebra

En a The Table 1 and 1 a

The same of the sa

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

115 William State Control of the Con

Veres - 1915

NPT in a company of the contract of

tean a fram point of Mary 2.

e ste Car de San Marie Petron

Control of the state of the sta

REES DE LUND

b 35. The Harrows 218 are at the Waller and Section 30.

35, or Converse in 188

the feet and the speed of the second

Line Committee of the committee of

Sections 4

i la pui:

J. Kowanie

ME

:: Dynastie.

le gouvernement japonais avait sub-ventionné un vaste plan de réorgani-

ce qui lui a valu le surnom de ... Loup solitaire ». Pour échapper à

la lente asphyxie qui caractériae le marché mondial du fret pétrolier

depuis des années, Sanko a cru pou-

voir recourir à une stratégie auds-

fait sensation en passant commande

aux chantiers navals japonais de

Jourd. Ces pétroliers auraient du

être revendus à la reprise du mar-

ché... qui n'est jamais venue. Les

cargos étalent certes acquis à de très

bonnes conditions, étant donné-

l'ampleur de la commande, mais le

financement reposait sur un endetto-ment massif et l'appel à de nou-veaux partenures, surtont des ban-

ques, à travers une succession

Un an après, en avril 1984, cette-

gestion aventureuse était sanction-

née par un plan de redressement sévère : transfert de 16 superpétro-

liers sur 26 à une filiale; vente ou

rupture des contrats d'affrètement de 125 bâtiments non rentables;

réduction d'effectifs; appel aux

banques pour refinancer les dettes.

Les milieux maritimes et ban-

caires imputent lo désastre au

marasme du transport maritime

dans le monde, mais mettent égale-ment en cause la gestion du groupe. Sanko est réputée pour être le prin-

cipal bailleur de fonds de la faction

Komoto, et aussi pour ses interven-

distit-on, pour 1986.

de l'élaboration du programme

d'action sur l'ouverture du marché japonais, amoncé le 30 juillet der-

nier. Le naufrage de Sanko non seu-

lement affecterait la réputation de

grande compétence dont jouit Toshio Komoto dans les milieux éco-

nomiques, mais il pourrait marquer

le crépuscule d'une longue carrière

(1) 1 year = 0,037 franc.

boursi

d'augmentations de capital.

En avril 1983, la compagnie avait

cieuse, mais à hauts risques.

De notre correspondant Tokyo. - Ministre d'Etat dans le gouvernement Nakasone; et chef de la plus petite des cinq factions qui divisent le Parti libéral-démocrate au pouvoir. Toshio Komoto doit peser actuellement de tonte son influence pour éviter que Sanko ne soit déclarée en faillite des la

L'endettement total de la compagnie maritime et de ses filiales atteint anjourd'hui plus da double de la valeur de ses actifs : 462 milhards de yens (1) (17 milliards de francs), de dettes auprès des institutions financières, et des engage-ments cumulés de 1 100 milliards de yens (40 milliards de francs), si l'on ajoute les créances des maisons de commerce et les charges d'affrètement. En mars dernier, les actifs de Sanko étaient estimés à 422,27 milliards de yens (16 milliards de

Affolées par l'aggravation du déficit d'exploitation - 50,6 milliards de yena (2 milliards de francs), en 1984-1985 pour des pertes cumulées de 168 milliards de yens (6 milliards de francs), record absolu dans l'histoire des sociétés japonaises, - les trois principales banques créancières de Sanko, la Daiws, la Long Term Credit Bank of Japan et la Tokai ont fait savoir, le 8 aoft, qu'elles refusaient de continues à couvrir les pertes de la compagnie maritime. Selon des sources bancaires, ces trois banques, qui préparent actuellement leur rapport d'activité semestriel avrilseptembre, se sont résignées à classer en créances douteuses quelque 190 milliards de yens (7 milliards de francs), prêtes à Sanko. Jeudi été suspendue à la Bourse de Tokyo, et sur sept autres places du Japon.

Sous perfusion

Dans la muit de jendi à vendredi, le directeur général de Daiwa Bank, Supio Abekawa, a reçu un appel téléphonique de Toshio Komoto, hui demandant d'attendre l'annonce d'un plan de soutien gouvernemental pour décider du sort de Sanko. Les banques ont sculement accepté de couvrir les besoins de la compagnie pour la journée de vendredi, soit 700 millions de yens, mais ont refusé de verser à la fin du mois les 5 à 6 milliards nécassaires pour la compte d'exploitation.

A la réouverture du marché boursier, le 9 soût, le titre Sanko a atteint on deux houres son maximum de baisse en une seule séance, tombant de 72 à 42 yens, avec quel-que soixante-dix millions d'ordres de vente enregistrés, soit 8 % du capital en circulation. Pour la première fois depuis 1965, la cote du titre Sanko descendait en dessous de sa valeur nominale de 50 yeas.

Dans les milieux du transport maritime, on voyait mal samedi

entre la monoculture et le pluralisme matin 10 août une autre issue que le recours à la lei sur la réhabilitation Depuis plusieurs mois, il s'est cépage et de terroir. On ne savait produit un événément passé sons pas si le marché sudvrait. Les silence : il u'y a plus de manifesta- quatre-vingt-deux producteurs des sociétés, autrement dit la faillite. Le ministre des transports, Tokno Yamashita, membre éminent de la faction Komoto, doit rencontions viticoles dans le Midi. Pour-

Le Midi viticole

tant les producteurs prompts à trer Sumio Abekawa, le 12 août, pour tenter da le convaincre de s'échauffer ne manquent pas de raisons de retrouver le chemin des aintenir Sanko « sous perfusion ». barricades : l'accord européen sur Mais les banques estiment ne plus pouvoir faire face, dans la mesure où la distillation obligatoire, qui débouchera inévitablement sur des arrachages de vigne, l'élargisgonvernement ne propose pas de rendre en charge lui-même tout ou partie du sauvetage de la compesement de la Communauté à l'Espagns dont le potentiel du vignoble inquiète (le Mosde du 28 mai 1985) et même la reprise des importations de vins d'Italie, Crael retour des choses. En 1964, sation du transport pétrolier, mais Sanko avait refusé ce programme, ces dernières semaines.

Ce calme correspond à une mutation profonde que reflète bien l'histoire même d'un des principaux leaders da Midi d'anjourd'hui : Jean Huillet, syndicaliste occitan, porte-parole des comités d'action est devenu président de sa cave coopérative, à Valros dans l'Hérault

125 vracquiers, tout en mettant en réserve des pétroliers représentant 8 millions de toumes de port en Le Languedoc-Roussillon, dans la restructuration qui s'annonce est en première ligne. La région fournit près de la moitié du vin produit en France, soit les trois parts du vin de table et le quart des vins d'appellation. Or, depuis 1970, le consommation du rouge dinaire a diminué de 25 %.

> Hier encore, le rouge du Midi gras et alcooleux - servait de matière première de coupage avec. le vin d'Algérie, Aujourd'hui, il ne résiste plus à la concurrence des petits vins à grande étiquette.

Bordeaux, sur la bouteille, cela fait bien », lance, avec malice, Jean Hnillet, Résultats : dans les deux dernières années, la consommation des vins courants a chuté de 3 millions d'hectolitres. L'optimisme des dirigeants de Sanko; qui prévoyaient le retour à l'équilibre des 1986, a été dément.

Pour sutant, les hommes de la région ne sont pas restés mactifs.

« Il y avait peut-être 10 % de vint consommables en l'état il . y 4 quinze ars, constate Jean Huillet, aujourd'had c'est 60 %. Dans ma coopérative, poursuit-il, j'ai lancé une expérience de sélection de concernés ont apporté le jour J leur cariguan à la cave : par envie de faire de la qualité ».

a Arracher For rouge a

Mais à l'intérieur de cette lente révolution, le Midi viticole a perdu ses repères. Il est passé, commo dit Jean Huillet - du mono au pluri ».

Quand le vin était encore une matière première unique, le syndicalisme aussi était monocolore : la Confédération générale des vigno-rons du Midi (CGVM) envelop-pait tout le Midi viticole de son propos corporatiste.

La monoculture politique aussi était de riguanr : - rad-soc comme les radis, rouge dehors et blanc dedans. » Puis des gens se sont organisés, les uns en avance sur les autres, tels les Vignerons du Caresson, il y a près de trente ans, l'UCOAR, ou encore les Vignerons catalans. « Aujourd'hui, explique Jean Huillet, il n'y a plus le vin du Midi, mais les vins du Midi. Le mono éclate et le pluri fait son apparition au plan politique comme au plan syndical. On n'a pas encore l'habitude.

Avec cet éclatement, les viticulteurs « sont déboussolés.

A cela s'ajoute la déconvenue de l'Enrope, « incapable de faire respecter ses règlements », les importations - spéculatives qui causent les efforts de qualité», les incertitudes sur l'exportation an grand large, « panacés ou mirage ».

Dans ce contexte, la politique d'arrachago pronée per Bruxelles est vécue comme un drame psychologique. . Arracher l'or rouge, ce n'est pas aussi simple », note Jean Huillet. Pour la première fois cependant dans les

at un diament dens l'oreits ? »

C'ast vrai qu'il a un « look » pes

possible, Jean Huillet, président

depuis juin 1983 de la coopére-

tive viticole de Valros, ancien

porte-parole des comités

d'action .viticole de l'Hérault. Des cheveux friess à la rasta qui

lui couvrent le cou, des mousta-

Ce file d'honorable inspecteur

principal des impôts, petit-fils de viticulteur, détonne et détons.

Depuis vingt ans, cet ex-futur

« voyou » de querante et un ans,

cultivateur de vignes dans les tripes, syndicalists dans la tête,

et le cosur occitan, confond sa

vie avec celle de la viticulture

méridionale. D'un côté, les pains

de plestic et les actions de com-

mando apprises à l'armée : de l'autre, la réflexion politique et

Le choc de Montredon

rent de son milieu sans y être

étranger. Au contraire, li est,

entre Nerbonne et Montpellier,

comme un poisson dans l'esu, --poisson pilote -- qui n'a qu'à se

manifester pour être suivi-par le

Midi qui bouge. Seulement il rests segs : I sait que le Midi ne

Première carte syndicale an

1966 au CDJA (Centre départe-

mental des jeunes agriculteurs) « parce qu'il n'existait rien

d'autre à. Mai 68 ? « On en a

pris plain les yeux ; j'ai rencontré

alors tous les groupuscules gau-ches de l'époque. » En feit, l'héritage culturel vient aurtout

de sa belle-familie, issue de la

bourgeoisie biterroise et fon-

bougers plus comme avant.

Etrange Jean Hulliet, si diffé-

l'action économique.

ches à la Gengis Khan.

question de la reconversion du vignoble : « Jusqu'à présent c'était tabou, des qu'on en parlait on était éjecté. » Certains, notanment le CEVILAR (Comité économique des vins du Languedoc-Roussillon) préconisent una politique de reconversion menée per les coopératives viticoles ellesmêmes. D'antres s'y opposent, comme le toujours vaillant Emilien Soulié, soixante-seize ans, figure du PCF et du Modef réunis : « Si les caves s'occupent de la reconversion, c'est le début de l'abandon ». Pas facile à imaginer cette reconversion : « Derrière la maison, explique Jean Huillet, j'ai 80 ares de vignes arrachées depuis un an C'est arrosable. Je ne sais pas quoi y mettre. Je me trouve des tas de prétextes pour ne pas décider. Je pense aux asperges, au raisia de sable sous serre, mais je n'ose

« Tu ne vis plus »

pas. En fait, je n'ai qu'une envie :

Jean Huillet et ses amis sont contre la politique d'arrachage, mais pour une politique de gestion de l'espace agricole : Bruxelles doit dire ce qu'on peut faire d'autre. Il y a, en premier lieu, la politique de diversification à l'intérieur de la filière vins, vins légers à faible teneur en alcool pour le lancement desquels l'association avec un grand groupe de l'industrie alimentaire scrait nécessaire:

Puis il y a les antres cultures. Elles posent des problèmes, de savoir-faire, de matériel, de structures. . De plus, avec la vigne, ru vis; quinze hectares pour un type, tu travailles mais tu vis. Si tu Sais quatre hectares de maratchage, tu gagneras peut-être de l'argent, mais tu ne vis plus ».

Anjourd'hui, Jean Huillet est « intellectuellement contre » la

viticulteur que je suis est pour. mals pas l'Occitan, car c'est un facteur de domination politique et financière. L'indépendance économique demande la diversificaNIE

titu-

7 2.

ret-

dé-

5 LEN

sion

la

imi-

DBC-Bris

SION

r und

itait

SUF

orri-Issi,

en

ira-

jevi,

e de

llier

u'était

ton ne nément

louble

Eration

attants

unisic

II COID-

sent ait

n 1928

cain et

ciel du

é sup-

a pour

CL AUX

Funisic

zient à

13-79.

La diversification passera donc per une politique d'aménagement avec des outils tels que les OGAF (opération groupée d'aménage-ment foncier), on les chartes intercommunales. Des études micro-économiques par village ou petite région sont nécessaires pour définir les produits et les marchés. De petites unités industrielles avec des emplois à mi-temps

De même, la zone franche de Sète, avec son projet d'unité de trituration des protéagineux : « Nous sommes d'accord, mais à la condition que le contrat prévoit un pourcentage de produits de la région pour l'approvisionnement

Il y a moins de deux mois, était constituée la SICA occitane. Président, Emilien Soulié, viceprésident Jean Huillet. Objectif: faire face à la régression du nombre des négociants et à la concurrence des autres groupements de producteurs.

 D'abord on vend en vrac, avec des astuces d'économie d'échelle : on ne fait pas mieux que les autres. Ensuite on essaie de faire des vins conditionnés, correspondans à un marché donné. Cela veut dire que s'il faut acheter du vin à l'étranger pour les coupages, pour vendre le nôtre à un bon prix, on le fera, » Une page est définitivement tournée dans le Midi viticole. En devenant négociant, les viticulteurs admettent les importations. La différence avec hier, c'est que ce sont les « vidents de citeraes », qui maintemant maîtrisent l'outil économi-

JACQUES GRALL.

La faillite du groupe scrait de très loin la plus importante jamais enre-**Faits** gistrée au Japon. Le record est et chiffres

 L'iran va acheter sent nou-venez pétrollers. — Le Parlement is-lamique a autorisé la Compagnie na-Komoto ait encore une influence politique suffisante pour éviter l'issue fatale. Rival malheureux de tionale des pétroles iranionna (NIOC) à acheter sept navires pé-Yasushiro Nakasone dans la course an poste de premier ministre en 1982 et 1984, il était encore partant, troliers destinés à assurer la navette entre les terminaux iraniens et la raffineric d'Aden (Yémen du Sud), Sa fonction de ministre d'Etat où l'Iran fait raffiner une partie de son brut. Un budget global de charge des relations économiques extérieures l'a mis en évidence lors 260 millions de dollars (2,2 mil-hards de francs) est préva pour l'écoulement du pétrole iranien : ou-tre l'achat des nouveaux pétroliers, il financera aussi la navette organisée entre le terminal de Kharg, au nord du Golfe, plus vulnérable aux attaques irakienne, vers l'ile de Sirri, plus au sud, où un système de stockage flottant a été installé.

> Vingt Fokker-190 sour US Air. - La compagnie aérienne intérieure américaine US Air a commandé vingt Fokker-100 et pris des options sur vingt autres. Le marché porte sur 350 millions de dollars (2,9 milliards de francs). Le Folker-100 est un avion de cent cinq places propulsé par deux mo-teurs Rolls-Royce. Il viendra renou-veler, à partir de 1988, la flotte de US Air qui dessert une centaine de villes des Etats-Unis et du Canada. - (AFP.)

o La verrerie ouvrière de Bègies liquidée. — Le tribunal de com-merce de Bordeaux a déclaré, mercredi 7 août, la mise en liquidation de bien, de la coopérative ouvrière de verrerie et cristallerie de Bègles dans la banlieue bordelaise, qui compte 110 employés. L'entreprise avait un passif de 1,6 million de france, et cette somme n'a purêtre réunie ni par les banques m par les collectivités locales. D'antre part, ancan acquéreur ne s'est manifesté depuis le dépôt de bilan, le 25 juillet dernier.

« Vous connaissez le prési-dent avec des chaussures bleues

Huillet, j'étais turbulent tout soul : je faisais les queues de

En 1975, Jean Huillet est permi les dirigeents de la menifestation unitaire (Comités d'action viticole, CID-UNATI mais aussi CGT et CFDT) où est popularisé pour la première fois le slogen « Volem viure al pels ». En mars 1976, c'est le drame de Montredon, marqué par las morts du commandent de CRS

« Je n'y étais pes, mais je me suis senti responsable, dit-il aujourd'hui. La manifestation qui suivit, un mois plus tard à Montpellier, fut la dernière grande : le choc de Montredon avait provo-qué un calme en retour. Avec Emmanuel Maffre-Baugé, dirigeent de la génération précédente, il fait un pessage éphé-mère à la FDSEA (Fédération départementale des syndicats : d'axploitants agricoles) de l'Hérault, dont il devient le viceprésident. Mais, en 1979, Maffre est élu parlementaire européen, apparenté communiste. La FOSEA change de mains ; Jean Hulliet poursuit son ascension dans une autre structure, les comitée d'action viticole.

« Chic, chic, chic »

« En mai 1981, la gauche arrive. On se dit chic, chic, chic, tout le monde dans le rue, eux au pouvoir, et on sura la société dont nous révons tous, » D'où le coup de l'Ampelos, un pinardier charge de vin d'importation attaqué par un commando dans le port de Sète. A sa tête Jean kullet. Dès lors, tout change : plus

d'explosion aveugle, mais des cibles dont le choix a une signification économique. La nouveau gouvernement reçoit per deux fois les comités d'action viticole. Mar Edith Cresson, alocs ministre de l'agriculture, reconnaît les syndicate minoritaires. La MIVOC rejoint la CNSTP (Confédération nationale des syndicats de travalleurs paysans), qui vient de se constituer, et remporte 15,4 % des voix aux élections de la Chambre d'agricul-ture de l'Hérault, honorable institution dens laquelle Jean Huillet et deux colistiers font leur entrée. Il y est aujourd'hui président de la commission aménagement foncier et rural.

Cependant, entre le « chic. chic, chic » de mai 1981, et l'interrogation de 1984, la désil-

détenu depuis 1977 par Eidai Co., qui laissa à ses créanciera une ardoise de 775 millions de dollars (7 milliards de francs). Or on doute fortoment à Tokyo que Toshie

(AFP.)

Jean Huillet ou le casseur assagi

« A l'époque, avoue Jean

manifs pour casser du CRS.» 1871 marque sa rencontre avec les paysans travailleurs et surtout avec Bernard Lambert : « Comme tout le monde, j'en suis tombé amoureux. » Il est secrétaire général du CDJA de l'Hérault quand il quitte cette. organisation en 1972 pour des « motifs politiques ». Commencant alors las vidagas da carnions, le tollé général officiel, et la secrète admiration de la base, « Parce que nos idées étaient piquées par les autres, nous avons monté notre propre structure. > En novembre 1975. le MIVOC. Mouvement d'intervention viticole occitan, était né.

La Goff et du viticulteur Poytès.

lusion est grande. Il y aura encore des manife, neuf en sept mois, mais une certaine sympathie pour la gauche en place retient Jeen Huillet et ses amis de prêter main forte aux nouux casseurs, « manipulés par la droite et l'extreme droite ».

Excédent commercial record avec les Etats-Unis en juillet

politique.

commercial du Japon avec les Etats-Unis a atteint le niveau re-cord de 3,69 milliards de dollars en juillet. En un an, les exporta-tions ont augmenté de 4,7 %, représentant 5,82 millards de dollars, alors que les importa-tions ont diminué de 8,6 % à 2.13 milliards.

La précédent record mensuel des échanges avec les Etats-Unis avait été enregistré en avril dernier avec 3,46 milliards de dol-lers. Officiellement ce résultat lers. Officiellement ce résultat est attribué à la diminution des importations de produits alimentaires, y compris le mais et le soja. Toutefois, les exportations dollars.

les Etats-Unis ont per rapport à juillet 1984 augmenté de 20 % à 1.85 millierd de dollars.

Globalement l'excédent commerciel du Japon a'est élevé:à 4,59 millierds en juillet, contre 5.02 milliarda an juin et 3,17 milliards en juilet 1984, lon les statistiques provisoirer basées sur les chiffres des douenes. Les exportations se sont montées à 15,27 miliards de dollara, en hausse de 3,2 % par rapport à juillet 1984, alors que les importations ont diminué de 8,6 % à 10,68 milliards de

Economie

Quand la CGT veille sur Renault

Avant les vacances, la CGT evait annoncé son intention de - mettre la régic Renault sous surveillance -pendant tout l'été pour prévenir les « mauvais coups », selon la formule consacrée, qu'elle redoutait de la part de la direction de la firme. Surveillance effective, qui a donné lieu à plusieurs épisodes plus ou moins

Fin juillet, des militants de la CGT on «intercepté» à Valenciennes et accompagné jusqu'à Paris deux des cent vingt-cinq robots de l'usine de Douai, utilisés jusque-là pour la construction de planchers d'antomobiles, et libérés à la suite d'une réorganisation des chaines. Robots destinés à être transférés à l'usine Renault de Haren, en Belgi-que, selon la CGT, envoyés pour révision dans un atelier de Meudon (Hauts-de-Seioe) dépendant du ceotre de Billancourt, affirme la direction – qui n'exclut pas cepen-dant que la répartition de certaines machines puisse changer pendant confédéral rendra visite aux mili-l'été, et que certaines puissent être effectivement transférées à Haren.... bole.

Le 7 août, d'autres militants ont suivi d'eutres robots de Billancourt jnsqn'à Sandouville (Seine-Maritime). Enfin, le veodredi 9 août, la CGT a annoncé qu'elle s'opposerait au départ de l'usine Zeppelini de Draveil (Essonne) de moules de fonderie destinés à la prodnetion de pièces de véhicules Renault. En difficulté, cette entreprise sous-traitante de la Régie a en effet sermé sin juillet, et la direction de Renault n obtenu du tribunal de grande instance de Paris l'autorisation de récupèrer le matériel qui lui passer en Italie, où l'entreprise nationalisée fait déjà fabriquer des pièces, affirment les militants CGT,

Initiatives parallèles à celle des militants communistes qui, indique l'Humanité du samedi 10 août, ont manifesté pour s'opposer au départ de « cinquante camions prêts à déménager Hurè», une usine de machines-outils à Bagneux (Hautsde-Scine). El à Viry (Val-de-Marne), militants CGT et élus communistes se sont retrouvés côte à côte devant l'entreprise TKAfiltres samedi matin pour empêcher le déménagement en province de douze machines-outils. En annoncant ses interventions, la CGT entend évidemment montrer que pendant l'été elle ne relâche pas ses efforts pour éviter la « casse » du potentiel industriel français au profit de l'étranger. Singulièrem chez Renault, entreprise particulièrement - visible » et dont oo connaît les difficultés actuelles. Lindi 13 août, une délégation du bureau confédéral rendra visite aux mili-

Il s'agit aussi d'escarmooches entre la CGT et le nouveau prési-dent de la Régie, M. Georges Besse, qui semble désireux de ne rien lais-ser passer. Un délègue CGT de Choisy-le-Roi (Val-de-Marne) a étê sanctionné de deux jours de mise à pied pour avoir fait entrer sans auto-risation à Billancourt un groupe de militants de son usine. La même sanctioo aurait frappé un militant de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). Un administrateur CGT a été mis en garde pour avoir révélé des discussions du conseil d'administration de nppartient – au besoin avec l'intervention de la police. Pour l'installer
dans son usine de Cléon (SeineMaritime), dit-elle. Pour le faire
vailleurs, et les risques qu'elle
vailleurs, et les risques qu'elle encourt en le faisant.

LE MONOPOLE DES POMPES FUNÈBRES

Le tribunal de Bordeaux demande l'avis de la Cour européenne de justice et de la commission de la concurrence

Le tribunal de grande instance de Bordeaux s saisi la Cour européenne de justice de Luxembourg d'une question préjudicielle avant de juger l'affaire qui oppose le distriet d'Arcachon au commerçant franchisé des pompes funèbres Michel Leclerc, pour violation du contrat de concession accordé aux pompes funèhres générales. Les avocats du district d'Arcachoo précisent eo outre que le rribunal a fealement com muniqué, les abus et la communiqué, les abus et la communiqué. outre que le tribunal a également saisi la commission de la concurrence et de la consommation afin qu'elle détermine si les pompes funebres Michel Lectere respecteot ou non la réglementation française en matière de concurrence.

C'est la première fois qu'un tribucest la première lois qu'un tribu-nal requiert avant jugement l'avis des antorités européennes et fran-çaises dans l'affaire des pompes funèbres. Les pompes fuoèbres Miebel Leclere soot une ebaîne créée par le frère de M. Édouard

communique, les abus et la · concurrence déloyale - des · usines-centers · et autres magasins d'usines. Selon la Fédération, les fabricants, qui ne devraient écouler que des produits déclassés ou invendus (de 2 à 5 % de la productioo en movenne), produisent en fait pour ces magasins d'usines des marchandises de second choix, moins chères que celles de premier choix livrées aux commerçants indépendant, pour des marques identiques.

ENTREPRISES

Spie-Batignolles reprend la construction du barrage de la Vueltosa, au Venezuela

Spie-Batignolles a signé le mercredi 7 août un protocole d'accord (convenio) avec la société vénézuélienna Cadafe, qui va permettre de reprendre les traveux, interrompus en juillet 1984, du banage de la Le contrat, signé en 1982, avait attribué à Spie-Batignolles la

construction d'un des quatre barrages d'un important complexe hydro-électrique. Depuis, les difficultés financières du maître d'œuvre Cadafe ont retardé les travaux, d'autant que Spie-Batignolles a ment été surpris par l'importance des quantités à axcaver. Le nouveau protocole d'accord prévoit de reprendre les traveux sur une période d'essai de douze mois, au cours desquels devront être

régles les arriérés dus par la Cadafe et mis nu point les échéances. La convenio a été signé en raison, certes, de la volonté du gouvernement vénézuélien de réaliser le barrage, mais aussi de l'empressement de Spie-Batignolles, pour qui l'immobilisation d'un chantier comme celui de la Vueltosa représente environ 10 à 12 millions de francs da pertes par mois.

Guinness : prise de perticipetion

majoriteire chez Hediard La brasseur britannique Guinness vient de prendra le contrôle majoritaire du célèbre traiteur parisien Hédiard. Philippe Brunon, In PDG du spécialista français de epicene fine, conservera cepen-

dent une minorité de blocage, sea actions comptant double pour les délibérations de l'administration. Il souhaita, par ce biais, faire bénéficier son groupe - qui devrait renliser cette année près de 150 millions de francs de chiffre d'affaires — de la struc-ture internationale dont dispose

groupe britannique est de fait an pinina expansion. Outre l'achat récent d'une chaîne de trois cent soixante at onze grands magasins britanniques, il s revise à la hausse, vendredi 8 août, l'OPA lancée à la mi-juin sur Arthur Bell and Sons, on la portant à quelque 370 millions de livres contre 347,2 millions

de livres. La direction de Bell (în distillerie écossaise de whisky qui détient plus de 20 % du marché britannique) a rejeté à la ma-

Texas Air relance les enchères pour le rachat de TWA

Chaque jour qui passe apporte son nouvel épisode dens la ba-taille pour le contrôle de la comnie sérienne TWA qui oppose le financier Carl Icahn, la compagnie aérienne Texas Air et, de-puis le 8 août, les salariés de TWA inquiets pour leur emploi (le Monde du 10 août). Portant son OPA en début de semaine à 24 dollars par action, M. Icahn a réussit à prendre 45,5 % du capital de la compagnie. Taxas Air, qui a le soutien de son côté des dirigeants de TWA, a décide le 9 août de porter son offre à 26 dollars l'action, pour tenter en demière minute de s'opposer nu finnneier binn procha de

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS Semaine du 5 au 9 août 1985

Sélectif

N cette période de devoirs de vacances, une tradition que ne manquera pas de perpé-tuer Jean-Pierre Chevènement, n'en dontuer Jean-Pierre Chevènement, n'en dou-tons pas, la Bourse de Paris a'efforce de mettre au propre sa copie en prévision de la rentrée. Quel-ques raimes pour effacer la baisse de 9 % consta-tée au cours des deux à trois dernières semaines par rapport aux plus hauts niveaux de l'aumée (l'indice de la Compagnie des agents de change avait culminé à 233,1), deux ou trois points de sus-mancion nour signaler la mésance des investisseurs pension pour signaler la présence des investisseurs étrangers, et un répertoire pour classer par ordre alphabétique les sociétés sur lesquelles il faudra miser dorénavant. Voilà à quoi se sont consacrès cette semaine les familiers du palais Brougniart, alors que la cote progressait de plus de 1%.

Peu nombreux autour des groupes de cotation, ils our réussi à faire impression capendant, et les 240 à 260 millions de francs traités par séance sur 240 à 260 millions de francs traités par séance sur les valeurs françaises témoignent d'une certaine activité. « Wall Street a pourri le marché les premiers jours», constate un spécialiste, « mais Pécialire était visible entre les colonnes», ajoute-t-il, falsant état d'une plus grande sélectivité des investisseurs. Après une période d'emballement collectif qui a combit certains d'entre eux à tabler sur les résultats de sociétés escomptés pour l'exercice 1986 avant d'avoir en main des indications précises sur ceux de 1985... Or, fait-on valoir, les résultats des firmes américaines au cours du résultats des firmes américaines au cours du denxième trimestre de l'année en cours (ils out recuté de 14% sur l'exercice précédent selon un échantillou établi par le Wall Street Journal) riennent à point nommé pour tempérer des projections trop audacieuses.

De ce côté-ci de l'Atlantique, ces cinq séances auront été marquées par une honne tenne générale de la distribution, un not redressement en fin de semaine des mines d'or sud-africaines, très affecsemante des mines d'or sus-aircaines, tres airec-tées par les troubles persistants dans leur pays d'origine et par la perspective d'une grève générale des mineurs noirs le 25 août prochain; enfin, par les tentatives d'échappée de quelques sociétés, promptes à profiter de l'apathie quasi générale pour prendre la poudre d'escampette.

C'est dans cette dernière catégorie que figure, par exemple, Mérieux. Discrètement travaillé depnis quelques jours, le titre ne pouvait s'empê-cher de gagner 4 % mardi pour se hisser en tête des plus fortes hausses du lendemain avec un gain de 7%. « C'est le SIDA », affirmait-on aussitôt rue Vivienne en sortant tout l'arsenal en vue d'une hypothétique protection. Simple allusion à une éventuelle mise au point d'un vaccin auti-SIDA par cette société, filiale de Rhône-Poulenc, qui a fait, à la fin 1984, l'objet d'un rapprochement avec l'Ins-titut Pasteur productions. Vérifications faites, il

n'en était rien, mais le ayadrome immuno-déficitaire acquis a tout de même permis à quel-ques petits malins de faire une belle opération sur cette valeur qui perdait 2 % jeudi! Simple aller-

retour.

Le même jour — jeudi — Primagaz afamait la mèche, sans raison apparente, sinon le ramassage systématiquement effectué « par me seule main », celle d'un agent de change à la corbeille. Opération réassie puisque le titre gagnait plus de 10 % en me séance, l'équivalent de ce qu'il a engrangé depuis le début de l'aumée. C'est peu, et la société vant plus que ça, affirmaient certains, arguant du fait que les comptes consolidés permettaient quelque espoir. Plus discrètement, dans la mesure où le mouvement a été espacé sur plusieurs séances, l'Agence Havas a fait l'objet d'un « ramassage » systématique avec des volumes importants (16 000 titres riavas a rair l'oujet d'un « ramassage » systemati-que avec des volumes importants (16 000 titres jeudi) et les opérateurs voient là le signe d'une nette amélioration des abounements à Canal Plus, l'enfant terrible qui risquait de tant coûter à l'entreprise d'André Rousselet.

Parmi les autres valeurs qui se sont distin-guées, on notera, aux côtés de Peugeot qui a refait le terrain perdu, la Compagnie du Midi, «l'une des pas belles sociétés holdings de la cote», souligne un habitué de la Bourse tombé sous le charme. Le titre continue à susciter des achats étrangers, décleschant une série de «blocs» dont la négociadeclesionant une serie de «nocs» dont la negocia-tion englobe également Bouygues et Dumez (deux sociétés qui semblent en passe de réussir leur diver-sification), Carrefour (qui s'annonce comme l'un des préférés du marché), Esso (dont on muranure que «queiques traces d'huile...») et, dans une noindre mesure, Ecco et BIS, les deux valeurs de travail temporaire qui opèrent un retour sur scène

An piquet, l'entreprise Olida et Caby, dont cer-tains boursiers se demandent quel «tour de cochon» la valeur va bien leur jouer après le tour de piste entrepris pour trouver quelque partenaire susceptible d'«épanier» le munéro 1 français de la charcuterie-salaison. Le titre a régulièrement reculé en Bourse. An tableau d'houneur, du côté des titres participatifs, Rhône-Poulenc et Remult. On sait que la Régle a vende à une filiale du Crédit lyomais (la SLIPAR) nour la somme de 365 mil-On sait que la Régle a vendo à une filiale da Crédit lyomais (la SLIPAR) pour la somme de 365 millions de francs, hors droits et frais de mutation (soit un montant global de 430 millions), son immerble des Champs-Elysées (exception faite da hall d'exposition, da musée et da «Pub Resault»). Ce qui correspond au prix de 36000 à 38000 F le mètre carré pour quelque 6000 mètres carrés de surface au sol, outre quatre-vingt-dix parkings. Une affaire rondement menée.

SERGE MARTIL

Rendre les SICAV court terme plus transparentes?

Une série de mesures destinées à améliorer l'information des souscripteurs de SICAV et fonds communs de placements vont être prises dès l'automne prochain. Elaborées par un groupe de travail fonctionnant au sein de la Commission des opérations de Bourse (COB), ces mesures ont pour objet de readre plus transparentes la gestion et la politique des organismes de placements en valeurs mobilières (OPCVM). En fait, il s'agit surtout de mieux informer les souscripteurs de SICAV et de fonds communs de placement court terme, dits de trésorerie, dont le développement vertigineux depuis trois ans ne cesse de retenir l'attention et, pourquoi ne pas le dire? l'inquié-

tude des milieux financiers. Ces mesures rejoignent tout naturellement celles présentées le 19 juin dernier par M. Yves Flornoy au nom de la section des finances du Conseil économique et social dans un rapport et un projet d'avis: M. Flornoy, aocieo syndie des agents de change, était aussi membre du groupe de travail de ln COB.

Dans son rapport, très complet, sur les SICAV et FCP court terme, le premier le plus fouillé et le plus complet du genre, il signalait que l'information sur ces produits - laissait à désirer -. Si elle souligne - et largement - leur concurrence sur le marché, le intérêt. elle - occulte ou omet les

risques qui en constituent la contrepartie ». En clair, il s'agit des risques d'une perte en capital en cas de remontée du cours des obligations et des graves incidents qui pourraient être provoqués par on défaut de liquidité du marché obligataire, comme en oovembre

et surtout en décembre 1984. Il saudrsit dooe . prendre l'épargnant par la main », pour lui permettre d'obtenir une réponse à trois questions : quelle durée de placement? Quels objectifs? Quel régime fiscal?

A cet effet, le groupe de travail

retenu le principe d'une - grille d'idendification - applicable à ebaque organisme de placement. Elle le cooduira, d'abord, à - recommander une durée minimale de placement », nvec quatre catégories : moins de trois mois, entre trois et neuf mois, deux ans, moyen et long termes. Quant nux objectifs, quatre options, également, seront présentées : sécurité ou performance, pour les SICAV court terme; prudence ou dynamisme pour les autres (actions, etc.). L'organisme de placement devra préciser en outre s'il privilégie le reodement, les plus-values en capital, la diversification ou la spécialisation. De plus, pour présenter une image fidèle et véridique des produits en groupe propose la mise au point

LE VOI	LUME DES	TRANSAC	TIONS (en	milliers de fi	rancs)
	5 août	6 août	7 août	8 août	9 août
RM Comptant	289 262	352 155	345243	326 968	400 075
R. et obl.	2 050 682	1 872 807	1743096	2 003 594	2372955
Actions ,	91 856	89 961	54818	48 339	54 103
Total	2431 800	2314923	2143157	2378901	2 827 133
INDICES	QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	28 décembre	1984)
Franc	116.2	116,6	116.2	116.5	-
Etrang	95,5	96	95,1	95,6	~
C	OMPAGNI		ENTS DE cembre 198		
Tendance .	122,9	123,3	123	123,4	124,4
	(bas	e 100, 31 dê	cembre 1981	1)	
Indice sen i	215.6 i	216.1	215.5	215.8	217.5

d'indicateurs · présentant des caractéristiques telles qu'ils ne puissent permettre, à la diffé-d'or, 337,2 (contre 315,7); Fonds actuellement divers organismes, que de comparer ce qui est comparable ».

- L'intérêt de ce système d'indicateurs par groupe homogène et par marché [actions, fraoçaises et ctrangères, obligations, etc.] est de permettre aux professionnels d'avoir la certitude que les critères sur lesquels ils scront jugés. au lieu d'etre techniquement inadaptes ou tendancieux, auront été définis d'un commun accord entre les géranis de SICAV euxmemes. - Vaste programme, mais que Dieu entende le groupe de travail!

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)

	Nore de titres	Val. en
Carrefour (1)	41 133	93 477 9
Midi (1) Perrier	31 514	91 003 2
Merrieux (1)	126 613 31 182	60 888 2 60 524 6
L'Oréal (1)	24 583	55 419 90
L'Oréal (1) Dumez (1) Peugoot (1]	64 564 123 535	51 303 53 44 397 31
Moët (1)	23 918	43 414 32
CSF (1) BSN (1)	72 111 17 359	37 770 98 37 672 74
Michelin	28 829	32 544 85
Siemens	16 573	29 085 48
(*) Du 1* zz 8 zot (1) Séance du 9 sc	it inclus. out comprise	

MARCHÉ LIBRE DE L'OR Cours 2 soft 9 soft Or fin (title en berre) — (title en linget) Pièce française (20 fr.) Ø Pièce française (10 fr.) Pièce suisse (20 fr.) 89 QQQ **89 700** 89 350 566 454 662 544 515 89 350 598 435 546 540 516 655 668 389 2 770 Pièce suisse (20 fr.) . Pièce letine (20 fr.) . . versin e Souverein Eizel es de 20 dollar 3 780 1 905 10 dollars . 5 dollars . 1 550 1 280 3 665 60 peson . . , . 2 - 20 merks - 10 forine - 6 roubles

ÉTRANGÈRES **NEW-YORK**

La plus manyaise sensaine de l'année

Wall Street a passé une très manyaise
senaine. La plus manyaise même de
l'anné. Malgré la reprise survenue jeudi,
le marché n'a pas réussi à combler la
brèche créée le mardi précédent dans le
rang de ses valeurs par la plus forte
baisse quotidienne enregistrée depuis
février 1984 (plus de 21 points à l'indice
« Dow Jones »). Cette brèche s'est
même encore élargie vendredi sur une
rectute (9 points). Finalement, l'indice
des industrielles s'inscrivail le 9 aoît à
1 320,78, soit à 32,26 points en dessous
de son niveau du vendredi précédent.
Que s'est-il donc passé? Pour tout dire.
Wall Street redoutait que l'opération de
refinancement du Trésor américain
(voir ci-contre) pousse les taux d'intérêt
à la hausse, et le malheur n voulu que le
6 soût, en même temps, trois importantes sociétés de courtage ont procédé
à d'importantes ventes au comptant
pour se reporter sur des contrats à
terme. Le soulagement provoqué par
l'heureuse conclusion de l'émission de

Bons du Trésor a été de courte
darée. Vendredi, les déclarations plutôt
passimistes de M. Henry Kaufman
(maintien de la politique du Fed, situation économique encore difficile pour
plusieurs mois) ont de nouvean ahéré la
confiance des opérateurs.

	Cours 2 aoûi	Cours 9 note
Alcon	35 5/8 21 1/4	34 1/
Socing	49 3/4	21 1/ 49 7/
Chase Man. Bank	57	55 1/
Du Pont de Nemours	597/8	58
astman Kodak	45 7/8	44 1/
жое	51 7/8	51 1/
ord	44 3/8 64 1/8	61 5/
General Foods	77 1/2	75 3/
General Motors	71 3/8	68 7/
Goodycar	29 1/4	28
BM	131 3/4	127 1/
TT	33 3/8	32 3/
Mobil Oil	29 3/8 49 1/4	29 1/ 48 3/
chlumberger	377/8	37 1/
Cextago	355/8	35 7/
JAL Inc.	58	563/
Inion Carbide	52	50 3/
IS Steel	31 1/8 35 7/8	38
Kerox Corp	53 5/8	52 3/
	35 5/6	020/

LONDRES

Alourdi par des ventes liées sur craintes d'une poussée des taux d'imè-rêt, le marché s'est redresse et s regagne, même au delà, le terrain perdu. L'annonce de la contraction en juillet de la masse monétaire britannique, la pro-mière depuis plusieurs mois, a accu-ragé les initiatives, quelque pen brides toutefois par les mauvais résultats de

	Cours 2 août.	Cours 9 aout
Boecham Bowater Brit. Petroleum Charter Courtaulds De Beers (*) Free State Ged. (*] Glazo Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell Unilever Vickers War Loan	341 305 528 176 128 463 18 7/8 12 7/8 775 687 685 10 7/8 255 35 3/4	

(°) En dollars.

TOKYO

temaine n'a pas permis au marché de regagner le terrain perdu les jours precèdents, en raison, d'une part, de l'atten-tisme général lié aux incertitudes mone-taires (opération du Trésor américain). de l'autre, au désœuvrement estival.

Cours Cours

	2 aout	91
Akal Bridgestone	410 548	
Canon	958	•
Fuli Bank	1 630	1 5
Honda Motors	1 400	1.
Matsushita Electric	1 290	1 :
Mitsubishi Heavy	333	_ 3
Sony Corp	3 640	37
Toyota Motors	1 180	7

Malgré une assez faible activité. le marché n été assez bien disposé. L'attention s'est portée sur les automodes et les magasins. Indice de la Commerzbank du biles et les magas

9 aout : 1 413 contre		
	Cours 2 2001	Cours 9 août
AEG BASF Bayer Commerzbank Denischebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	130,50 216,50 215,50 215 555,50 216 236,50 191 550,10 301,20	129.60 220.50 219.50 214.50 545 218.50 238.50 190.50 548.60 325,80

BOURSES

La plus mauvaise semaine de l'amée

	Cours 2 aoûi	Cours 9 acts.
Alcoa ATT Boeing Chase Man. Bank Du Pout de Nemoers Eastman Kodak Exxon Ford General Electric General Motors General Motors Genotal Motors Genotal Motors Goodyear IBM TTT Mobil Oll Pfizer Schlumberger Texasoo UAL Inc. Union Carbida US Steel Westinghouse		
Kerox Corp	53 5/8	52 3/8

d'Etst, 83,29 (contre 82,96).

Une reprise survenue en fin de

Indices du 9 août : Nikkei Dow Jones, 12 401.19 (contre 12 412.27): indice général, 1 001.25 (contre t 013,86].

ID 3
68 5
15
0 13
13 3
0 37

FRANCFORT Bien disposé

	Cours 2 2001	Cours 9 aoû
AEG BASF Bayer Commerzbank Dentschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	130,50 216,50 215,50 215 555,50 216 236,50 191 550,10 301,20	129.60 220.50 219.50 214.50 545 218.50 238.50 190.50 548.60 325,80

nour dormer, 3 6d ment de 10,33 %. temps qui courent.

iBM Japan, à se à un prut de 100,7 dollars d'obligati 10.25 % L'exploitents - shushi - s'e cilieurée avec des Lane. Fame de 50 : sur det ans pour l Corporation, doct (i) millions de de эчте ил спирен ф ment pour la Sumit

Pia interessam développement du de de Les Japons to frayer une pos libelles en yens, mu en dollars americal cette semaine, alon sont attendus as co jours Le principe (tions he coupen est eieté que deux a emercues comest Catte genérosité enange ven/dollar r

Crean national et Crédit foncier

Busin't all time

4927 (1901) 1 11 12 22 73

Region of the garden

ಪ್ರವರ್ಷ-೧೯೯೬ ಕನ್ನಡಗಳು

gerffin in in Etitle.

ter for the last to the

With the second

Senn more de 🚶 🧎

Planter Commence

7.17

Alaman - L

40 to 35

. 76134

Manual to a pro- commiques. Le Lars worth of a stance p 100 ages/Capes Ces des éleve que procure la 22: Tapport 3 colu cont de béneficient Lura du gouverbenn Mais les euro-en THE TEUVETT, SOUS IS

> amuelle du ministèr Toky a, eure placées mons seulement ar mens. Cette « reco été délibérément paudres labourite émissions à double placent augres d'in tut/concis japonais. la pénode de viduité dieblissements nipp ment vont à l'encor mais, ca plus, no p gris . qui serait d'indiquer des co d'euro-obligations e

termining and don 'sur in the remail operations de la par Alle the entire told ris-- √ de 2112 placées, même si ce Power of the que manifre pen arthor TERRET OF THE STATE OF dant, le Crédit nation Sand it ques et joli coup. Le produi

Mières premières

sociam-

Manager - - - - de de

22: Yes

- Repolation - Tucking

The liquida: - 2 : 772-

ten istrate - profe

desire ce de la lactair

Relegative places

" wife and a second

a stripte of the Ex-

The place of the second second

loner et exis-

to da dapon . Som le

a plus every 2 19315

Mide les ma vilennens

The second of the second secon

The Mark the Control of the Control

Suppress of the first of the second of the s Anora - zilo-

Affeir d'Arministre du

que presu renalisent

Adecone Siring par an Equipment Proins

Mor.

tions with a une

Tricons

National Secret

e con du

AN MOTHOR .

7-27 23 25-

sse au cuivre et

toujours le marché à Londres. CAOUTCHOUC jours le marasme si caoutchouc naturel férieurs de 20 cents J'il y a un an. A un marginale de la Be Marian - - meain Marine Pro. Townment mondiale a correspo de 14 % de la prod de 3.7 millions de 10 4.2 millions de tonne soutenir les prix, l stock régulateur a 300 000 tonnes de n

DENREES. - C sur le marché du su states to select the s

(Les cours éut

METAUX - Louises lonne) : cuivre (high tant, 1 047 (1 083) 1 068 (1 072) ; étain (9 128) : à trois mois plomb, 297,50 (296) pence par once troy)
- New-York (en ce suire (premier t (60.80); argent (conce), 6,14 (6.18); lars par once), 280,6 nang : étain (en m 30.25 (30.89). TEXTILES. - New-Y

par livre) : coton, (59,90) : décembre, 5 Sydney (en cents p (peignée à sec), octo - Roubaix (en francs octobre, 54,50 (54,70) tant, inch. (191).

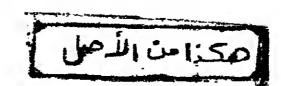
de graphing of the du tant, inch. (191).

de Graphing of the during of the tant, inch. (191).

DENRÉES — New York of the tant, inch. (191). CAOUTCHOUC. lb ; sauf pour le cacer годие) : сасао, вер

(2 060); décemb sucre, octobre, 4,32 (

Page 14 - Le Monde Dimanche 11-Lundi 12 août 1985 •••



45.00

E 12

L'euromarché

L'été des « shushi »

Bien que le marché des euro-émissions en dollars à taux d'intérêt. fixe se soit réveillé à partir de jeudi, le milieu de « l'euro-été » u'en reste pas moins placé sous la bannière japonaise. L'omniprésence nippone s'impose actuellement, tant sur le marché des émissions à taux fixe libeliées en dollars qu'au travers du yen sur les euro-emprunts à double devise. Les premières continuent, en effet, de s'exprimer sous la forme d'opérations « shushi » (d'après les morceaux de poisson cru dégustes dans les guinguettes nippones), parce que ces émissions sont quasi exclusivement destinées aux investisseurs japonais.

Cinq nouvelles transactions de ce type out vu le jour cette semaine. La première, d'un montant de 50 mil-lions de dollars a été lancée, sous la garantie de la Mitsui Bank, par la Toyo Engineering Corporation. D'une durée de cinq ans, elle sera émise à 100,625 % avec un coupon annuel de 10,25 %. De telles condi-tions, qui, le jour du lancement, n'étaient que de 20 points de base (0,20 %) supérieurs au rendement des emprunts de durée identique du Trésor américain, ne penvent, évidemment, intéresser les investisseurs internationaux. Dans la foulée, la Mitsubishi Corporation est venue offrir 100 millions de dollars sur dix ans, qui seront émis à un prix de 101

IBM Japan, à son tour, u proposé à un prix de 100,75 100 millions de dollars d'obligations à sept ans dotées d'un coupon annuel de 10,25 %. L'explosion des transac-tions «shushi» s'est provisoirement clôturée avec deux antres opéra-tions : l'une de 50 millions de dollars sur dix ans pour la Kawasaki Steel Corporation, dutée d'un coupon annuel de 10,50 %, l'autru de 100 millions de dollars sur cioq ans, avec un coupon de 10,50 % égale-ment pour la Sumitomo Metal Co. Pins intéressant, peut-être, est le

temps qui courent.

sur un coupon annuel de 10,50 % émission lui servira à refinancer à un coût de 1 % plus bes par an un crédit ment de 10,33 %. C'est peu par les qui lui avait été consenti antérieure-

ment on your.

à un mois.

dollars.

Le Crédit foncier de France s, lui

aussi, brillamment imové. Il a, sous la garantie de la République fran-caise, lance le premier euro-emprunt à tanx d'intérêt variable à être émis

an-dessus du pair. D'un montant de 350 millions de dollars et d'une

investisseurs de tirer partie, tout en

se protégeant, de l'inversion de la courbe des taux d'intérêt à court

terme. La formule avait été aban-donnée pour quelque temps. Elle a

retrouvé tout sou intérêt cette

semaine après que le taux du Libor à un mois se fut inscrit à 7,9375 % et celui à six mois à 7,4375 %.

La différence de 0.50 % qu'empo-

cheut les prêteurs compense

l'absence de la marge qui, autrefois,

accompagnait ce type d'opération. C'est également une belle affaire pour le Crédit foncier, qui obtient

ainei des capitanz à un coût infé-

rieur an Libor. Le produit de l'émis-sion lui servira à refinancer partiel-

lement et à de bien meilleures

conditions un euro-emprunt, effec-

tué l'an dernier, de 500 millions de

Les enchères du Trésor améri-

cain, qui de mardi à jeudi lui ont permis de lever près de 22 milliards

de dollars, s'étant déroulées mieux

que prévu, alors que, parallèlement, la tension sur les taux à court terme

a'attémusit et le dollar se redressait, le sectour du marché en dollars à

tanx fixe a repris confiance. Celle-ci

est, toutefois, encore précaire et a

besoin de se trouver renforcée per

des conditions adéquates. La banque

américaine Citicorp en a fait l'expé-

rience. Sur les quetre nouvelles-

curo-Emissions totalisant 550 mil-

lions de dollars lancées cette semaine, Citicorp a offert 200 mil-

lions de dollars sur trois ans avec un

.coupon annuel de 10 % sur un prix-

de 100,875.%, afin'de donner un ren-

dement de 9,65 %. Ces termes out été jugés si insuffisants que Citicorp

elle-même hésitait encore vendred

matin à participer dans le syndicat bancaire dirigé par la banque améri-

caine d'investissement Goldman

CHRISTOPHER HUGHES:

Sachs International.

développement du marché à double devise. Les Japonais sont en train de se frayer une position-clé dans ce domaine. Trois unro-emprunts libellés en yens, mais remboursables en dollars américains, ont été lancés cette semsine, alors que d'autres, de la part de sociétés des Etats-Unis, sont attendus au cours des prochains jours. Le principe est le même pour tous. Le coupon est notoirement plus élevé que ceux accompagnant les emprunts domestiques en yens. Cette générosité initiale est, en revanche, compensée par un taux de change yen/dollar relativement bas.

Crédit national et Crédit foncier

Le Crédit national a été le premier, cette semaine, à innover une formule qui a laissé pantois nombre d'eurobanquiers parce qu'ils u'ont pu déceler le lieu de placement ultime des euro-obligations. L'euroémission de 20 milliards de yens qui est garantie par la République francaise s'étendra sur dix ans, sera émise à 100,25 et portera pendant toute cette période un intérêt annuel de 8 %. A échéance, chaque euro-obligation sera remboursée à un prix proche de 4808 dollars des Etats-Unis, soit à un taux de change de 208 yens pour 1 dollar US. La différence avec le taux de change actuel de 237 yeus est de l'ordre de 13 %. Simultanément, le coupon de 8 % est de 1.8 % supérieur à ce que procurent les emprunts du gouve ment japonais et de quelque 2,25 % inférieur aux taux d'intérêt annuel que devrait offrir la même euroémission si elle était proposée en dol-

Ancun investisseur international ne prendrait actuellement un tel risque de change, bien qu'un taux de 150 yens pour 1 dollar n'ait rien de surprenant dans dix ans. La solidité de l'économie japonaise est telle que le taux de change actuel paraît sousévalué pour des raisons politiques et économiques. Le problème n'est, toutefois, pas là. Les euro-émissions actuelles à double devise yens/doilars sont d'avance placées au Japon auprès d'investisseurs institutionnels spécifiques. Ces derniers ne considèrent que le rendement courant très élevé que procure le coupon de 8 % par rapport à celui bien inférieur dont ils bénéficient sur des obligations du gouvernement japonais. Mais les euro-émissions en yens

ne penvent, sous la réglementation actuelle du ministère des finances de Tokyo, être placées au Japon que six mois seulement après leur lancement. Cette « recommandation » a été délibérément oublice par les banques japonaises dirigeant les émissions à double devise. En les placant auprès d'investisseurs instiutionnels japonais, bien avant que la période de viduité soit remplie, les établissements nippons non sculoment vont à l'encontre de la règle, mais, en plus, ne peuvent l'avouer.
Cela explique la totale absence de
cotations de la part du «marché
gris», qui serait bien en peine
d'indiquer des cours à l'égard d'euro-obligations entièrement pro-placées, même si cela se fait d'une manière peu orthodoxe. En atten-dant, le Crédit national a réussi un joli coup. Le produit de la présente

Crédits - Changes - Grands marchés

Les devises et l'or

Sous le signe du Trésor américain

mouvement de yo-yo, remontant un jour pour baisser l'autre et finale-ment s'immobiliser à le veille du week end non loin de set niveaux du vendredi précédent, mais légère-ment au dessus, après avoir un peu rebondi à la toute dernière minute et rechuté le soir même à New York.

durée de douze ans, l'opération sers émise à un prix de 100,05 et rem-boursée à échéance à 100. Sou inté-Le 9 août, il s'inscrivait, an effet, à 8,66 F (contre 8,6250 F le 2 soût) et à 2,8365 DM (contre 2,8260 DM), quand un peu avant midi ses cours étaient de 8,64 F à Paris et de 2,8275 DM à Francfort. ret sera payable semestricliement, mais calculé chaque mois afin d'être le plus haut soit de la moyenne entre taux interbancaires offerts et mandés à Londres sur les dépôts Des affaires ont encore été brassées curodollars à six mois ces derniers jours, mais, d'une façon générale, l'activité a été beaucoup plus calme, les marchés suriont, infi-niment moins nerveux qu'au cours de la précédente semaine. Limean »), soit du taux du Libor Cette technique que l'on désigne sous le terme mismatch permet aux

A dire vrai, les opérateurs sont un peu restés l'arme au pied. Us attendaient avec impetience les résultats de l'opération de refinancement, la plus vaste de tous les temps (21,75 milliards de dollars), que le Tresor américain devait lancer. Nui ne savait trop comment les choses allaient tourner, tout en définitive dépendant de l'empressement des préteurs on de leur réticence.

Finalement, tout s'est bien passé, et les trois tranches out finalement trouvé preneur, à des tanz, même, jugés satisfaisants.

Bref. la tension sur le front monétaire qu'aurait pu entraîner octte émission record ne s'est pas pro-duite. Les ventes de dollars ont donc repris après l'annonce de chaque adjudication. Le : a billet vert » ne pouvait, du reste, guère compter sur un appui extérieur. De fait, si le Trésor américain est parvonu à ses fins, sans avoir à déployer beaucoup d'efforts, le moins que l'on puisse dire est que son appel de fonds pour colmater les brèches du déficit budgétaire u'a pas décleuché l'enthou-siesme des opérateurs étrangers.

Pour la troisième et dernière emission, les spécialistes tablaient, en particulier, sur une assez forte participation japonaise, chiffrée à 2,5 miliards de dollars. En fait, la récente baisse de la monnaie améri- rêt. La Réserve fédérale ne paraît

PLACE | Umo

La semaine écoulée n'a pas été caine eut, semble-t-il, un effet distrès fertile en événements sur les marchés des changes internationaux. Le dollar y a été animé d'un actient, et, en conséquence, les achats de dollars furent beaucoup actient de dollars furent beaucoup moins importants que prévu.

> D'suire part, les nouvelles sur Paurre part, les nouvelles sur l'état de santé de l'économie américaine se sont faites rares. La publication attendue vendredi des prix à
> la production industrielle allait être
> reportée sine die, sans explication.
> En dehors des prévisions et supputs-En dehors des prévisions et supputa-tions diverses, toujours très contrastions diverses, toujours très contras-tées, les marchés n'eurent pas grand-chose à se mettre sous la dent, sauf, si l'on peut s'exprimer tinsi, le bou-ton cancéreux sur le nez du prési-dent Reagan, ôté avec succès par son chirurgien d'un coup de scaipel habile. La nouvelle avait un peu per-turbé les milient financiers en tent turbé les milieux financiers en tout début de semaine. Mais ce type de cancer ne risquant pas, paraît-il, de s'étendre à d'autres parties du corps, l'affaire fut rapidement classée. Pro-fessionnels et opérateurs se reportè-

rent done à leurs journaux habituels. C'est ainsi qu'ils apprirent par le Wall Street Journal que les bénéfices des cinq cents premières sociétés américaines avaient en moyenne beissé de 14% durant le deuxième trimestre (- 11 % au cours du premier). Une étude réalisée par les services spécialisés du New-York Stock Exchange lenr révéla anssi que la santé financière des entreprises domestiques était précaire en raison de la présence fré-

quente d'un endettement élevé. Rien dans tout cela ne prêtait à l'optimisme et, selon les cambistes, c'est la raison aussi pour laquelle les reprises furtives du dollar sont resthes sans lendemain.

Du reste, le sentiment général est toujours baissier. M. James Baker, secrétaire d'Etat au Trésor, est convaince que le dollar devrait continuer à baisser, mais sans précipitation, ce qui satisferait les désirs de l'administration américaine. Sera-ce le cas? La légère reprise du dollar en fin de semaine n'est pas, en tout cas, apparae très significative, s'appuyant sur de vagues perspectives d'une remontée des tanx d'inté-

guère disposée à modifier sa politique pour l'instant, malgré le récent gonflement de la masse monétaire (+ 1,2 milliard de dollars). Mais cet accroissement était, dit-on,

En tout cas, M. Henry Kaufman,

tite-

tion

roz-

la

uté

les

ára-

des

Wel

ı de

n'était

nu ainsi

ton ne

touble

ération

attants

unisie

sent ait

n 1928

cain et

ate du

cicl du

zampa-é sup-

a pour

правле

partici

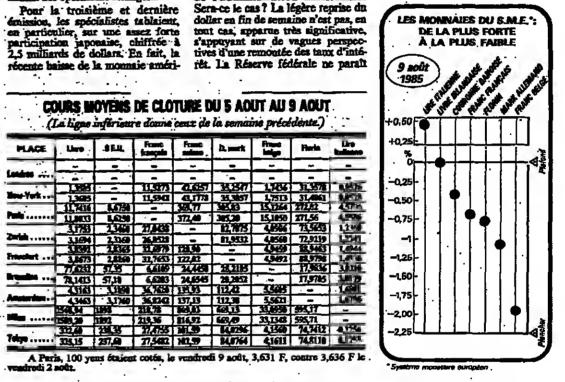
ct aux

zient à

Cependant si le dollar s'est montré moins capricieux et plus résistant dans l'ensemble, quelques remous ont néanmoins encore été observés sur les monnaies européennes. Très secouée la semaine précédente, la livre sterling s'est encore alourdie jusqu'à tomber à 1,3375 dollar, avant de remonter au voisinage de 1,35 dollar (contre 1,3685 dollar le 2 août). Mais elle ne s'est pas redressée senie. La Banque d'Angleterre est intervenue pour la défen-dre, notamment vis-à-vis du DM.

De son côté, le franc français, qui caracole toujours à la quatrième place au sein du SME, mais un peu plus loin, a continué d'être cha-touillé. Revenu un peu en deça des 3,05 F vis-à-vis du DM, son cours, en fin de semaine, est repassé au-delà, solt à 3,0560 F (coutre 3,0520 F). Rien de bien méchant pour l'instant, de l'avis des cam-bistes. Mais, par prudence, la Banque de France surveille quand même de près la situation.

Quant an franc beige, encore très faible, il est toujours lanterne rouge. Entre le 29 juillet et le 5 août dermer, la Banque nationale de Belgi-que en a acheté pour 14,3 milliarda afin de le soutenir (contre 9 milliards de francs belges la semaine précédente).



Les matières premières

Baisse du cuivre et du sucre

Le ralentissement de l'activité économique, aux Etats-Unis notan-ment, s'est déjà traduit par une di-minution de l'utilisation mondiale de certains métaux non ferreux (cuivre et zinc par exemple). La perspective d'une prochaine liquidation de matières premières « sensibles » prove-nant du stock stratégique américain et de celui constitué plus récemment en Grande-Bretagne risque de frei-ner toute tentative de hausse sensible des prix sur les différentes places

MÉTAUX. - Les craintes relatives à une raréfaction des dispondbilités à court terme tendant à s'estomper, les cours du cuivre sont revenus en arrière au Metal Exchange de Londres. Concrètisation de cet état de fait, les stocks britan-niques de métal viennent d'atteindre leur niveau le plus élevé depuis neuf mols à 155 750 tonnes (+12 250 tonnes) et l'écurt existant en faveur du disponible, dont le cours était plus élevé que le trois mois, a disparu, donc retour à une situation plus normale.

Les cours du zinc se maintiennent toujours près de leurs plus bas ni-

Le calme règne sur le marché de l'étain où les écarts de cours se sont bien assagis. La production mon-diale de métal dépasserait encore la consommation mondiale en 1985, mais dans des proportions plus importantes, avec un excédent prévu de 14 500 tonnes. Le Canada n'étant pas membre de l'Accord international de l'étain, donc ayant toute liberté pour exporter, compte devenir prochainement le plus important producteur d'étain d'Amérique du Nord avec un projet en Nouvelle-Ecosse susceptible de fournir

à Londres. CAOUTCHOUC. - C'est 1011jours le marasme sur le marché du caoutchouc naturel avec des prix incanticiouc naturei avec aes prix in-férieurs de 20 cents malais à ceux d'il y a un an. A une augmentation marginale de la consommation mondiale o correspondu une hausse de 14 % de lo production, passée de 3,7 millions de tonnes en 1982 à de 3,7 millions de tonnes en 1982 à 4.2 millions de tonnes en 1984. Pour soutenir les prix, le directeur du stock régulaieur o retiré plus de 300 000 tonnes de naturel du mar-de prix de Chierre d'Arrès PIPSS

de production serait plus faible, évalué à 30 000 tonnes environ (récoltes de Côte-d'Ivoire et du Brésil

DENREES. - Choc en retour c'est la Chine qui va réduire ses insur le marché du sucre où les cours portations de céréales.

LES COURS DU 9 AOUT 1985

(Les cours entre parenthèses sont coux de la semaine précédente)

MÉTAUX. - Londres (on sterling par tonne) : cuivre (high grade), comp-tant, 1 047 (1 083) ; à trois mois, tant, 1 047 (1 083); a trois mole, 1 068 (1 072); étain comptant, 9 238 (9 128); à trois mole, 9 12 (9 111); plomb, 297,50 (296); zinc, 534,50 (536); aluminium, 751,50 (757); nickel, 3 3650 (3 665); argent (en pence par once troy), 452,50 (450). — New-York (en cents par Evre); cuivre (premier terme), 60,30 (60,80); argent (en dollars par once), 6,14 (6,18); platine (en dollars par once); 280,6 (278,20). — Penang; étain (en ringut par kilo), 30,25 (30,89).

IEXTILES. — New-York (en cents

30,25 (30,39).

TEXTHIES. — New-York (on cents par livre): coton, octobre, 59,17 (59,90); décembre, 59,42 (59,85). — Syshaey (en cents par kilo), laine, (peignée à sec), octobre, 615 (620). — Reshaix (en francs par kilo), laine, octobre, 54,50 (54,70).

octobre, 54,50 (54,70).

CAOUTCHOUC. — Kasia-Lamper (en cents par kilo); R.S.S. (compnum), inch. (191).

DENRESS. — New-Yeck (en cents par lib; sauf pour le eacao, en dollars par tonne); cacao, septembre, 2 087 (2 060); décembre, 2 150 (2 114); sucre, octobre, 4,32 (4,74); janvier,

4,52 (4,95) ; café, septembre, 134,63 (134,13) ; décembre, 137,67 (137,14). – Lemires (ca livres par (137,14). — Lamires (ca livres par tonne; sanf pour le sucre, en dollars per tonne): sacre, octobre, 123,20 (131); décembre, 127,60 (133); café, septembre, 1698 (1690); acvembre, 1736 (1730); cacao, septembre, 1734 (1681); décembre, 1735 (1686). — Paris (en france par quintal): cacao, septembre, 2049 (2005); décembre, 2020 (1990); café, septembre, 1948 (1990); sovembre, 1970 (2012); sucre (en france par tonne), octobre, 1360 (1308); décembre, 1373 (1345). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), septembre, 123,70 (124,50); décembre, 124,80 (126). — Lemères (en livres par tonne), octobre, 116,50 (112,70); décembre, 120,30 (118).

120,30 (118).
CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boissem): blé, septembre, 284,25 (291,80); décembre, 295,75 (300,40); mals, septembre, 227,25 (232); décembre, 222,75 (227,80). INDECES. - Moody's, 902.10 (900.70); Reuter, 1 703,40 (1694.70);

toujours le marché de l'aluminium reperdent une partie de leur hausse de la semaine précédente. Impor-tants, les stocks mondiaux couvrent largement plusieurs mois de consommation.

Une reprise s'est produite sur les cours du cacao. L'excédera mondial

grains de Chicago. Après l'URSS,

Marché monétaire et obligataire

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 5 AOUT AU 9 AOUT

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

11,8033 8,6390 - 372,40 385,30 15,1050 271,56 4,778 3,7783 1,3460 27,8430 - 82,7675 4,6966 73,5453 1,146

22 milliards de dollars aux enchères

Cette semaine, tous les regards se l'objectif du Fed se situe entre 3 % sont tournés vers les Etats-Unis, où et 8 % pour le second semestre 1985. le Trésor devait procéder à son énorme adjudication trimestrielle (21,75 milliards de dollars) destinée financer le déficit colossal du budget qui dépassera les 200 milliards de dollars cette amée.

Les opérateurs américains atten-daient avec anxiété l'accueil que réserveraient les étrangers à cette vente aux enchères qui s'est effec-tuée en trois tranches. Ils crai-gnaient que la baisse du dollar au cours des derniers mois ne rende moins attractive la détention de titres américains. Finalement l'opération no s'est pas trop mal passée et, si les investisseurs étrangers ont été moins nombreux à fournir les fonds recherchés, la demande globale u été assez forte pour faire baisser les taux. C'est sinsi que la troi-sième tranche de jeudi, qui portait sur 6,5 milliards de dollars d'obligations à trente ans, s'est soldée par un taux de rendement moyen de 10.66%, le plus bas miveau enregistré depuis mai 1983.

Le même jour, le Fed publiait les dernières statistiques monétaires, qui font apparaître un gonfiement de 1,3 milliard de dollars de l'agrégat MI pour le semaine bancaire au 29 juillet. Depuis le début du mois de juin, MI a progressé de près de sur les trois mois, se sont repliés 14 % en taux annuel alors que pour revenir aux aleutours de 12 %.

En raison de cette forte croissance et du déficit budgétaire, la plupart des analystes prévoient une hausse des taux d'intérêt dans les mois à venir. Mais, pour l'instant, ils estiment que les autorités monétaires ne bougeront pas. Elles ne penvent prendre le risque de casser une crois-sance économique trop modeste en donnant un tour de vis à l'économie, pense-t-on. Elles ne peuvent pas, non

plus, se permettre de relancer l'infla-tion en lâchant du lest sur les liqui-dités. Il faudra donc attendre encore quelque temps avant d'y voir plus En Allemagne de l'Ouest, c'est. aussi l'expectative. Les profession-nels prévoyaient en début de semaine une réduction du faux d'escompte de lu Bundesbank, actuellement fixé à 4,5 %. Ils ont dû déchanter après que la Banque cen-trale eut décidé de proposer une

la base de trente jours à un taux de 4,80 %, tuant sinsi dans l'œnf toute spéculation. En France, l'atmosphère a été plus détendue après la tension sur le franc perceptible en fin de semaine dernière. Les taux sur le marché de l'enrofranc, qui avaient atteint 16 % sur les trois mois, se sont repliés

offre de prise en pension de titres sur

Le niveau des taux sur ce marché a toutefois été jugé trop élevé par Saint-Gobain, qui envisageait de lancer un emprunt de 300 millions d'eurofrancs. En attendant de meilleures conditions, la société u reporté cette émission d'une quinzaine de jours.

Sur le marché obligataire domes-tique, le calme absolu u régné, le Trésor ayant suspendu toute émis-sion pour deux semaines.

Sur le marché secondaire, déserté par les aoûtiens, les taux out légèrement baissé. Les rendements out régressé de 10,78 % il y a une semaiue à 10,77 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans et de 10,45 % à 10,37 % pour œux à moins de sept ans, selon les indices Paribas.

Le marché monétaire a également enregistré une légère diminution du tanx de l'argent an jour le jour qui est revenu à 9-5/8 % contre 9-3/4 % en début de semaine.

Dans sa dernière étude conjonctu-

Dans sa dermere etune conjonem-relle, le Crédit du Nord prévoit une poursuite de la diminution du coût du crédit en France. Ses experts estiment que, dans l'hypothèse d'une décâtération durable de l'inflation. du maintien de la balance courante autour de l'équilibre et de l'absence de chute précipitée du dollar, « la baisse des taux d'intérêt en France se poursulvrait jusqu'à l'automne ».

ÉTRANGER

Le voyage de Jean-Paul II en Afrique. L'Eglise, dernier bestion franc en Terre sainte.

FRANCE

7. Après l'attentat contre le navire de

Greenpeace.

8. L'Espagne serait prête à participer à 9. Les Guadeloupéens de Paris.

CULTURE

10. La décentralisation théâtrale. LU: « Scarbo, le roman de Sa François », de Jérôme Spycket.

ÉCONOMIE

13. Le Midi viticole entre la monoculture et le phralis 13. Au Japon, les difficultés du numéro

un mondial du fret pétrolier. Revue des valeurs.
 Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (12) Carnet (9); « Journal officiel » (12); Météorologie (12); Mots croisés (11); Programmes des spectacles (11).

La transmission des images

LES PTT LOUENT UN CANAL PERMANENT SUR INTELSAT

De plus ee plus d'images de télévision traverseet l'Atlantique par satellite, du fait des échanges rapidement croissants d'émissions entre les sociétés de l'audiovisuel américaines et européennes. Et, de plus en plus, partent de Londres ou y arrivent. C'est pour faire face à cette double évolution que la Direction générale des télécommunications (DGT) françaises a décidé de louer, evec la société américaine Netcom, un canal permaneet sur des satel-

Pour l'heure, les chaînes de télévision peuvent, pour traverser l'océan. soit emprunter les deux canaux réservés sur chacun des trois satellites d'Intelsat en orbite au-dessus de l'Atlantique, soit passer par le canal supplémentaire loué depuis deux ans de façon permanente sur ces mêmes satellites, par British Telecom, la DGT britannique, récemment privatisée (1). Dans ce dernier cas, les images en provenance d'Amérique - atterrisseet - à Londres evaet de repartir pour l'Europe, et vice-versa pour des images du Vicux Continent.

Or la croissance des flux est telle que les réservations de place sur Intelsai sont devenues très longues et les circuits saturés. La DGT a vu là ue marché où elle pouvait se glisset. « Cet accord permettra à lo France de participer aux échanges aux avec une plus grai souplesse. Il traduit la volonte des PTT françaises de s'impliquer dans des creneaux d'avenir -, explique le

Mais l'accord a une autre vertu. qui est de contrer les - détournements - de trafic. Du fait de la saturatioe des eireuits Intelsat, les chaînes de télévision passaicet de plus ee plus par Londres pour envoyer leurs images vers les États-Unis, provoquant un manque à gagner pour les PTT françaises. retribuées sur Paris-Londres et non plus sur Paris - New-York. La DGT place ainsi ses pions face à la concurrence britannique et la déré-gulation des liaisons internatio-

(1) L'organisation Intelsat, agence de l'ONU, détient un monopole sur les liaisons ieternationales par satellite depuis vingt et un ans. Les opérateurs ne peuvent en consequence qu'emprun-ter ses circuits au coup par coup ou bien, comme British Telecom, les louer de façon permanente pour les sous-louer ensuite aux chaînes de TV. Ce monopole est contesté par le gouvernement améri-cain, qui vient d'autoriser le lancement ites privés (le Monde du 27 juil-

Le numéro du - Monde daté 10 août 1985 a été tiré à 423 028 exemplaires

BCD

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 11-Lundi 12 août 1985 •••

2 milliards de francs de trésorerie pour la Sécurité sociale en 1985

M= Georgina Dufoix a achevé cet été l'ensemble des ajustements l'aide personeelle ae logemeet (APL). Plus de la moitié des caisses payant avant la fin du mois seront amenées à retarder leurs versements destinés à assurer l'équilibre du régime général de Sécurité sociale par une mesure de trésorerie, de por-tée non négligeable. Dans une circu-laire aux directeurs régionaux des de deux à douze jours selon les cas. Le report sur le mois suivant procu-rers à la Sécurité sociale ue gain évaaffaires saniteires et sociales lué à quelque deux milliards de francs à la fin de l'année : au béné-(DRASS), le ministre des affaires sociales a demandé de modifier les fice de décalage proprement dit dates de versement des prestations familiales : celles-ci sont actuelle-ment payées à une date variant selon (dans les caisses concernées, il e'y aura que onze versements en 1985) s'ejouteront les intérêts perçus par les caisses entre le 20 du mois et le l'ACOSS (Agence centrale des 10 dn mois suivant. Elle devront organismes de Sécurité sociale) sur désormais l'être partout entre le 2 et les dispozibilités.

le 5 du mois suivant. Mais il s'agit uniquement d'un gain en trésorerie, non reproducti-ble, comme à la fin de 1984, l'avan-Dans une lettre adressée au président de la Caisse nationale d'alloca-tions familiales, M. Pierre Boisard (CFTC), M= Dufoix souligne que cement des dates de versement des cotisations par les entreprises prati-quant le - décalage de la paie ., tandis que la décision de retarder cette décision correspond à une remise en ordre : les dates de paie-ment différentes selon les caisses d'un mois le versement des allocadérogent aux dispositions régle-mentaires qui prévoient le verse-ment des prestotions à terme échu « tions familiales à la naissance d'un enfant depuis le 1e janvier 1983 a entraîné chaque année des économies pour la Sécurité sociale. et - mettent les familles dans des situations anormalement inégales «. La CFDT, qui a révélé la mesure, Mais l'objectif principal est claire-ment d'ordre financier : si l'on avait voulu d'abord égaliser la situation des femilles, on aurait plutôt demandé aux caisses de s'aligner sur les plus - rapides - d'entre elles. Au

a protesté contre ce « pêle pallia-tif « qui, selon elle, « pénalise » la majorité des familles recevant des allocations et « élude une fois de plus l'indispensoble réforme de lo sécurité sociale « Dans sa lettre au président de la CNAF, M= Dufoix avait indiqué que - l'objectif serati otteint par étapes » : selon le minis-tère, le report de la date de verse ment se fera, progressivement de mois en mois, de septembre à la fin de 1985 pour éviter de créer aux familles concernées un problème... de trésorerie.

GUY HERZLICH.

MATRA VA CEDER 49 % D'UNE FILIALE

L'accélération des dénationalisations

La société Matra va céder 49 % des actions de sa filiale COMELIM à la société américaine Hadco Corp, apprend-on auprès de cetta dernière. La transaction s'effectuera, epres un accord du gouvernement, pour 2 millions de dollars payés en obligations.

contraire, la circulaire se montre

plus conciliante pour les retarda-taires, invitées seulement à - se rap-

procher du cinquième jour, du mois

La mesure concerne toutes les

prestations « mensuelles » e'est-à-dire toutes les prestations fami-

liales (y compris par exemple l'allo-

cation aux adultes handicapés ou

l'allocation de parent isolé) sauf

dans la mesure du possible... »

COMELIM (constructions métalliques de Limours dans l'Essonnel emploie trois cents personnes dans la fabrication de circuits imprimés, avec un chiffre d'affaires de 122 millions de francs et 3 millions de bénéficas nets l'an passé. Hadco est également un pro-ducteur da circuits imprimés avec un chiffre d'affaires dix fois supérieur (138 millions de

Pour Matra, cette opération s'inscrit assaz mal dans la cadre du «recentrage» mené par son PDG, M. Lagardàre (le Monde du 29 mai), puisque celui-ci avait bien ennoncé des cessions da filiales afin da mieux se concentrer sur ses points forts parmi lesquels... figuraient les composan l'essentiel n'est pas là.

Selon l'accord conclu entre les deux entraprises, Hadeo ayant una option sur 11 % supplémentaire des ections, la pert de Matra, société publique dont l'Etat détient 51 % du

capital dans sa filiale, descen-dra de 99,9 % actuellement à moins de 51 % et sortira donc du secteur public. (Il suffirait d'ailleurs que Matra, une fois les 49 % cédés à Hadco, vende par ailleurs 1 % de COMELIM pour que ce soit le cas.) L'opération risque donc de relancer le débat sur les dénationalisations rampantes.

se multiplient chez Matra, mais également chez Renault (avec Renix en particulier) at dans tout le secteur public. Le Haut consail du secteur public a enregistré quinze sorties du secteur public entre 1978 et 1981, quinze autras antra 1981 at juin 1984 at... une trentaine depuis cette date | La « privatisation » s'accélère donc sous le gouvernement Fabius. qui, il est vrai, n'affiche plus

aucun tabou à cet égard. Outre leur aspect politique, le problème posé par cas dénationalisations est qu'elles sont illégeles depuis un arrêt du Conseil d'Etat de 1978 Idit arrêt Cogemal. Le vote d'una « loi de respiration » serait seul susceptible d'autoriser de telles sorties (ou entrées) du secteur

ERIC LE BOUCHER.

Alerte aux algues rouges

La production de moules du Golfe de Fos-sur-Mer, interdite pendant huit jours pour cause de pollution par les algues rouges, a pu reprendre le 7 août, annonce le groupe de pecheurs de Port-Saint-Louis- du-Rhône (Bouches-de-Rhône). Mais le ramassage de coquillages était encore, vendredi, touché par des arrêtés d'interdiction dans les régions de Honfleur et de la baie de

L'algue rouge, ou dinophisis acuminata, sécrète une série de toxir doet la plus active semble être l'acide okadaïque. Pour des raisons encore inconnues et apparemment indépendantes de la pollution de l'eau et de sa température, ces algues prolifèreet soudainemeet, colorant la mer en rouge. Les coquifages les absorbent et fixent l'acide toxique, non sans inconvénients pour les consommateurs : en 1983 et 1984, einq mille cas de gastroentérite ont été signalés.

Cet été, le mal semble avoir été évité, grâce à la mise en place d'un réseau de surveillance regroupant onze stations côtières de l'Institut français de recherche sur l'exploitation de la mer (IFREMER). - Des prélèvements d'eau de mer et de F G H quinze jours en saison d'été, voire

toutes les semaines ou auotidiennement dans les endroits sensibles, ce qui doit en principe éviter toute vente de coquillages toxiques », précise le responsable de ce programme de surveillance, M. Jean-Paul Berthomé. Lorsqu'une importante pol-lution est observée, la collecte des moules, palourdes roses, amandes de mer et tellines est en effet arrêtée, et les exploitants doivent attendre le feu vert des scientifiques et des antorités pour reprendre leur acti-

De telles mesures ne sont pas sans conséquences économiques pour les pecheurs et les producteurs de coquillages. Lors des alertes les plus chaudes, le « manque à produire » a atteint 30 tonnes par jour (la pro-duction annuelle de moules est de 60 000 tonnes). Mais commem procéder autrement que par des inter-dictions pures et simples ? « La mer représente des millions de mètres cubes d'eau et aucun traitement chimique ou bactérien ne peut pour l'instant être envisagé e, dit M. Ber-thomé. Son seul espoir est que les données enregistrées cet été puissent permettre, à l'avenir, de mieux prèvoir les périodes de prolifération des

BONN NIE LA DÉCOUVERTE D'UNE AFFAIRE D'ESPION-NAGE AU MINISTÈRE DE L'ECONOMIE

Bonn (Reuter, AFP). – Le porte-parole du ministère de l'économie, M. Dieter Vogel, a déclaré vendredi 9 août que le gouvernement refusait de croire que Mª Sonia Lüneburg, ancienne secrétaire de ministre, M. Bangemann, se soit livrée à des activités d'espionnage. Le parquet fédéral avait annoncé jeudi qu'une enquête était ouverte sur Mm Lüneburg, à la suite de sa disparition ino-pinée eu déhut de la semaine (/e Monde dn 10 août). « Nous ne l'avons jamais soupçonnée et ne le faisons toujours pas ., a insisté M. Vogel.

Les services de renseignement ouest-allemands, qui soutenaient jeudi la thèse de l'espionnage, ont in-diqué pour leur part vendredi qu'une enquête plus poussée avait amoindri curs soupçons.

M. Bangemann, qui se trouvait en voyage officiel en Indonésie, a cependant décidé de ne pas prolonger en séjour privé, comme il en avait l'intention, sa visite dans ce pays et de regagner l'Europe sans attendre. Il devait arriver samedi à Francfort.

Le sort des otages français au Liben Mass FONTAINE ET KAUFFMANN ONT RECU UNE LETTRE

DE LEUR MARI Mass Fontaine et Kauffmann, femmes de deux des quatre otages

français toujours détenus au Liban, ont chacune reçu une lettre de leur Mm Liliane Fontaine, qui a lu sur

Antenne 2 la lettre de son mari, enlevé le 22 mars dernier, comme M. Marcel Carton, avait recu celleci en réponse à une lettre qu'elle evait elle-même envoyée le mois dernier par l'intermédiaire du groupe religieux des Hezbollah (Partisans de Dieu) • On est bien traités, SI on est là, c'est parce que lo France vend des armes aux Israéliens pour tuer des musulmans libanais. écrit notamment M. Fontaine, dont certaines phrases semblent evoir été rédigées sous la dictée.

M™ Fontaine a déclaré que le dirigeant hezbollah E'Khalil Salman lui avait assuré que son mari était vivant et que la France devrait œuvrer pour la libération des ebiites libanais prisonniers en Israël et an Kowcit. Si tel est le cas, - tout se passera bien -, avait-il ajouté.

Dans le court message qu'il a pu faire parvenir à sa femme, Jean-Paul Kauffmann écrit, lui aussi, qu'il est en bonne santé.

BRUSQUE DÉGRADATION DE LA SITUATION MILITAIRE A BEYROUTH

Beytouth (AFP). - La situation s'est brusquement dégradée à Beyrouth, où de violents affrontements out feit vendredi 9 août dans la soirée six morts et vingt-six blessés vingt-quatre heures seulement après la visite du président libanais à Damas, où il a rencontré son homologue syrien, M. Hafez Al Assad.

Pour la première fois depuis plus d'un mois, les bombardements ont largement débordé la ligne de démarcation séparant les deux secteurs de Beyrouth, frappant des quartiers résidentiels chrétiens et

Les eccrochages ont été les plus violents dans la banliene de Beyrouth, et un obus s'est abattu durant la nuit de vendredi à samedi dans l'enceiete du palais présidentiel de Baabda.

En outre, Beyrouth-Ouest a été le théatre vendredi après-midi d'un ecerochage cetre deux milices rivales qui a fait deux morts et cinq blessés. Il s'agit, note-t-on, du plus sérieux incident dans cette partie de la capitale depuis le début de l'application d'un pian de sécurité, sous le parrainage de la Syrie, qui a envoyé un grand nombre d'officiers pour garantir son succès.

 Mise en service du réacteur nucléaire indien de recherche. - Les autorités de New-Delbi ont annoncé, ieudi 8 août, la mise en service du réacteur nucléaire de recberche pour lequel les Indiens ont déve-loppé une nouvelle génération de combustible mixte uracium. olutonium (le Monde du 4 janvier). Il s'agit de la mise en place du programme de réacteurs nucléaires à neutrons rapides (surgénérateurs) dont l'Inde a décidé de se doter.

En Espagne

Les deux premiers avortements légaux

Oviedo (AP, Reuter, UPI). -Des médecins ont pratiqué, vendredi 9 eoût, les deux premiers avortaments légaux depuis l'entrée en vigueur, il y a une semaine, de la loi autorisant l'interruption de grossesse dans certains cas bien précia. Ces interventions se sont déroulées dans un hôpital d'Oviedo, dans le nord du pays, après que six médecins d'un eutre établissement hospitalier, à Gijon, eurent refuse de procéder à ces actes.

La première femme à avoir pu bénéficier de la loi était enceinte de neuf semaines. Elle est âgée de vingt et un ans. Sa vie était en danger en raison de graves troubles cardiovasculaires et d'une maladie rénaie. La seconde, âgée de vingt-deux ens et mère de deux enfants anormaux, souffre d'une anormalie héréditaire.

Aux termes de la loi, l'avortement n'est légal que pendant le premier trimestre de la grossesse, et seulement dens les cas de viol, d'inceste, si la vie de la mère est menacée ou en cas de malformation de fœtus. La loi autorise les médecins à refuser de pratiquer une interruption de orossesse pour des raisons de conscience. Un sondage récent a montré que seulement 12 % des médecins espagnois sont prêts à procéder à des avortaments légaux. La nouvelle législation s'est heurtée à une vive opposi-tion de l'Eglise catholique. L'opinion publique espagnole semble, en revanche, selon d'autres sondages, largement favorable aux dispositions désormais en

LES CHAMPIONNATS D'EUROPE DE NATATION

Muriel Hermine médaille d'argent

L'Allemand de l'Ouest Michael Gross e remporté, vendredi 9 août à Sofia, sa quatrième médaille d'or aux championnats d'Europe de natation, en conduisant l'équipe de la RFA à la victoire dens le 4 × 100 mètres nage libre. Dans le camp français, la journée a été mar-quée par deux belles performances : la médaille d'argent de Muriel Hermine en natation synchronisée, et la septième place au 100 mètres papillon de Catherine Plewinski, qui a battu deux fois son record national pour le porter de l'min 3 sec 12 à 1 min 2 sec 43.

RESULTATS MESSIEURS

(400 metres nage fibre)

1. Dassler (RDA), 3 min 51 sec 52;

2. Lodziewski (RDA), 3 min 51 sec 54;

3. Henkel (RFA), 3 min 51 sec 79.

(290 mètres brasse)
1. Volkov (URSS), 2 min 19 sec 53;
2. Yokochi (For.), 2. 19 sec 63;
3. Dagon (Sul.), 2 min 19 sec 69.

(4 × 100 mètres)

1. RFA, 3 min 22 sec 18; 2. RDA,

3 min 22 sec 32; 3. Suède, 3 min

23 sec 49; (...) 7. France, 3 min

26 sec 58

DAMES (100 mètres brasse)

1. Gerasch (RDA), 1 min 8 sec 62; Hoerner (RDA), 1 min 8 sec 95; Bogomilova (Bulg.), 1 min 9 sec 46. 100 mètres papillon)
1. Grebler (RDA), 59 sec 46;
2. Weigang (RDA), 1 min 0 sec 43;
3. Kurnikova (URSS), 1 min 1 sec 73;
(...) 7. Plewinski (Fra.), 1 min 2 sec 43.

(Natation synchronisée solo) Witson (G.-B.). 184,634 points;
 Hermine (Fra.), 182,467;
 Worisch (Ant.), 180.

NOUVELLES BRÈVES

 Nouveau bilan de la catastro- le Conseil national de la commu phe de Flaujoc : trente-deux morts. cation audiovisuelle (CNCA). Cest - Trente-deux personnes, et non ce que vient de déclarer M. Lucien mardi 6 août, la préfecture du Lot, ont trouvé la mort.lors de la catastrophe de Flaujac-Gare (Lot), out indiqué vendredi les services de la police judiciaire de Toulouse chargés de l'identification des corps.

A ce jour, vingt-neuf corps sculement ont pu être identifiés. Selon les policiers, les restes humains qui reposent encore à la morgue municipale de Toulouse correspondent aux corps de trois personnes - deux hommes et une femme - et non quatre comme ils l'avaient cru dans ue

 Meurtre d'un ortiste de variétés martiniquais. – Un Martiniquais, agé de trente et un ens. Heeri Libanus, a été tué par balle vendredi 9 août vers 3 heures do matin devant le cabaret - Le Tamarin «, 43, rue Montpensier (1°), dans le quartier des Halles à Paris. Atteint d'une balle à la hauteur de la poitrine, M. Libanus, artiste de variétés, qui habitait 41, rue du Chemin-Vert (11°), est décédé après sont transfert à l'hôpital Laripoisière. Il était inconnu des services de police. L'auteur du coup de seu s'est enfui à pied.

 Berry: 60 millions de travaux.
 Selon M. Jacques Pelissier, président du conseil d'admioistration du Palais omnisports de Paris-Bercy, l'exercice 1984-1985 de l'établissement géré par MM. Goddet et Thominet sera équilibré. Et cela grace à l'allégement des dépenses mises à la charge des concessionnaires. Cette décision e été prise par le conseil municipal en juillet dernier. Celui-ci examinera à nouveau le dossier à la rentrée, et notamment le projet de travaux de « mise au point » dont le devis s'élève à 60 millions de francs.

 La répartition des fréquences. - Un rapport sur la répartition des fréquences établie par TDF pour les nouvelles télévisions sera rendu public chaque année par

Sfez, président de cette institution chargée par le gouvernement de contrôler le travail de TDF. Il s'agit. selon M. Sfez. « d'un acte de dissuasion à l'égard de tout organisme technique qui voudrait garder le mystère » sur la répartition de l'espace hertzien. Cette volonté de transparence fait suite aux débats bouleux qu'avait suscités la distribution des fréquences aux radios libres ., certains promoteurs ayant, à l'époque, accusé TDF de pratiquer • la politique du secret •.

· Le pilote Ari Vatanen dans un état • très grave ». - Accidenté le 31 juillet au volant de sa Pengeot 205 Turbo 16 lors du rallye d'Argentine, le pilote finlandais Ari Vatanen, qui avait été rapatrié à Helsinki, e dû être placé en réanimation aussitôt après avoir été opéré. jeudi 8 août, d'une fracture à la tête du tibia. Ari Vatanen souffre de prohièmes respiratoires qui peuvent faire redouter une embolie pulmonaire. Son état était jugé - très grave, presque critique ..

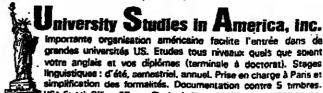
> Sur **CFM** de 19 heures à 19 h 30 à Paris (89 MHz)

à Lyon (100,3 MHz) à Bordeaux (101,2 MHz) à Saint-Nazaire-La Baule (94,8) **LUNDI 12 AOUT**

« le Monde » reçoit JEAN DE LA GUÈRIVIÈRE correspondent du « Monde » à Alger

JEAN-MARIE DUPONT

(Publicité)



USA-French-Office, 57, rue Charles-Lefficte, 92200 Neutly. 722-94-94.

MUSCLES ET EI

i i

9-45-4 21-31-3

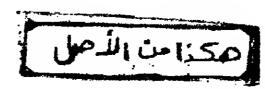
244

1000

it en muscles, en rêve et en Mer au 4 soût à Bayonne. Rude la tradition a, cette année ance हें विकास and ambiance unique dans lequel les « festayres » ili multiples messages à faire passer. illing et l'Adour, toute la culture

Cabriolé dans la rue. Valeit le déplacement (page XI).

Supplém





AUJOURD'HUI

oremiers Its légaux

premier tiest medical de la premier tiest menacés de vol d'investés de pratiquer une des maitornation de voluger menter de pratiquer une des montre que seulement i médecins et agnots son procéser a des avantégaux la nouvelle le s'est heurte é une vec tion de l'Egisé l'athologie en revanche selon d'aux d'ages l'argement favors d'appentitions desorm l'avant d'appentitions desorm l'avant d'appentitions desorm vegueur.

EUROPE DE NATATION DE CARACTE DE NATATION DE CARACTE DE NATATION D

The second secon

S BRÈVES

Sense the desired of the sense characters for a sense characters for

Sur
CFM
de 19 représ à 19 s
27 y 35 de 24
2 part 1012 le
2 Sant Autorité 35 de 31

LUNDI 12 AOUT

« le Monde » leçà

JEAN DE LA GUERNE

LUNDI 12 AOUT

JEAN-MARIE DUPON

Hes in America.



CHEFS-D'ŒUVRE A L'ABRI

our sortir de l'âge de pierra (page III).

La statuaire de Reims sous haute protection (page IV).

Strasbourg : premier bilan de trente années de restauration. La France, patrie du patrimoine (page V).

Les églises romanes de Cologne enfin sauvées (page VI).

Le cas de la Segrada Familia (page VII).

Une statue de la Liberté toute neuve (page VIII).

BAYONNE EN MUSCLES ET EN FÊTE

Le Pays basque était en muscles, en rêve et en fête du 31 juillet au 4 août à Bayonne.

Ce goût aigu de la tradition a, cette année encore, trouver à s'exprimer dans une ambiance unique et étrange.

Un climat dans lequel les « festayres » avaient de multiples messages à faire passer.

Entre la Nive et l'Adour, toute la culture d'un peuple a cabriolé dans la rue.

Le spectacle valait le déplacement (page XI).



Supplément au nº 12607. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 11-Lundi 12 août 1985.

NIE

llie

conter n'étai nu qui ollecti tiné la nu'ains ion na némen

louble
nts du
fration
sattants
unisie
n comuent ait
acquis
en 1928
cain et

ciel du
campa'é sup'é sup'è sup-

latines, 13-79.





arruption standard.

J'ai été licenciée de mon travail en février 1978. Je suis donc demandeur d'emploi ; depuis 1882, je dois fournir des certificats prouvant que je cherche du travail. Il y a quelques années, j'avais demandé à l'ANPE de faire un stage : refusé parce que trop vieille.

J'habite une commune du Pavs basque où le chômaga s'aggrave chaqua année at dépesse la moyenne netionale. Il me faut donc engager des frais de transport pour chercher un travail que personne, du premier au demier Français, ne sait possible à mon âge, afin de fournir du papier I

Je viens d'avoir la visite d'un inspecteur de le Sécurité sociale de Bayonne, qui n'a pas craint de faire 60 kilomètres pour m'ennoncer que si je ne fournissais pas les demandes de travail que j'avais faites en 1984, mon immatriculation à la SS serait supprimée et que je serais sur cella da mon mari. Chacun

connaît le prix des modifications informatiques et le temps nécesse pour qu'elles soient au point. Lorsque, après des complications, modification sera faite, j'aurai l'âge (cinquante-neuf ans et demi) pour déposer ma demande da retraite. Il me faudra remplir des imprimées (... l pour les caisses de retraite complémentaire. Le numéro de mon mari, devenu la mien, ne coincidera plus avec celui que tous les organismes connaissant dejà. Pour les caisses, débordées de travail, cele deviendra un casse-tête. Beaucoup de dépenses inutiles qui ne seront pas justifiées par le moindre bénéfice pour la SS puisqu'elle opérera quand même les rembour-

Monsieur Bérégovoy et son secrétaire n'ont pas le moindre idée de ce que cele peut-être humiliant. à cinquante-huit ans, d'aller pleurer en connaissant d'avance le réponse. Il est révoltant de dépenser de l'argent inutilament. Ila ne savent même pas que les inspecteurs qu'ils envoient faire de pareilles démarches sont dans une position humilianta eux aussi lorsqu'on leur demanda : « Crnyaz-vnue qu'à cinquante-huit ans, à Hasparren, ie puisse trouver du travail ? >

M=OLHAGARAY,



Comment laisser passer sans réagir la consternanta affirmation de Mm Chassagne parua dans le Monde Loisirs daté du 6 Juillet dernier : « Pour la première fois dans l'histoire, les personnes âgées ont moins d'expérience et de savoir que les jeunes générations » ? S'il ne s'agissait qua de la superiorité de celles-ci dans un domaina, les « tiques » (informatique, telématique, robotiqua), qui n'existait pas à l'époque de celles-là, ca ne serait qu'une lapalissade.

Mals la phrase ne le précise pas, at pour cause. Elle est dans l'air du temps d'un certain technocratisme aussi arrogant que réductionniste. Ce fanatisme des moyens est totant a la refi sur les fins. Plua précisément, il réduit celles-ci au seul économisme.

d'aujourd'hui de faira sa place à l'économia, certes - touta sa place mêma, - mais rien qua sa place. La culture au sens fort, c'est-à-dira ni salonnarde ni faussement élitista, est plus que jamais irremplaçabla sinon c'est la fuite en avant, éperdue

Ne citait-on pas récemment de jeunes intoxiqués de modernisme pour qui Stendhal était da l'hébreu ? Ce n'est donc pas l'exclusion des « vieilles générations » qu'il faut entériner mais le complémentarité des apports. Les éternelles questions posées par la «condition humaine » ne sont ni effacées ni résoluaa par la « tachnologia da

R. LABERNEDE (Biarritz, Pyrénées-Atlantiques).



Boîte aux lettres suédoise (1900).

DÉFENSE DE TOUCHER AU THÉATRE DE NIMES

Je n'ai pas manqué de lire votre dossier consacré à « la France en chantiers » paru dans le Monde Aujourd'hui daté 21-22 juillet 1985 et

Toutefois, au nom de l'association que j'ai créée et que je préside - l'Association pour l'étude du dix-neuvième siècle français, - je voudrais apporter quelques précisions au sujet du théâtre de Nîmes et de l'article de Stéphane Durand-Souffland intitulé « le Partage du Midi ».

Le 16 mars demier, l'assemblée générale de notra association a voté à l'unanimité une motion qui a'oppose à la destruction ou au déplacement de la feçade at de la colonnade du théâtra de Nimes, qui ont fonction de la Maison carrée voisine et doivent être maintenues in situ après restauration.

Le ministre de la culture a recu cette motion ainsi que le directeur du patrimoine, car cette façada est protégée par les Monuments historiques. Plus de sept mille signatures ont été rassemblées à Nimes en faveur de ce maintien in situ grâce à l'activité de Pierre Hugues, président des Vieux amis de Nîmes.

Dans notre prochaln bullatin, nous comptons bien reprendre ce combat. En novembre prochain, à l'école d'architecture de Lilla se tiendront un colloque et une exp tion où il sera question du théâtre

Les fecteurs du Monde intéressés par notre démarche peuvent prendre contact avec notre association sise 11, boulevard Pereire à Paris dans le 17º arrondissement.

> PIERRE-MARIE AUZAS. inspecteur général ments historiques (Paris).

UNE RÉPONSE DE M. ROGER BISMUT

Je lis dans le Monde aujourd'hui daté 27-28 jullet (« Courrier », page 2), sous le titre Hitler, Staline et les juifs, une lettre de M. Ha-gnauer, à laquelle je ne me serais pas donné le peine da répondre si elle ne a'achevait paa sur une phrase mettant discretement mon onneur en cause.

M. Hagnauer est vraiment trop bon de prendre ainsi la défense de tous les juifs, russes, français, roumaina, nu autres, enenre qua l'agression aussi raciste qu'imbécile qui ouvre sa lettre (sur « l'humour Belge ») ne le qualifie pas spécialement nour jouer les pourfendeurs du racisme. Je suis d'autant plue à l'aise pour relever cette sottise que je suis français (et accessoirement engagé volontaire dans les FFI - 2° DB, titulaire de la Croix de guerre 39-45, de l'Unit Présidential Citizen, et de le Croix du combattant volontaire de la Résistance.

Nos communs lecteurs jugeront. M. Hagnauer m'injurie, bave sur Staline et sur d'autres, mais on chercherait vainement dans son écrit le moindre commencement d'une réfutation de l'essentiel de ma lettre ; les origines du pecte. C'est que M. Hagnauer n'avait rien à dire là-dessus. J'en prends note.

Pour le reste... je relêve : - Una erreur d'analyse : si Staline est parvenu à arracher à Hitler un lambeau de la Pologne, eh bien l il a roulé le Führer !

La formule de falsification la plus impudente qui suit, consistant à mettre entre guillemets ou en italique des propos de son invention pour ma les attribuer, En comparant ces propos et ceux de ma lettre, nos communs lecteurs lugeront.

- Un stupéfiant alignement de contre-vérités historiques - M. Hagnauer confond apparemment Staline avec la chef du gouvernement de Vichy, qui, kui, c'est bien vrai, livra aux pelotons d'exécution de Franco et aux potences de Hitler des réfugiés qui avaient cru en la parole de la Franca. Staline, lui, obtint de Hitler la libération de militants communistes emprisonnés, qui furant autorisés à gagner l'URSS. Le presse gouvernementale super-censeur Jean Giraudoux, avait suffisamment glosé sur la

Enfin et surtout, bien embarrassé pour contredire mon analyse du pacte et de ses origines, M. Hagnauer ne trouve rien de mieux que de parler de l'antisémitisme discret mais efficace sévissant en URSS à la veille de la mort de Staline, et d'évoquer la « complot des assas sins en blouse blanche ». Je n'ai jamais prétendu innocenter Staline de ces erreurs, qui furent sans doute des crimes, pes plus que je ne nie la réalité du goulag. Mais je ns vois pas ce que tout cela a à voir avec le pacte. Et cette réalité n'ôte rien à l'imprescriptible mérite du maréchal Staline d'avoir été le principal artisan de la victoire, et d'en avoir pavé le prix, plus lourd que celui de tous

M. Hagnauer plaint sincèrement nos étudiants de subir l'enseigne-ment d'un tel professeur. Je serai moins injurieux que lui. S'il est professeur d'histoire, je lui conseilla de changer de discipline, a'il en est temps encore. Et, dans tous les cas, je veux espérer que son enseigne ment met moins à la torture la locique, la raison, le vérité et le bonne foi que sa lettre bizarre dont je m'honore d'avoir été gratifié.

ROGER BISMUT.

(Parts.)

RETRAITÉS DE CHOC

Deux malencontreuses coguilles sont venues bousculer les chiffres rassemblés par Joëlla Gaymu, démographe de l'INED, dens son article intitulé « 2010, un siècle neuf déjà vieux », publié dans le Monde Aujourd'hui daté 4-5 août 1985.

A la fin du premier paragraphe, il fallait lire : e la proportion des personnes agées de plus de soixantecinq ans et non de soixenta ans a donc diminué, passant de 14,3 % à 13,8 % ».

Plus loin, nous indiquions que « la population active des plus de soixante ans ne représente que 10 % de la population active globele ».

Nous aurions dû écrire que € le taux d'activité des plus de soixante ans n'est plus que de 10 % ».

sidence Corganis voges et l'attre et a je wehatte en e daminin al ara'hur eçens. ಮಾಡಿ ಅಂಗಾರ್ Men observat digmain is foure andere in the deni

intection du patrimoine mont

enos societés, qui ne prendro

shefs-d'œuvre architecturaux

derniers conflits mondis

steun reveil brutal pour la po

griques qui. desormais, vont n

mique des édifices et avec en

sistache est immense. L'opin

ades operations, doit être aler

ılustameu≍ jalons de son histe

WR SORTIR

ANOther of the restaura-

elitar (n. . . . terri), (ota-

men:

With the claved

apica Farri II. à Barr

there ache-

pertuit to a mise en

àthe arth temural de

tader alle et Reims et

dig colo a promière. Meralan anna la pre-

to monday or lincen-

bin mag.e en 1914.

A SECOND 20 2-22 12 Se-

ta souce.

Vidosse de estables in-

peul-etra calui de

some forgée actionr de la

Went de vile ne sur-

seme qui les la rivale seme qui les la rivale seme mançaises du dix-

Secte dans la recherche

Precisement, ce sont

de initauration

Asymbolique, de situa-

aginomportent des

Come de princi de vue

de le conservation

de l'im-

listair entrepris.

mpliques, des moyens

Bernet des contres de

Strate et ceiz tant en

traditions nationales

State Plus and or a

to the second of the second of

temples et derrière de la décatte et sur

tu à dacider ou à

de l'an gunique...

ದೇಶದ (೨೯೦೩:ಗಾಗ್ರಕ್ಕೆ)

14

2

ಷ್ಟ್ರೀ ಪ್ರಕ್ಷಿಸಿ ಕ್ಷಾಗ್ರೆ ಕ್ಷಾಗ್ರೆ ಕ್ಷ್ಮಿಸ್ಟ್ ಕ್ಷ್ಮಿಸ್ಟ್ ಕ್ಷ್ಮಿಸ್ಟ್ ಕ್ಷ್ಮಿಸ್ಟ್ ಕ್ಷ್ಮಿಸ್ಟ್ ಕ್ಷ್ಮಿಸ್ಟ್ ಕ್ಷ್ಮಿಸ್ಟ

les subordenne l de sun embre to fond (1). Elle o planéte. C'est 1 Kemilier in telltee um contradiction cor Signature of propress depuis longter movens dispor conservation du s are: ... a unc tectural et nos chées, nos préte Maria a mi de s'efe nes contentement Paper control of sams

France que d'ex

Je seru três g mant que, dans non same tenir cos dérables que peu qui surgissent à et là - catastroph guerres meurtrier dixième de ce qu dans les discours biens humains les est à peu près à gradation continu irreversible (2). dreits, on sait bier la famine sont tellventions de la con tecturale out pa chose de provocate y sont pourtaot me pariois bien menée D'autres fois, elles sables. Mais des co

dies gent dentes, et qui denes anner i terrant, le akgiera, pendieux de the car mile dans 200 est-12 in 2 motive a) Pas tout a fait le harantes du dévelop to qui est cas cathébuent plus encore o Actes, ce détraire ce qui i le lan et de sacré. a reste dans beauco multanément une entidate des sacres des maine dans le se quotidieo de l'homs des liver seems du tervironnement, cuin Mag sus solo ≥s rhe sens de l'investisser a e di di con des -en oie propre, et écom the cette ancienne sens de ce que son Stholicisme allemand: présente pour attin différents de lui ver pour le moins, tout un

Les ann du « bond en

Les pays dévelop

ment, dans l'ensem

tilles pour faire fe blème, ne sout pe autant, dans nne sit vorable, compte ter chesse monumental rapport à leur riches Il en va un peu po ments historiques de comme des Indiens neufs. Ceux qui les o un temps où les droi meots n'étaient pes ment reconnus se jourd'hui les moye the plus encore en dont la richesse ori ou residence : consideration c elle-même, moins av géoéralement pas ré bleme résultant de dance même. C'est k de l'Italie, encore qu se montre retauvement bien pendant l'endroit du patrimoit respection Senerale en l'endroit du passerveus

hronique-MONTGOMERY L'EXASPÉRANT

BERNARD LAW MONTGOMERY. vicomte d'Alamein, commandaot eo chef des forces de l'Union occidentale - coalition épbémère qui précéda l'OTAN, - debout, les yeux baisssés, sur un pont qui eojambe une sorte de rivière à sec : le parcours du combattant dn camp de Frileuse, au sud- ouest de Paris. A côté de lui, son adjoint, le général Jean de Lattre de Tassigny, la canne à la main, le domine de la tête, son sourire de bienvenue accentué par la balafre que lui a laissée en 1914 la lance d'un

Frileuse est le prototype chéri de de Lattre. Il a harcelé le génic militaire, fait passer des nuits blanebes anx services financiers, pour qu'en face des casernes honnies, symboles des défaites passées, se dresse un camp moderne, avec des fleurs, des douches et la nature tout autour comme champ de

Autour des deux grands ebefs, la cour, on plutôt les cours : chacun est entouré de ses généranx et de ses colonels immensément respectueux. Uo civil très discret, quasi transparent : un journaliste.

Sous le pont, des fantassins rampent au ras des barbelés, sauteot « par vague successives - des obstacles variés, lancent des grenades d'exercice et galopent à perdre haleine. De Lattre, eo grande forme, commeote le spectacle : « Voyez, monsieur le Maréchol, ce que

nous foisons de lo belle jeunesse de France! » Monty so tait. De Lattre l'agace. Le souslieutenant Jean Fraoçois-Poocet, futur mioistre des affaires étrangères, leur interprète habituel à Fontainebleau, siège de leur état-major, passait des heures difficiles... En un ultime effort de séduction, de Lattre elaironne sa conelusion: « En définitive, monsieur le Marechal, nous mettons en pratique le principe que vous avez énoncé dans votre discours d'Otrawa. . Traduction. Monty lève sur de Lattre un regard bleu foncé : - Demandez au générol ce que j'oi dit à Ottawa. » De Lattre se penehe vers son ebef d'état-major, qui chnehote la question à un colonel, qui interroge un commandant. Il sait. La réponse remonte la voie hiérarchique, au milieu d'uo sileoce teodo. « Vous avez dit, monsieur le Maréchai, que, dans la guerre, le meilleur matériel, c'était l'homme. - Soulagement. Puis Montgomery : « Ah ! bon. Mais j'oi dit cela bien ovant Ottawa. » Puis il se dirige, l'air pour la première fois intéressé. vers un lanceur de poignard. Qui rate ses coups.

La terreur qu'inspirait le vainqueur de Rommel tenait, comme le respect tremblant qui entourait de Lattre, à leur sévérité à l'égard des officiers, généraux compris, qui contrastait avec leur bicoveillance à l'égard de la troupe. Monty y ajoutait un humour que d'aucuns trou-

Il résidait alors au château de Courances, près de Fontainebleau, dans une austérité hautemeot affichée et gardait un silence de sphinx vis-à-vis de la presse. Celle-ci n'oubliait pas cependant la conférence de presse célèbre au cours de laquelle, aprés la bataille des Ardennes, Montgomery en termes insultants s'était attribué, aux dénens de l'Américain Omar Bradley, son ennemi iotime, tout le mérite de la contre-offensive. Un grand jour pour les journaux britanniques et américains.

La nouvelle courut un jour sur les câbles : Monty allait par-ler. Des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, reporters, cinéastes et photographes rejoigoirent au pied du monumental escalier de Courances leurs confrères français venus en rangs serrés. Ils attendirent longtemps sous uo ciel gris. Puis le marécbal parut : • Que faires-vous là, messieurs? » Stupeur. Explications. • Bon. Puisque vous étes lo, je vais vous montrer quelque chose. J'ai fait confectionner un famion pour l'Union occidentole. Il est très joli. Le voici. « Le crépitement des flashes — ils crépitaient à l'époque - ne dissimula pas la déception générale. Les Britanniques souriaient jaune, les Américains grognaient, les Français rouspétaient. Oo était au bord de l'émeute.

Monty, bon prince, fit entrer tout le monde dans le hall, s'assit an coin de la eheminée et fit remarquer qu'elle tirait très bien et que le château était confortable. Et il se dit prêt à répondre aux questions. « Où en sont les forces que vous commandez? » « Sur quels principes basez-vous votre stratégie? - Le châtelain de Courances prit uo air profondément choqué : « C'est le genre de questions auxquelles je ne répondrai pas. Posez-les o mes « patrons politiques »,

Le représentant de Radar, no magazine illustré français, sauva la situation : « Comment orgonisez-vous vos journées, monsieur le Maréchal?

- Enfin une question intelli-gente. Je vous félicite, mister Radar. Je me lève le motin à 6 heures et, je pense, je prends mon petit déjeuner et, je pense, oprès quoi je fois un tour dans le parc. Et je pense. « L'énumération se poursuit jusqu'an coucher, hachée de « je pense ». · Parce que, messieurs, penser est très important pour les généraux. · Puis le maréchal se leva et sortit par le fond.

Le cadeau de Staline

A l'état-major suprême des forces alliées en Europe, le SHAPE, qui succéda à celui de l'Union occidentale, Montgomery, o'était plus, comme le 6 juin 1944, que l'adjoint d'Eisenhower, Celoi-ci ne caehait pas, dans l'intimité, qu'il savait à qui attribuer ses ulcères à l'estomac.

Montgomery organisait régulièrement, dans les baraquements de Rocquencourt, une sorte de grand-messe dont il était l'officiant. Tout ce que l'alliance atlantique comptait de képis et de casquettes étoilées s'entassait au vestiaire. Bien entendu, le secret le plus total était de règle. La presse avait cependant des échos de la liturgie montgomérienne.

Pour les grands chefs, la réu-

nioo était une corvée. En préambule, le maréchal énonçait une interdiction: il ne supportait pas le tabae. Le militaire à l'époque fumait beaucoup: une babitude de la dernière guerre. Les têtes s'allongeaient. Paternel, Montgomery ajoutait que, pour les gens qui s'adonnaient à cette déplorable habitude, il avait fait déposer à toutes les places un sachet de pastilles. Parce qu'il n'aimait pas non plus entendre tousser. Puis il entreprenait de convaincre soo public qu'il était composé de personnages médiocres et de têtes vides, avant d'eofourner dans ees cranes obtus ses propres conceptions. Avec des méthodes pédagogiques surprenantes. Au début d'une de ses conférences, le rideau qui masquait la scène s'ouvrit. Apparut un maréchal soviétique eo grande tenue : Montgomery en personne, à qui Staline avait naguère conféré cette dignité et donné l'uoiforme. . Messieurs, dit l'apparition, pour bien foire lo guerre, il faut sovoir se mettre dons la peau de l'odversoire. «

Ohtenir une interview était le fruit d'une campagne longue et difficile. Lorsqu'au bout de plusieurs mois d'efforts le chroniqueur militaire du Monde était admis en présence du maréchal, soo triomphe fut de courte

par Jean Planchais

durée. Mootgomery était assis à l'extrémité d'une longue table d'acajou. De part et d'autre, un aide de camp. L'aide de camp fraocais, le colonel Costa de Beauregard, faisait fonetion d'interprète. De sa place, à l'autre bout de la table, le journaliste posa d'une voix étranglée sa première question. Le new look strategique était à la mode. La presse des deux côtés de l'Atlantique épiloguait sur le sujet.

Que pensez-vous du newlook stratégique, monsieur le Maréchal?

Le new look stratégique? Très intéressant. Mais pouvezvous m'expliquer ce que diable celo peut bien être ? 🕶

Arroseur arrosé, le malbeureux journaliste repondit de son mieux. Montgomery le pressa de questions, puis :

« De toute façon, ce n'est pas mon affaire. Mois je vous remercie de ce que vous m'avez appris. Et votre français est tres bon. Il m'est arrive de comprendre directement certaines de vos phrases... - Après quoi, escorté de ses deux aides de camp, le maréchal prit congé, vieux gentleman courtois, avec uo petit éclat méchant dans le regard.

Le Monde publia un billet de vingt lignes et ne sollicita plus jamais d'interview du commandant suprēme adjoint.



CHEFS-D'ŒUVRE A L'ABRI

La protection du patrimoine monumental est une idée relativement neuve dans nos sociétés, qui ne prendront en compte que très tard la nécessité de mettre à l'abri les chefs-d'œuvre architecturaux hérités du passé.

Les deux derniers conflits mondiaux et le cortège de destructions qu'ils ont entraîné ont été un réveil brutal pour la population, mais aussi pour les architectes des monuments historiques qui, désormais, vont mener le combat armés d'une meilleure connaissance historique des édifices et avec en main des techniques hautement performantes. Mais la tâche est immense. L'opinion publique, comme elle le fut pour certaines grandes opérations, doit être alertée et instruite de l'urgence qu'il y a à défendre les plus fameux jalons de son histoire.



POUR SORTIR DE L'AGE DE PIERRE

INQ chantiers de restauration des monuments historiques en Europe et à New-York retienment aujourd'hui l'attention du Monde.

ROGER BISMUT Enfin at surrour, bien enter infin at surrous over another contredire mon analyse to e ses ongines. M. if

tuer ne trouve nen de mer

prescriptible mente du man iline d'avoir été le principal

n de la victoire, et d'en iver le mix, plus lourd que celui de

M. Hagnauer plaint since

s etudiants de Subir lane at d'un tel professeur le

AUR WINDERS Che In 21 64 15

anger de discipline, s'i en

nps encore E: dans tous lang

ant met moins a la tortura la la e, la raison la vente et la ba

que sa lettre bizane doit l honore d'avoir été granné

LETRAITÉS DE CHO

Deux ma encontreuses mei ant verses ocuscular les the

ASSEMBLES DE L'ORIGE GAND &

My Alera > Charle Court file

ujourd he cate 4-5 and 195

Mantice e a proporço de

annes diposis de plus se se

ng and et non de stating

and dim his present to any

is bedaust on some with

bionte pri re lesigig

D to de la copulatoreia

NOUS 2 11 S C. CONTUR

Max ಡ್'ಎರ್ ೩ '೪ ರಕ್ಕಡ ಚಿತ್ರಗಳು

NG Prest of Laborate 1247

ar Jean Planchais

ur m. 12,72 22 V. 42,82

THE CONTROL OF SUPERMENTAL

interpretation of the comme

trémute la une lingue une

majora. Die num er eftere di

in Christen Calle te ter

integral to the final

merrere . . . ram !

A Gray Carried agree

pro-sc la line ?

that have a region of \$

Que transcribe to the

- Le no- and transfel

to the second

18 mg (12 m) and 18 mg (2 mg)

A STATE OF THE STA

The state of the s

to the second second second

April 20 September 1997

12593

apen north

P.OGER BISMIT

veille de la mon de s en blouse blanche is pretendu innocente erreurs. Qui furent sais crimes, pas plus que je le le inté du goulag. Mais ; ce que sout cela a avo

> - L'opération des douze églises romanes de Cologne, dont la résurrection simultanée, après les écroulements sous les bombes, en 1942 et en 1945, constitue un succès qui surprend ses propres promoteurs;

- La statue de la Liberté, totalement remise à neuf, grâce à une souscription publique, au moment où elle était sur le point de s'effondrer, fatiguée qu'elle était sans doute d'éclairer le monde depuis cent ans sans désemparer et avec le succès que l'on sait...;

- La Sagrada Familia, à Barcelonne, sera-t-elle un jour achevée? La poursuite de la mise en pierres du rêve architectural de Gaudi ne fait pas l'unanimité.

Les cathédrales de Reims et de Strasbourg, enfin : la première, dont la restauration, après la promière guerre mondiale et l'incendie qui l'avait ravagée en 1914. n'est pas encore achevée; la seconde, dont, soudain la stabilité du massif a donné de sérieuses inquiétudes à ses architectes, et qui a été, quelques années durant, le monument le plus dispendieux de France.

Cinq cas entre cent mille dans le monde. Qu'est-ce qui a motivé ce choix? Pas tout à fait le hasard. Pour ce qui est des cathédrales françaises, entre toutes, ce sont celles auxquelles l'histoire, au-delà de l'art et du sacré, a conféré une signification nationale : la cathédrale des sacres des rois et celle des libérations du territoire. Quant aux églises rhénanes, on les dit disposées «en couronne» dans cette ancienne ville libre en terre d'Empire, bastion du catholicisme allemand: c'est bien, pour le moins, tout un programme: peut-être celui de cette couronne forgée autour de la cathédrale, avant qu'elle ne surgisse elle-même, qui fut la rivale des cathédrales françaises du dixneuvième siècle dans la recherche

en paternité de l'art gothique... Mais, plus précisément, ce sont les opérations de restauration, elles-mêmes symboliques de situa tions diverses, qui comportent des réponses différentes aux probièmes posés, tant du point de vue de la doctrine de la conservation ct de la restauration que de l'importance des travaux entrepris, des crédits impliqués, des moyens de financement et des centres de décision concernés, et cela tant en fonction des traditions nationales on locales que, plus encore, en fonction du sens culturel (universel, national ou régional) du bien

Aussi, quand j'observe, à la mesure de ces exemples et, derrière eux, à la mesure des milliers de cas dont j'ai en à débattre et sur lesquels j'ai en à décider ou à faire décider, aussi bien pendant vingt ans d'inspection générale en France que d'expertise ou de présidence d'organisme international, je souhaite en dégager certaines

Mon observation la plus grave les subordonne toutes et domine de son ombre tous les débats de fond (1). Elle concerne toute la planète. C'est le désaccord, la contradiction complète, qui existe depuis longtemps entre les moyens disponibles pour la conservation du patrimoine architectural ct nos intentions affichées nos prétentions alléguées, nos contentements à bon compte.

Je serai très généreux en estimant que, dans le monde entier, ? non sans tenir compte des impondérables qui peuvent resurgir et qui surgissent à tout moment ici et là - catastrophes naturelles ou guerres meurtrières, - moins du dixième de ce que l'on considère dans les discours comme l'un des est à peu près à l'abri d'une dégradation continue et quasiment irréversible (2). En certains endroits, on sait bien que la misère, la famine sont telles que les interventions de la conservation architecturale out parfois quelque chose de provocateur, et certaines y sont pourtant menées, et même parfois bien menées, malgré tout. D'antres fois, elles y sont impensables. Mais des conceptions aberrantes du développement contribuent plus encore que l'abandon à détruire ce qui potentiellement reste dans beaucoup de pays simultanément une richesse humaine dans le sens du rapport quotidien de l'homme avec son environnement, culturelle dans le sens de l'investissement de son génie propre, et économique dans le sens de ce que son patrimoine représente pour attirer des hommes différents de lui vers lui.

Les années

du « bond en avant ». Les pays développés, naturelle ment, dans l'ensemble mieux outillés pour faire face à ce problème, ne sont pas tous, pour autant, dans une situation très favorable, compte tenu de leur richesse mommentale propre par rapport à leur richesse matérielle. Il en va un pen pour les monuments historiques des vieux pays comme des Indiens dans les pays neufs. Ceux qui les ont détruits en un temps où les droits des monuments n'étaient pas universellement reconnus se donnent anjourd'hui les moyens de bien soigner ceux qui restent. Les pays dont la richesse originelle était considérable et dont la croissance a été plus tardive et, peut-être, en elle-même, moins aveugle, n'ont généralement pas résolu le problème résultant de cette abondance même. C'est le cas typique de l'Italie, encore que son climat se montre relativement clément à Il fallait à tout prix, pour le meill'endroit du patrimoine, et les Ita- leur usage de l'argent disponible,

à leur égard qui arrange souvent

Mais la plupart des pays européens ont hérité, on ne sait comment, d'un certain niveau d'appréciation des sacrifices à consentir qui ne repose sur aucune analyse objective préalable, et ils s'y tiennent, bon an mal an, et, sur vingt ans ou trente ans, avec des oscillations qui, compte tenu des alternances bien connues de l'éthique budgétaire, ne dépassent pas 20 à

En France même, le plus grand bond en avant » a été provoqué à partir de 1950-1956 et sans effort supplémentaire de l'Etat, par le fait qu'une déconcentration administrative a permis à ses agents, les conservateurs du service des monuments historiques, de convaincre les collectivités locales antres que les communes, d'aider celles-ci à assumer la moitié du

vice informatique du ministère de la culture nous aida dans cette tâche et entreprit une enquête générale en vue d'évaluer les périls. Cette enquête sur les seuls monuments classés donna les résultats suivants, que les cinq années qui ont suivi n'ont pu globalement modifier depuis (bien que en francs constants, les crédits de 1982 sient battu le record de ceux de 1978, lesquels avaient réussi, enx-mêmes, à dépasser - on y avait mis le temps - ceux de 1908!):

contre les périls les plus grands et

les plus immédiats. Bientôt le ser-

Il faudrait donc, constatait cette étude, tripler pendant dix ans les crédits de 1978 pour remettre à flot un patrimoine qui, à l'exception de celui des régions frappées par les deux guerres mondiales et avant «bénéficié» des réparations de leurs dom-

dant que depuis quelques années l'opinion découvre légitimement l'existence de nouveaux patrimoines, et. l'imposant à l'attention de services qui n'en peuvent mais, ne fait pas surgir, pour autant, de crédits d'entretien appropriés... Pendant que... la liste serait trop longue et lassante...

Il n'y a pas de remède à cette situation dans le cadre de ce carcan, de cette contradiction fondamentale. L'optimisme officiel de rigueur s'est toujours fondé sur le fait que le service des monuments historiques a toujours su, parfois au dernier moment, conjurer certaines catastrophes qui eussent été très spectaculaires : quelque chose comme l'équivalent de l'Amoco-Cadiz dans le domaine de la protection de la nature. Lorsque sur la cathédrale de Strasbourg survient un danger d'une ampleur elle-même imprévi-

autant qu'une nouvelle aggravation de leur situation.

par Michel Parent *

Une pareille stratégie, qui tient plutôt de l'acrobatie, conduit à placer sur d'antres édifices une troisième génération d'étais de soutien de voûte et une troisième toiture provisoire. D'autres édifices 's'effondrent très discrètement; ils ne seront légiou que plus tard. Un moment qui se dégrade va coûter de plus en plus cher, un monument qui disparaît ne coûtera plus rien du tout.

« Que font-ils donc ? »

Cette situation imprègne de mal d'être - tout un service dont chacun reconnaît la haute qualification des corps qui le constituent. Que peuvent faire à cela des mesures administratives portant sur telle ou telle procédure, sinon sembler mettre en cause une paris impossibles à tenir. Car l'échec au pied du mur se double forcément d'une irritation de l'opinion publique. « Que font-ils donc ? >

La crise économique paraît constituer un contexte pen favorable à une révision de l'échelle de grandeur de tels engagements de notre communauté nationale. Pourtant les réussites techniques dont témoignent précisément des chantiers comme ceux de Reims et de Strasbourg montrent, parmi deux cents autres, chaque année, les capacités des « hommes des monuments historiques », du service public lui-même, mais aussi des entreprises spécialisées, de leurs cadres et de leurs ouvriers, qui maintiennent la tradition des bâtisseurs de cathédrales ». Pour combien de temps encore, lorsque sur le plan humain on voit aussi le désinvestissement de la compétence s'accélérer. On dirait qu'elle indispose, en France, dans tous les secteurs de nos activités. Et pourtant! Pourtant il est des secteurs artistiques où l'on voit émerger depuis une dizaine d'années, et singulièrement grâce à l'Etat, et au-delà des fluctuations politiques, un mouvement positif et comme... « de bonheur » ... Et aussi de la part des collectivités locales, réveillées d'une somnolence provinciale d'un siècle et demi au moins, et de la part des intéressés eux-mêmes parce qu'on a su les encourager, leur faire confiance, faire naître des vocations au lieu de les décourager.

C'est cette France-là qui a réappris à aimer la musique, à la pratiquer, et à chanter. Et la Journée européenne de la musique qui couronne symboliquement le tout est décidément une belle journée, mais ce n'est que le symbole d'une action persévérante, obstinée, et dont on a payé le prix : création de conservatoires, d'orchestres, soutien assidu des médias, soutien à la création, que sais-je encore !

* Président du conseil international (Lire la suite page IV.)



Cathédrale de Reines, transcet nord.

mages et ainsi d'une sorte de re-

coût de la restauration des propriétés communales, cette moitié dont l'Etat leur laisse la charge.

Mais à partir de ce moment-là, ce ne sont plus les capacités de financement des communes qui ont freiné le sauvetage des églises de France, c'est surtout l'impossibilité où l'Etat s'est trouvé alors de suivre les collectivités locales sur la base de ce principe maintenn d'une répartition de la charge en deux parts égales.

L'enguête

sur les périls A partir de 1975, je fus appelé à orienter la programmation nationale et régionale sur le terrain. liens d'une affectueuse familiarité donner la priorité à la luttte

mise à neuf, n'a pas depuis cin-quante ans cessé d'être le siège d'un progressif désinvestissement. Et cela, pendant que, parallèlement, les listes de monuments classés ne cessaient de s'accroître. Pendant que, parallèlement, dès 1951, on décida de venir éventuellement au secours de vingt mille monuments inscrits sur l'inventaire supplémentaire, auprès des neuf mille monuments alors classés. Pendant que, en 1979 ou 1980, le Sénat bien intentionné pensa qu'il était même possible de doter des monuments non protégés de crédits de l'Etat. Il est clair que, mesures conséquentes ou insignifiantes, elles tournent le dos à l'exigence d'une sélection qu'impose la pénurie si la pénurie

sible, on s'empresse de déshabiller Jean ou Pierre pour habiller d'urgence le pauvre Paul. Sur cent autres victimes potentielles que Paul, le désinvestissement va donc finalement s'aggra-ver, mais, à ce prix, la cathédrale de Strasbourg, ou du moins son massif, sera sauvée.

Quant à la cathédrale de Reims, depuis soixante-dix ans son sinistre date de 1914, - elle attendait un changement de rythme de ses investissements approprié à sa situation. Peut-être n'est-il pas tellement choquant que la durée de son chantier de restauration ait déjà dépassé celle de sa construction... Si elle bénéficie enfin d'un tour de faveur approprié à son importance - Strasbourg pesant moins, - les autres des monuments et sites (1COMOS). est incontournable. Et, enfin, pen- cathédrales n'en trouveront pour

CHEFS-D'ŒUVRE A L'ABRI

REIMS POUR COPIE CONFORME

Martyre de la première guerre mondiale, la cathédrale de Reims, après avoir été le champ d'expériences exemplaires de restauration, est devenue la croix des services des monuments historiques. Sa statuaire monumentale est attaquée par la pollution. Faut-il remplacer les œuvres dégradées par des copies en pierre ou par des moulages en matériaux de synthèse ?

ES cathédrales gothiques représentent l'une des plus lucides expressions du génie occidental : pendant quatre siècles, elles unt déterminé la physicocmie d'uce civilisation chrétienne qui ne se départit pas pour antant des singularités natio-

Entre toutes, Notre-Dame de Reims est justement célèbre: sanctuaire national lié à l'histoire de la France chrétienne, basilique du sacre, elle fut la première victime de la falie guerrière des hommes. Incarnant ainsi le martyr qui devait porter témoignage devant l'humanité, sa restauration après la première guerre mondiale allait être un exemple et un symbole dont la France et son service des monuments historiques pourraient être fiers.

Sous la direction de l'architecte en chef Henri Deneux, Rémois de naissance, la cathédrale allait renaître de ses ruines, mais le bilan était lourd : 8 000 mètres carrés de couverture calcinés, des voûtes partiellement effondrées, des facades criblées d'impacts et cent treize statues mutilées.

Cette restauration allait perques modernes et l'adoptinn de processus administratifs inédits. Pour refaire les charpentes, il cût fallu disposer de 1 250 stères de bois dans une réginn nù les forêts avaient été anéanties par la violence des combats; l'architecte conçut une charpente de béton constituée de petits éléments clavetés et aisément transportables. dont la conception intelligente et l'excellent état de conservation font l'admiration des techniciens.

Pour la première fois dans l'histuire fut inscrite dans la loi la notion de réparation au titre des dommages de guerre, considérée

comme dette de solidarité nationale, voire internationale (pentêtre pourrait-on distinguer ici les prémices de la volonté de définir une liste des monuments relevant du patrimoine mondial?).

Ce n'est qu'en 1938 que la ca-thédrale fut rendue au culte. Encore restait-il des zones maintenues dans l'état de l'immédiat après guerre, des consolidations provisoires et urgentes exécutées en 1918, dans l'attente de ponvoir

On pourrait penser que de tels soins permettraient de la considérer, aujourd'hui encore, comme sauvée pour les décennies à venir.

Hélas! le visiteur qui vient ces jours-ci contempler l'un des monuments les plus prestigieux de France est frappé par l'érosion générale qui l'affecte : la maladie de la pierre détruit la grande sta-tuaire si célèbre de Reims.

Une statuaire monumentale unique au monde

La cathédrale abrite des œuvres exceptionnelles : la sculpture . monumentale et ornementale ruisselle littéralement sur les gâhles, saut des fenêtres hautes, traduisant ainsi plus une tendance an décor gratuit qu'à l'architectonique pure, telle qu'nn pent la contempler dans les compositions rigonreuses, nobles et impeccablement proportionnées de Paris ei d'Amien:

Aussi l'intégrité de l'« épiderme » doit-elle être rigoureusement préservée. N'est-il pas surprenant et paradoxal que soient maintenus aux intempéries extérieures des chefs-d'œuvre non moins précieux que ceux que l'on conserve, avec quelles précautions minuticuses, dans nos musées ?

Depuis plusieurs siècles, mais singulièrement depuis cinq années, l'épiderme des statues est attaqué. Il devient hlanchâtre et farincux. Le relief s'émousse peu à peu jusqu'à ce que la figure ne soit plus qu'un bloc informe et pulvérulent. Presque aucune zone o'est épargnée.

Des tonnes d'anhydride sont déversées sur l'ensemble des monuments, et la quantité s'en accroît chaque jour avec les foyers à ma-zout et l'échappement des véhicules. Il n'y a pas aujourd'hui de doctrinal à cet égard n'est pas nouveau et il est virulent.

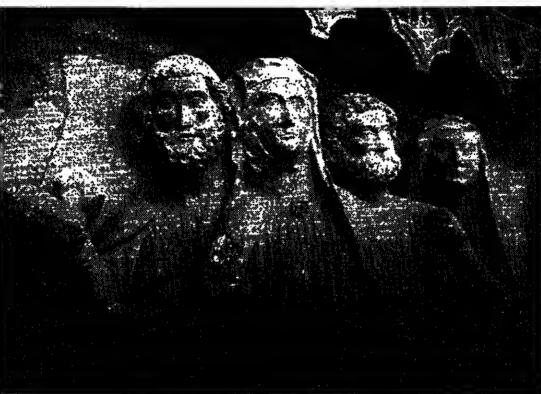
Plusieurs tendances se manifestent. Pour les uns, la valeur documentaire primant toute antre ennsidération, l'abstention de toute intervention s'impose. Pour les autres, une telle position est inadmissible, le décor étant partie intégrante de la composition.

Anjourd'hui, les progrès de la technique ont fait évoluer les positions extrêmes. On peut désormais former quelque espoir dans le maintien sur place des sculptures dont la dégradation n'est pas

marques d'usure qu'on ne saurait exiger d'un sculpteur auquel l'honnêteté intellectuelle interdit de mutiler valontairement son

L'analyse de ces données conduit aujourd'hui le service des monuments historiques à proposer à Reims une ligne de conduite qui, sans être en rupture avec les méthodes choisies précédemment pour la restauration du transcot nord qui vient de s'achever. leur apporte toutefnis des nuances et des aménagements.

La décision du maintien ou de



Cathédrale de Reims, détail d'un tympan, transept nord.

pierre dans laquelle on ne trouve des traces de sulfate.

Ces phénomènes touchent de façon inégale les pierres de provenances diverses et les sculptures qui en sont faites. Nature de la pierre, morphologie de l'œuvre, conditions de sa mise en œuvre dans le monument, exposition, antant de facteurs qui conditionnent son état.

Des analyses systématiques de chacun de ces cas d'espèce permettent de poser le problème du devenir de ces œuvres ; le débat trop avancée, mais le problème reste complexe, car, faote encore d'une expérience suffisamment prolongée, on ne connaît pas hien l'avenir de certains traitements.

Les matériaux de substitution ont fait d'énormes progrès : des estampages exécutés en résines silicones souples, des moulages réalisés en pierre reconstituée (résines chargées de poudre de pierre), permettent des réalisa-tions très proches de la réalité.

Autre avantage, elles intègrent les stigmates de l'histoire et les

la dépose est fonction de la qualité de l'œuvre, de sa situation dans l'édifice, de son état de

conservation, de sa tolérance au

traitement et de la possibilité d'in-

tervenir à nouveau sans gros in-

vestissement en échafaudage.

Maintien des œuvres ou installation de répliques

On aura ainsi tendance à maintenir en place les sculptures dont la beauté et la valeur documentaire admettent difficilement l'idée d'une copie, mais à la condition expresse qu'elles ne soient pas en danger de disparition et que leur état puisse être contrôlé.

En revanehe, on profitera des échafaudages mis en place pour déposer de facon systématique les éléments de sculpture situés à grande hauteur, même (et surtnut) si leur état est encore acceptable et facilite donc la qualité des répliques. C'est, en effet, un devoir de sauver des œuvres encore lisibles et non de déposer des moignons informes.

Quand on sait que le coût des échafaudages rend improbable une oouvelle interventioo à grande hauteur avant plusieurs années, no ne tente pas une consolidation de durée aléatnire, et un remplace l'original par une copie.

Enfin, lorsque des éléments qui ont un rôle porteur (c'est le cas des statues des prophètes à la base des pignons du transept) sont altérés, ils doivent être entièrement remplacés, leur dégradation pouvant compromettre la stabilité de l'édifice.

Dans ces différents cas de sigure, on optera pour la copie en pierre chaque fais que l'homogénéité de la structure d'ensemble l'exigera et seulement lorsque la lisibilité de l'ariginal et la qualité des documents permettront d'en effectuer une réplique fidèle.

Cette méthode permet, en outre, la survie du métier de sculpteur spécialiste de ce damaine. méticr qui est en voic de dispari-

Si l'intervention d'un élément neuf dans un ensemble dégradé risque d'être choquant ou si les originaux sont encore dans un état suffisamment bon pour en permettre l'estampage sans dnmmage, on préfère alors l'expérience du mnulage en pierre reconstitué. De ces considérations dépen-

par Yves Boiret

dent la nature des travaux qu'il faudra mener dans la cathédrale de Reims. Le transept nord, en cours de restauration depuis plus d'une décennie, sera d'îci quelques semaines débarrassé de ses échafaudages. Si on y a tenté récemment, à titre expérimental, trois essais de restauration ou substitution de sculptures origi-nales par des répliques en matériaux de synthèse, ce sont néanmoins des restaurations de type traditinanel par réfection en pierre locale de Courville ou en pierre de Saint-Maximin qui nnt été ici menées à hien, en particulier sor la face nord, sous la direction de l'architecte en chef Ber-

Les trois portails de la face nord de ce transept resteront en-core pendant quelques mois masqués derrière une palissade jusqu'à ce que soient menées à bien, avec des méthodes scientifiques testées en laboratoire, la consolidation et la présentation des sculptures précieuses, dont certaines possèdent encore leur polychrome ancien.

La tour nord se couvre d'échafandages actuellement. Une importante opération va s'y dérouler pour substituer aux mesures d'urgence prévues à titre provisoire en 1918 des dispositions définitives. Ce n'est pas seulement une simple mesure de mise en valeur: c'est une véritable consolidation qui s'impose, la partie inférieure de la face occidentale étant actuellement sur étais en raison d'écrasements inquiétants.

C'est une dépense de l'ordre de 30 millions de francs qu'il faudrait consacrer à cette scule tour

La célèbre façade occidentale nécessite également des soins : les gâbles des portails nord et sud sont altérés. Ils exigeraient un traitement identique à celui qui fut appliqué au portail central, c'est-à-dire la dépose et le remplacement par une copie des deux décors sculptés qui en ornent le sommet. C'est à la fois une nécessité pour la simple conservation d'œuvres déjà fort altérées et une simple mesure de sécurité pour la voie publique : 2 millions de francs sont nécessaires pour cette npération.

Actuellement, on prépare des intervections importantes sur cette façade qui consistent en la remise en place de trois statues précédemment déposées, dont les copies en pierre sont confides aux sculpteurs Lutz et Bourdet

Au sud, par contre, seront deposées dès que possible quatre grandes figures dont l'état est alarmant et auxquelles seront substituées des copies. Ces npératinns, dont la précé-

dente énumération n'est malheureusement pas complète, exigent à la fois des moyens financiers importants mais aussi nn maître d'œuvre hautement spécialisé et des artistes qualifiés. Il faut également disposer de lieux appropriés pour abriter et présenter au publie les incomparables œuvres déposées.

C'est donc une tâche considérable qu'il faut poursuivre dans des directions nombreuses et variées : elles relèvent autant de la gestinn courante du budget consacré à la conservation des manuments ap-partenant à l'Etat que des préoceupations des spécialistes qualifiés. Elles doivent aussi tenir compte du caractère pédagogique

de tels travaux pour le public. La France, propriétaire d'édifices aussi prestigieux que la cathédrale de Reims, témoignage du génie du temps passé, détient une très lourde responsabilité : elle est comptable de la conservation rigoureuse et pertinente de cet élément irremplaçable et unique du patrimoine mandial.

Architecte en chof des monuments

MASBOURG

gedrale de Strasbourg : l'un des plus impertants chantiers jam. ชกกอกบากลาว trouvera prochaine gemière conclusion. Un ministr gendra acta. Mais les travaux ne sour autant. L'ampleur de l'édifie stagilité des matériaux ⊈€ 50⊓€ servis les bâtisseurs née violance incessante.

seam my forunt. Cam-

mistatus at une nef

zimim tigne cen bütis-

tim rivius miracle

american und fine faut.

man a fact of gres

alame course march-

Bud ferminer veut

litus de la custitédrale

and at extra tions d'un

DE BLUTTET: Dercé

ತ್ರಗಾಜ, ಬಿಟ್ಟರ ಗಾಸಿಸಿಕರ et

Para communes Le

intère inin quatère.

The germanduct Font

ate. He is mances

michigan de dioche-

de galema ... balus-

ries. Brass, une résille

ಸೇಜಿಕ ರಾಷ್ಟ್ರಗ್ de la

taterochec à rile par

the de grammers et de

-sa éndemment farci

New Le : moan du

tal cui rerresente la

Committe i lui seul

A De part et c'autre,

Pron. des statues

R CERTAIN SES SOIS de

t: berog caretiens.

Philippes erains.

marague ::2:20% sai-

states pietricis, lestes

thu escacion de vingt

Tra pius grandes que

Mode 1000 P25 le ciergé actois de 12 : ille pour

Missance de leur libre

shelfale fut. 23 quel-

the Michigan Su dan-

de l'Empire State

de service de la

lempéres. Par

Produisaiem que la

desormais circular

lout a été refait à saidement et lavé

Pourtent, le jour

MATORIES.

4 ksous la piuje

Bargouilles et ton a meme feussi à

ವಿಷ್ಣಾಪಕ್ ಕಲ್ಯಾ

Normalis et en la for iganite in . ititure, faces de la tons Juditer. e de Strasbas-cites, les rés personal anner ou carear. pas terminées. E Jan et la ic serent james 14- F- 11 TITLE 205 meme. à qui il m mige. mint. . charge. ia tour sud et sa permitter, falle udes, symphonie berok permit La not en l'air. vée. Depuis le 24 almgen aumare, en des à laquelle, après gig Struckurg at the ipolitic dem: de traveux. zzer . befant même ouverte am man de la fuencia. El no totante, les écha minuter that there pas sites par l'entreti amounte de le de dix fois le long de : La permanene imministra e gotalque. s'explique per l'an

tecture, l'usure nat rizu et les aléas d 1654, un violent or fiéche, que l'on de reconstruire sur 20 ans de travaux. incendie calcane le et de la croisée e refaire. Lors de cent soixante-huit martelées, et l'on 1 la fièche, - pyrami la superstition .. que ques sam-culos tesque bonnet purys

Le bourdon

En 1870, l'artille prend la cathédral encore des années En 1907, les Allen annexé l'Alsace, de la tour nord et sa f sent. Hnit vérins glisses sous la cath tiennent les 8 000 u sif nord, tandis que les fondations. Du tier : douze ans. En teresses volantes bombardent Stras torpilles percent la flent les vitraux et l'édifice. Encore de payées, cette fois, mages de guerre.

de la façade et doude hauteur s'élance Enfin, depuis une tor nord et les quatre d'années, voici les : dolinaçon complètemachinisme : le ban Puis encore plus vibrations des mot venigineuse dentailleurs de pierre n que dans les supers a patte ciel atteignant gaz soufrés qui re Sursbourg fut assupluies acides. Le d'Alsace, qui se scu gand édifice du Saint n'y résiste pas lermanique. Ainsi

Il faut done ini

refaire ce que les b

nature défont. A l'in cathédrale, les orgae placées ou modernisé depuis le treizième s loge astronomique mates émerveillent tnuristes, mais il y a qu'il n'y a phis une gine. Les vitraux ga in a servicuse de la fragi-lat de grès roise et sur-de la façade fouetté la la lambar le gel. des centaines de mêti cent quinze verrière l'édifice ont subi de ennsidérables rest notamment an siècle vicillissement obliger Rosceaux il degrinmencer. Sur les neuf sont les voix de la cath de chures, assurezième siècle. Les dem coulées et hissées en l'

Mais c'est à l'ex l'intervention des pr est ie plus indispensal spectaculaire. Sans es drale ne seran production de la company de l temps qu'une spanning du monument 90 % des statues, des

SORTIR DE L'AGE DE PIERRE

(Suite de la page III.)

Mais on est hien parti d'un aveu global, d'une situation qui, en un mot, faisait honte : la carence Pnurquoi la même France

n'entrerait-elle pas dans le même jeu à propos de son prestigieux patrimoine dont l'intérêt que lui porte le publie est lui-même déjà manifeste (3)? Pourquoi l'Etat n'initierait-il pas une pareille dynamique avec ses professionnels, qui justifient cette confiance? Certes, le patrimoine architectural se situe au croisement de deux pratiques incertaines : celle qui ressort do concept de plus en plus flou de patrimoine lui-même, et dont le gonflement à l'infini peut signifier la dissolution et la perte, et celle de l'architecture, dont on peut craindre qu'elle ne soit une activité aujourd'hui presque à la dérive. Mais ce serait justement une chose singulièrement importante que de remetire ces questions an point, à partir du lieu privilégié où ils se croisent...

Et puis, derrière les monuments historiques, il y a, à la mesure de l'importance que la question prendrait dans la nation, une politique d'emploi sous-jacente, de qualification, de métiers pour la plupart humainement gratifiants, une po-

litique d'entreprises dont les importations sont nulles, la proportion des services dominante, et à travers lesquelles les retours dans les caisses de l'Etat sont presque éganx à ses investissements (ainsi que l'a montré le Conseil de l'Eu-

Enfin, c'est un domaine dont la perception visuelle est décisive. un domaine en nr pour des médias qui, au lieu, manifestement, de ignorer,pourraient en faire un lieu privilégié de leur imagi-

Une visite au pavillon des éclopés

Le ministre de la culture vient d'être bien inspiré dans sa résolution d'« ouvrir plus largement les portes - des monuments historiques an public et de mieux l'y re-

Mais il ne faudrait pas que le public tire de son nouvean hienêtre la conclusion hâtive que le patrimoine architectural français est en bon état. A la faveur de ces rencontres, il serait souhaitable, justement, de dire au public : Voilà ce monument, ce qu'il est, ce qu'il représente, les soucis qu'il nous a donnés et que nous avons

surmontés. Vous eo trouverez d'autres que le service des monuments historiques a bien restaurés (vnus pouvez même en discuter...). Une centaine d'antres sortent ainsi chaque année de ses mains sur 12 000 classés, dont 8 000 qui ont besoin d'entretien continuel et, à plus ou moins longue échéance, d'intervention de restauration. Maintenant que vous avez eu chaud au cœur, nous allons vous montrer l'envers du décor, pour que votre volonté nous permette de surmonter l'impuissance. Naus alions vaus faire réellement « participer ». Nous allans vous monter un petit parcours touristique : celui des éclopés. Rappelez-vous le tauriste de Jaffa... Vous êtes le « publicroi - : vnus allez tnucher les · écrouelles » du patrimoine... Et vous ferez ce qu'il faut pour que votre patrimoine soit sauvé. De vous, de nous, il va naître un grand mouvement, un sursaut national, une dramatisation, un acte politique, mais avec un grand P »... Ce n'est pas inconcevable si, au-delà des routines et des défiances, s'allie l'imagination à l'esprit de vérité. Oui, c'est possible! Car dans un pays au moins, dans le monde, il a déjà été relevé le défi, et ce pays partait de beaucoup plus bas que nous. .

Ce pays, tout le moode le connaît. J'en reviens d'un septième voyage en quinze ans. Ce n'est pas l'Utopie, c'est la Polo-gne. En dépit d'une crise économique sans précédent et de la crise politique que l'on sait, la Pologne, dont les techniques dn patrimoine ont été, après la résurrection de celui de son pays, une de ses meilleures exportations, oui, la Pologne continue l'entreprise qui préserve son âme : elle continue à réparer, à reconstituer le patrimoine national. Une souscription publique vient de permettre d'achever les intérieurs et l'ameuhlement du château de Varsovie... Alors, et ia « France » ?

MICHEL PARENT.

(1) Ceux de la doctrine philosophi-que de la restauration, ceux des pratiques administratives et du niveau des écisions. On les remettra à une autre

(2) Dans le positif, la solidarité internationale tient une part insuffisante mais réclie. C'est la gleire de CUNESCO d'y avoir puissamment contribué. Le concours technique de l'ICOMOS lui est acquis. Il serait catastrophique que la crise actuelle contribuilt à mettre cette action en cause.

(3) En même temps le « monun tal = a manvaise presse chez le happy-few. Mais cette = mode = est déjà démo-

(حكذا من الأصل

vel

ı de

ble que

CHEFS-D'ŒUVRE A L'ABRI

STRASBOURG TOUJOURS RECOMMENCEE

par Marc Ambroise-Rendu

Cathédrale de Strasbourg : l'un des plus longs et des plus importants chantiers jamais entrepris sur un monument trouvera prochainement une première conclusion. Un ministre viendra en prendre acte. Mais les travaux ne s'arrêteront pas pour autant. L'ampleur de l'édifice et la fragilité des matériaux

dont se sont servis les bâtisseurs nécessitent une vigilance incessante.

N novembre prochain, foi de ministre de la colle la cathédrale de Strasbourg sera enfin libérée du carcan métallique qui l'enserre et la cache depuis près de trente ans. Eebsfaedages, monte-charge, baraques de chantier, palissades, auront disparu. Le nez en l'air, M. Jack Lang et, derrière lui, des milliers de Strasbourgeois pourront contempler le stupéfiant décor minéral de la façade. Il ne manquera pas un personnage, pas une colonnette, pas une feuille de pierre à ce délire rayonnant, flamboyant, démesuré, que le gothique allemand a plaqué sur une nef

par Yves Boiret

ettre l'estambage sans des age, on procère dors les ence du moulage en ples

De ces Conference de

De ces consideration de nt la nature des travair et udra mener dans la califici Reims La transept nod a raccontration demons a

hafaudages Ston) a lenin

mment. 2 titre experiment pis cssats de restauration

betitution de culpture on

les par de répliques en me

IUX de Syn Rese, ce som te

pins des re-teurations de ne

aditionnei nar refectione

ici mer : - Dien, en pane

T sur la face nord, sous le de-

en de l'arent en che le

Les ir. - mais de big

re pend. Tong

ten der the the being

saluta de la Tento.

THE STATE OF THE S

nsolica" - - - Tricke

S SCHIPT TO THERE

stames process timeb

La tour - - - a deserge.

udages acres men lug

Table - ----- - ----

%_0.1. ... -- Tova(g.

nee presume a first stage

mare to make an other a

157 (27) . 107 (20) #170 (62) . 1 (17) 1 (1822)

per malager all grantlag

on. Profession of facilities

Control to the section

garage and control to the

the case to the title

ms in one of sectors a different controller sector

Court all all the Mark

Andreas and the Control of the States

Peters of the late of the terms

ಾರ್ಗಾವಿ ಕಾರ್ಯವರ್ಷ ಕಾರ್ಡಿ

se pur la la la com

than a first that the transfer

green and the second

He later a line wife.

mage 20 1 1 2 2 2 2 1 122

51805 - 1- 20 10 1 7 2 5 5 1

No but to good good

STREET STREET

Cervinia in in

F18 8- --- --- --- ----

-- es es #

Later to the state of

right of the late of the

Contract to the

Same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same and the same a

La Company

4.214

7.

parture of a fire

Limitation of the Little

es de la

Actual 25

100 - 100 - 100 - 100

and the second

ANAPTARING LITERS

rd Vitay

française aux lignes pures. Nouvel exploit digne des bâtisseurs d'antan, nouveau miracle dans le style médiéval. Car il faut avoir escaladé la falaise de grès haute de 70 mètres pour comprendre ce que, ici, restaurer veut dire. La façade de la cathédrale de Strasbourg est constituée d'un mur cyclopéen seulement percé de trois porches, d'une rosace et de quelques autres ouvertures. Le trouvant peut-être trop austère, les architectes germaniques l'ont criblé de niches, strié de minces colonnes soutenant des clochetons, barré de galeries à balustrades ajourées. Bref, une résille de pierre placée en avant de la muraille et accrochée à elle par une multitude de crampons et de

Le tout est évidemment farci de personnages. Le tympan du portail central qui représente la Passion en compte à lui seul quatre-vingts. De part et d'autre, au-dessus, partout, des statues s'accrochent, défiant les lois de l'équilibre : héros chrétiens, figures symboliques, souverains, signes du zodiaque, travaux saisonniers, scènes pieuses, lestes ancedotes, gargouilles et chimères. On a même réussi à loger ici et là un escadron de vingt statues équestres plus grandes que nature.

Au-dessus de la façade et doublant celle-ci en hauteur s'élance encore la tour nord et ses quatre escaliers en colimacon complètement ajourée. Puis, encore plus haut, la flèche, vertigineuse dentelle de pierre.

Avec ce gratte-ciel atteignant 142 mètres, Strasbourg fut assurée pendant cinq siècles de possé-der le plus grand édifice du Saint Empire germanique. Ainsi l'avaient voulu non pas le clergé mais les bourgeois de la ville pour affirmer la puissance de leur libre cité. La cathédrale fut, en quelque sorte, le précurseur au quinzième siècle de l'Empire State Building new-yorkais.

Un pic sous la pluie

Grandeur et servitude de la mégalomanie, on imagine la fragilité de ce pic de grès rose et surtout du décor de la façade fouetté par la pluie, morde par le gel, secoué par les tempêtes. Par bribes et par morceaux, il dégringolait sur le parvis. Mais - encore un miracle! - les chutes, assuret-on, ne se produisaient que la

On pourra désormais circuler sans casque. Tout a été refait à neuf, crocheté solidement et lavé à grande eau. Pourtant, le jour même de la cérémonie, il suffira temps qu'une splendide ruine.

pour constater que, sur l'une des faces de la tour sud et certains bas-côtés, les réparations ne sont pas terminées. En vérité, elles ne le seront jamais. L'église ellemême, à qui il manque le haut de la tour sud et sa flèche, est une symphonie hérolque mais înachevée. Depuis le 24 juin 1439, date à laquelle, après deux siècles et. demi de travaux, elle fut tout de même ouverte aux fidèles dans sa totalité, les échafandages nécessités par l'entretien sont montés dix fois le long de ses murs.

La permanence du chantier s'explique par l'andace de l'architecture, l'usure naturelle du matérian et les aléas de l'histoire. En 1654, un violent orage foudroie la. flèche, que l'on doit démonter et reconstruire sur 20 mètres : trois ans de travaux. Eu 1759, un incendie calcine le toit du chœur et de la croisée du transept ; à refaire. Lors de la Révolution, cent soixante-huit statues sont martelées, et l'on parle d'abattre la flèche, - pyramide élevée par la superstition >: Finalement. quelques sans culotte alomistes la sauvent en la coiffant d'un gigantesque bonnet phrygien rouge vif.

Le bourdon du XV

- En 1870, l'artillerie prossienne prend la cathédrale pour cible : encore des années de réparation. En 1907, les Allemands, qui ont annexé l'Alsace, découvrent que la tour nord et sa flèche s'affaissent. Huit vérins colossaux sont glissés sous la cathédrale et sontiennent les 8 000 tonnes du massif nord, tandis que l'on bétonne les fondations. Durée du chantier: douze ans. En 1944, les forteresses volentes américaines bombardent Strasbourg. Deux torpilles percent la toiture, soufflent les vitraux et seconent tout l'édifice. Encore des réparations payées, cette fois, par les dommages de guerre.

Enfin, depuis une quarantaine d'années, voici les agressions du machinisme : le bang des jets; les vibrations des moteurs que les tailleurs de pierre ressentent jusque dans les superstructures, les gaz soufrés qui retombent en pluies acides. Le grès rose d'Alsace, qui se sculpte si bien, n'y résiste pas.

Il fant donc inlassablement refaire ce que les hommes et la nature défont. A l'intérieur de la cathédrale, les orgues ont été remplacées ou modernisées douze fois depuis le treizième siècle. L'horloge astronomique et ses automates émerveillent toujours les touristes, mais il y a belle lurette qu'il n'y a plus une pièce d'orieine. Les vitraux garnissant sur des centaines de mètres carrés les cent quinze verrières éclairant l'édifice ont subi de multiples et considérables restaerations. notamment au siècle dernier. Le vieillissement obligera à recommencer. Sur les neuf cloches qui sont les voix de la cathédrale, seul le gros bourdon date du quinzième siècle. Les dernières ont été coulées et hissées en 1978.

Mais c'est à l'extérieur que l'intervention des professionnels est le plus indispensable et le plus spectaculaire. Sans eux la cethédrale ne scrait plus depuis longde tourner autour du monument 90 % des statues, des ornements,



des colonnades et des escaliers à siècle dernier, l'édifice a été, en l'air libre ont été petit à petit remplacés. Et parfois à plusieurs

Ces travaux sont exécutés aujourd'hui par deux équipes dis-tinctes mais contrôlées Time et l'autre par un architecte en chef des Monnments historiques, M. Pierre Prunet La première forte d'une quarantaine de tailleurs de pierre, sculpteurs, mennisiers et maçons, est celle de l'Œuvre Notre-Dame. C'est une institution municipale unique en France, dont l'origine remonte au treizième siècle. Ses compagnons, recrutés sur place et souvent de père en fils, bénéficient du savoiren trois exemplaires. Depuis le près d'un tiers de siècle. La res- cela aujourd'hui. »

outre, photographié sous toutes les contures : six mille plaques et clichés servent de référence. Par coquetterie et à titre de démonstration, certains artisans de . PŒuvie Notre-Dame travaillent encore comme autrefois, à la main, et à proximité de la cathédrale. Mais le premier test qu'on leur fait passer à l'embauche, c'est de monter jusqu'au sommet de la flèche. S'ils ont le vertige,

Au-dessus du vide

inutile d'insister.

L'autre équipe, composée d'une

tauration ne s'improvise pas. Le doyen de ces compagnons et leur directeur de travaux est Jean Brissé, cinquante-neuf ans, deux fois grand-père, mais l'œil toujours bleu et la moustache à la Clark Gable. Il y a trente-trois ans qu'il joue les funambules le long des parois de la cathédrale. Sans un seul accident grave pour lui et ses hommes.

. Jusqu'en 1964, il fallais escalader six cent soixante-dix marches avant de commencer son boulot dans la flèche, raconte-t-il. Grâce à cela, J'ai conservé un cœur de coureur de fond. Puis sont venus les ascenseurs. Celui qui a permis d'accéder au somfaire et des archives de leurs ancê- trentaine d'ouvriers, est celle met montait littéralement dans le listes viennent contrôler chaque tres. La cathédrale de Strasbourg d'une firme privée - récemment vide. On n'atteignait le chantier mois avec des appareils ultraest Fun des rares monuments reli- rachetée par Campenon-Bernard qu'après avoir franchi une passe- précis. Pour l'instant, rien de gieux dont on a conservé tous les — œuvrant pour le compte des relle horizontale de 11 mètres de grave, mais demain... Une cathéplans d'origine, sur parchemin et Monuments historiques depuis long. Je n'oserais plus refaire drale est éternellement un chef-

Son plus mauvais souvenir? Le changement de blocs sculptés de I 500 kilos fichés dans la muraille à 70 mètres d'altitude. Il y en avait huit à casser au burin puis à remplacer. La pose de chacun prenait huit jours. Ses hommes? Des compagnons du tour de France, des mordus, mais aussi des maçons turcs ou portugais. Durant les années 60, alors que l'on manquait de bons tailleurs de pierre, Jean Brissé allait les débaucher sur le chantier de la cathédrale de Lisbonne. Pour ses bons et loyaux services, on lui a conféré trois médailles dont il est plus fier que s'il avait la Légion d'honneur : celle du chapitre de la cathédrale, celle de l'Académie d'architecture et celle des Monements historiques.

Ses compagnons, comme ceux de l'Œuvre Notre-Dame, considèrent avec un certain scepticisme la fin de la campagne de restauration annoncée pour novembre prochain. Certes, depuis 1973, elle a coûté 100 millions de francs à l'Etat et une trentaine de millions à la ville de Strasbourg. Mais eux savent que leur travail ne sera jamais terminé. «Il vaut d'ailleurs mieux que la restauration se fasse en continu, sans à-coup, avec des programmes de dix ans », dit Gilbert Oberlé, l'un des responsables des travaux de l'Œuvre Notre-Dame.

Au reste, l'édifice est à présent sous surveillance constante. Un homme d'entretien patrouille en permanence dans les trois étages de couloirs et de galeries extérieures qui ceinturent le bâtiment. Il faut déceler tout ce qui menace de tomber, le fixer aussitôt, nettoyer les nids de pigeons dont la fiente est nocive. Et puis on redoute des affaissements de fondations, qui se traduisent par des fissures dans les voûtes. Le monnment est constellé de minuscules témoins en métal que des spéciad'œuvre en péril.

LA PATRIE DU PATRIMOINE

par Jean-Pierre Weiss

ES monuments historiques existent en France depuis toujours, et il faut espérer que l'on en construit chaque année de nouveaux sans encore le savoir. Aujourd'hui les monuments historiques, ce sont d'abord des chefs-d'œuvre architecturaux du Moyen-Age, de la Renaissance et de l'époque classique — civils ou religieux; meis, depuis quelques années, ce sont de grandes réelisations du dixneuvième et du vingtième siècle.

per and also be also at

Dans les deux mille trois cents mesures de protection pronon-cées depuis que Jack Lang est ministre de la culture, une place nouvelle s'été faite aux témoine de la vie quotidienne d'un passé récent : Doutiques, gares, premiers cinémes, et à des bâtiments largement ignorés jusqu'ici, synagoguaa, constructions bal-

L'Etat engage largement son budget pour contribuer au financoment des travaux d'entretien et de-restauration des monuments historiques : plus de 1,2 milliard de francs sur les saules lignes budgétaires du ministère de la culture et de ses établiss publics en 1985, dont une pert mportente sur le budget de la direction du patrimoine, chargée ssance, de la protection, de la sauvegarde et de la mise en valeur des monuments historiques.

En cinq ans, les crédits ainsi existence ouverte à tous les consacrés aux monuments historiques ont augmenté de 35 % en francs constants par rapport à ce qu'ils étaient au cours des cinq de moyens, feute peut-être années précédentes. Encore ces chiffres quelque peu arides dressent-ils une frontière un peu artificielle entre la conservation, le patrimoine et la création. Un monument n'est sauvé que s'il est occupé, et la culture e heureuse ment largement investi dans les monuments historiques ces dernières années.

L'installation dans l'abbaye de Montmejour, près d'Aries, d'un magnifique fonds d'art contemporain, ou la tenue de remerquables festivais de théâtre et de musique au château de Cormatin, en Bourgogne grâce aux aides du ministère de la culture, sont deux exemples récents de nombre de rencontres heureuses.

Est-ce à dire que les actions publiques et privées pour la mise en valeur des monuments historiques ne peuvent connaître de progrès et que tout y est idéel ?

Certainement pas. Notre pays a été à l'svant-garde de la réflexion et de l'action en ce demaine au dix-neuvième siècle. Pour s'en apercevoir, il suffit de visiter la trop secrète Bibliothèque des monuments historiques, qui sera pour la première fois de son breux, sont plus disponibles.

publics fin 1986, dans le cadre rénové de l'hôtel de Croisilles dans le Marais. Il a depuis - faute d'avoir su afficher une grande ambition - perfois perdu de vue ces préoccupations. La décentralisation mise en

œuvre par le gouvernement, qui fait des élus des partengires responsables, comme l'exigence accrue du public qui yeut connaître ses monuments et s'impatiente justement d'années d'échafaudages muets, ainsi que les agressions de la pollution, sont les défis d'aujourd'hui que les apécialistes des monuments historiquaa su miniatère da la culture, mais aussi tous leurs partenaires, entreprises spécialisées et ertiasns, laborstoires da recherche, historiens, archéoloques, ont décidé de relever.

De nouvelles méthodes de travail sont aujourd'hui introduites, qui permettent de mieux connaître les monuments pour les soigner plus vite : études plus poussées, pour des travsux plus rapides et plus précis. Des panneaux de chantier apparaiss enfin pour indiquer le contenu des travaux et même - risque calculé - les dates de fin de chantier. Les architectes en chaf des monuments historiques, plus nom-

Des dispositions fiscales originales, comme celle adoptée par un tout récent conseil des ministres, sur proposition de Jack Lang, ouvrant la possibilité aux propriétaires privés de monuments historiques de s'acquitter des droits de succession par dation en paiement des objets de grande valeur, permettront de ne pas disperser ces collections et de les maintenir dans les monuments, tout en allégeant la charge que représentent ceux-ci pour ces propriétaires.

Tous ces progrès convergent vers un objectif unique : permettre aux Français et aux étrangers, nombreux à vouloir découvri notre pays, d'en explorer le passé pour en tirer le plaisir de la connaissance, de la beauté et des lecons utiles à la compréhension du présent et à la construction de l'avenir.

Une découverte dont le point d'orgue annuel se situe désormais le troisième dimanche de septem-bre : le 22 septembre prochain, des milliers de monuments historiques s'ouvriront dans des conditions exceptionnelles - gratuité ou tarifs réduits, manifestations originales. — à un public qui s montré, en 1984, son enthousiasme envers cette expérience unique en Europe.

* Directeur da patrimoina aa ministère de la culture.

CHEFS-D'ŒUVRE A L'ABRI

LES DOUZE ROMANES DE COLOGNE

par Dominique Walter

remise en état, n'a pas été rendue

à ses fonctions premières : Sankt-

De 1942 à 1945, soumise à l'implacable pilonnage aérien des Alliés, Cologne voit disparaître les unes après les autres presque toutes ses églises romanes. Sans elles, la ville aurait perdu son âme. Quarante ans après,

douze de ces prestigieux édifices sont à nouveau debout. Un tour de force.

OUR celui qui n'a jamais éprouvé la sensation d'être hanté par le fantôme d'une ville où il arrive pour la première fois, une visite à Cologne peut être l'occasion d'une expérience peu commune. Cologne, une cité à propos de laquelle Heinrich Böll - un de ses fils les plus célèbres a déclaré : « Cologne existe, sans doute, mais c'est un rêve. » Les fantômes sont tenaces et certains ne résistent pas à la tentation de Ainsi, derrière la devise Colo-

nia romanica, e'est le lointain passé de la cité rhénane deux fois millénaire qui resurgit en cette année 1985, proclamée année des églises romanes. En effet, quarante ans après la fin de la seconde guerre mundiale, les douze principaux témoins d'un passé religieux et architectural prestigienx sont de nouveaux accessibles aux fidèles et aux amateurs d'art roman. Douze églises réparties en couronne à l'intérieur d'un demi-cerele (6 kilomètres) dont le diamètre à. l'est (3 kilomètres) marque le cours dn Rhin: la vieille ville – le centre de l'agglamération actuelle, - qui autrefois se trouvait à l'intérieur des fortifiCations . . médiévales détruites nu dixneuvième siècle.

Pendant des siècles, ces églises qui illustrent tous les styles d'art roman (y compris l'abside en feuille de trèfle) donnèrent à la ville de Cologne son cachet particulier. La plus ancienne date de 980 (Sankt-Pantalcon) et la plus récente de 1247 (Sankt-Kunibert). Elles ne traversèrent pas les siècles sans subir des transformatinns au gré des modes du moment, mais surtout elles croulèrent sous les bombes entre 1942 et 1945, alors que la vicille ville était détruite à 90 %. Tragédie d'autant plus ironique que Cologne fut la première ville d'Aliemagne nù fut créé, en 1912, un - Stadt-konservator », un service municipal chargé de veiller à la préservation et à l'entretien des monuments et autres édifices de valeur, immeubles d'habitation inclus

Dès le lendemain de la guerre s'ouvrit une discussion sur l'nvenir des édifices religieux en général et des églises romanes en particulier. Très vite on renouca à la première idée avancée pendant l'hiver 1946-1947, proposant que les ruines soient conservées en l'état pour mettre en garde les générations futures. Dès 1947-1948, les décombres nne fais déblayés, les parties les moins touchées purent servir d'églises < provisoires >.

Cinq mille Colonais sur les listes

Comme le souligne Hiltrud Kier, conservatrice municipale, il ne s'agissait plus de savoir si on allait reennstruire les églises détruites mais plutôt comment on allait s'y prendre. Ce qui était en jeu, c'était la survie de l'identité spirituelle d'une ville, car, sans les églises romanes. Cologne aurait perdu son âme. On entreprit donc de reconstruire petit à petit ce patrimaine datant du hant Moyen Age.

Ponr financer les travnux, jusqu'en 1982, l'Eglise, le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie, le gouvernement fédéral et la municipalité investirent plus de

250 millions de DM. La nécessité d'accélérer les travaux se fit alors plus pressante : le temps passant, on craignait de voir disparaître les dernières personnes qui avaient connu les églises romanes dans leur splendenr passée. Aussi fut-il décidé, en décembre 1981, de sonder l'Association de soutien aux églises romanes. En trois ans, quelques cinq mille Colonais y adhérèrent. Les dons recueillis auprès de la population et des entreprises dépassèrent les 2 millions de DM en octobre 1984. A ce jour, 1,3 millinn de DM ont été répartis entre les différentes églises. De plus, 132 000 DM ont été consacrés à l'organisation de campagnes publicitaires et à l'installation dans chaque église de panneaux d'affichage illustrant l'histoire de chaque édifice et la progression des travaux depuis la fin de la guerre.

Ontre le financement, la deuxième grande question qui se posa fut de savoir comment on allait reconstruire ces églises romanes. Allait-on reproduire sidèlement ce qui avait été détruit ou endommagé ou bien allait-on « profiter » de la destruction pour revenir à une plus grande authenticité. An cours des siècles, en effet, notamment avec l'avenement du gothique et surtout au dix-nenvième siècle, dans le sillage de la sécularisation entraînée par la Révolution française, les églises romanes avaient connu des transformations jugées souvent; contestables. Finalement, un certain pragmatisme l'emporta : il ne pouvait être question de faire revivre le Moyen Age, puisque les plans d'origine faisaient défaut. A l'aide des plans existants, les architectes, en concertation avec les ingénieurs, maîtres d'œuvre, historiens d'art et experts en restauration des monuments historiques, seraient un choix en fonctinn des enractéristiques spécifiques de chaque édifice. Le but visé était un mélange harmonicux entre l'esprit scientifique et l'inspiration de l'artiste : une



approche « créatrice » de la rénostade, il fallut décider de restauvation du patrimoine historique, comme nn dit en Allemagne.

Sur le plan pratique, les problèmes à résoudre étaient multiples. Il fallait d'abord consolider les stuctures existantes (un pro-blème qui se serait posé tôt ou tard) et en ériger de nouvelles en expluitant les techniques modernes de construction. A ce

Vieilles pierres voyageuses Dans la mesure du possible, on a réutilisé les mêmes matériaux : ainsi le tuf vient de l'Eifel (sudnuest de Cologne). Le trachyte, qui antrefnis pravenait du Drachenfels (région de Bonn) entre-temps classé monument his-Cologne). Enfin, le grès rouge ou blane provient de Miltenberg-

rer ou de supprimer des détails

tels que des croisées d'ogives ajou-

tées au cours des siècles. Les

experts s'attaquèrent donc an gros

œuvre, et la plupart des douze églises ainsi reconstruites ont

retrouvé à quelques détails près

leur aspect d'avant la guerre.

torique, - est extrait anjourd'hui dans le Westerwald (ouest de am-Main (région de Francfort). A-t-on eu recours à des matériaux modernes tels que le béton ou l'acier? Oui, mais avec parcimonie et uniquement, affirme Otmar Schwah, l'un des ingénieurs chargés de la reconstruction, lorsque cela s'imposait, pour les travaux de consolidation et de stabilisation des fondations, des tours et des conpoles (ex.: Sankt-Maria-am-Kapital, Sankt-Kunibert, Gross-Sankt-Martin, Sankt-Gereon), mais toujours de façon invisible afin de respecter la « substance historique ». Est-il vrai que des morceaux provenant d'une église ont été utilisés dans une antre? Pas exactement. Voici ce qui s'est passé : après le tri des décombres pour récupérer ce qui pouvait encore servir (sculptures, fragments de colonnes, etc.), on s'est retrouvé avec des pièces qui n'avaient plus d'usage puisque leur église d'origine avait été

détruite et ne devait pas être reconstruite. Alors, mais alnrs seulement, et pas dans la reconstruetinn proprement dite, des pièces (en général des ornements ou des nbjets du culte) ont été transférés. C'est ainsi qu'nn trauve dans l'église ramane Sankt-Gereon un autel baroque pravenant de l'église Sankt-

Kolumba, aujourd'hui en ruine. En 1985, les douze églises romanes sont achevées, à l'exception de l'abside gothique (qui a été maintenue) de Sankt-Andreas. Mais les parois sont nues à l'extérieur comme à l'intériour, contrairement à la tradition qui vnulait que les églises romanes soient crépies et peintes à l'extérieur et ornées de fresques à l'intérieur (le seul exemple de fresques originales restaurées se trnuve dans l'église Sankt-Maria-am-Lyskirchen du trei-zième siècle). Le problème de l'aspect et de la décoration intérieurs est probablement celui qui a suscité le plus de controverses. Ainsi, tout le monde n'approuve pas les couleurs vives qui revêtent la superhe coupole de Sankt-Gereon (un bei ocre rouge soutenu) ou la voûte du chœur de Sankt-Aposteln (un splendide bleu méditerranéen). Les toits et les plafonds n'ont pas fait non plus l'unanimité: le plafond en bois plat de Sankt-Maria-am-Kapitol et le plafond en caissons de Sankt-Pantaleon (où l'on a pourtant rétabli le jubé gothique) ont remplacé les anciennes croisées d'ogives. Dans la plupart des églises, les vitraux hrillent par leur absence, et il faudra encore des décennies, estiment les experts, pour parfaire l'aménage-ment intérieur. Signalnes qu'une seule église romane, bien que

Caecilien. L'hôpital dont elle dépendait n'ayant pas été reconstruit après la guerre, elle abrite aujnurd'hui le musée des arts sacrés de Cologne. La meilleure illustratinn des contradictions auxquelles se sont heurtés les responsables des travaux et de la solution finalement adoptée est le cas de l'église romane la plus célèbre de Colngne, Gross-Sankt-Martin, dont la silhnuette sur les bords est indissociable de l'image de Cologne: au sommet de la haute tour carrée flanquée de quatre clochetons, on a bien sûr reconstruit la longue flèche gothique qui, bien que déplacée d'un point de vue puriste, est indispen-sable par fidélité au passé. Ainsi, le plus souvent, c'est l'idée que les Colonais se fant de leur ville qui n permis de trancher.

On constate done que, dans la reconstruction et la restauration de ses églises romanes, Cologne n en une démarche assez originale, contestable pour les puristes mais cohérente d'un point de vue spirituel et humain. Le reproche de manque d'unité s'explique peutêtre par le besoin ressenti, tout en ressuscitant le passé, de permettre au présent de laisser san empreinte au stade crucial où se fait la jonction entre l'époque moderne et les temps les plus reculés de l'histoire de la cité rhénane, seule façon d'atteindre vraiment l'unité. Et si l'on songe que les églises de Cologne sont à peu près toutes construiles sur d'anciens sites romains, la continuité historique apparaît évidente. En nutre, il ne fant pas nublier, comme le rappelle Hiltrud Kier, qu'avant la guerre la vicille ville de Colngne ne comptait pas moins de trente-trois églises (de tous styles), dont quatre furent enticrement détruites. La décision de restaurer les églises romanes n'est pas le fait du hasard et tient autant à leur valeur architecturale qu'à leur importance historique et spirituelle. Le public ne s'y est pas trompé

qui ne cesse d'affluer à Cologne,

en provenance de nombreux pays d'Europe, mais aussi des Etats-Unis et du Japon. Les organisateurs de l'année des églises romanes ne reviennent pas d'un succès auquel ils ne s'attendaient pas. Pourtant, on avait inauguré les célébrations en grande pompe, avec, le 24 décembre 1984, une messe célébrée par le cardinal Höffner en l'église Sanki-Maria-am-Kapitul rouverte aux sidèles. Depuis le débnt de l'année, les manifestations les plus diverses se succèdent : expositions sur l'histoire des églises romanes. l'art roman, l'art sacré, conférences, visites guidées, et, surtout, puisque 1985 est également l'année européenne de la musique. nn grand nombre de concerts sont prévus dans toutes les églises. Musique elassique et moderne (notamment Bach, Haendel, Scarlatti, Heinrich Schütz, dont on célèbre le 400° anniversaire de la naissance, et Alban Berg). mais aussi de la musique contemporaine (tradition musicale colonaise oblige). Ces manifestations dureront jusqu'à la fin de l'année et eulminernat, en ce qui concerne l'hommage aux églises rnmanes, le 18 anût avec la grande procession des châsses: quatre grands cortèges en provenance de treize églises et de la cathédrale convergeront sur la place du Neumarkt, et la cérémonie prendra fin par un service reli-

Les grandes églises romanes de Cologne devraient ainsi retrouver la place spirituelle et culturelle qui leur revient. Discrètes mais accueillantes, souvent dissimulées derrière des frondaisons ou des corps de bâtiment, elles affrent l'occasinn de partager un peu l'intimité d'une ville dont on peut regretter pariois une tendance à une mégalomanie de mauvais

PRIS

im des paus étranges 1005 plus isscinants chantiers d'on puisse rencontrer est san di du temple de la Sagrada F Bacelone. La poursuite de la arève aren sectural inachevé di e isit pourtant pas l'unanimité. l'idifice sera-t-il jamais achevé

Quelques

route du ch

mier archite

des raisons

été totalem

scure archi

s egresait d'

quel exerc

Snence Par

rell, mem

construction

grada Famil

départ de Vil

mort, en 19:

Lian religious

de frent pers

rection des i

du temple et

vils et privé

faule d'autre

consacra cor

grada, s'enga

es avant qui

de la construc

vots de San

tion en 1366 (

la mentalité

l'Eglise à

déchristianisa:

dustrielle alon

pratique, des

duc sur les m

nues s'installe

centres manuf

celone était l

plus tourment

son des répe

An milicu d

influence qu

L'association

Gandi se

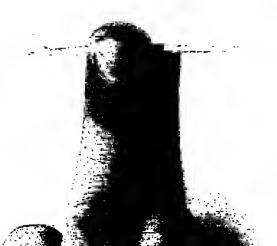
greenter in tur un ar-Daniera i cerne concu-Estate montagnatal en degan tour et. proissante à Baire Dirail ora, Casuvite fern Gana . . am il s'agissait alian com an prendre de min se man fremant en un manus con curt les limites Mentioners A true and catif. den jie verimment, treis igairm (L. Polocie Guell, Mac Gain et in Casa Mila) Entitation comme biens mit de cute me intermendial tem sum amate moderne firmun. d. r. tette classifiman across loin d'être familiar of the means treas

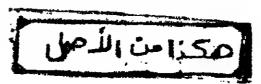
22112 - de la consta Vafante in de Gaudi, indesament de la vie qui anime mi de ses innacipales œutisse car. .. . que l'une Casa. I mir serale de la qui Familia comeure ina-Base communities se pourmacere de migrars en déamaises coll culties. The series stial, le tem-

n Sagraca Familia occut surface controllant à un maisons cans le « Ensanie Bares the, avec ses tes de leng sur 90 de large teis façadas Canquées de burs de 110 mètres de Gette et e un cibonium The [7] metres. La scule Supstruite tar Gaudi, celle miento, est devenue, sur determinal le symbole autorice de Barcelone.

303C / III.2 F

qu'avaient cui age l'emperance du tem- tions des stru Sat determines par l'apport tion. L'obeiss: Me Gaud: quant au style du peuple cat Manague, son projet de pour cette raise Prioritation à l'origine, à à laquelle se pr la première s





CHEFS-D'ŒUVRE A L'ABRI

GAUDI PRISONNIER DE LA SAGRADA FAMILIA

par Salvador Tarrago Cid *

L'un des plus étranges et des plus fascinants chantiers qu'on puisse rencontrer est sans nul doute celui du temple de le Sagrada Familia à Barcelone. La poursuite de la mise en pierres du rêve architectural inachevé de Gaudi ne fait pourtant pas l'unanimité. L'édifice sera-t-il jamais achevé?

N 1910 se tenait à Paris une exposition sur un ar-chitecte à peine connu dans le milieu international en dépit de sa notoriété croissante à Barcelone. Depuis lors, l'œuvre d'Antonio Gaudi, car il s'agissait s'agissait d'Antonio Gaudi sur lede lui, n'a cessé de prendre de l'ampleur, se transformant en un phénomène dépassant les limites de l'architecture. A titre indicatif, précisons que, récemment, trois de ses œuvres (Le Palacio Guell, le Parque Güell et la Casa Milà) ont été classées comme biens culturels du patrimoine mondial. Or aucun antre artiste moderne n'a été retenu dans cette classification qui est, certes, loin d'être exhaustive, et encore moins trois œuvres d'un même artiste.

Dominique Walte

mise on eller the period as

ses fonction and Person like accision to a pull don't spenda. The Pas sie no.

uit apre. Pas sie no.

ajourd nu. It musee de str.

de Comment of the Str.

ictes de Caracta Mellos

(ustration and contradicate

axquelle - int heurs ka

onsable: Ce . Paraus et &

stuction final-ment adopted

as de l'égine romane la place

re de (Grossola

lartin, der a chouette an

ords est indisciplished in

e Cologne se sommer &

aute tour arres figaque.

uatre changes, on a hear

ne qui, and -- deplace i

able par the selection

: plus sour -- . - : i i des de

On care a same contest

SCOTISTON STATE OF THE

e se et - us Cod

n nue can and mis

Outcol(35). - 26.3820

aberent and met

act of the state

rangue du la moleca e

tre pur de la constitución

Chotal and the state

B present in latte.

mpreme -- -- mang

ecures to the training

the equipment of the property

mas the to the second

toria and the state of the same

wite to the

Byte. I have to once

databan in their

lera in the

ige fich du volla int act aftat

styphological and an expensive

Eurer mit ber im

Control of the second

personal contracts

Marketies in the contrast few

BEST CONTRACTOR OF SERVICE

29 CO 677 CO 1017222

News of 14 and 1944

town color of the com-

12.75 % 3.76

tulence in the property

and sylves (1.1.5 sh

7 272-2 12 1775 1870-1 12 12 13 15

Thomas I Can Maria

125. Shart

n cristing and an estimate

1 Pa 10 11 11 11 84

Green .

Ologoda a seria de carrella.

مستناه عسارون

July - 1903 8 8

20 22 5

200

art i

200

2218 341 orali f 315€ - 1

. 17 . 1 2 1

مسترادة بساء

ance - 1 1-

12000

2.502 12 51 5 °

.중요의

g. 454.

2.7.23

18.60 princis s

ermis du truiting.

Mais l'actualité de Gaudi, indépendamment de la vie qui anime chacune de ses principales œuvres, réside dans le fait que l'une d'entre elles, la cathédrale de la Sagrada Familia, demeure inachevée, sa construction se poursuivant encore de nos jours en dépit de sérieuses difficultés.

D'après le projet initial, le temple de la Sagrada Familia occupera une surface équivalent à un pâté de maisons dans le « Ensanehe » de Barcelone, avec ses 120 mètres de long sur 90 de large et ses trois façades flanquées de quatre tours de 100 mètres de centres manufacturiers. central de 170 mètres. La seule façade construite par Gaudi, celle celone était l'une des villes les du Nacimiento, est devenue, sur plus tourmentées d'Europe en raile plan international, le symbole son des répercussions brutales

Quelques mois après la mise en route du chantier en 1883, ce premier architecte démissionna, pour des raisons qui n'ont pas encore été totalement éclaircies, et un jeune architecte le remplaça: il quel exerçait une grande influence l'architecte Juan Martorell, membre du comité de construction du temple de la Sagrada Familia et responsable du départ de Villar.

Gaudi se consacra jusqu'à sa mort, en 1926, à cette construction religiouse et, bien qu'il menât de front pendant longtemps la direction des travaux d'édification du temple et d'autres chantiers civils et privés, à partir de 1915, faute d'autres commandes, il se consacra corps et âme à la Sagrada, s'engageant dans une fuite en avant qui en fit un visionnaire de la construction religieuse.

L'association spirituelle des dévots de San José, dont la fondation en 1866 était en rapport avec la mentalité conservatrice de l'Eglise à l'époque, apparut comme une sorte de riposte à la déchristianisation de la société industrielle alors naissante et fut, en pratique, destinée à récupérer l'influence que l'Eglise avait perdue sur les masses populaires vonues s'installer dans les grands.

Au milieu du XIXº siècle, Barpar excellence de Barcelone. qu'avaient eues les transforma-Bien que l'importance du tem- tions des structures de producple ait été déterminée par l'apport tion. L'obéissance traditionnelle capital de Gaudi quant au style du peuple catalan avait pris fin architectonique, son projet de pour cette raison. De 1854 - date construction revient, à l'origine, à à laquelle se produisit à Barcelone la première grève générale du

pays - à 1873 - année qui marqua la restauration des Bourbons, - la ville connut de grands déchirements dans cette quête d'une. modernisation du pays, impossible à réaliser.

C'est ainsi que les factions les plus conservatrices de l'Eglise en accord avec les convictions de Léon XIII virent dans la création d'associations pieuses l'un des moyens les plus efficaces de faire face à cet état de choses. Vn de l'extérieur, il ne pouvait y avoir plus grande ingénnité que celle, par exemple, de l'association spirituelle des dévôts de San José qui érigea ce patriarche en modèle pour les pères de famille et les ouvriers modernes.

C'est cette même ingénuité que l'on retrouva soixante-dix ans plus tard lorsque le dictateur Franco chercha à masquer la connotation revendicative du 1ª mai, journée internationale du travail, en l'affublant du nom de « San José ar-

Franco et San José

L'association des dévôts de Saint-Joseph, fondée par le libraire Josep Ma Bocabella, fit rapidement de nombreux adeptes en Espagne et dans quelques villes d'Amérique du Sud, et parvint à rassembler des sommes considérables grâce aux donations généreuses de ses membres.

Les premiers dons furent remis directement an Vatican mais, compte tenn de l'ampieur que prenaient les contributions à l'association, celle-ci décida très vite l'archeveché. Il s'agit de les investir dans la construction de son propre édifice religieux qui, outre le fait d'abriter un temple pour les cérémonies de culte, devait disposer de salles pour le catéchisme, d'ateliers de Nazareth pour la formation des adolescents à l'artisanat et de locaux pour accueillir éventuellement

Le nom même de « temple expiatoire de la Sainte Famille » indique clairement que le financement de cet édifice ne pouvait provenir que de donations faites par des fidèles repentis. En raison de cela, la construction du temple fut soumise aux aléas de la sensibilité religiouse de la société cata-

lane qui devait, selon les périodes, encourager ou retarder l'avanment des travaux. Après la mort de Gandi, en 1926, et l'avènement de la II République, les travaux furent mis en veilleuse et, avec la guerre civile, une partie de la crypte et les archives de Gandi fu-

prirent qu'en 1952, bénéficiant, dans un premier temps, du climat d'affirmation de national-catholicisme franquiste et, plus tard, du désir d'affirmation de l'identité ca-De tels aléas, dont

Gandi avait en son temps souffert, l'affectaient beaucoup. Mais il fut jusqu'à un certain point l'une de ses principales victimes. En effet, lorsque la crypte qu'avait commenece Villar, vers 1890, fut terminée, les bailleurs de fonds de Gaudi lui imposèrent de donner un caractère plus grandiose au pro-jet afin de justifier l'investissement immédiat d'un don très important qui, s'il n'était jamais employé, irait finir dans les coffres de là de l'une des raisons qui expliquent la magnificence et la déme-

sure de la façade de la

Une fois que les fonds furent épuisés, avant même que la facade ait pu être achevee, vers 1915 donc, et avant de d l'arrêt du chantier et le renvoi des ouvriers, Gaudi renonça à ses propres honoraires et continua de travailler avec une énergie et une conviction toujours plus grandes.

A partir de 1952, date à laquelle fut célébré le centenaire de la naissance de Gaudi, de nombreux spécialistes entreprirent, par d'importants travaux d'études

tre la valeur de l'œuvre de Gaudi sur les plans national et international.

En 1964, à l'initiative des étudiants d'architecture, une pétition fut rédigée. Elle recueillit les signatures des architectes et des artistes les plus en vue de l'avantgarde, tels que Le Corbusier, Sert ou Miro, et celles de divers intellectuels, religioux et catholiques progressistes.

Cette pétition visait à obtenir l'arrêt du chantier, le motif étant que, en plein XXe siècle, les considérations qui avaient présidé à l'adoption du projet n'étaient plus de mise et que, en l'absence de plans suffisants et d'une direction de chantier qui soit appropriée, la poursuite des travaux contribuerait à déformer l'identité spécifique de l'œuvre de Gaudi.

Schématisme et mauvais goût

En définitive, cette campagne de 1964 u'a fait que servir les intérêts de la commission de construction du temple qui, cette année-là, recueillit plus de fonds qu'elle n'en avait jamais obtenus jusqu'alors. Cela a découragé toute tentative d'opposition, un nouvel essai d'arrêt du projet avant bien été tenté en 1971, mais avec des résultats également infructueux.

Durant ces vingt dérnières années, la construction de la nouvelle église a progressé peu à peu. La façade de la Passion et ses quatre clochers géants, opposés à la façade de la Naissance, sont maintenant presque terminés, permettant ainsi de fermer l'espace

et rompant la fusion du monument gaudien avec les espaces extérieurs.

Cela détruit par là même la siguification dramatique et lucide de cette immense ruine qu'était le temple inachevé qui, avec ses sveltes elochers paraboliques lancés vers le firmament, contrastait avec l'horizontalité la plus absolue de la dimension terrestre des espaces extérieurs.

Conformément aux prévisions établies en 1964, la nouvelle partie construite de la façade de la Passion s'élève comme une vaste construction de carton-pâte faite de matériaux méprisés par Gaudi. Elle apparaît, non sculement par son schématisme et son mauvais goût, comme caricature de ce qu'elle était censée imiter mais, en outre, dévalorise l'œuvre originale et lui fait perdre son identité.

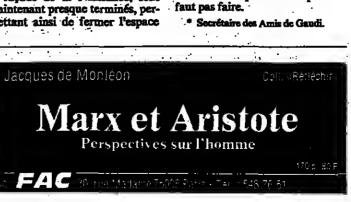
Ainsi, pour la commission du temple, Gaudi n'a été qu'un moven, un instrument au service. non scalement de la providence, mais aussi et surtout des intérêts de ses membres.

Néanmoins, comme tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre véritable de Gaudi, compte tenu de l'insuffisance des documents, du manque de compétence professionnelle reconnu et de l'absence de raisons objectives justifiant le maintien de programmes d'affirmation liée aux époques triomphalistes, nous considérons fondamental de conserver l'œuvre de Gaudi, dans l'état où lui-même l'a laissée, et de conserver également la partie construite après-guerre comme exemple de ce qu'il ne





and the state of t



·ési-ché, des 7 », r Je imi-les

tert SUT en

llier

louble rus du Eration attants unisie n comcain et

ciel du sampa-E sup-L, qui a pour npagne s droits partici-**Tunisie** cient à pre dre

Jatines, 13-79.





Il a fallu, en 1981, toute l'énergie de Philippe et Véra-Laure Vallery-Radot et Jacques de Broissia, qui ont pris l'initiative d'uo Comité franco-américain pour la restauration de la statue de la liberté (1), pour qu'enfin ingénieurs, architectes et gouvernants se pressent au chevet de la prestigieuse malade.

Pas moios d'uoe ecotaioe d'onvriers sont ces jours-ci à Pouvrage sur Liberty Island, où fut inauguré le 28 octobre 1886 le chef-d'œuvre de Frédéric-Auguste Bartholdi offert par le peuple français aux Etats-Unis pour fêter splendidemeot le centenaire de leur indépendance.

Parmi eux, dix sont français et se sont attelés à la réfection de la torche mardi dernier. Le chantier va bon train et respecte les délais initiaux. Leur travail s'achèvera au début de l'année prochaine, pour que, le 4 juillet 1986, la statue, ayant retrouvé son intégrité, sa majesté, soit le ceotre des manifestations en l'honneur du centième anniversaire de son installatioo dans la baie de New-York.

Avant cela, de nombreux événements auront par anticipation céléhré cet anniversaire. Le comité franco-américain est bien décidé à faire parler de lui afin de récolter un maximum de fonds auprès des entreprises et des par-

Grâce à son action, il a déjà pu recueillir les 470 000 dollars qui ont été nécessaires au paiement des frais d'études des ingénieurs et des architectes. Pour l'installation de filets de sécurité et de protection, le comité a rassemblé 20 000 dollars, qo'il a versés à l'entreprise Laocelin de Langeais, à qui l'on avait confié cette tâche.

Au total, la restauration de l'édifice doit mobiliser plus de 40 millions de dollars. Elle concerne aussi bien l'extérieur de la statue - remplacement total de la crinoline de fer, reoforcement de l'épaule droite, de la tête, du diadème, etc. - que l'intérieur refonte totale du circuit de visite, conditionnement d'air et ventila-

Le Comité a dans ce but collecté près de 100 000 dollars en pur mécénat. Connaissant bien les limites de ces démarches, il a entrepris sous la direction de Philippe Stalins de commercialiser le logo à l'effigie du comité et aux couleurs des Etats-Unis et de la France (les mêmes...).

Dès le mois de septembre sera commercialisée une mootre Timex à cette effigie (le groupe Falsen, dont dépend Timex, étant l'un des principaux mécènes français do comité). Dans le courant de l'automne seront mis en vente, des deux côtés de l'Atlantique, des bougies, de la porcelaine, de la papeterie, des vios et des alcoois aux couleurs de la statue. De nombreux contrats sont encore en cours de négociation, mais l'on sait par exemple que e'est le syn-dicat des producteurs de vins de Bourgueil qui a le premier décidé de participer à l'opération, visant ainsi à s'installer sur le continent nord-américain. New Man et Michel Bachoz se partageront la confection de tee-shirts et sweat-

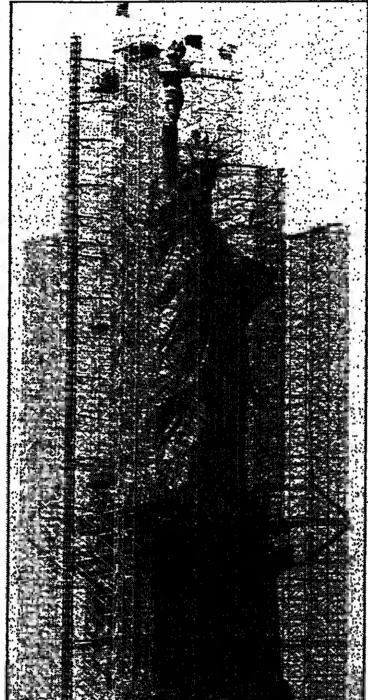
Ces produits seroot vendus dans les magasins du Printemps (l'autre grand mécène), qui ont d'ores et déjà accroché sur leurs magasins parisiens le logo du comité. Celui-ci espère par la commercialisation de ces produits rassembler au moins 4 millions de

Au mois de janvier prochain, le véliplanchiste Stéphane Peyron, trois fois recordman du monde de distance et d'endurance, devrait réaliser une traversée de l'Atlantique sans assistance sous les couleurs de Timex et du comité.

Ce sera le coup d'envoi de plusieurs manifestations sportives et spectaculaires, dont la course transatlantique à la voile de mai 1986 devrait être le clou. Cette coorse, parraioée par Brinks, empruntera la route de la corvette Isère, qui, il y a cent ans, a transporté les éléments de la statue du Havre à New-York. Plusieurs banquets sont prévus en France pour convaincre les « décideurs » d'apporter leur soutien.

Autant d'ioitiatives qui devraient de ce côté-ci de l'Atlantique déclencher la même ferveur que connaît aux Etats-Unis une statue il y a peu si mal en point et co passe aujourd'hui de retrouver son prestige, son faste, en pleine

(1) 3, avenue Hoche, 75008, Paris 5



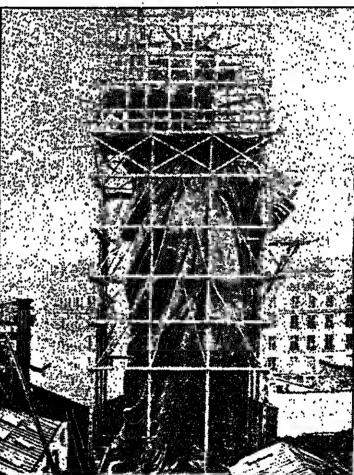
C'est Edouard René Lefebvre de Laboulaye, bel esprit et dé-mocrate, qui donne à Frédéric Auguste Bartholdi, en 1865, l'idée d'offrir aux Etats-Unis un ent à la gloire de l'humanité libre. Le projet enthousiasme le sculpteur, alors âgé de trente et un ans : il aime le dé-mesuré. N'avait-il pas imaginé d'élever, à l'entrée du Canal de Suez, une « huitième merveille du monde », en l'occurrence «Le Progrés apportant la lu-mière à l'Asie » ?

Les travaux de la statue de la Liberté ne commencent effectivement qu'en 1875, dans l'atelier des entrepreneurs Gaget et Gan-thier, au 25 de la rue de Chazelles. Bartholdi charge Eiffel, lai aussi amateur de paris sensationnels, de l'armature métalli-que ; il façonnera l'extérieur en repoussant de fines feuilles de cuivre. En décembre 1882, la statue domine les toits du quar-tier Lotode ; elle est achevée en jein 1884. Laboulaye, l'instigateur de l'aventure, ne la verra jamais : il est mort pendant l'hiver. On se presse, dans la capitale, pour voir la statue. Quand on la

pièces pour le voyage, en 1885, naît chez les Parisiens, qui tombés amoureux de la dame ont souhaité la garder dans la capitale. Mais on l'embarque tout de même pour New-York.

Les Américains, pendant ce temps, étaient censés s'occuper du piédestal. Les travaux se faisaient par à-coups, au gré de crédits parcimonieux. Il faudra une collecte, orchestrée par le journal The World, pour qu'il soit bâti en avril 1886.

Le monument est inauguré le 28 octobre 1886 par le président Cleveland, devant un million de badauds. Un million d'hommes, car les femmes étaient indésirables sur l'île Bedloe (rebaptisée We de la Liberté, en 1954 seulement), à l'exception de Jeanne-Emilie Bartholdi et de Tototte de Lesseps, les épouses des deux héros français de l'époque. Liesse populaire, optimisme de bon tou : « Un rai de lumière, disait Cleveland, percera les ténèbres de l'ignorance et de l'oppression tant que la Liberté illuminera le monde, » Il était grand temps de la retaper...



LE FLAMBEAU EST FRANÇAIS

mêle d'intervenir dans les aménagements architecturaux du Louvre. Quoi de plus normal que le statue de la Liberté soit rénovée par une entreprise

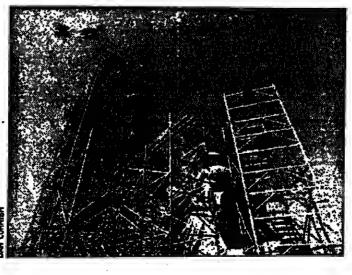
Les Mételliara champenoie n'ont pourtant rien d'un trust international. Installée dans une zone artisanale proche de Reims. cette petite SARL fondée en 1978 emploie trente-cinq spécialistes du métal, de la serrurerie et de la ferronnerie d'art. Elle travaille pour des particuliers aux environs de Reims, mais aussi pour des collectivités à Strasbourg, à Paris (à La Villette) et surtout à Nancy, où elle restaure place Stanislas : 80 000 houres

Quand le Fondation du Centenaire lance, per l'intermédiaire d'une société d'ingénierie, un appel d'offres international pour la réfection des parties en cuivre de la statue de New-York, abi-

corrosion, l'entreprise se met sur les rangs. Elle séduit les Américains, notamment grâce à ses réalisations de Nancy, et décroche le contrat. Elle estime à 38 000 le nombre d'heures de

Un travail pea comme les autres. Le flambeau de la statue avait subi d'importantes modifications par rapport aux dessins de Bartholdi, afin d'être transforméen phare. Les métalliers français doivent recréer la torche originale à partir des rares documents d'époque exploitables : il n'existe qu'une photographie de détails. qui ne présente la pièce que sous un angle. Ils devront changer les sept pointes du diadème et raccourcir l'une d'entre elles pour qu'elle ne transperce plus le bras tendu de € Miss Liberty », comme c'était le cas jusqu'alors.

De l'ouvrage d'orfèvre, maigré les dimensions de l'objet : la torche est haute de 8 mètres, cha-



que pointe mesure environ 3 mètres. 5 à 6 tonnes de fauilles de cuivre seront ainsi façonnées, martelées, par les dix ouvriers anvoyés sur place. Le chantier

a'est ouvert en novembre, il devra s'achever à la fin de cette année : on ne bedine pas avec les délais aux Etats-Unis. L'ancien flambeau, démonté en grande pompe

le 4 juillet 1984, prendra la che-min du musée de l'île. Le nouveau sera inauguré avec la monument liberté n'aura cessé d'éclairer le monde que pendant deux ans.

l'américaine n'ont pas déboussolé les ertisans français. Ils ont été bien accueillis outre-Atlantique. malgré un petit chahut syndical à leur errivée, et travaillent en bonne entente evec les ouvriers locaux. Jean Bourly, gérant de la SARL, reconte : « En France, au moment de la signeture d'un contrat, l'entreprise doit cautionner 5 % du montant des opérations: aux Etats-Unis, 100 % Heureusement, une banque frençaise a accepté de se porter garante pour nous. Elle a d'ailleurs été félicité par Pierre Béré-

S'il préfère ne pas parler argent - « On ne sait pas encore ce qu'on va gagner », - Jean Bourly reconnaît que c'est un « bon marché », malgré les problèmes que

posent quatorze mois de travail à l'étrenger. La location d'une maison à Brooklyn, la nourriture des dix employés (avec un service de restauration à la française), reviennent à près de 7 000 dollars par mois. « Les gars de Les conditions de travail à l'équipe se plaisant bien là-bas. Ils sortent avec des amis américains, vont voir des films français mais aussi des spectacles en anglais. »

> Les dix métalliers sont devenus la coqueluche du chantier : on les invite souvent, on leur parle de la France. « Pour nous, raconte un chef de chantier, l'Amérique c'était la lune. Mais pour eux, on est des martiens. »

« Reims est une ville suffisamment équipée, conclut Jean Bourly ; il n'y aura pas pour nous de grosses commandes d'ici dix ans. Alors il faut savoir dénicher le travail où l'on peut, même en Amérique. Meis ça, c'est le contrat de notre vie.



in lie cere-

T. C.

.... 20

Sa berrard

REAL WOLL MILES

gigt den til i it dele gillet.

Decree of the disease

2.2 35 2.3

and a grammatic of

27.

an Carterian

-la 3- -

dest.

145

11.00 m

. . .

 $\lambda \sim \tau$

.2.....

....

Barrand Title . Bertrand dont il ne L'avant-ver ರಶಿತವಾರಿಗಳ ಈ brillait des phies : la cl papiers qu voir l'image garçon en Un copail je nal eu q vrai dire, ce qu':! était et mordanie ja Tanadites n Scule désert femme, ne ini quelque plus que l'a cile avait per

mante, san

- Tu es ja 4n' j'aime t J.DLX '

Comme elle

ioin. Demai dizer en Italia - Bertsen ne seux pas e

2.2 are diler . . . i Jungal-Louis et

ti 👉 🕝 entré. Ce 4 . : aler leur Time of Mais tol. filment a connais-

seminaria di di longue hus 3: tomme il with the second second section Allarent mil éle-had the second section of

14 mg Am le - pas Side mit Pique - A Salara, his crasque chotelle proce de et. ce more, cette absence de America cia ca bravade) age aur. S. ersante le

Sign, all avec The fact the Des Argue, more and Line odeur ta change of the a des senberement har times. Du the residence avec ses a Mancy rig ureusement and toughter part avoir das Podet penetrante ce n'et ... après tout. alle recommenders countries etalogical etalo oconnais-Manna, may and femmes Monpagnagn ravaient sommen on genre. Le

Control of

" the perme of the ...

la dépassait par impatience, C'ét elle lui apparaiss enfance exquise, de ses caprices. Regardents and and action action and action action and action act son visage si del mains minuscule Rachel, no 22 Peau. accompagnaient: Strict on - Missie Loui. qu'ils ont fini le Prairie de la

disait-il.

veux sentir que

plement avec to

cher un peu. Voi

- Ton calme.

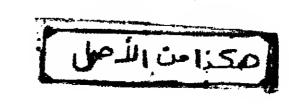
1! souriait. Et

tant o'années ph

la cale sèche...

là? anadra: Angneuse-Le patron se faute. Une tablée Alem Misser Louis vous le nait Rachel, an 1 grandes exclama endrott sorcière, il parall nir? - Elle se déf the serge are the serge and serge and serge are serge are serge and serge are serge ar des hommes ne jupe : - Pas si tu indianae Imagine un socië...

'ale teal angue une enfant je serai heureux e The same and are enjoined to the same and are enjoined to the same and are enjoined to the same are enjoined to the enjoine Att moi par attendals, ainsi qu'un objection na grand mère ment top heueut voux. Les autre Registration Mais, vaux. Les auns confidence rayon et Rachel s'élo Figure - men: top news sold sold selection was selected s



Sra-

,vei

ı de

ble que

NOUVELLE

HISTOIRE DE CŒUR

leur mariage - Bertrand le savait - tenait mnins à une lubie de Sabine qu'à son recul devant la foule et les mondanités; mais elle n'avait pas obtenn sans peine son consentement. La cérémonie datait de la veille, et, à regarder sa femme, si charmante dans une robe élégante inhabituelle, il ne se consolait pas de n'avoir pu convier tous les amis et connaissances qui la voyaient à l'ordinaire tel un adolescent dans les pantalons étroits et les tricots trop larges qu'elle affectionnait. lls venaient de prendre un verre de l'adien avec leurs témoins, et ils allaient partir pour ce vagabondage que serait leur voyage de noces. Un marin ne dispose que de peu de jours, et déjà Bertrand s'impatientait : « Vite, vite... Le temps passe. Je voudrais foire de la route aujourd'hui. - Mais elle rit, connaissant sa puissance sur lui : « Quelle idee! Oh! Bertrand... Le plus cher des Ber-trond, rèfléchis. Nous ne prenons pas la fuite. Un vagabondage, ca ne peut pas être precipité l' Elle serrait sa forte main brune, le regardant d'en bas car elle était petite et lui si grand. Bien plus âgé qu'elle aussi. Lui qu'elle avait séduit depuis que, toute gamine, il la rencontrait dans la compagnie de son Cap'tain de père, s'émer-

es Americains, pendan o

ps, étaient censis s'occur picdestal Les travaux & 6

nt par 2-coups as sit

collecte. orchastice pr

mal The V. wild, pour on

e manument est inauguri

e manual soo par le preside

reland, det ant un milion

auds. Un million disease les femmes chalen inden

sur l'Ele Bedioe trebaphe le la Liberte, en 1954 sus

n), à l'exception de Jean-ille Barthaltt et de long

essers. es upreses des des

ns francais at l'epoque

see population openione

ton : . La : al de lamiere &

Cieveland servers le me

de l'ignu: en et de la

ssion fast eur la Libeni

minera le made e ll ini

nd temps de in retaper_

quatric, m. in the state a

employed and inserted

2003777 - 37-288 173 4 2003 47 - 200 57

F - 25 - 12 20 20 30

W 184 - - - - 1 - 18

s spectra or managed

A THE CONTRACTOR OF THE PROPERTY.

Part of the state of

8 272 T

Service Contraction

es est unit à l'étaine

Company of the Compan

25 10.

 $g(p) \in \Lambda^{2}(\mathbb{R})$

100

s 2 · 5

bati en avra 1886.

vu ses avances acceptées. . Et d'abard, ajouta-t-elle, taquine, moi j'ai envie, sans aller plus loin, de déjeuner ici.

- lci? En pleine ville? demanda-t-il, stupéfait. - Mais non... Tu dois connai-

tre le bistro de Missié Louis et Rachel, sur le port? - Je n'y suis jamais entré. Ce n'est tout de même pas là...

- Alors, allons gouter leur curry de poisson.

- Vroiment? Mais toi, d'abord, comment les connais-

- Avec mon père, déjà, lorsque j'étais petite... . Et. comme il avait l'air de bouder disant : . Le Cap'tain t'auroit-il si mal élevée? Je crains qu'il ne t'alt laissee bien libre... », elle se pendit à

« Vayons... A notre époque....» dit-elle d'un air moqueur.

C'est que lui ne se sentait pas du tout « de notre époque ». A vrai dire, il avait été presque choqué, la veille, par la trop facile mudité de la jeune fille et, ce matin encore, cette absence de gêne (peut-être était-ce bravade) après cette nuit bouleversante le

« Eh bien, allons ! », dit-il avec un soupir. Il faisait chaud. Des terrains vagues montait une odeur verte et chaude allice à des senteurs délibérément maritimes. Du dehors, le restaurant, avec ses rideaux blancs rigoureusement tirés, lui avait toujours paru avoir l'air innocent d'un mauvais lieu mais - dans l'odeur pénétrante du curry - ce n'était, après tout, qu'une salle très ordinaire. Quelques tables étaient occupées par des hommes en qui il reconnaissait des marins, mais les femmes qui les accompagnaient n'avaient pas absolument bon genre. Le patron, vieil homme d'une délicate couleur de noix sèche, eut un salut discret. On'était pour lui l'enorme Raebel, noire de peau. familière, grondeuse? Peut-être une vieille maîtresse dont on voyait apparaître à la porte de la cuisine le madras vert soigneusement drapé.

« Eh ben, Missié Louis, vous le penez ce cuhy, oui ou non ?

- C'est égal... Quel endroit pour amener une petite fille... - Oh! tu serais surpris par tous les endroits bizarres où je me suis endormie! Imagine un homme resté seul avec une enfant qui la retrouve après une longue campagne. Et moi, je l'ottendais, seule avec ma grand-mère ennuyeuse, radateuse... Mais.

A « stricte intimité » de nante, sans aucune autorité sur

Bertrand détestait cette liberté dont il ne savait que penser. L'avant-veille encore, dans la chambre qu'elle allait quitter, elle brûlait des lettres, des photographies ; la cheminée était pleine de papiers qu'elle lui montrait par jeu. Il n'avait pu s'empêcher de voir l'image déchirée d'un bean garçon en uniforme de midship. Un copain, disait-elle. Tu sais. je n'ai eu que des copains... » A vrai dire, ce qu'il découvrait, c'est qu'il était capable d'une aveugle, mordante jalousie. Et d'ailleurs, l'avait-il réellement séduite? Seule désormais avec une vieille femme, ne cherchait-elle pas en lui quelque «substitut du père» plus que l'amoureux vers lequel elle avait paru follement se jeter? Comme elle fuyait toute ques-

« Tu es jaloux, lui disait-elle. Ah! j'aime tellement que tu sois ialoux!»

Demain, dit-il, nous serons lain. Demain nous pourrions. diner en Italie, si tu veux.

- Bertrand, s'il te plait... Je ne veux pas être loin demain. Je des nuages doucement dorés,

balancant un amoncellement de

- Et toi? », demanda-t-elle lorsqu'elle passa près de Bertrand. Sans plus attendre, elle prit sa main forte et carrée, la compara à l'étroite main de Sabine et pointa un doigt vers son cœur.

« Le cœur..., dit-elle. Tu la

- Tu as entendu? Qui. Et pourquoi te tuerais-

- Parce que tu es affreusement joloux.

- Oh! mon petit l Je tiens tron à toi... »

Un instant, ils se regardèrent et tout parut s'abolir autour d'eux : « Je t'aime », dirent sans bruit les lèvres de Bertrand, et les yeux de la jeune femme leur répondirent sans un battement de paupière.

A voiture, vitres grandes ouvertes, s'arrêta le long du fossé, alors on entendit le silence. Aucune circulation sur cette petite route. Pas un oiseau ne chantait. Pas un sonffle ne passait dans les branches. On aurait pu escalader le ciel sur l'échelle

la nuit allait englontir.

« Je suis sure qu'il y a un puits où les bouteilles se gardent frai-ches. Des bouteilles de cidre pas glacées : juste comme il faut. - Tu crois? dit-il.

- J'en suis sure. Un puits avec

une margelle basse et de la mousse... et des casiers de bouteilles à côté. 🕒 Il poussa la porte du jardin et

trouva le puits devant lui avec sa margelle basse et les casiers de bouteilles comme elle l'avait

« Tu es déjà venue ici, Sabine. Avec qui?

- Mais non! Comment une maison paysanne n'aurait-elle pas de puits? Et une auberge comme celle-ci, avec ses réclames pour le cidre, des bouteilles à côté ? »

Elle aussi s'avança dans le jardin, marquant un peu de surprise et, lui qui la regardait, il se disait qu'elle le reconnaissait. Peut-être était-elle venue en automne... et que ne l'avait pas frappée un environnement transformé. Bah... se dit-il avec une bonne volonté née de la proximité de la chambre

pencha vers les images couvertes de tacbes d'hamidité vers un groupe, surtout, où les visages demeuraient bien visibles. L'un était celni du midship, l'autre... Les filles étaient assises sur les genoux des garçons.

« Oui, c'est mol, dit Sabine. J'avais oublié ce jour-là. Je me souviens maintenant. On avail déjeuné... . Bertrand, lui aussi, était pâle.

. Tu m'as menti.

- Mais non. Oh! s'écria-t-elle, effrayée, lâche-moi! Ne vois-tu pas que ça n'a aucune impor-tance? Au point que j'avais oublié. Une bande de copains... Une phota de graupe : on a envoyé une épreuve à la patronne de l'auberge. J'avais seize ou dixsept ans. Quelle étourdie j'étais l Je ne te connaissois pos: quelqu'un qui parlait quelquefois à mon père! Je ne pensais pas qu'un jour tu me verrais assise sur les genoux de Charles, pour qui je n'avais qu'un béguin de gosse, innocent.

- Tu m'as menti. Quand je pense que tu faisais semblant de deviner qu'il y avait un puits. Il est là, tiens, sur la photo. »

tientait, le tirant vers le jardin que à Bertrand. Il vint derrière elle, se seur. Sabine, les cheveux dressés par le vent au-dessus de son visage de porcelaine blanche. Puis, sans que les choses exté-

par Anne Pollier

rieures aient changé - comme lorsque l'on se trouve en avion, ou en montagne sur une vive pente, et que vos oreilles tout à coup se débouchent ,- sa colère le quitta ; il entendit la voix qui disait sans doute « sans importance » avec toute la violence et la sincérité de sa jeunesse mais surtout bien d'antres paroles : - Jamais... Toi seul... Man nmaur... > Ces pbrases qu'espère toujours l'amoureux, qu'elle n'avait jamais dites, qui venaient à lui maintenant. « Et toi, mon étourdie, répondait-il en lui-même. Toi. mon eblouissante. . Mais il continuait à conduire vite, à cause de la tension accumulée et peut-être parce qu'il voulait un peu la punir, imaginant son visage quand il la prendrait dans ses bras. Dans la nuit claire, la route fuyait sous lui, et il sentait cette griserie de tenir sa machine parfaitement en main. Personne. Pas de croisement en vue. Aucun abstacle sauf... Ah! Dieu... Sauf le muffe. d'un tracteur sans éclairage, surgissant de ce qui devait être un. chemin de bûcherons.

de déchirement mais pourtant dérapa à peine, cheval surpris dont il écrasait la bouche mais dont il était maître. Le paysan, sur son siège, haletait sans rien dire, et il n'eut pas une injure. pour lui. Les muscles de ses bras-lui paraissaient rompus et il y avan en eux un incoercible tremblement. Il alla s'arrêter plus loin; surpris que Sabme n'ait pas crié; . Mon petit... Tu n'as donc pas eu pew? - il l'attira contre lui, mais elle était aussi inerte, aussi molle. qu'un coussin, corps sans armature dont la main ne répondait pas à la pression de sa main. Evanouie. Il l'installa contre lui et reprit de la vitesse pour s'arrêter. au premier bourg. Il se senta conpable et tout attendri. Lui. après la surprise de l'incident, il éprouvait un sursaut de vitalité, d'amour, d'enthousiasme, en dépit de la douleur musculaire et du tremblement.

La voiture freina dans nn bruit

Quelqu'un lui indiqua la maison du médecin, vieil homme qui apparut à son coup de sonnette, les paupières battantes, tel nn oiseau nocturne qu'on tirerait à la Inmière. Tont était si simple maintenant qu'il avait touché à l'essentiel. Lorsqu'elle ouvrirait les yeux, elle comprendrait que, pour lui non plus, ces choses-là n'avaient pas d'importance. Une colère et la façon dont cela se détache de vous.

Le docteur se peneha contre la jeune femme, puis il demanda :

« Qu'est-il arrivé exactement ? Qu'importe! dit Bertrand, impatienté. Il fout la ranimer d'obord. »

Les yeux papillottants le quittèrent, revinrent à la jeune femme. - Un accident ?

- Mais non. Je l'ai évité de

paysans avec leurs tracieurs sans. lumière, leur façon de déboucher: sur la route... » Le vieil homme regardait par la fenêtre d'un air absent. Un mous-

justesse. Vous conmissez ces:

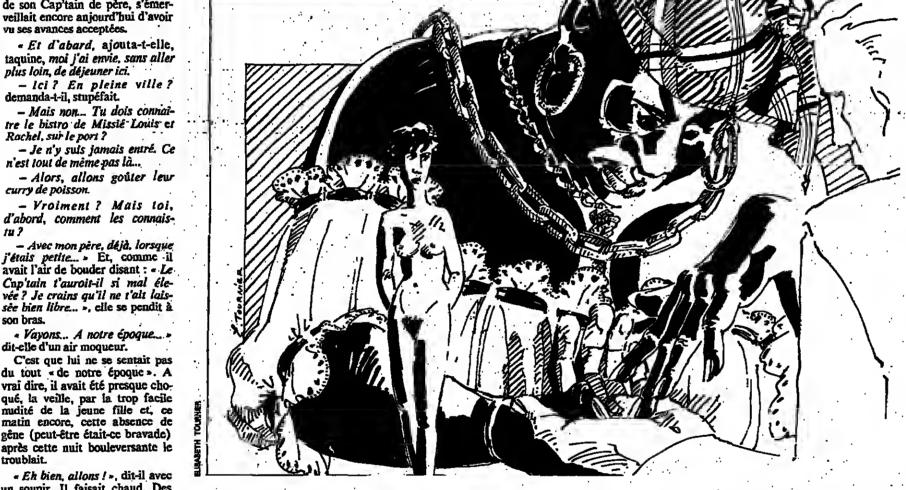
tique faisait un bruit démesuré dans le silence. · Mais enfin, est-ce que vous n'allez rien faire? cria Bertrand

en le secouant par la manche. - Elle est morte », dit-il. Et, surpris de l'immobilité, du

silence de Bertrand, il répéta avec lenteur, comme s'il espérait se faire mieux comprendre :

· Elle est morte. Une naturefrogile. Le cœur a flanché. »

· Anne Pollier a publié, chez Gallimard, trois romans : la Nuit du Havre (1947), l'Estuaire (1954), la Petite Chanson (1955) et un document, Femmes de Groix ou la laisse de mer (1983). Une nouvelle d'elle. In Falaise, est parue dans les 40 Nouvelles (III) du Monde (juin



veux sentir que je pars. Etre sim-plement avec toi. Et, tiens : marcher un peu. Vois ton bateau dans la cale sèche... »

. Ton calme... ta sagesse... ». disait-il.

Il souriait. Etait-il vraiment de tant d'années plus âgé qu'elle? Il la dépassait par sa fougue, par son impatience. C'était autre chose : elle lui apparaissait fixée dans une enfance exquise, avec l'inattendu de ses caprices, sa petite taille, son visage si délicat, si pâle, ses mains minuscules qui dansaient et accompagnaient ses paroles.

. Missié Louis, vous voyez pas qu'ils ont fini le cuhy, ces deux-

Le patron se précipita, pris en faute. Une tablée de marins retenait Rachel, au passage, avec de grandes exclamations : « Vieille sorcière, il paraît que tu dis l'avenir? - Elle se défendait mais l'un des hommes ne lachait pas sa. jupe : « Pas si tu me taites de viè.

- Mon petit ange, dis-moi si ie serai heureux en amour. •

Elle repoussa la main épaisse. ainsi on un objet de dégoût : « Sument top heu-eux pou c'que tu Sabine interrompit la discussion vaux » Les autres s'esclaffèrent avec le patron concernant le menu Dieu merci, ajouta-t-elle, rayon- et Rachel s'éloigna, énorme, du dîner. A son tour elle s'impa-

posés l'un au-dessus de l'autre en stries de plus en plus légères.

« N'est-ce pas bien de s'arrêter quelquefois? Bertrand... Tu es un ange de l'avoir fait. Regarde, j'aime cet endroit, et j'ai l'impressian bizarre que je le connais. Peut-être que je l'ai vu

en reve. -Ce n'était que prairies, bois lointains : un paysage de France anonyme et charmant. On apercevait une auberge paysanne au pignon un peu de guingois.

- Je sais bien que nous ne sommes pas encore três loin, mais l'aimerais tellement m'arrêter ici ., dit-elle, avec ce regard suppliant auquel il ne résistait pas. Bon. Eh bien! pourquoi pas? Ils avaient tant traîne que la journée s'achevait. On pouvait imaginer les chambres sous les combles, avec un carrelage rose un peu passé, la rudesse et la vive blancheur des draps.

- « Tu sais, j'en prends man parti. Nous ne vivrons plus désormais que dans des bistrois de port et des auberges de routiers. » Un sentier les mena jusqu'à une salle basse, accueillante avec ses nappes à carreaux roses. Mais

paysanne, de la nuit proche : des jardins et des puits peuvent se ressembler. Elle l'entraînait par la main, le long de l'allée de menthes et d'iris, et se serrait contre lui. Dans l'échelle irréelle des nuages

avait fini par se fondre. « Comme on est bien ... », dit Sabine. Lui aussi se sentait bien. Il respira l'odeur des fleurs et des herbes, se détendit. . Voilà que tu vas me rendre nussi fou que toi / » Elle se jeta contre lui avec un élan qui le bouleversa, puis îls s'assirent sur la margelle, et ils se tinrent là, enlacés. Dans le bleu de la nuit commencante, un oiseau se mit à chanter par petites notes espacées puis, peu à peu, plus longuement tenues. Peut-être un rossignol? Ni l'un ni l'autre ne savait reconnaître la voix du rossignol, mais ce chant les rendait heureux, les comblait.

Ils dînerent seals dans la grande salle, près de la cheminée où l'un avait allumé un feu. Ils se sentaient chez eux. En attendant la tarte, dont ils sentaient déjà l'odeur, ils s'amusèrent à examiner leur domaine; une grande quantité de photographies étaient épinglées sur les murs. Tout à coup, Sabine, qui les examinait. pâlit, et son trouble n'échappa pas

Elle essava de rire et dit une fois encore, sans grande conviction : " J'odore que tu sois jaloux. -

ANS attendre la fin du

repas, il régla la note à un anbergiste perplexe qui dut se demander si son couple d'amnureux avait vu quelque chose d'effrayant, un rat ou une apparition. La voiture, dans le hangar autrefois paysan, n'avait même pas eu le temps de refroidir. « Ecoute-mai, Bertrand. » 11 faisait de délicates manœuvres pour sortir de la cour et ne répon-dit pas. Lorsqu'il furent sur la route, il appuya sur l'accélérateur. Sabine essayan encore de parler, oppressée par la vitesse de plus en plus grande. Il savait ce qu'elle devait dire : « Sans importance... Ecoute-moi... Sans importance... » Mais tout se soulevait en lui contre son mensonge. Cette gueule de petit midship, pourquoi ne l'assumait-elle pas ? Un mensonge imbécile. La colère le brûlait. Il avait bonte et peur de ce qu'il ressentait et préférait ne pas l'entendre. Il entra dans une région de bois qu'il reconnaissait à l'odeur car il ne voyait devant lui que la route et, dans le rétrovi-

A Halles, centre les échoppes des merciers, le Halles, centre les charnier des Saints-Innocents étale son hideux quadrilatère en plein cœur du Paris du quinzième

Sur 100 mêtres de leng et 60 mètres de large; tout autour, des constructions bâties sur des arcades. Au centre sont enterrés les merts de la capitale. L'ossuaire est abrité sous les arcades, Au-dessus, sous les char-pentes, sèchent à l'air libre des squelettes trop vite exhumés.

Du côté de la rue de la Ferronnerie, à l'angle sud du charnier, on décide en 1424 de réaliser une peinture d'un genre particulier : trente personnes - civils et ecclésiastiques - participent à une étrange procession. Chacune est éntraînée par un squelette gesticulant. C'est la première danse macabre, une mode que Paris s'apprête à lancer.

Ni effrayé ni surpris, le peuple de la capitale vient nombreux pour l'admirer. Il y voit en transparence l'aboutissement de plus d'un siècle de maturation intellectuelle, morale, religieuse, sociale et artistique, un siècle de souffrances aussi.

-Depuis plus d'un siècle, en effet, la France est en proie à la misère. Depuis plus de cent ans, elle est livrée aux cavaliers de l'Apocalypse : guerre, famine, peste et mort. Le pays, potentiellement riche, serein et prospère, est livré aux armées.

C'est d'abord la guerre de Cent Ans. Guerre de sièges : Calais et ses bourgeois, Rouen, Paris, etc. Guerre de combats : Crécy, Poitiers. Azincourt, qui, pour ne citer \$ ou'eux, ont fait près de vingt mille 5

Les troupes régulières sont une calamité pour les régions traversées, amies ou ennemies. Même quand elles sont bien tenues. même quand les fourriers paient le blé des hommes et le fein des chevaux, elles emportent beaucoup et piétinent les terres. Les hommes d'armes sont partout

Pis encore : constituées de mercenaires oisifs, de déserteurs, de crève-la-faim, des bandes s'organisent sous la direction de chefs dont les noms - Robert Knolles. Séguin de Badesel ou Villandrando - seront maudits pendant des générations.

Cet état de guerre et de brigandage peut engendrer parfois des famines sur des zones très étendues. Des disettes aussi, en raison du manque d'argent pour acbeter des denrées et de l'extrême diffienlté de les transporter. Les embuscades sont incessantes, la disette a tôt fait de survenir.

Des conditions elimatiques défavorables peuvent s'ajouter à tout cela et favoriser malefaim et désertification de régions entières.

Durant ces années sombres apparaît la peste, la grande peste noire de 1348, qui, selon Froissard et les meilleures estimations actuelles, fera vingt-cinq millions de morts en deux ans seulement ?

A ce fléau qui fait le siège de l'Europe pendant plus d'un siècle

nn jet de pierre des s'ajoutent des épidémies de dysentrie, de coqueluche, d'oreillons, de grippe et de variole qui, à elle scule, tuera en 1418, et à l'Hôtel-Dieu, cinq mille trois cent onze

> Paris comptera plus de cent mille morts cette année-là et devra de surcroît lutter contre une invasion de bannetons et une autre de hordes de loups. Les populations entières croient à un

un essor formidable pendant plus de deux siècles dans toute la France, dans l'Europe entière, puis au-delà. La forme de la danse macabre se construit progressivement pendant ces deux siècles.

A la fin du douzième siècle, un moine appelé Hélinant écrit Li vers de la mort, poème de six cents vers consacré à la brutalité de la mort et à l'égalité des hommes devant elle. Le Dit des trois morts et des trois vifs est une composition bien connne désormais : c'est l'histoire de trois chasseurs, jeunes, riches, nobles, qui, au hasard d'une partie de chasse, découvrent un cimetière d'où surgissent trois cadavres. Coux-ci leur reprochent leur vie vaine, dissolue, pen en rapport avec la vie chrétienne; les trois seigneurs, saisis d'effroi, parlent de repentir. Ce Dit pent être considéré comme un prologue aux danses macabres, auxquelles il est souvent associé, et date probable-

s'abaisse sera élevé et quiconque s'élève sera abaissé. » L'homme du Moyen Age accepte volontiers cette philosophie en raison de l'urgente nécessité d'une transcendance de sa vie de tous les jours.

Ancun événement laTque, aucun fait marquant politique ou militaire, n'influence profondément ou durablement l'art des quatorzième et quinzième siècles. Seule la pensée chrétienne joue un rôle déterminant chez les artistes et ceux qui leur passent commande. Seulement, la vision incessante de la mort va bouleverser un peu cette vue des choses.

Trop de morts, trop de misères. Comme le dit Alberto Tenenti: «Il y a évolution, au Moyen Age, de la pensée philosophique et religieuse. Au lieu de devenir membres d'un royaume surnaturel, les hommes ont préféré rester sur terre, même après la mort. C'est un acte de cohérence et de courage remarquable, qui toute-

que, psychologique et sociale. La danse macabre est une suite, hiérarchique, de divers personnages représentant les différents éléments de la société. Ces processionnaires sont disposés selon une alternance de civils et de militaires, d'une part, d'ecclésiastiques, d'autre part. Chacun d'eux est accompagné d'une silhouette plus ou moins décharnée, plus ou moins squelettique, caricaturant la mort, qui l'entraîne sans qu'il puisse opposer de résistance.

La danse macabre est l'enseignement populaire de la soudaineté de la mort, de l'égalité de tous devant celle-ci, ou, plus, de l'égalité après la mort : quels que soient sa puissance, sa richesse ou les bonneurs qu'il a reçus, la pourriture attend l'homme après la

Il n'y a pas de révolte, pas de jalousie, pas d'agressivité, pas de planification sociale dans cette hiérarchie. Ce n'est pas la lutte

auprès - ; ou bien cet autre par la taille, eu ce troisième par l'épaule : « Avancez-vous, gent écuyer - ; « Abbé, vaus fuyez ! Venez donc! . ; « Médecin... Ne refusez de comparaître, faites bonne mine, moi je sais guérir / » Le texte, qui n'existe qu'excep-

tionnellement sous les peintures murales, est donc un dialogue entre la Mort et sa victime; il est fait de buitains octosyllabiques qui se terminent par une pbrase de forme proverbiale ou sentencieuse: un apopbtegme. La paternité de cet apopbtegme a été attribuée tantôt à Gerson, tantôt à Jean le Fèvre, car ce dernier avait écrit : • Je fis de macabre la danse. - La polémique à ce sujet est loin d'être close. De même, on ignore le nom des artistes qui réalisèrent les peintures qui subsistent en France.

Le matérialisme des danses macabres est étonnant. Il n'est pratiquement pas questien de consolation, de paradis, de vie éternelle ou d'enfer. Vous souhaitlez toujours bien manger, mais vous serez aux vers donné .. dit la Mort au curé. Cet atbéisme de surface peut s'expliquer par l'espoir de la vie éternelle. Il peut, peut-être, s'expliquer aussi par une véritable lassitude face aux malheurs et aux misères. La fei laisserait alors la place à la seule obnubilation matérialiste du

L'ensemble le plus complet d'Europe

Formidable témoignage du passé, ces danses macabres sont encore un patrimoine fabuleux, mais rarissime, que nous nous devons de connaître et de conserver. A Kernaskleden, dans le Morbihan, quelques pauvres restes ne permettent qu'une analyse incertaine. A Kermaria-en-Isquit, au contraire, une peinture de la fin du quinzième siècle est en très bon état. Le texte est également en hon état de conservatien. A Brianny, près de Semuren-Auxeis, une minuscule église abrite une danse au graphisme très agréable. Par malheur, des travaux ent amputé une partie des

A La Ferté-Loupière, près de Joigny, la peinture est en excellent état et assez richement colorée, manifestement inspirée des gravures de Guyot Marchant, un éditeur parisien qui ceneut la gloire entre 1485 et 1495.

On ne peut que seuligner l'admirable dessin de la fresque de La Chaise-Dieu, qui met remarquablement en vaieur cette idée d'ironie et d'inéluctabilité d'une Mort qui s'adresse à des victimes immobiles, figées, hiéra-

Meslay-le-Grenet, eufin, à 15 kilomètres au sud de Chartres, possède indubitablement l'ensemble le plus complet d'Europe; les scènes de la Passion, les vingi coupies de la danse macabre, un dit des trois morts et des trois vifs de grande taille, la légende du Rei mort et le bavardage des semmes à la messe réalisent une unité parfaite de la fin du quinzième siècle. L'existence du texte, la disposition de la peinture à hauteur d'homme, permettent la réalisation d'un spectacle - sen et lumière » qui ne peut être réalisé nulle part ailleurs.

le-Grenet a lieu tous les troisièmes samedis du mois, de juin à octobre. Les prochains spectacles auront donc lieu le 17 août, le 21 septembre et le 19 octobre. Reuseignements auprès de Ma A. Constantin. Tél.: 16 (37) 25-42-32, ou bien auprès de l'auteur de l'article, au 16 (37) 25-37-70.

Le « son et lumière » de Meslay-



châtiment divin. La détresse est totale. On fuit des campagnes vers la ville, transportant ses miasmes avec soi. Sur le bord des routes, le long des rues, des gens meurent, les cadavres s'accumu-

La peur s'empare des nations, la mort est un spectacle de tous les instants. Année après année, de génération en génération, on se transmet les événements tragiques. Qui apaisera la celère divine? S'il n'y a encore pratiquement pas de papier, les prédicateurs sont nombreux, souvent élo-

Avec Frère Richard aux Saint-Innocents

Les ordres mendiants se multiplient et, de hameaux en villages, de carrefenrs en cimetières. contribuent à propager l'esprit macabre, comme Frère Richard au cimetière des Saint-Innocents. Revanche, amère consolation. apaisement chrétien, conjuration de l'esprit de mort omniprésent ? La danse macabre des Saintslanocents connaît un immense

Elle résume à elle seule toute la misère d'un siècle. Née de la guerre de Cent Ans et de la Peste, cette forme de peinture connaît

ment du début du treizième siècle. Le texte le plus ancien que l'on possède est de 1280, et la plus ancienne figuration est de 1290.

En 1376, Jean le Fèvre écrit le Respit de la Mort, qui peut être considéré comme une ébauche du texte de la danse macabre. Dans la seconde moitié du quinzième siècle, de nombreuses œuvres traitent de ce sujet : Artes Moriendi, Mors de le Pomme, Miroir des pécheurs et des pécheresses, etc.

L'Eglise joue le plus grand rôle dans l'évolution de l'état d'esprit de la société et dans ce qu'on pent appeler l'art macabre. Puissante, bien installée jusque dans les moindres agglomérations, elle est parfaitement hiérarchisée et fonctionne correctement. Certes, on connaît les tremblements qui la secouent au quatorzième et au quinzième siècle, mais, pour l'individn qui va à l'église, les rapports entre le curé et ses ouailles, l'autorité, la foi, la « religion », restent tout de même immuables. On u'eu est pas encore à la Réforme.

L'Eglise s'attache à démontrer la vanité des biens de ce monde, à expliquer que la vie terrestre n'est qu'un passage et l'attente de la vie éternelle : - Tu es poussière et retourneras en poussière»; «[[faut veiller car on ne connaît ni le jour ni l'heure - ; « Quiconque fois les abandonnait à leurs seules forces. » Disons plutôt que la misère les a contraints à cette

Vérité terrestre et sérénité céleste

En très peu de temps - une décennie, - la forme de l'art se modifie profondément. L'importance de la vie dans l'art, c'est sous la forme de la mort qu'elle s'exprime le mieux. Pour les raisons précitées, et sous la poussée des prêcheurs, l'homme va réfléchir à sa vie : sa valeur, sa dureté

L'art macabre prend aussi un essor fabuleux à partir de 1380, à partir de Charles VI. Toute mort porte maintenant la marque de la désolation, de la pourriture, de la consternation. La torture artistique remplace la sérénité, le rictus remplace le gisant. C'est donc le réalisme qui caractérise l'art du quinzième siècle, un réalisme bumain sait de vérités terrestres que l'on pourrait opposer à cette sérénité céleste du treizième siècle. Elle est bien morte, la mort tranquille dans le sommeil souriant, balayée par le drame.

Le quinzième siècle et ses danses macabres, c'est le début des classes, on ne trouble pas l'ordre social vouln par Dieu. Qui commande ces peintures? Toujours l'autorité, civile ou religieuse, ou bien les moines en leur abbaye. Pourtant, cette autorité se sait véritablement étriller par la Mort des danses macabres. C'est toujours le pape qui est appelé en premier, suivi de l'empereur, puis du cardinal, du

La Mort est d'une ironie féroce, et cela d'autant plus qu'elle s'adresse à un personnage plus considérable, plus élevé dans la

roi, etc.

Cette ironie n'est pas seulement textuelle, elle est aussi gestuelle, même si, alors, elle dépend des qualités du peintre. Comme elle sautille d'un pied sur l'autre, comme elle joue avec son linceul sans chercher à s'y cacher! Parfois même, elle saisit l'attribut de sa victime et singe celui qu'elle emmène. Le graphisme de La Chaise-Diou, les gravures d'un Holbein ou de ses successeurs, rendent encore plus caractéristique ce sentiment particulier d'ironie et d'inéluctabilité propre aux danses macabres.

Quelle autorité a cette Mort ! Ses paroles comme ses attitudes n'admettent ni réplique ni retard. Elle saisit celui-ci par le bras et d'une profonde évolution artisti- lui dit sèchement : « Restez donc gères et qui : "image du Pay

L'émetion l'attentat qui a c Maria Otegui à de-Port, le ver le Monde date mais les réaction nettes à Saint-Se bao, où le tourisr 10 % par rapport français, les rés sont irréguliers : blables à 1984 p les hôtels basques liorations sensible blessés

et en augmentatio de Saint-Jean-de-l

quarante-sixième d pas accusé le con cine iours mais int auraient plutôt sub de feuer. Bais, fêtes commerciale, par courses de kartin anthelogie de la théatre musical l'Espagne), elles o que des fêtes digne peuvent apporter. par le reste qu'e ient : ce caractère i que qui en fait des des Fêtes de Pumpe avec Bayonne), cef tion jusqu'à la déme de toutes les fêtes de méiange de profont de pelote basque)

(légèreté parodic

porte).

حكذات الأصل

militasta: 20% ce la région, elles imgout sign de la tradition un e edane so restayres char gonzu. Pauvre de moi, les F Bayonne sont déjà finies ». gattendant es prochaines. plusier. For relative pares la Langue to unrees cela

w31 julie: 30 4 août se sont d gquarante-a vièmes **Fêtes de L**

เล็บกล่ ระสะวาสะบไลire de nombre

grantario da chara, de medical a the de tem-Billian . The Jues des Bartan of the data le Baction www.enie rakes of the users perd. man and an experience of mm ration is Nate et fedgitte audurt er basque estate de la cilia se a la cil ಪ್ರಮಾಣ್ಯ ಕ್ರಾಂತ್ರ ಪ್ರಕಾರಣaspire to a prime des

Permit and the grandes agus --- es, redeua fin is it commerces media - - . - milieu des Stemment Fitter scanon in the sorte The civile. rrépare, on - e idonner Tracontre et man . ament du 2 graduations tuncia de conses de Det. ies Sorting in vient aux ele ir-, e. -' .. en plus ferfet. . . . untrent le This rest de la Garage de multi-

peu de rapport The fire area on par 🧺 par – municipalit**é** car les Benote-Similar en main Parit de la conspours et Siegen bre. her cl. si l'on au energe autsi libé-Retie per distridents : Tomas := Cagarres is Ginzamin totale

abreus es ammissa-

The January Laffitte

Pendre due n'est

the des Farer Arcc ses

Suppression - Guerre)

difficulties of -uree ou

ling trans avec

the factions are

donner une idee Rehia Politicae de pays.

Rei Assiria C'un mill-

teble que cere paya-

He GAL recognist plus

Name de la ses

Mar la Fruit due diffu-

Ace de la dec anno

la fausses scauca

e pewpein = 3

the orders to vaches. tatillamani dus å L'hôtellerie de Bec. en 35. accident plus à restauration en g qu'a la latémonie davantage les effe de lane diffuse qui agace iene annie. Du chabut. les professionnels Asia to acces pro-Quei s'ajoute une de séjours nettem delions some acres des plus économiques. des forces de police

L'édition 1985

anté Lai uté de per-Ans ans 3ion T UN tert SUF

> aio-Inv ıde

XTI-

en

llier





BASQUES EN MUSCLES ET EN FÊTE

Du 31 juillet au 4 août se sont déroulées les quarante-sixièmes Fêtes de Bayonne. Résumé spectaculaire de nombreuses manifestations de la région, elles ajoutent à un goût aigu de la tradition un esprit inimitable. Le dernier soir, les festayres chantent en chœur : « Pauvre de moi, les Fêtes de Bayonne sont déjà finies », en attendant les prochaines.

LUSIEURS heures après la

fin des Fêtes de Bayonne

- et certaines années cela

pent durer deux ou trois jours, -

on se sent comme poursuivi par

une rumeur confuse de chants, de

cris et d'éclats de rire, de tam-

bours et de txistus (flûtes basques). Comme si les musiques des

Fêtes se fondaient enfin dans le

sentiment de la ville. A peine

croit-on en saisir le trait ou en tra-

quer la mélodie que le souvenir

brouillé s'en estompe et se perd.

Cela peut vous prendre à tout

moment, sur un des nombreux

ponts qui enjambent la Nive et

l'Adour, au coin d'une rue du

Petit-Bayonne (le quartier basque

et populaire de la ville où elles se

sont largement déplacées) ou

dans l'intimité d'une de ces insom-

nies engendrées par le rythme des

cinq jours de vie à l'envers que

Ouvrant les congés des grandes

et moyennes entreprises, redou-blant l'activité des commerces

locaux, situées en plein milieu des

vous venez de soutenir.

Songealent-ils me seconde, lors monde. Ils jousient, tout simple-la dernière nuit ces faiseurs de ment ils jousient. de la dernière muit, ces faiseurs de fêtes, ces festerres qui s'effai-raient, avec une minutie de fourmis, autour des bottes de peille abandonnées sur le karting. qu'ils retrouvaient quelque geste ancestral ? Pensaient-ils décalquer, avec cette ferveur désopilante, le jeu de force basque, lasto. altzari (le lever de paille), qui prend place entre la soko-tira (tir à la corde) et l'orga polso (lever de charrette) ? Pas le moins du

Le temps des Pêtes à Bayonne est probablement celui où l'on suit le mieux prolonger celui du jeu. Du jeu à fond perdu : avec un sens accompli de l'ingéniosité inutile, de la dépense verbale et d'une espèce de volubilité sociale. C'est pourquoi it my a pas d'age pour les « faire », Car ici, auberge espagnole ou anberge basque, on . fait » les fêtes. L'expression est consecrée. On les fait avec ce

qu'on apporte : un cageot remorqué par une ficelle suffit parfois au bonbeur de quelque méditatif solitaire, capable de le remorquer par les rues une nuit durant. Il y faut, on l'avouera, une assez grande concentration métaphy-

Il s'y a pas d'âge pour ce talent à court-circuiter les effets de l'âge. Enfants, c'est le moment des confettis, du corso et du feu d'artifice. Adolescent, celui des pétards, des bandas et des

Campuzano, venus en mano a mano les combattre. Personne ne se doutait en réalité que Pajarito, le sixième tau-

par Francis Marmande

reau, aurait la force de faire voier en éclats la porte du toril et de sureir comme un monstre d'autrefois dans l'arène. Les légendaires ascendances de Santa Coloma se réveillaient. Plus de panique que de mal, malgré un spectaculaire affrontement des deux taureaux en piste. Comme à Vic-Fezensac, qui donne le ton pour la Pentecôte, comme dans les petites arènes d'Ortez ou de Tyrosse, on se prend à aimer ici le « taureautaureau ». Côté soleil, les bandas chahutent avec autant d'allégresse intempestive que s'il s'agissait de ces taureaux de fuego qui clôturent tous les bals. L'exemple de Pampehine à ce titre n'a pas que du bon...

Le sublime et la pacotille

Mais, comme à Pampelune, sans trêve la musique rythme chaque instant de cette passion collective où se résume l'esprit des Fêtes. Dans les rues, les bars, les restaurants et sous toutes ses formes. Fanfares, accordéonistes, groupes de txistularis et de gaiteros (bombardes) nux accents pathétiques ou gais; tambours des chanteurs, capables des niai-series les plus désarmantes (Oh! Léon, Oh! Léon, etc.) que des chœurs les plus impressionnants comme le groupe des Pottoraks, les Basques respirent comme ils jouent, avec une sorte d'élégance dans l'excès, ...

L'une des qualités indéniables des Fêtes reste ce mélange de somptuosité arebalque et de ludisme moqueur, de sublime ou de pacotille, où se confondent les chants et les odeurs. Il ne se produit rien au fond que ces présences qui passent. Un jour, on se prend à abandonner les Fêtes e Enfants on netits-enfants servent alors d'utiles alibis pour y faire un tour », mais, avec ce génie de l'outrance qu'elles afficheut, les Fêtes inspirent immanquablement un mélange de fascination et de méliance à ceux qui n'osent plus les faire. « Encore deux ou trois ans, dit une quadragénaire à propos de son mari, et je pense que ça lui passera. - A tout hasard, et contre toute observation, on se raisonne alors en décrétant qu'il y a moins d'ambiance, moins de monde, etc. Moins, par rapport à quand? Par rapport à avant. A cet avant où l'on avait l'âge de ne pas penser à avant.

Cette limitation vaguement amère ajoute aux rires des festayres et de ceux qui ont la prudence de ne pas couper le cordon de leur jeunesse. Elle u'a même pas le mérite de la nouveauté. En 1933, un petit journal local constatait : « Les Fêtes n'ont plus le même caractère : les jeunes ne s'y amusent plus comme l'an dernier. - Créées en 1932, les Fêtes avaient alors tout juste un an....

L'ensamble

the the day of a grand

a apreca e la electrica a

MALEUM IN THE ELECTRICAL

A Later of the Table

igns in the transfer

si dilik e i i i i i i i i i i i i i

in the time of the second

ENGINE OF THE SECTION

AFER THE ASSESSMENT

On he had bee wift

dmirat a der - 20 3 fo.d.

marquet amin la carri

ie direction in the

Himes (The Section)

Mestagnature at a second

amètres seède industrial autorit des

The property of a Former's

to de la de

P STORY TO THE STORY STORY

17.40 Land - 17.40

a make is

PRINCE TO THE PRINCE OF

numeric.

m Sign of State States

miere - -- , co-, harm

Grenz: 1 - 11

great de

and the second

25 cm 30

ليستخ هنا بالراراء

Hemmitte - 12 4-5

Bertrand Utzinger

res - ou bien cet dune park He. on a transfer by He. ou de troisseme la saile de certaine le saile d

vez done . . . Médeon

usez de commaraille face une mine, met le sais guint!

e texte, qui n'existe qu'ente

ineliement sous les penns rales, est donc un dalor re la Mort et sa victime : le de huitains octovible

se terminen par une plue forme privarriale ou sme

use : up an integne. La ple

de cet and legme a de att

te tanto: 2 Gerson, tanh,

n le Feure, car ce dequet au

it : " Je : " de maiabre à

rse. - La rainante a ce son

loin d'ette . . . De mène n

ore le mar des articles quits

rent les permares qui aby

Le materie me ces auss

embres of a many life

Widnesse -- -- Carrier F

seriation a. Tericu de n

rnelle de der de Bourse

dier in the man

15 300 C Service and or Fig.

la Mort av Le de ales

entime to the sections

peri de la la carrela liga

41-6179, ... 7 ---- 24- 5

Theory of the mosts in

perfect company of the characters.

nub - ... 4711

vacances scolaires, les Fêtes scandent depuis 1932 une sorte d'année parallèle à l'année civile. le plus complet d'Eura On les attend, on s'y prépare, on s'y retrouve. Inutile de s'y donner Form data and analysis. rendez-vous : on s'y rencontre et BC. CER 1. Tutte t l'on s'y perd le plus facilement du . ters un mun o de line monde, au gré des déambulations tal marks of a load mark et des bousculades jalonnées de bistrots. Depuis les quartiers, les rath de la marta et teate ou moins voisines, on vient aux Mann, Mile Lius, f. 1976 Tagas Fêtes de Bayonne de plus en plus implient and its stand or jeunes, et les Fêtes concentrent le ng A Korn r Gribyika plus grand rassemblement de la structe, and he had bet région. Chaque soir, la ville multiquintient of the state plie sa population de cinquante a time to the constant mille habitants par deux ou par ben mit und berauf carry on a Section Attack Lieb miratiat fie

Patronnées par la municipalité et organisées avec soin par les bénévoles du comité des fêtes, sous la houlette d'André Behoteguy, elles sont livrées clés en main le premier soir à la jeunesse de la ville. A partir de là, cinq jours et cinq units de quartier libre.

An bont du compte, si l'ou réfléchit aux énergies ainsi libérées, on relève peu d'incidents : beaucoup moins de bagarres qu'autrefois, la disparition totale des agressions, quelques blessés pendant les courses de vaches, quelques vacillements dus à l'alcool, avec, en prime, l'accident symbolique qui ressortit plus à l'ambiance qu'à la cérémonie rituelle (une noyade dans l'Adour) cette année. Du chahut, oni... et des excès éthyliques, probablement. Mais il n'est que de voir les relations souriantes des bandas et des forces de police (discrètes) autour du commissariat de la rue Jacques-Laffitte pour comprendre que l'heure n'est pas au drame.

Les fausses sœurs de Pampelune

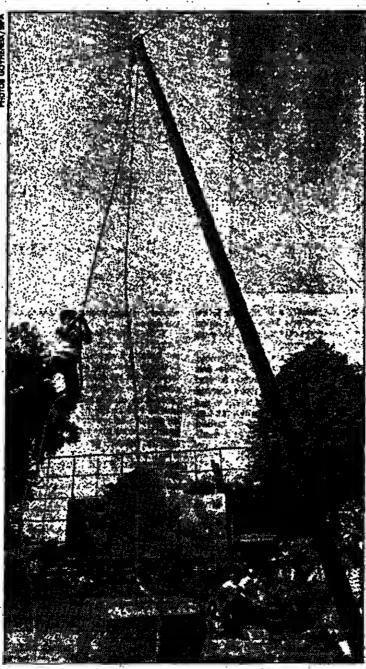
L'histoire des Fêtes, avec ses années de suppression (la guerre). et ses modifications de durée ou d'horaires (1969 : incidents avec les CRS; 1979: manifestation à la suite de l'assassinat d'un militant basque), donnerait une idée précise de la vie politique du pays. Il est probable que, depuis quelque temps, le GAL ne choisit plus an hasard certaines dates de ses attentats. Mais la peur que diffusent les agences de voyages étran- porte).

gères et qui ternit sévèrement l'image du Pays basque n'a que peu de rapport avec la situation

L'émotion est vive après l'attentat qui a coûté la vie à Juan Maria Otegui à Saint-Jean-Piedde-Port, le vendredi 2 juillet (le Monde daté 4-5 et du 6 août), mais les réactions ont été plus nottes à Saint-Sébastien et à Bilbao, où le tourisme s'est accru de 10 % par rapport à 1984. Du côté français, les résultats de juillet sont irréguliers : à peu près semblables à 1984 pour Bayonne et les hôtels basques, avec des améliorations sensibles en fin de mois, et en augmentation pour les hôtels de Saint-Jean-de-Luz.

L'hôtellerie de plein air et la restauration en général subissent davantage les effets de la crainte diffuse qui agace les habitants et les professionnels de la région ; à quoi s'ajoute une nouvelle forme de séjours nettement écourtés et plus économiques.

L'édition 1985 des Fêtes, la quarante-sixième depuis 1932, n'a pas accusé le coup. Réduites à. cinq jours mais intensifiées, elles auraient plutôt subi un petit coup de fonet. Bais, fêtes foraines, foire commerciale, parades, défilés, courses de karting, spectacles, anthologie de la zarzuela (le théatre musical qui enchante l'Espagne), elles offrent tout ce que des fêtes dignes de ce nom penvent apporter. C'est pourtant par le reste qu'elles enchantent : ce caractère hybride et unique qui en fait des fausses sœurs des Fêtes de Pampelune (jumelée avec Bayonne), cette amplification jusqu'à la démesure heureuse de tontes les fêtes de la région ; ce mélange de profondeur (parties de pelote basque) et d'infini (légéreté parodique qui les



amours. Après, c'est à chacsun selon son style. Une équipe de quinquagenaires, les Dauphins, n'a pas hésité à reconstituer cette sance la banda de ses vingt ans. A partir de là, les courses de vaches ponctuent les jours et les nuits de la place Saint-André. Le dimanche enfin, on monte sux arènes de Lachebaillet voir les taureaux. Pas de feria suivie, ici, comme à Nimes, à Mont de Marsan ou à Dax mais une seison qu'ouvre la corrida des Fêtes. Avec Charles Forgues, à la tête du Cercle taurin, et la collaboration des diverses penas-de la ville, Bayonne s'est vu récompenser pour le meilleur lot de taureaux

Heine moquer

Les Bartolome Sanz de cette cuvée n'ont pas manqué à cette réputation récente. Ils ont même donné du fil à retordre sux frères

présentés en France.

Rayonnages Bibliothèques au prix de fabrique

du kit au sur mesure LEROY FABRICANT

quipe votre apparteme bureaux, magasina, etc 25 années d'expérience Une visite s'impose 208, avenue du Maine, Paris (14 540-57-40 - Mª Alfeia —

LIVRES ANCIENS CATALOGUE XVI- SIÈCLE SUR DEMANDE Librairie E. DAVAL

Tél. (7) 837-41-43

KATEB YACINE ET SES RECLUSES

propos recueillis par Tahar Ben Jelloun

Kateb Yacine s'insurge contre les conditions de vie qui sont encore celles des femmes d'Algérie. Il dit leur combat dans une société qui leur est traditionnellement hostile et où elles ne sont acceptées que pour autant qu'elles se plient aux rigueurs de l'ordre patriarcal. Tout cela ne l'empêche pourtant pas de faire avec elles mordre la poussière aux interdits et aux tabous.

ATEB YACINE est né an 1929 en Algérie. Il fait des études jusqu'à l'êge de quinza ana. Il participe à ca moment-là à la manifestation anticolonialiste de Sétif en 1945. Il est exclu du collège et emprisonné. Il a failli être fusillé. Au sortir de prison il choisit la poésie at l'errance.

Il est l'auteur d'une œuvre monumentale dont le point culminant reste son roman Nedjma, publié aux éditions du Seuil en 1956. Il est venu à Paris présenter le film que Dominique Colonna a fait sur lui et sur son pays. Ce très beau portrait sera diffusé par TF 1 le 22 août à

Yacine, quelqu'un vous prend par la veste et vous dit ; « Toi, tu as dit que tu es écrivain, ça veut dire que tu exprimes ce que je pense, alors écoute-moi. » Depuis qu'il est rentré pour vivre et travailler en Algérie, il est souvent interpellé dans ce sens. On lui demande d'être à l'écoute, surtout depuis qu'il ne fait plus de livres mais crée avec une troupe - un véritable travail de création collective - des pièces de théâtre. Kateb Yacine n'écrit pratiquement plus en français, n'écrira probablement jameis en arabe classique. Il e trouvé dans son pays, au sein de son peuple, un nouve gage, celui de la parole, celui de la poésie orale, dite et chantée par la troupe de théâtre qu'il dirige depuis une dizaine d'années.

« J'ai rencontré à mon retour en Algérie, en 1971, Ali Zamoun, c'était le directeur de la formation professionnelle au ministère du travail, un ancien du 1e novembre, un vrai maquisard. Il m'a proposé de m'accuper d'une troupe de théâtre. une fois. Difficile de nous détruire. L'essentiel est que nous sommes

» Quand on fait du théâtre, sur-

tout en langue populaire, on met le doigt sur les plaies. Il y eut même une attaque diffamatoire qui voulait faire croire que Mohammed visait le prophète et non le travailleur émigré. Les Frères musulmans nous ont empêchés de jouer à Alger en 1977. On a eu des menaces. On n'a pas pu jouer. Les frères dits musulmans sont montés sur la scène où on devait jouer et ont fait leur prière i lls s'imposent par la terreur.

» C'est dû à la vacuité. Quand on empêche les forces de progrès de s'exprimer et de travailler, les fanatiques occupent ce vide, occupent le terrain. C'est un danger créé par ceux qui empechent des gens comme nous de faire leur travail. Mais ils ont perdu la partie. La première résistance sérieuse aux frères dits musulmans est venue des filles, les étudiantes de la cité universitaire de Ben-Aknou. Ce n'est pas un hasard que ce soit des filles qui résistent le mieux.

Le silence orageux des femmes

» Me mare était réellement géniele. Elle avalt un bonhaur d'expression extraordinaire en donnait des cours d'arabe à ses a frères. Il e oublié sa fille. Mais ma mère écoutait derrière la porte. Elle a appria l'araba littéraira en cachette. Son père finit par l'associer aux cours.

» Il y e chez nous une culpabilité profonde vis-à-vis de la femme. Cala commance avec ja màre.





« J'ai travaillé avec les lycéennes On a monté une pièce de théâtre en On a pu voir des jeunes filles de la bourgeoisie de Tlemcen blasphémer sur scène! »

C'est là que s'est produit le tournant. Je ne savais pas que je pou-vais écrire en arabe populaire.

» La première belle chose qu'on a faite, c'était Mohammed, prands ta valise !, une pièce sur l'émigra-tion. On a fait une tournée de cinq mois en France. Un succès extraordinaire. 70 000 immigrés l'ont vue. La première scène, je l'ai écrite en français. Le resta je l'ai écrit avec la troupe dens la langue du peuple. Huit mois de travail, jour et nuit. Les idées fusaient de partout.

> Ensuite, on a sillonné l'Algérie pendant cinq ans. Nous avons touché plus d'un million de spects teurs. Nous avions le soutien du ministre du travail. Après son départ, nous nous sommes trouvés abendonnés. Plus de local. Moi, je me suis retrouvé avec neuf comédiens dans mon deux-pièces. Alors, on nous a éloignés à 500 km d'Alger, à Sidi-Bel-Abbès. Ils pensaient ainsi faire éclater la troupe. On n'avait pas de car pour circuler. On a tenu le coup. Mais notre production a chuté. Autour de nous, de notre travail, le silence. Jamais passé à le télé, sauf pour un fiash,

L'homme maghrébin voit vita à quel état sa mère est réduite. La femme est opprimée. Ca se voit tous les jours. Un exemple : ma sœur est enseignante dans un petit village. Elle habite dans un logement de fonction. Son mari a pris une deuxième femme et e voulu la faire habiter sous le même toit I Me sœur a refusé. J'ai même été voir le donné. Jamais ma sœur n'a réussi à se faire recevoir par le procureur parce qu'elle demandait le divorce. Le mari n'a pas réussi à lui imposer une deuxième épouse, mais il reste malgré tout polygame. C'est grave.

» En Tunisie, le statut de la femme est meitleur que chez nous. Il y a un tract en traize points diffusé par les islamistes et qui proclame « la République islamique » en Algérie. Un des points assimile la femme qui travaille à la prostituée ! Des femmes ont été attaquées au vitriol parce qu'elles portaient des pantalons. La pouvoir ne prend pae ses responsabilités à l'égard de la femme. La droite fanetique prend la religion comme masque. Mais les femmes se défendent. L'autre jour,

formidable d'une lectrice à propos de le question du ramadan. Il y e un combat chez nous.

» Dès sa naissance, la femme est accueille sans joie. Elle est l'éternelle sacrifiée. Jusqu'à son mariage, elle est considérée comme « une bombe à retardement » qui peut perturber l'ordre patriarcal. Les mmes parlent. Et même quand elles se taisent, leur silence a quelque choes d'orageux. Mais ce nce engendre la parole.

Ni l'arabe ni le français

» J'ai écrit une pièce les Voix des femmes. C'était une commande du walli de Tiernoem pour un spectacle « son et lumière ». J'ai lu l'histoire des Berbères d'ibn Khaldoun, et j'ai fait un texte concret, un texte d'action sur base de l'histoire de l'Algérie. Le walfi n'a pas apprécié. En même temps il y avait à Tiemcem une troupe de jeunes filles qui montait ma pièce la Poudre d'intelligence. J'ai travaillé avec les céennes. On a ajouté un morceau de Mohammed, prends ta valise en arabe et on e donné la pièce. On e pu voir les jeunes filles de la bour-

geoisie tlemcénienne blasphémer sur scène l » Depuia l'indépendence de

l'Algérie, on veut à tout prix imposer l'arabe littéraire. On e monté le Cadavre encerclé en arabe classi-que. Ce fut un échec. On a eu cent chats ! Un gouvernement qui dispose d'un outil aussi extraordinaire que le télé et qui ne se soucie pas de se faire comprendre, puisque les journaux sont dits en arabe littéraire que le peuple ne comprand pas, c'est étrange ! Nous evons une bourgeoisie d'Etat, perasitaire, et qui impose au peuple une langue

qu'elle même ne pratique pas. » Là où nous avons gagné, c'est au théâtre. Toutes les troupes utilisent l'arabe populaire. En outre l'Algérie indépendants a réduit les heures du ternazight (la langue berbère). Il y a deux heures en moins qu'avant. Il y a régression par rapport à ce qui se passait durant le colonielisme. On ne nuit pas à l'unité du pays quand on laisse cette langue vivra. Je no soupconnais pas qu'il y avait en Algérie des gens qui ne comprennent ni l'arabe

» Après tout, la langue tamazight est miliénaire. On enseigne à

la télé l'anglais et pas le tamazight. C'est une langue qui n'a pas de statut. Une petite fille qui chante en tamazight et qu'on oblige de chanter en arabe, c'est traumatisant. Et puis il v a eu en 1980 les événements de Tizi-Ouzou où le pouvoir a nterdit une conférence de Mouloud Mammeri. Les étudiants ont manifesté. Toute la population était avec eux. La répression fut brutale. On a déchiré les thèses des étudiants. Mais ça n'a rien fait. Le pouvoir a compris qu'il fallait s'en occuper. C'est devenu un dossier parmi tant de dossiers I Heureusement, il y a eu le discours de Chadli où il a dit qua l'histoire de l'Algérie ne commence pas avec les Arabes.

» Comme je me suis insurgé contra l'Algéria françaisa, je m'insurge contre l'Algérie arabomusulmane. On ligote un peupla à travers une langue et une religion. Je ne suis ni arabe ni musulmen. Je suis algérien. Assumons d'abord l'Algérie. Ils disent que c'est important d'être entendu dans les autres capitales arabes. Et ton peuple? Pourquoi ne pas être entendu par iui d'abord ? Je m'insurge contre cette escroquerie qui consiste à parler de « nation arabe ». Dens tous les pays arabes, il y a des dialectes. Soyons nous-mêmes sans fermer les portes et les fenêtres.

Une explosion de talents

» Il y a eu plus qu'une coincidence : deux plaies se sont ouvertes en même temps, le même année, en 1980 : la langue et la condition de la femme. La langue c'est la mère. Si tu m'enlèves ma mère qu'est-ce qui me reste ?

» Si on ne règla pas cas deux problèmes, l'Algérie ne sera pas, ne pourra pas être. Le mouvement des femmes comme le mouvement de Tizi-Ouzou sont menacés de manipulations diverses. Il faut respecter l'indépendance de ces deux mouvements et les prendre au sérieux : enseigner la première lanque historiquement constituée, la

tamazight; donner un statut à la femme.

> J'aurais voulu continuer à écrire. L'écriture en français me manque. Des jeunes gens frappent souvent à ma porte. Je leur parle. C'est ça l'Algérie. Le public est assoiffé. Il faut voir les jeunes. Répondre à leur attente. C'ast nécessaire. Si je pouvais trouver cinq ou six mois de paix, je pourrais terminer un travail de recherche sur

» Si j'écris aujourd'hui un livre en français et que j'essaie de le publier en Algérie, il y a peu d'espoir qu'il soit édité en Algérie parce que si j'écris un livre c'est pour toucher des points brûlants, délicats, pour mettre le doigt sur les plaies. Si je le publie en France, c'est aussi un échec, pour moi, pour l'Algérie. Il la France. C'est comma si on n'avait pas avancé. Mais si ca continue ainsi, je serai obligé de le faire.

» Il y a actuellement en Algérie poésie. Je connais un jeune poète, il s'appelle Lamara, son recueil est accepté par la société nationale. Il attend se publication depuis des années. Il n'y a pas de revues où cas jeunes puissent s'exprimer.

» A Oran, de jeunes poètes ont créé avec leur ergent de poche une revue de qualité : Voix multiples. Il faut les encourager. Par ailleurs, je Mimoumi Tombeza comme un événement. Il vit et travailla en Algérie. Ouand il s'est soi de publier quelque chose d'important, il a été obligé de s'adresser à un éditeur français. Ce livre fut boycotté. Silence total à part un erticle dans le journal du ministère de la jeunesse et des sports. Ce sont des jeunes qui en ont parlé.

» Pourquoi feire le silence sur un livre? Qu'on nous taisse nous exprimer. La troupe de théâtre va essayer de faire une publication indépendante. Il ne faudrait pas qu'on en soit réduit à faire du samizded. Si on ferme toutes les portes, il y aura la littératura sous le MANTE-DEL NEME ANNÉE - Nº 128

- ando **du** ⊤g. π.nt plus Chaque IN MOS--- wince er, moreat - ặc Guil−

ment of INFERIOR .

a production

, in the second

and the second

de la cal

- fe :: 6:---

ETTER :

ense une ... de son entérie nité de la

man terir. : ennemi

men aifferen au nomissem which :: de peut,

committe in the court

See la L. Curerne-

Minter - . ndres er

respar e . . . à trier

Tia de l'intre, c'est-

istes de

: acheil - int. sans

ie de De lin. on

i plus form, ment que

inomerun . irmes et

Ste de promi avoir un

*@Breet./ - & Lon-

wait de

'swganisat. - 22 tholi-

Weitennie .- sous un

ammobilism. on s'est

annees

the discrete la pre-

tone er condi-

mire pour vis une nor-

appara e comme

Cest in course pour

^{is}informations page 6. J

Gaintenant on

340)e5;55

quoi ils

300122

esucces.

... catheli-CON. FURheid en Répu 333.57 PS Maison Blanc - ಕ್ಷೇ ಗಂಟsi les réforme dans la annoncer jeud Lers faits son côté. Isra prend quelque 1 Hiscurrespondant et sout Le dernier b :::(case 3 morts D'es ∵.⊤dre le . en fait

riements Près d Files que latti di l' . . . ne s'en and is the done

im server · · · · · · · · · · ce John and Spring is as rotanin. L'année ciá rout de ±1-6 200 sont g mis [2] celebraii anii a Ku pict facts, et a que de petite ville au sm mile est to a corte au ironnère du be 多数 proposition to the misters. Cala s'est proc pas community of it faut. हिस्टामाः वेद प्रदर्शा Victoria Michael gertie patian Paisies et tante des droits e smess one as tratestants nee is in sout, ienama par la la la Peur de rie Une veitur among topological entirelle s'était aventurée Ben de Lynner : fi faut. rectification of the Sing commence à jete d'entre eux, pris igebormite of carbo-

> Si nos dirige ils reurraient con queiques cheveu rentrée » de sep trées » ressemble mains à des rente ditionnellement le organisations sym réveiller l'ardeur d

Déjà, la CGT : plet alarmiste : pleine . l'houre es sociale et économ tique du pire . . à declin . La prépa :986 cacore pius precédents va lui tre définitivement le patronat et l meme și elle bêsiu ci l'étiquette « infa liste...

Tout indique d prépare une - rent sive au moins v agressive vis-à-vis



difficile : é

héros s'ini



